

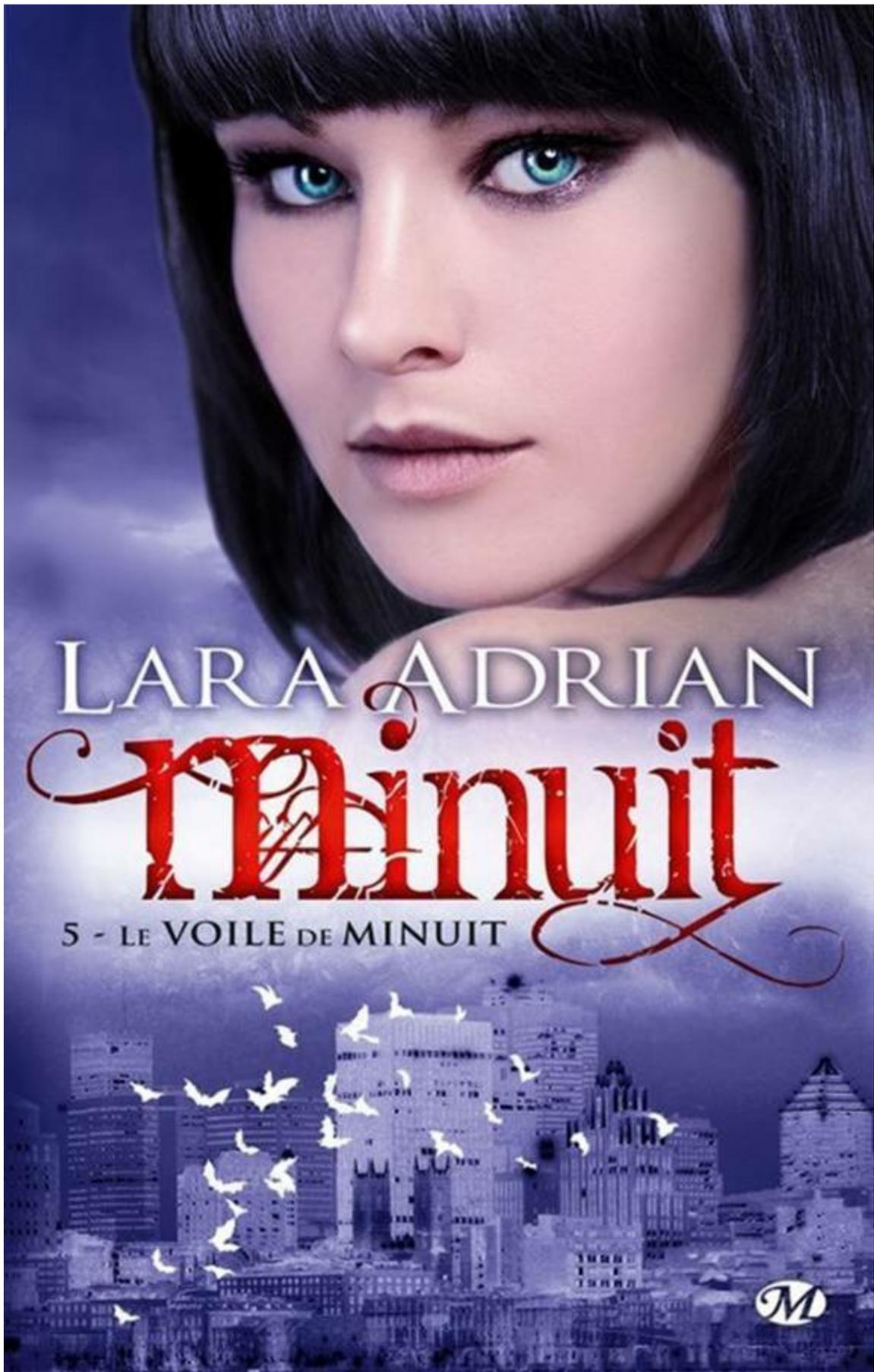


LARA ADRIAN

Minuit

5 - LE VOILE DE MINUIT





LARA ADRIAN

Minuit

5 - LE VOILE DE MINUIT



Lara Adrian

Le Voile de Minuit

Minuit - 5

Milady

Chapitre premier

Sur la petite scène du club de jazz montréalais, une chanteuse aux lèvres écarlates susurrant dans son micro une ballade qui évoquait la cruauté de l'amour. Mais, malgré la sensualité de sa voix et le cœur qu'elle y mettait, Nikolaï n'écoutait pas. Il se demandait si elle ou l'un des quelques dizaines d'humains serrés les uns contre les autres dans l'intimité de ce club savaient qu'ils partageaient l'air confiné de l'endroit avec des vampires.

Les deux jeunes femmes qui sirotaient des pink martinis à une table d'angle n'en avaient à l'évidence pas la moindre idée.

Elles étaient coincées sur la banquette entre quatre individus de cette espèce, entièrement vêtus de cuir, qui les baratinaient sans beaucoup de succès, l'œil rivé à la jugulaire de leurs compagnes de tablée. Visiblement, l'insistance des jeunes mâles assoiffés de sang à les attirer hors du club n'avait que peu d'écho auprès de ces Amphitryonnes potentielles. Nikolaï eut un petit rire de mépris. Quelle bande d'amateurs !

Il paya pour la bière qu'il laissa sur le bar sans l'avoir touchée et se dirigea vers la table d'angle. Alors qu'il approchait, il vit les deux jeunes femmes la quitter d'un pas mal assuré pour se diriger en gloussant vers les toilettes et disparaître dans un couloir encombré.

Nikolaï s'assit à la table en se laissant aller sur la banquette.

— Salut, les filles.

Les quatre vampires le regardèrent sans rien dire, reconnaissant instantanément l'un des leurs. Niko prit l'un des hauts verres de martini tachés de rouge à lèvres et renifla ce qui restait du cocktail fruité. Avec une grimace, il repoussa le verre.

— Ah, ces humains, lâcha-t-il à voix basse. Comment peuvent-ils boire un truc pareil ?

Un silence gêné s'installa tandis que Nikolaï considérait les jeunes mâles l'un après l'autre – à l'évidence des civils. Le plus baraqué des quatre, qui portait un petit bouc ridicule, se racla la gorge en regardant Nikolaï, son instinct lui indiquant clairement que celui-ci n'était pas du coin et qu'il était tout sauf civilisé.

Le jeune afficha ce qu'il croyait probablement être un air de dur à cuire et désigna le couloir qui menait aux toilettes.

— On les a vues les premiers, murmura-t-il. Les femmes... on les a vues les premiers.

Il s'éclaircit de nouveau la voix, comme s'il s'attendait à ce que ses trois acolytes le soutiennent. Mais ils s'abstinrent.

— On était là d'abord, mec. Quand les femelles reviendront, c'est avec nous qu'elles partiront.

Nikolaï s'esclaffa devant les efforts du jeune mâle pour marquer son territoire.

— Si j'étais là pour marcher sur vos plates-bandes, il n'y aurait pas photo, tu ne crois pas ? Détends-toi. Ce n'est pas ce que je cherche. J'ai besoin de renseignements.

C'était la troisième fois qu'il rejouait la même scène cette nuit-là. Il s'était rendu dans les lieux que fréquentaient les membres de la Lignée en quête de sang frais, à la recherche de quelqu'un qui saurait lui indiquer où trouver Sergei Yakut, l'un des derniers Gen-1.

Il était difficile de remonter la piste de quelqu'un qui ne voulait pas qu'on le trouve, et en particulier d'un individu nomade et secret comme Yakut. Il était à Montréal – ça, au moins, Niko en était sûr. Il avait eu le vampire au téléphone moins de deux semaines auparavant, pour le prévenir d'une menace qui semblait peser sur les plus puissants – et les moins nombreux – des membres de la Lignée : la vingtaine d'individus encore en vie parmi les fils des Anciens, les premiers vampires arrivés sur Terre.

Quelqu'un s'efforçait d'éliminer ces Gen-1. Plusieurs d'entre eux avaient été assassinés au cours du mois écoulé et, pour Niko et ses frères d'armes qui l'attendaient à Boston – des guerriers surentraînés et très dangereux constituant une petite escouade nommée « l'Ordre » –, débusquer et éliminer les assassins des Gen-1 constituait un enjeu critique. Dans ce but, l'Ordre avait décidé de prendre contact avec tous les Gen-1 connus pour s'assurer de leur coopération.

Sergei Yakut n'avait montré aucun enthousiasme à l'idée de s'impliquer, loin de là. Il n'avait peur de personne et comptait sur son propre clan pour le protéger. Il avait décliné l'invitation de l'Ordre, qui lui proposait de venir discuter avec ses membres à Boston. C'est pourquoi Nikolaï avait été envoyé à Montréal pour tenter de le persuader. Celui-ci était sûr qu'une fois Yakut bien informé de l'ampleur de la menace – de l'hallucinante vérité à laquelle étaient confrontés l'Ordre et l'ensemble de la Lignée – il serait prêt à participer.

Mais il fallait d'abord qu'il débusque ce fils de pute parano.

Jusque-là, son enquête en ville n'avait rien donné. La patience n'était pas son fort, mais il avait toute la nuit devant lui et continuerait à chercher. Quelqu'un finirait bien, tôt ou tard, par lui donner l'information dont il avait besoin. Et puis, même si personne ne parlait, il se pouvait que Sergei Yakut ait vent de ses questions et finisse par le contacter de lui-même.

— Je cherche quelqu'un, dit Nikolaï aux quatre jeunes de la Lignée. Un vampire russe. De Sibérie, pour être précis.

— C'est de là que vous venez ? demanda le type au bouc.

À l'évidence, il avait repéré les traces d'accent que même les années que Nikolaï avait

passées au sein de l'Ordre à Boston n'avaient pas suffi à faire disparaître.

Niko laissa son regard bleu acier répondre à sa place.

— Tu connais cet individu ?

— Non, mec, je ne le connais pas.

Deux autres jeunes secouèrent la tête dans la foulée, mais le quatrième, affalé sur la banquette d'en face et jusque-là silencieux, lança un coup d'œil anxieux à Nikolai.

Niko croisa ce regard éloquent et ne le lâcha plus.

— Et toi ? Tu vois de qui je parle, ou non ?

Il eut d'abord l'impression que le vampire n'allait pas répondre. Puis le jeune mâle sortit de son silence en haussant les épaules et lâcha un juron avant de murmurer :

— Sergei Yakut.

Le nom avait été à peine audible, mais suffisamment pour l'ouïe fine de Nikolai. Et du coin de l'œil il vit qu'une femme aux cheveux noirs de jais assise au bar avait entendu, elle aussi. Elle raidit soudain le dos sous son haut noir à manches longues et jeta un bref regard de leur côté, comme attirée par la puissance de ce nom.

— Tu le connais ? demanda-t-il sans perdre de vue la femme au bar.

— J'en ai entendu parler, c'est tout. Il ne vit pas dans les Havrobscurs, dit le jeune, faisant référence aux communautés protégées qui abritaient l'essentiel de la population civile de la Lignée un peu partout en Amérique du Nord et en Europe. Un véritable enfant de salaud, à ce qu'on m'a dit.

Aucun doute là-dessus, approuva intérieurement Nikolai.

— Tu as une idée d'où je peux le trouver ?

— Non.

— Tu es sûr ? insista Niko en regardant la femme quitter son tabouret et s'éloigner.

Son verre était encore à moitié plein, mais à la simple mention du nom de Yakut elle semblait soudain pressée de s'éclipser.

Le gamin secoua la tête.

— Je ne sais pas où trouver ce gars-là. Ni pourquoi vous tenez tellement à le trouver, à moins que vous ayez des tendances suicidaires.

Nikolaï jeta un coup d'œil par-dessus son épaule : la grande brune était en train de se frayer un chemin parmi les clients agglutinés près du bar. Elle choisit justement cet instant pour se tourner vers lui, son regard de jade perçant sous des sourcils sombres et la frange chatoyante de sa coupe au carré. Ses yeux reflétaient la peur, une peur brute qu'elle ne cherchait même pas à dissimuler.

— Bon Dieu ! murmura Niko.

Elle savait quelque chose sur Sergei Yakut.

Et, à en croire le regard paniqué qu'elle avait eu avant de filer, il ne s'agissait pas seulement de vagues rumeurs.

Nikolaï s'élança à sa poursuite. Il se faufila dans la foule compacte du club, les yeux rivés sur les cheveux noirs soyeux de sa proie. La femelle était rapide et agile comme une gazelle et son accoutrement sombre la rendait difficile à repérer. Mais Niko faisait partie de la Lignée et aucun humain ne pouvait courir plus vite.

La femme franchit la porte du club et plongea à droite dans la rue. Nikolaï suivit. Elle avait dû le sentir sur ses talons car elle tourna la tête pour estimer son avance et son regard vert se braqua sur lui comme un rayon laser.

Elle accéléra et tourna au coin de l'immeuble suivant. À peine deux secondes plus tard, Niko y parvenait à son tour. Il sourit en la voyant à quelques mètres devant lui. La ruelle dans laquelle elle venait de pénétrer entre deux hauts bâtiments de brique était étroite et sombre ; c'était une voie sans issue fermée par un grillage métallique de trois mètres de haut, devant lequel se trouvait un conteneur à ordures.

La femme se retourna sur les talons aiguilles de ses bottes noires. Elle était essoufflée et ne quittait pas Nikolaï des yeux, suivant le moindre de ses mouvements.

Ce dernier fit quelques pas dans la ruelle obscure, puis s'arrêta, les mains levées en signe d'apaisement.

— Tout va bien, dit-il. Inutile de fuir. Je veux juste vous parler.

Elle le regardait intensément sans répondre.

— Je veux vous parler de Sergei Yakut.

Il la vit clairement déglutir.

— Vous le connaissez, n'est-ce pas ?

Elle broncha à peine, mais assez pour lui confirmer qu'il avait raison : elle savait très bien qui était le Gen-1 reclus. Qu'elle puisse le mener à lui restait cependant à prouver. Mais pour l'instant elle était son meilleur espoir, voire le seul.

— Dites-moi où il est. Il faut que je le voie.

Soudain elle serra les poings et écarta légèrement les pieds comme si elle s’apprêtait à bondir. Niko la vit jeter un coup d’œil furtif vers une porte déglinguée à sa gauche.

Il lâcha un juron et se rua vers la femme avec toute la célérité dont il était capable. Avant même qu’elle ait franchi le seuil de la porte qu’elle venait de faire pivoter sur ses gonds rouilles, il se tenait devant elle, l’empêchant de se réfugier dans l’obscurité. Il eut un petit rire : c’était trop facile.

— J’ai dit « inutile de fuir », déclara-t-il, haussant les épaules en la voyant reculer d’un pas dans la ruelle.

Puis il la suivit, laissant la porte se fermer derrière lui.

Dieu qu’elle était belle. Dans le club, il l’avait juste aperçue, mais, à présent, alors que moins de deux mètres les séparaient, il se rendait compte qu’elle était absolument canon. Grande et mince, élancée sous ses vêtements noirs ajustés, elle avait un teint de lait et des yeux brillants en amande. Son visage en forme de cœur était un mélange hypnotisant de force et de douceur, d’une beauté à la fois lumineuse et sombre. Nikolai sentait bien qu’il était bouche bée, mais il ne pouvait s’en empêcher.

— Parlez-moi, dit-il. Comment vous appelez-vous ?

Il tendit la main vers elle. Même s’il n’avait pas mis la moindre menace dans ce geste, il sentit la montée d’adrénaline fouetter le sang de la femelle – il en décelait le parfum citronné dans l’air ambiant. Mais il ne vit pas le coup de pied circulaire et se prit le talon aiguille dans les côtes.

Bon Dieu !

Il recula sous l’impact, plus surpris que déséquilibré.

Il n’en fallut pas plus à la jeune femme. Elle bondit de nouveau vers la porte, réussissant cette fois à disparaître dans le bâtiment obscur avant que Niko ait eu le temps de se retourner et de l’en empêcher. Il fonça derrière elle.

L’endroit était vide. Il y avait juste une dalle de béton brut, des murs de brique nue et des poutres apparentes. En se précipitant plus avant dans l’obscurité, il eut bien un pressentiment, comme un frémissement le long de la nuque, mais l’essentiel de son attention était fixé sur la femelle, qui se tenait debout au centre de l’espace. Elle gardait les yeux rivés sur lui, chaque muscle de son corps svelte apparemment prêt à l’attaque.

Nikolai s’arrêta devant elle sans lâcher ce regard acéré.

— Je ne vais pas vous faire de mal.

— Je sais, répliqua-t-elle avec un demi-sourire. Vous n'en aurez pas l'occasion.

Sa voix était douce comme le velours, mais l'éclat de ses yeux virait au glacial. D'un coup, les oreilles de Niko furent envahies par un son d'une fréquence tellement élevée qu'il en était insupportable. Pourtant cette fréquence augmentait encore, et bientôt il sentit ses jambes le trahir. Il tomba à genoux, la vue brouillée, la tête sur le point d'exploser.

Il distingua vaguement un bruit de bottes. Des voix assourdies vrombissaient au-dessus de lui tandis que son esprit restait handicapé par l'assaut qu'il subissait.

C'était un piège.

La salope l'avait conduit là délibérément, sachant pertinemment qu'il allait la suivre.

— Ça suffit, Renata, dit alors l'un des mâles de la Lignée qui venaient d'entrer dans le bâtiment. Tu peux le relâcher maintenant.

La douleur que ressentait Nikolaï s'atténua alors. Il leva les yeux et vit le beau visage de son assillante penché sur lui.

— Enlevez-lui ses armes, dit-elle à ses compagnons. Il faut l'emmener avant qu'il recouvre ses forces.

Nikolaï lâcha quelques jurons bien sentis à son intention, mais sa voix s'étrangla dans sa gorge et elle s'éloignait déjà, ses talons claquant sur la dalle de béton froid.

Chapitre 2

Renata aurait voulu se précipiter hors de l'entrepôt. Elle avait le ventre noué, le front et la nuque baignés de sueur. Elle ressentait le besoin impérieux de respirer l'air frais de la nuit, mais elle gardait un pas égal et assuré. Seuls ses poings serrés le long du corps auraient pu trahir son agitation.

C'était toujours comme ça quand elle venait d'utiliser le pouvoir incapacitant de son esprit.

Une fois seule dehors dans la ruelle, elle inspira avidement. L'afflux d'oxygène rafraîchit sa gorge en feu, mais elle faillit se plier en deux sous la douleur croissante qui, telle une rivière de feu, envahissait ses membres et jusqu'au plus profond de son être.

— Bon Dieu, murmura-t-elle en se balançant un instant sur ses talons hauts.

Puis, inspirant de nouveau profondément, elle riva son regard sur le trottoir sombre à ses pieds, consacrant toute son attention à se maîtriser.

Derrière elle lui parvint le lourd raclement des pieds bottés des vampires qui sortaient de l'entrepôt. Elle redressa prestement la tête et s'efforça de recouvrir son visage en feu d'un masque d'indifférence.

— Faites attention à lui, dit-elle en jetant un regard à la masse inerte du grand mâle presque inconscient qu'elle venait de terrasser et que les quatre gardes transportaient à présent comme du gibier mort. Où sont ses armes ?

— Attrape !

Alexei, responsable désigné du détachement ce soir-là, venait de lui lancer sans autre avertissement un grand sac de cuir noir plein de métal. Quand le lourd projectile lui arriva en pleine poitrine, il eut un sourire mauvais qui n'échappa pas à Renata. L'impact lui fit l'effet de milliers de clous enfoncés dans sa peau et ses muscles à vif, mais elle attrapa la longue bride et la glissa sur son épaule sans même un grognement.

Mais Lex savait. Il connaissait sa faiblesse, et ne manquait jamais une occasion de le lui rappeler.

Contrairement à elle, Alexei et ses autres compagnons étaient des vampires, des membres de la Lignée. Et Renata ne doutait pas une seconde que c'était aussi le cas de leur captif. Elle l'avait senti dès qu'elle l'avait vu dans le club, et le fait qu'elle soit capable de le neutraliser par l'esprit confirmait ce soupçon. Son don psychique était remarquable, mais avait ses limites. Il n'agissait que sur les membres de la Lignée ; les cellules du cerveau

humain, moins complexes, restaient insensibles aux décharges haute fréquence qu'elle était capable de projeter mentalement après un temps de concentration très bref.

Elle-même était humaine, quoique un peu différente de l'Homo sapiens de base. Pour Lex et ceux de son espèce, elle était une Compagne de sang, l'une des rares femmes nées avec des dons extrasensoriels exceptionnels et la capacité encore moins répandue de se reproduire avec les membres de la Lignée. Pour les semblables de Renata, boire du sang de vampire apportait une force accrue et la longévité. Pourvu qu'elle se nourrisse régulièrement à la veine de l'un d'entre eux, une Compagne de sang vivait des siècles.

Deux ans auparavant, Renata ne savait toujours pas pourquoi elle était différente de tous les gens qu'elle connaissait, ni où elle pourrait enfin trouver sa place. Sa rencontre avec Sergei Yakut lui avait rapidement ouvert les yeux. C'était à cause de lui que Lex et les autres étaient de patrouille cette nuit-là, parcourant Montréal à la recherche de l'individu qui posait un peu partout des questions sur Yakut le reclus.

Le mâle que Renata avait trouvé dans le club de jazz avait été si peu discret qu'elle n'avait pu s'empêcher de se demander s'il n'essayait pas d'attirer Sergei Yakut. Si c'était le cas, ce type était soit idiot, soit suicidaire, ou un peu des deux. Mais elle aurait bientôt la réponse à cette question.

Renata sortit son téléphone portable de sa poche, l'ouvrit et appela le premier numéro de son répertoire.

— Sujet récupéré, déclara-t-elle quand on décrocha.

Elle indiqua leur position, puis referma le portable et, le rangea. Regardant du côté où Alexei et les autres gardes s'étaient arrêtés avec leur captif, elle dit :

— La voiture devrait être là d'ici à deux minutes.

— Laissez tomber ce sac de merde, ordonna Lex à ses hommes.

Ils relâchèrent tous leur prise sur le vampire, qui chuta avec un bruit sourd. Les mains sur les hanches, auxquelles étaient accrochés respectivement un pistolet dans son holster et un grand couteau de chasse dans son fourreau, Lex observait le visage du vampire inconscient à ses pieds. Il se racla bruyamment la gorge d'un air désapprobateur, puis cracha, manquant de peu le profil en lame de couteau de son prisonnier. Le crachat vint s'écraser avec un bruit mou sur le trottoir à guère plus d'un centimètre de la tête blonde.

Quand Alexei releva le menton, il avait un éclat dur dans le regard.

— Peut-être qu'on devrait le tuer.

L'un des autres gardes gloussa, mais Renata savait que Lex ne plaisantait pas.

— Sergei a demandé qu'on le lui ramène.

Alexei ricana.

— Et qu'on donne ainsi à ses ennemis une nouvelle chance de le décapiter ?

— On ne sait absolument pas si ce type avait quelque chose à voir avec l'attaque contre Sergei.

— Est-ce qu'on peut être sûr que non ? (Alexei se tourna et riva son regard dans celui de Renata.) À partir de maintenant, je ne fais confiance à personne. Et je croyais que tu avais les mêmes scrupules que moi à mettre sa sécurité en danger.

— Je suis les ordres, répliqua-t-elle. Sergei a dit de retrouver celui qui posait des questions sur lui en ville et de le ramener pour interrogatoire. C'est ce que j'ai l'intention de faire.

Lex plissa les yeux sous la barre sévère de ses sourcils bruns.

— C'est juste, dit-il d'une voix trop posée. Tu as raison, Renata. Nous avons nos ordres. Nous allons le ramener. Mais qu'est-ce qu'on pourrait bien faire en attendant que la voiture arrive ?

Renata le regardait sans comprendre, se demandant où il voulait en venir. Lex contourna le mâle inconscient et lui donna un petit coup de botte dans les côtes. Il n'y eut pas la moindre réaction. Seule la poitrine du vampire bougeait.

Alexei retroussa les lèvres et sourit en désignant ses compagnons.

— Mes bottes sont sales. Peut-être que ce paquet inutile va les nettoyer pendant qu'on attend, hein ?

Encouragé par les gloussements des trois autres, Lex souleva un pied et le laissa planer au-dessus du visage amorphe du captif.

— Lex... commença Renata, qui savait pourtant très bien qu'il ne l'écouterait pas si elle tentait de le dissuader.

Mais ce fut à ce moment précis qu'elle remarqua quelque chose d'étrange chez le mâle blond étendu par terre. Sa respiration était régulière et profonde, ses membres ne bougeaient pas, mais son visage... son visage était trop détendu, même pour quelqu'un d'inconscient : il ne l'était pas.

En un éclair de lucidité, Renata se rendit compte sans l'ombre d'un doute qu'il était même très réveillé.

Oh, bordel !

Alexei s'était mis à ricaner et abaissait doucement la jambe pour mettre l'épaisse semelle

de sa botte en contact avec le visage de l'homme.

— Lex, attends ! Il n'est...

Rien de ce qu'elle aurait pu dire n'aurait évité le chaos qui suivit.

Lex n'avait pas fini son geste que l'homme leva les mains et le saisit à la cheville. Il serra et tourna violemment, envoyant Lex valser un peu plus loin en hurlant de douleur. Moins d'une seconde plus tard, il se redressait en un mouvement d'une puissance et d'une fluidité que Renata n'avait jamais vues chez un vampire.

Et il tenait le pistolet de Lex.

Renata lâcha le sac qui l'encombrait et tenta de dégager son propre pistolet, un calibre. 45 dissimulé dans son dos. Ses doigts étaient encore engourdis à la suite de l'effort mental qu'elle avait produit quelques minutes auparavant et l'un des autres gardes réagit avant elle. Il tira précipitamment et rata sa cible de dix bons centimètres.

Et, si vite qu'aucun d'entre eux ne put le voir, l'ex-prisonnier répliqua en lui logeant une balle en plein front. L'un des gardes du corps que Sergei Yakut avait choisis lui-même il y avait si longtemps s'affala... sans vie.

Oh, mon Dieu, pensa Renata, de plus en plus inquiète en voyant la tournure que prenaient les événements. Alexei avait-il raison ? S'agissait-il de l'assassin qui avait déjà essayé de frapper Sergei Yakut ?

— À qui le tour ? demanda l'homme, un pied fermement planté au milieu du dos de Lex en visant tour à tour les deux autres gardes et Renata. Comment ça ? Plus d'amateurs ?

— Tuez ce fils de pute ! rugit Lex en se débattant comme un insecte piégé sous le talon qui le maintenait fermement au sol.

La joue écrasée sur le trottoir, les crocs émergeant sous l'effet de sa rage, Lex jeta un regard furieux à Renata et à ses hommes.

— Faites-lui sauter le caisson, putain !

Avant même qu'il ait fini d'éructer son ordre, Alexei se retrouva hissé sur ses pieds. Il hurla quand son poids vint reposer sur sa cheville blessée, mais ce fut la présence subite du canon de son propre pistolet sous son oreille qui déclencha une panique visible dans ses yeux couleur d'ambre. Contrairement à lui, son agresseur faisait preuve d'un calme olympien.

Oh, sainte mère de Dieu !

Mais à qui avaient-ils donc affaire ?

— Vous l'avez entendu. (La voix était basse et posée, le regard braqué sur Renata perçait

l'obscurité.) Allez-y, si l'un d'entre vous a les couilles de le faire. Cela dit, si vous préférez ne pas voir sa cervelle décorer le mur, je vous suggère de poser bien sagement vos armes par terre.

Renata entendit derrière elle dans la ruelle les grognements sourds de mâles de la Lignée après transformation. Séparément, ils étaient beaucoup plus forts qu'elle. À eux deux ils auraient pu avoir le dessus sur l'agresseur de Lex, mais aucun n'avait l'air de vouloir tenter l'expérience. Il y eut un léger bruit métallique quand l'un d'eux posa doucement son arme sur l'asphalte du trottoir. Ça ne lui laissait plus qu'un coéquipier. Mais, une seconde plus tard, ce dernier avait lui aussi abandonné la partie et posé son pistolet. Tous deux reculèrent prudemment de quelques pas, se rendant en silence.

Désormais, Renata était seule face à la menace imprévue.

Le vampire esquissa un demi-sourire, découvrant ses dents et la pointe de ses crocs émergents. Il était en colère, ces canines qui s'allongeaient en témoignaient. Comme d'ailleurs la lumière ambrée qui commençait à émaner de ses yeux tandis que débutait sa transformation. Son sourire s'élargit, deux fossettes se creusant sous ses pommettes saillantes.

— Il semble que ça se résume à toi et moi, chérie. Ce n'est pas parce que tu me feras attendre que je demanderai plus gentiment. Pose ce putain de flingue par terre ou je descends ton pote !

Renata passa rapidement en revue les rares options qui se présentaient à elle. Elle avait toujours le corps à vif, contrecoup de l'effort psychique qu'elle avait fourni. Elle pourrait tenter un nouvel assaut sur l'esprit du vampire, mais elle savait que ses réserves étaient presque épuisées. Même si elle l'attaquait avec tout ce qu'il lui restait, elle ne pourrait pas le neutraliser complètement et ne serait plus ensuite d'utilité pour personne.

La seule autre possibilité présentait un risque tout aussi grand. D'ordinaire elle était un véritable tireur d'élite, mais là, obligée de consacrer l'essentiel de sa concentration à faire bouger ses membres, elle ne pourrait compter ni sur sa rapidité ni sur sa précision habituelles. Quoi qu'elle fasse, il semblait bien qu'Alexei avait peu de chances de s'en sortir indemne. D'ailleurs, la situation dans son ensemble paraissait sans issue.

Ce mâle de la Lignée avait toutes les cartes en main et le regard qu'il posait sur elle en attendant qu'elle décide de son propre sort semblait dire qu'il se sentait très sûr de sa position. Renata, Lex et les autres se trouvaient juste où il les voulait.

Mais il n'était pas question qu'elle crève sans combattre.

Elle inspira pour se donner du courage, puis le mit en joue. L'effort la fit atrocement souffrir, mais elle ignora la douleur. Elle libéra le cran de sûreté de son arme.

— Lâche-le, maintenant.

L'homme maintint le canon du pistolet de Lex derrière son oreille.

— Tu ne t'imagines quand même pas que nous sommes en train de négocier, non ? Pose. Ton. Arme.

Renata avait sa cible bien en face, mais lui aussi. Et il avait en plus l'avantage de posséder une vitesse surhumaine. Il serait probablement capable d'éviter sa balle, qu'il n'aurait aucun mal à voir venir. Et il y avait toujours quelques fractions de seconde entre deux projectiles, même quand elle était en forme. Ce qui laissait à son adversaire l'occasion d'ouvrir le feu à son tour, qu'il choisisse de tuer Lex avant ou après l'avoir éliminée, elle. Le plomb risquait de voler dans la seconde. Ce type appartenait à la Lignée. Vu son métabolisme accéléré et sa puissance de guérison, il avait une bonne chance de s'en tirer, mais elle ? Elle était sûre de mourir.

— Tu as un problème avec moi en particulier ou c'est lui que tu veux voir mort cette nuit ? À moins que tu détestes tous les porteurs de couilles. C'est ça ?

Même s'il gardait son arme braquée sur Lex, il avait adopté un ton léger, comme s'il voulait simplement s'amuser d'elle, comme s'il ne la prenait pas au sérieux. Quel connard arrogant ! Elle ne répondit pas, mais arma son pistolet.

— Lâche-le. On ne veut pas d'histoires avec toi.

— C'est un peu tard pour ça, tu ne crois pas ? Tu les as bien cherchées, les histoires, non ? Eh bien, tu es servie.

Renata ne bougea pas. Elle n'osait même pas ciller de peur que l'homme considère ça comme une faiblesse de sa part et décide d'agir.

Lex tremblait à présent et il avait le visage inondé de sueur.

— Renata, hoqueta-t-il, sans qu'elle comprenne s'il voulait qu'elle cède ou qu'elle attaque. Renata... putain...

Elle visait toujours l'homme, les coudes bloqués, le pistolet tenu à deux mains. Une légère brise se levait, et le souffle d'air sur sa peau hypersensible lui fit l'effet d'une pluie d'éclats de verre. Elle entendait au loin les explosions du feu d'artifice qui marquait la fin des festivités du week-end, chacune d'entre elles, bien qu'assourdie, vibrant comme le tonnerre dans ses os meurtris. De la rue voisine provenaient les bruits de la circulation et un mélange écœurant de gaz d'échappement, d'huile de moteur et de caoutchouc surchauffé.

— Bon, ça va durer longtemps, chérie ? Parce que, je te préviens, la patience n'est pas mon fort.

Le ton restait badin, mais la menace n'aurait pu être plus claire. Il arma son pistolet, prêt à mener la nuit à son terme sanglant.

— Donne-moi une seule bonne raison de ne pas plomber ce connard.

— Il se trouve que c'est mon fils.

La voix de basse provenait du milieu de la ruelle obscure. Les mots avaient été prononcés sans émotion mais sur un rythme menaçant et avec un accent rauque qui rappelait la Sibérie natale de Sergei Yakut.

Chapitre 3

Nikolaï tourna vivement la tête pour voir Sergei Yakut approcher dans la ruelle. Le Gen-1 précédait deux gardes du corps à l'air anxieux, son regard dur passant tranquillement de Niko au vampire qu'il tenait toujours en joue. Avec un petit salut de la tête, Niko abaissa lentement son arme. Dès qu'il relâcha son étreinte, le fils de Yakut le repoussa en grognant un juron et s'écarta.

— Bâtard insolent, gronda-t-il, plein de venin et de fureur à présent qu'il se tenait à bonne distance. J'ai dit à Renata que ce rustre constituait une menace, mais elle n'a pas voulu m'écouter. Laisse-moi le tuer pour toi, père. Laisse-moi le faire souffrir.

Yakut ignora la demande de son fils, comme d'ailleurs sa présence même, et rejoignit en silence Nikolaï, qui l'attendait.

— Sergei Yakut, dit Niko en retournant son arme et en la lui présentant en un geste de paix. C'est un sacré comité d'accueil que tu as là. Désolé d'avoir dû tuer un de tes hommes, mais il ne m'a pas laissé le choix.

Sergei Yakut se contenta d'un grognement tandis qu'il prenait le pistolet et le tendait au garde le plus proche de lui. Vêtu d'une tunique en voile de coton et d'un pantalon de peau usé, les cheveux et la barbe brun clair longs et en désordre, Sergei Yakut avait l'aspect d'un chef de guerre féodal, à des années-lumière de son époque.

Et pourtant, avec son visage sans rides et sa forte carrure musculeuse, on ne lui aurait guère donné plus de quarante ans et seule la densité des motifs intriqués de ses dermoglyphes, marques propres aux vampires, trahissait le fait qu'il était l'un des plus vieux membres de la Lignée. En tant que Gen-1, il pouvait avoir mille ans ou plus.

— Guerrier, dit Yakut d'un air grave, les yeux rivés à ceux de Niko comme deux lasers sur leur cible, je t'avais dit de ne pas venir. Tu perds ton temps, et le reste de l'Ordre avec toi.

Du coin de l'œil, Niko intercepta les regards étonnés qu'échangeaient le fils de Yakut et le reste de ses gardes. La femelle en particulier – le fils l'avait appelée Renata – parut complètement abasourdie d'apprendre qu'il était un des guerriers de l'Ordre. Mais cette surprise disparut aussi vite qu'elle y était venue, comme si la fille avait refoulé toute émotion, et elle affichait à présent un calme absolu qui confinait à la froideur. Elle se tenait sur la réserve quelques pas derrière Sergei Yakut et observait la scène, tenant toujours son arme, prête à obéir au moindre de ses ordres.

— Nous avons besoin de ton aide, dit Nikolaï à Yakut. Et vu ce qui s'est passé près de chez nous à Boston et ailleurs au sein de la population de la Lignée, tu vas avoir besoin de la nôtre.

Le danger est très réel. Il est mortel. Ta vie est en danger, même maintenant.

— Comment as-tu su ? cracha le fils de Yakut d'un ton accusateur. Comment peux-tu savoir quoi que ce soit là-dessus, putain ? Nous n'avons parlé à personne de l'attentat de la semaine dernière...

— Alexei !

En entendant son nom prononcé par son géniteur, le jeune Yakut se tut soudain, comme si on venait de le bâillonner.

— Tu n'as pas à parler pour moi. Rends-toi utile, ajouta son père en montrant le vampire tué par Nikolaï. Emmène le corps d'Urien sur le toit de l'entrepôt pour que le soleil fasse son œuvre. Puis tu nettoieras toutes les traces dans cette ruelle.

Un éclair de colère passa dans le regard d'Alexei, comme si cette tâche lui semblait dégradante mais qu'il n'avait pas vraiment le courage de le dire.

— Vous avez entendu mon père, aboya-t-il à l'intention des autres gardes. Qu'est-ce que vous attendez ? Allez, débarrassons-nous de ce gros tas inutile.

Alors qu'ils se mettaient en mouvement pour obéir à Alexei, Yakut se tourna vers la femelle.

— Pas toi, Renata. Tu prends le volant. Je rentre. Je n'ai plus rien à faire ici.

Pour Niko, le message était clair. Il n'était pas le bienvenu dans le domaine de Yakut, qui venait de le congédier sans même le dire.

La chose à faire aurait probablement été de prendre contact avec Lucan et les autres guerriers de l'Ordre pour leur dire qu'il avait fait de son mieux auprès de Sergei Yakut – mais sans résultat –, puis de quitter Montréal avant que Yakut décide de lui arracher les couilles. Ce Gen-1 soupe au lait avait déjà fait bien pire pour des raisons autrement plus futiles.

Ouais, ramasser ses petites affaires et filer aurait certainement été la meilleure conduite à adopter à ce moment précis. Mais Nikolaï n'avait pas l'habitude de s'entendre dire « non » et la situation à laquelle l'Ordre et la Lignée dans son ensemble – sans oublier l'humanité – avaient à faire face n'allait pas se résoudre d'elle-même. De fait, elle devenait plus volatile, plus désastreuse à chaque seconde qui passait.

Et puis il y avait la gaffe d'Alexei à propos d'une attaque récente...

— Qu'est-ce qui s'est passé la semaine dernière ? demanda Nikolaï quand il n'y eut plus que lui, Yakut et Renata dans la ruelle obscure. (Il connaissait bien sûr la réponse à sa question.) Quelqu'un a essayé de t'assassiner... comme je te l'avais dit. C'est bien ça ?

Le Gen-1 lança un regard noir à Niko, qui le soutint. Il voyait là un vieux fou plein de

morgue qui se croyait hors d'atteinte de la mort, même si celle-ci avait frappé à sa porte quelques jours auparavant.

— Il y a bien eu une tentative, oui. (Avec un sourire méprisant, Yakut haussa ses lourdes épaules.) Mais j'y ai survécu, comme je te l'avais dit. Rentre chez toi, guerrier. Retourne prendre part aux combats de l'Ordre à Boston. Laisse-moi prendre soin des miens.

Il adressa un signe de tête à Renata, que cet ordre silencieux mit en mouvement. Et tandis que ses longues jambes l'emmenaient hors de portée de voix vers l'avenue, Yakut ajouta d'un ton traînant :

— Merci pour la mise en garde. Si cet assassin est assez bête pour remettre ça, je l'attendrai de pied ferme.

— Oh, il va remettre ça, c'est sûr, répondit Nikolaï. Ce truc est pire que ce que nous avons d'abord pensé. Deux autres Gen-1 ont été assassinés depuis la dernière fois que nous nous sommes parlé. Ce qui fait cinq en tout pour l'instant, sur moins de vingt membres de votre génération encore en vie. Cinq des membres les plus âgés et les plus puissants de la nation vampire, tous morts en l'espace d'un mois. Chacun soigneusement ciblé et tué par des mains expertes. Quelqu'un vous veut tous morts, et a mis en branle un plan précis pour atteindre cet objectif.

Yakut sembla réfléchir à ce que venait de dire Niko, mais, très vite, il tourna les talons et s'éloigna sans un mot.

— Il y a autre chose, ajouta Nikolaï sur un ton sinistre. Une info que je n'ai pas pu te donner lorsque nous avons parlé au téléphone il y a quelques semaines. Quelque chose que l'Ordre a découvert dissimulé dans une grotte des montagnes tchèques. (Comme le vieux vampire ne répondait toujours pas, Niko laissa échapper un juron à voix basse.) C'était une chambre d'hibernation, très ancienne, une crypte dans laquelle l'un des êtres les plus puissants de notre espèce avait été gardé en secret pendant des siècles. Cette crypte avait été créée pour abriter un Ancien.

Cette fois, il avait toute l'attention de Yakut.

Le Gen-1 ralentit le pas, puis s'arrêta complètement.

— Les Anciens ont tous été tués lors de la grande guerre civile de la Lignée, dit-il, récitant la version historique admise comme un fait irréfutable par tous les vampires jusqu'à peu de temps auparavant.

Nikolaï connaissait l'histoire du soulèvement aussi bien que n'importe quel autre vampire. Des huit extraterrestres bestiaux qui avaient engendré la première génération de son espèce sur Terre, aucun n'avait survécu au combat contre le petit groupe de guerriers Gen-1 qui avaient déclaré la guerre à leurs propres pères pour assurer la protection de la Lignée comme de l'humanité. Ces quelques guerriers courageux avaient à leur tête Lucan, qui

était toujours le chef de ce qui entre-temps était devenu l'Ordre.

Yakut se retourna lentement pour faire face à Nikolai.

— Tous les Anciens sont morts depuis près de sept cents ans. Mon propre géniteur a péri par l'épée alors, et ce à bon droit. Si on ne les avait pas empêchés de donner libre cours à leur Soif sanguinaire, lui et ses frères extraterrestres auraient détruit toute vie sur cette planète.

Niko hocha la tête d'un air grave.

— Mais il y avait quelqu'un qui n'était pas d'accord avec la décision d'éliminer les Anciens : Dragos. L'Ordre détient la preuve qu'au lieu de tuer la créature qui l'avait engendré, Dragos l'a dissimulée. Il a créé pour elle un sanctuaire dans une zone isolée des montagnes de Bohême.

— Et l'Ordre est sûr de ça ?

— Nous avons trouvé la chambre d'hibernation. Malheureusement, elle était vide quand nous y sommes arrivés.

Yakut grogna. Il réfléchissait.

— Et qu'en est-il de Dragos ?

— Il est mort – tué dans la grande guerre – mais pas sans descendance. Et sa trahison lui survit aussi. Nous pensons que c'est le fils de Dragos qui a retrouvé la crypte avant nous et qui a libéré l'Ancien de son sommeil. Nous le suspectons aussi d'être à l'origine des récents assassinats de Gen-1.

— Avec quel objectif ? demanda Yakut en croisant les bras.

— C'est ce que nous avons la ferme intention de découvrir. On a des infos intéressantes sur lui, mais ça ne suffit pas. Il se terre et ça va être très difficile de le faire sortir de son trou. Mais on l'aura. En attendant, on ne peut pas se permettre de le laisser poursuivre ses plans, quels qu'ils soient. C'est pourquoi l'Ordre s'adresse à toi comme aux autres Gen-1. Tout ce que tu pourras entendre, tout ce que tu pourrais avoir vu...

— Il y a eu un témoin, interrompit abruptement Yakut. Une gamine, qui fait partie de ma maisonnée. Elle était là. Elle a vu l'individu qui m'a attaqué la semaine dernière. En fait, elle l'a suffisamment surpris pour que je puisse me dégager et m'échapper.

Cette nouvelle inattendue perturba Nikolai. Il doutait fortement qu'un enfant ait pu faire peur à un assassin entraîné, mais il était assez intrigué pour vouloir en entendre davantage.

— Il faut que je parle à cette fillette.

Yakut hocha vaguement la tête avant de regarder le ciel nocturne au-dessus d'eux.

— Il fera jour dans quelques heures. Tu peux passer la journée chez moi. Tu poses tes questions, tu fais ce que tu as à faire pour l'Ordre et, demain soir, tu te casses.

C'était bien mince comme offre de coopération. Mais c'était déjà plus que ce que Nikolai était parvenu à tirer de l'arrogant Gen-1 jusque-là.

— Ça marche, répondit-il en emboîtant le pas à Sergei Yakut pour rejoindre la berline noire qui attendait au bout de la ruelle.

Chapitre 4

Renata n'avait aucune idée de ce que l'étranger blond avait pu dire à Sergei Yakut pour le persuader de l'inviter dans sa résidence privée, isolée au nord de la ville. Depuis deux ans qu'elle faisait partie de la garde personnelle de Yakut, personne, en dehors des membres du petit cercle constitué par ses domestiques et sa milice privée, n'avait jamais été autorisé à pénétrer dans l'enceinte boisée.

Suspicieux par nature, cruel et tyrannique, Sergei Yakut le reclus ne laissait rien passer et se méfiait de tout et de tous. Si vous aviez le malheur de le contrarier de quelque façon que ce soit, seul Dieu pouvait vous venir en aide, car sa colère s'abattait comme un fléau. Sergei Yakut avait peu d'amis et encore moins d'ennemis ; il semblait que ni les uns ni les autres n'aient pu survivre longtemps dans son ombre.

Renata en était arrivée à connaître assez le mâle qu'elle servait pour sentir qu'il n'appréciait pas qu'un visiteur s'impose, mais le fait qu'il n'ait pas tué cet intrus – ce guerrier, comme il l'avait appelé dans la ruelle – semblait indiquer ne serait-ce qu'une faible mesure de respect, sinon envers le guerrier lui-même, du moins pour le groupe auquel il appartenait, l'Ordre.

Alors qu'elle faisait pénétrer la Mercedes customisée blindée dans le long chemin qui menait de la route au cœur de la propriété, Renata ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur aux deux vampires assis en silence derrière elle.

Les yeux bleu acier du guerrier rencontrèrent son regard dans le miroir. Il ne cilla pas, même après que les premières secondes de curiosité eurent laissé la place au défi nu. Il était vexé, son ego sans aucun doute encore blessé par le fait qu'elle l'avait berné dans la ruelle et attiré dans un piège. Elle feignit une ignorance polie et lâcha son regard pour venir stopper la voiture devant le bâtiment principal en rondins grossiers.

L'un des vampires en faction à l'entrée descendit les larges marches de bois pour ouvrir la porte arrière de la berline. À quelques pas derrière lui se tenait un autre garde, avec en laisse une paire de bergers allemands. Babines retroussées, les grands chiens de garde aboyèrent et grognèrent comme des fous jusqu'au moment où Sergei Yakut sortit de la voiture. Ils étaient aussi bien dressés que le reste de la maisonnée : un regard de leur maître suffit à les réduire au silence et à leur faire baisser la tête.

Tandis que Sergei Yakut et son hôte pénétraient dans la maison, le garde qui avait rejoint la voiture fermait la portière arrière en lançant à Renata, à travers sa vitre teintée, un regard interrogateur qui signifiait : « Qui c'est, celui-là ? »

Mais avant même qu'il lui ait fait signe de baisser la vitre pour poser cette question à

haute voix, elle avait embrayé et accéléré.

Alors qu'elle quittait le sentier gravillonné pour aller remiser la voiture dans le garage derrière le pavillon de bois, la douleur et la tension qu'elle avait ressenties auparavant envahirent de nouveau son corps. Elle ressortait exténuée de la confrontation de la nuit, le corps aussi épuisé que l'esprit. Tout ce qu'elle voulait désormais, c'était un long bain chaud et son lit, et pas forcément dans cet ordre.

Renata disposait de sa propre petite chambre dans le pavillon, un luxe que Yakut n'accordait à aucun des mâles qui le servaient. Alexei lui-même partageait un espace commun avec les autres gardes, dormant sur des fourrures étalées à même le sol, comme dans une garnison du Moyen Âge. Renata était cependant à peine mieux lotie : un espace étroit juste assez grand pour un lit une place, une table de nuit et la malle qui contenait sa maigre garde-robe. Sinon il y avait au bout du couloir une salle de bains avec une baignoire à pieds de lion, qu'elle partageait avec la seule autre femelle présente sur les lieux.

Le confort était au mieux rustique, comme dans le reste du pavillon de bois centenaire, dont le mobilier était clairsemé et le décor – il fallait bien le dire – un peu répugnant.

Même si Yakut lui avait dit un jour que lui et les siens ne vivaient là que depuis une dizaine d'années, le vieux pavillon de chasse était décoré de ce qui devait représenter un demi-siècle de trophées : fourrures, gibier empaillé et bois montés accrochés aux murs. Elle supposait que ce décor de taxidermiste était celui du propriétaire précédent, mais Yakut ne semblait pas se soucier de partager sa maison avec toutes ces dépouilles. En fait, le côté barbare de l'endroit semblait lui plaire. Renata savait que le vampire russe était plus vieux qu'il n'en avait l'air – beaucoup plus vieux que la plupart de ceux de son espèce. Mais il n'était pas difficile de l'imaginer vêtu de peaux et de fourrures, armé d'acier et de fer, ravageant sans merci les villages sans défense de la Russie septentrionale. Le temps n'avait pas émoussé sa sauvagerie et Renata pouvait elle-même témoigner de sa nature létale.

L'idée qu'elle puisse servir un individu de ce genre lui nouait l'estomac de regret. Et se savoir tenue de le protéger, d'être loyale envers lui, tant en pensées qu'en actions, lui donnait le sentiment d'être une étrangère dans sa propre peau. Elle avait ses raisons pour rester – à présent plus que jamais –, mais il y avait encore tant de choses qu'elle aurait voulu pouvoir changer. Tant de choses à regretter...

Elle repoussa des pensées qu'il était trop dangereux de laisser se former dans son esprit. Si Sergei Yakut devait sentir ne serait-ce que la moindre faiblesse dans son allégeance envers lui, les conséquences en seraient rapides et dramatiques.

Une fois dans sa chambre, Renata referma la porte derrière elle, détacha ses holsters et disposa pistolets et couteaux soigneusement sur la vieille malle au pied du lit. Elle avait mal partout, ses muscles et ses os faisant les frais de l'épreuve qu'avait subie son esprit. Elle avait la nuque raide et nouée, et elle se massa avec une grimace.

Dieu, elle avait besoin de soulager cette douleur.

Elle entendit soudain un grattouillis qui venait de l'autre côté du mur. Ce bruit lui fit l'effet de clous traînés sur un tableau noir et sa tête lui sembla aussi fragile qu'une cloche de verre.

— Rena ? (La voix de petite fille de Mira était faible, simple murmure passant à travers les interstices des rondins.) Rena, c'est toi ?

— Oui, ma puce, répondit Renata. (Elle glissa jusqu'à la tête du lit et posa la joue contre le bois rond du mur.) C'est moi. Tu ne dors pas encore ? Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Je ne pouvais pas.

— De nouveaux cauchemars ?

— Oui. Je continue à voir cet homme méchant.

Renata soupira. Elle pensa au bain chaud qu'il ne lui faudrait que quelques minutes pour faire couler. Ce dont elle avait le plus besoin à ces moments-là, quand les retombées de l'exercice de son don psychique – le truc même qui lui avait sauvé la vie dans ce coin perdu deux ans auparavant – risquaient de lui en faire voir de toutes les couleurs, c'était de s'isoler.

— Rena ? recommença la voix calme de Mira. Tu es toujours là ?

— Je suis là.

Elle se représenta le petit visage innocent à travers le pin nouveau. Elle n'avait pas besoin de voir l'enfant pour savoir que Mira avait probablement passé tout ce temps assise là dans l'obscurité à attendre son retour, qui la tirerait de sa terrible solitude. Elle avait été très secouée ces derniers jours. Ce qui n'avait rien d'étonnant vu ce à quoi elle avait assisté.

Et merde pour ce foutu bain, se dit Renata avec humeur. Encaissant la douleur qui parcourut sa peau quand elle se leva, elle tendit la main et tira un roman Harry Potter du tiroir de sa table de nuit.

— Hé, la puce ? Moi non plus, je ne peux pas dormir pour l'instant. Que dirais-tu que je vienne te rejoindre et que je te fasse la lecture un moment ?

Le cri de joie de Mira lui sembla étouffé, comme si elle avait couvert sa bouche de son oreiller pour éviter d'alerter toute la maisonnée.

Malgré sa douleur et sa fatigue, Renata sourit.

— On va dire que c'était un « oui ». J'arrive.

Sergei Yakut précéda Nikolai dans une vaste pièce ouverte qui avait peut-être été une salle de banquet aux beaux jours du pavillon de chasse. Mais il n'y avait désormais plus qu'une

table et quelques chaises, une paire de gros fauteuils club disposés devant une imposante cheminée à l'autre bout de la pièce et un lourd bureau de bois à côté.

Le plancher de bois brut était couvert de peaux d'ours, de loups et d'autres prédateurs moins courants, étalées là en guise de tapis. Au-dessus du foyer était accrochée au mur de pierre une tête d'élan aux énormes bois blanchis et aux yeux sombres perdus dans le lointain. Vers sa liberté depuis longtemps enfuie ? se demanda Niko avec ironie en s'asseyant dans l'un des fauteuils de cuir à l'invitation du Gen-1.

Il regarda autour de lui. Le pavillon de bois datait d'au moins une centaine d'années et avait été construit à l'origine pour des humains, même si les rares fenêtres étaient désormais équipées des indispensables volets anti-UV. Ce n'était pas le genre d'endroit où l'on se serait attendu à voir un vampire élire domicile. Les membres de la Lignée préféraient en général un environnement plus moderne et beaucoup plus confortable. Ils vivaient pour la plupart en famille ou en communauté dans de luxueuses résidences appelées Havrobscurs, en général équipées d'alarmes et de clôtures de sécurité.

Quoiqu'efficacement protégé de la curiosité des humains par son isolement, le campement rustique de Yakut n'avait rien d'une résidence typique de civils de la Lignée. Mais il était clair que Sergei Yakut n'avait lui-même rien de typique.

— Ça fait combien de temps que tu vis à Montréal ? s'enquit Nikolai.

— Pas longtemps.

Yakut haussa les épaules. Il avait posé les bras sur les accoudoirs du fauteuil dans lequel il s'était affalé, mais, malgré sa posture relâchée, il n'avait cessé un seul instant d'observer Niko, le mesurant du regard.

— Il vaut mieux pour moi ne pas rester trop longtemps au même endroit. C'est quand on s'attarde que les ennuis vous tombent dessus.

Nikolai réfléchit à cette dernière phrase, se demandant si Yakut parlait d'expérience ou si c'était de sa part une sorte d'avertissement destiné à son hôte impromptu.

— Dis-m'en plus sur l'attentat que tu as subi, reprit-il sans se laisser impressionner par le regard sans aménité ou la nature à l'évidence suspicieuse du Gen-1. Et il faudrait aussi que je parle à ce témoin.

— Bien sûr. (Yakut fit signe à l'un de ses gardes.) Va chercher l'enfant.

Le grand mâle hocha la tête et quitta la pièce. Yakut se pencha en avant.

— L'attaque a eu lieu dans cette pièce. J'étais assis dans ce même fauteuil en train de vérifier des comptes quand le garde de veille a entendu un bruit à l'extérieur. Il est allé voir et est revenu en me disant que ce n'étaient que des ratons laveurs qui s'étaient introduits dans

une des remises de derrière. (Yakut haussa une nouvelle fois les épaules.) Ça n'avait rien d'inhabituel, et je l'ai envoyé les faire déguerpir. Quand plusieurs minutes se sont écoulées sans qu'il revienne, j'ai compris que j'étais dans la merde. À ce moment-là, j'étais sûr que le garde était déjà mort.

Nikolaï hochait la tête.

— Et l'intrus était déjà dans le pavillon.

— Oui.

— Et la fillette, le témoin ?

— Elle avait dîné et elle se reposait ici avec moi. Elle s'était endormie par terre devant le feu, mais s'est réveillée juste à temps pour voir mon assaillant derrière moi. Ce salaud était si rapide et silencieux que je ne l'avais même pas entendu arriver.

— Il appartenait à la Lignée.

Sergei Yakut acquiesça.

— Aucun doute là-dessus. Il était vêtu comme un voleur, tout en noir, la tête et le visage couverts d'un masque de Nylon qui ne laissait voir que ses yeux, mais je n'ai aucun doute sur le fait qu'il était de notre espèce. À en juger par sa force et sa rapidité, je dirais même que c'était un Gen-1. Si la gamine n'avait pas ouvert les yeux et crié gare, il m'aurait décapité dans l'instant qui suivait. Il était en train de faire passer un fin fil métallique par-dessus ma tête quand le cri de Mira a attiré son attention le temps d'une seconde cruciale, ce qui m'a permis de monter la main pour bloquer le fil et me protéger la gorge. J'ai réussi à me dégager, mais avant que j'aie pu lui sauter dessus moi-même ou appeler mes gardes il avait filé.

— Comme ça ? C'est tout ? Il a tourné les talons et s'est enfui ?

— C'est ça, répondit Yakut, un demi-sourire aux lèvres. Un coup d'œil à Mira, et ce lâche a fui.

Niko jura doucement.

— Tu as eu une sacrée veine, dit-il.

Il avait du mal à admettre que la vue d'un enfant ait suffi à distraire un assassin aussi entraîné que semblait l'être l'agresseur de Yakut. Ça ne tenait pas debout.

Mais avant qu'il en fasse la remarque à Yakut, il entendit des pas approcher de l'autre bout de la longue salle. Marchant devant le garde qui les avait quittés un instant auparavant venait Renata et une petite fille délicate. Renata avait abandonné ses armes quelque part, mais elle avançait au côté de l'enfant d'un air protecteur, avec une lueur d'inquiétude dans son regard froid.

Nikolaï ne put s'empêcher d'examiner l'accoutrement de la fillette. Il ne s'était certes pas attendu à un pyjama rose avec des pantoufles à lapin dans ce décor-là, mais c'était le court voile noir qui couvrait le haut de son visage qui le surprit le plus.

— Renata était en train de me lire une histoire, informa Mira d'une voix douce dont l'innocence semblait elle aussi complètement hors contexte.

— Ah oui ? répliqua, mais pas tout de suite, le Gen-1, dont la réponse semblait plus destinée à Renata qu'à l'enfant. Approche-toi, Mira. Il y a ici quelqu'un qui veut te rencontrer.

Le garde recula, mais Renata resta bien plantée dans ses bottes auprès de la petite fille. Au début, Niko se demanda si l'enfant était aveugle, mais elle fit les quelques pas qui la séparaient de lui et de son hôte sans hésitation, puis tourna la tête vers Nikolaï sans se tromper d'interlocuteur. Il ne faisait plus aucun doute qu'elle y voyait clair.

— Bonsoir, dit-elle poliment avec un petit signe de tête.

— Bonsoir, répondit Nikolaï. On m'a raconté ce qui s'est passé l'autre nuit. Tu dois être très courageuse.

Elle haussa les épaules, mais il était impossible de lire son expression alors que n'étaient visibles que son nez et sa bouche sous le rebord de son voile. Nikolaï regarda la fillette, la même haute comme trois pommes et toute fluette qui avait réussi à faire fuir un vampire venu tuer l'un des membres les plus impressionnants de la Lignée. Ce ne pouvait être qu'une plaisanterie. Est-ce que Yakut se foutait de lui ? Qu'est-ce que cette gosse avait bien pu faire pour interrompre l'attaque ?

Nikolaï regarda Yakut, prêt à lui dire d'arrêter de le charrier. Il était absolument impossible que l'attentat se soit déroulé de la façon qu'il avait décrite.

— Enlève ton voile, ordonna Yakut à la petite fille, comme s'il avait suivi le cours des pensées de Niko.

Elle leva les mains et ôta le voile noir. Il sembla à Nikolaï qu'elle faisait toutefois bien attention à garder les yeux baissés. Renata se tenait sans bouger à côté de l'enfant, mais elle avait les poings serrés le long du corps. Elle semblait retenu sa respiration, anticipant ce qui allait se passer avec inquiétude.

— Lève les yeux, Mira, lui intima Yakut en esquissant un sourire. Regarde notre hôte et montre-lui ce qu'il veut savoir.

Lentement, les cils brun foncé se relevèrent, puis l'enfant leva le menton, inclinant la tête en arrière pour croiser le regard de Niko.

— Mon Dieu, laissa échapper celui-ci, à peine conscient d'avoir parlé en apercevant pour la première fois les yeux de Mira.

Ils étaient extraordinaires. Les iris en étaient si blancs qu'ils étaient clairs, aussi liquides et insondables qu'un puits d'eau transparente. Ou plutôt qu'un miroir, pensa-t-il, incapable de s'empêcher de regarder plus profondément en eux, attiré par la beauté étonnante et si inhabituelle de son regard.

Il ignorait depuis combien de temps il avait les yeux plongés dans ceux de la gamine – ça ne devait faire guère plus de quelques secondes – quand ses pupilles se mirent à rétrécir pour finir en minuscules points noirs dans l'océan du blanc argenté de ses iris, soudain agités comme si une brise venait d'effleurer leur calme surface. Incroyable. Il n'avait jamais rien vu de tel. Il plongea encore plus profond, incapable de résister à l'étrange ballet lumineux de ces yeux.

Et quand il se calma, Nikolai se vit lui-même dans ces eaux redevenues lisses.

Il n'était pas seul. Il y avait là aussi... une femme. Ils étaient nus, leurs corps pressés l'un contre l'autre, luisants de sueur. Il l'embrassait avec fougue, faisant courir ses doigts dans les mèches sombres de son amante, et la pénétrait profondément. Il se vit alors retrousser les lèvres sur ses crocs, baisser la tête et venir coller sa bouche à la tendre courbe du cou de la femme.

Goûter la douceur de son sang en perçant sa peau et commencer à boire à sa veine...

— Oh, putain ! laissa-t-il échapper, arrachant son regard à ce mirage bien trop réel.

Il avait la voix rauque et la langue épaisse derrière ses crocs émergents. Son cœur battait à tout rompre et, plus bas, son sexe était devenu dur comme de la pierre.

— Que s'est-il passé ?

Tout le monde le regardait, sauf Renata, qui semblait plus préoccupée d'aider Mira à remettre son voile. Elle murmura quelque chose à l'oreille de la fillette, des paroles d'apaisement à en juger par le ton de sa voix. Le rire de gorge de Sergei Yakut eut pour écho quelques gloussements amusés des autres hommes.

— Mais qu'est-ce qu'elle vient de me faire ? demanda Niko, qui ne trouvait pas ça drôle du tout. Qu'est-ce que c'était, bordel ?

Yakut se laissa aller contre le dossier de son fauteuil et son sourire s'épanouit comme celui d'un tsar se moquant en public d'un de ses sujets.

— Dis-moi ce que tu as vu.

— Je me suis vu, moi, répondit Nikolai, qui essayait toujours de comprendre ce qui venait de se passer.

La vision était si réelle. Comme si tout ce qui s'y déroulait était en train d'arriver et pas un effet de son imagination, comme ça l'était forcément. Dieu sait que son corps était

convaincu que c'était réel.

— Qu'est-ce que tu as vu d'autre ? demanda Yakut, en joie. Dis-moi, je t'en prie.

Et puis quoi encore ! Niko secoua la tête sans rien dire. Il était hors de question qu'il raconte la scène lubrique qu'il venait de vivre à tout l'auditoire.

— Je me suis vu... enfin j'ai vu quelqu'un qui me représentait... réfléchi dans les yeux de la gamine.

— Ce que tu as vu était un aperçu de ton avenir, expliqua Yakut.

Il fit signe à la fillette de venir à côté de lui et, entourant ses frêles épaules de son bras puissant, il l'attira contre lui, comme un butin précieux.

— Il suffit d'un regard dans les yeux de Mira pour avoir une vision d'événements destinés à se produire.

Il n'eut pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour revoir les images dans sa tête. Oh, non, pas le moindre effort. La scène était comme gravée dans sa mémoire et dans sa chair. Il força son pouls et sa furieuse érection à se calmer.

— Qu'est-ce que Mira a montré à ton assillant la semaine dernière ? demanda-t-il, anxieux de détourner de lui l'attention générale.

Yakut haussa les épaules.

— Il est le seul à pouvoir le dire. La gamine n'a pas la moindre idée de ce que ses yeux reflètent.

Dieu merci ! Niko ne voulait pas penser à l'éducation qu'elle recevrait sinon.

— Quoi qu'ait vu ce salaud, ajouta Yakut, cela a suffi à le faire hésiter et à me donner ma chance d'échapper au sort qu'il m'avait réservé. (Le Gen-1 eut un sourire narquois.) L'avenir peut surprendre, n'est-ce pas ?

— Ouais, murmura Niko. J'imagine.

Il venait lui-même d'en avoir la preuve en direct.

Parce que la femme qui, dans la vision, l'enserrait et se tordait de plaisir entre ses bras n'était autre que la froide beauté qui se tenait là dans la pièce. Renata.

Chapitre 5

Au cours des heures qui suivirent, et qu'il mit à profit pour fouiller les zones boisées de la propriété baignées par le clair de lune à la recherche de tout indice sur l'attentat raté dont Yakut avait été l'objet, ces images bien trop vivaces ne lâchèrent pas Nikolaï. Il vérifia le périmètre de l'habitation principale sans rien trouver. Pas même une empreinte de pas dans le sol humide et meuble.

La piste, si l'assaillant en avait laissé une, était complètement froide à présent. Il n'était cependant pas difficile de deviner comment il était parvenu à proximité de sa cible. Si loin dans la forêt, sans clôtures de sécurité, caméras ou détecteurs de mouvements pour alerter la maisonnée de la présence d'un intrus, l'agresseur avait pu se cacher dans les bois environnants la plus grande partie de la nuit en attendant le meilleur moment pour agir. À moins qu'il ait choisi un endroit plus risqué, se dit Nikolaï en posant le regard sur une petite grange située quelques mètres derrière le pavillon de bois.

Il la rejoignit en quelques enjambées. Cette annexe devait être un ajout récent au domaine. Si le bois en était sombre, ce n'était pas sous l'effet du temps et des éléments comme pour le pavillon, mais grâce à une peinture couleur noyer qui la dissimulait dans le décor. Il n'y avait de fenêtres sur aucun de ses côtés et la large porte à panneaux était renforcée par un solide « Z » et munie d'un gros cadenas d'acier.

Nikolaï aurait juré reconnaître, derrière l'odeur huileuse du bois traité, un fumet cuivré. Du sang humain ?

Il inspira consciemment en faisant passer l'air à travers ses dents jusque sur ses papilles. C'était sans aucun doute du sang, du sang humain. Il y en avait un peu de l'autre côté de la porte et, au chatouillis de ses narines, il l'estima sec depuis longtemps, répandu depuis plusieurs mois au moins. Il n'en saurait pas plus sans entrer dans la grange.

Sa curiosité aiguisée, il prit en main le cadenas et s'apprêtait à l'arracher quand il entendit une brindille casser derrière lui. En se tournant, il tendit la main pour dégainer... avant de s'apercevoir en jurant que Yakut avait gardé toutes ses armes.

Levant les yeux, il vit Alexei qui, debout au coin de la grange, le regardait d'un air peu amène. Il semblait clair que son amour-propre ne s'était pas encore remis de la blessure que Niko lui avait infligée lors de leur confrontation en ville. Mais ce dernier ne s'en souciait guère. Il n'avait pas grand-chose à faire de petits cons de civils frimeurs, surtout s'ils avaient en plus des problèmes avec la hiérarchie et un ego fragile.

— Tu as une clé pour ce cadenas ? demanda-t-il, la main toujours refermée sur l'objet d'acier renforcé.

En tant que membre de la Lignée, il pouvait s'il le voulait l'ouvrir d'un simple mouvement de poignet, ou bien, plus propre encore, d'un influx mental bien ajusté. Mais, à cet instant, il était plus intéressant de faire enrager Alexei. Il reprit :

— Tu veux bien m'ouvrir cette porte, ou tu as besoin de la permission de papa d'abord ?

La pique de Nikolaï fit gronder Alexei, qui croisa les bras.

— Et pourquoi est-ce que je te l'ouvrirais ? Il n'y a rien d'intéressant là-dedans. C'est juste une réserve où on stocke des trucs parfois. Elle est vide sinon.

— Ah ouais ? (Niko lâcha le cadenas, qui vint cogner lourdement le panneau de bois.) À l'odeur, vous avez dû stocker des humains là-dedans. Des humains sanglants. En m'approchant j'ai bien cru que la puanteur de l'hémoglobine allait me faire défaillir.

Il exagérait bien sûr, mais c'était pour voir la réaction d'Alexei.

Le jeune vampire fronça les sourcils et jeta un regard prudent à la porte cadénassée. Puis il secoua lentement la tête.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles. Les seuls humains qui soient jamais entrés dans cette grange sont les charpentiers du coin qui l'ont construite il y a quelques années.

— Alors, tu ne verras pas d'inconvénient à ce que j'y jette un coup d'œil, rétorqua Nikolaï.

Alexei eut un petit rire.

— Qu'est-ce que tu fais vraiment ici, guerrier ?

— J'essaie d'apprendre qui a essayé de tuer ton père. Je veux savoir comment l'intrus a pu s'approcher suffisamment pour frapper et où il a pu fuir ensuite.

— Excuse mon étonnement, dit Alexei d'un ton qui contredisait clairement cette politesse, mais j'ai du mal à croire qu'un attentat manqué, même contre un aîné de la Lignée comme mon père, suffise à amener un membre de l'Ordre à se déplacer personnellement.

— Ton père a eu beaucoup de veine. Cinq autres Gen-1 n'en ont pas eu autant.

L'arrogance d'Alexei s'effaça pour laisser place à un air grave.

— Il y a eu d'autres attentats ? D'autres meurtres ?

Nikolaï hocha la tête.

— Deux en Europe, les autres aux États-Unis. Trop pour qu'il s'agisse d'un hasard, et trop bien exécutés pour que ce ne soit pas l'œuvre d'un ou de plusieurs professionnels, probablement plusieurs. Au cours des dernières semaines, dès que nous avons été informés

des premiers assassinats, l'Ordre a contacté tous les Gen-1 connus pour les avertir de ce qui se passait. Ils doivent comprendre le danger potentiel et prendre les mesures de sécurité appropriées. Ton père ne t'a rien dit ?

Alexei fronça les sourcils.

— Rien de tout ça ! Putain, mais je l'aurais protégé moi-même !

Le fait que Sergei Yakut n'ait pas informé son fils du contact qu'il avait eu récemment avec Niko, ni de la récente vague d'assassinats de Gen-1, était éloquent. Alexei avait beau se poser en bras droit de son père, il était clair que celui-ci ne lui faisait pas confiance. Ce qui n'avait rien d'étonnant, vu sa nature suspicieuse. À l'évidence, cette méfiance s'étendait à ses parents proches.

Alexei jura.

— Il aurait dû me le dire. Je me serais assuré qu'il soit correctement protégé en permanence. Au lieu de ça, le salaud qui l'a attaqué est toujours en vadrouille. Comment peut-on être certain qu'il ne va pas réessayer ?

— On ne peut pas. En fait, il vaudrait mieux partir du principe qu'il y aura une nouvelle tentative. Et à mon avis ça ne devrait pas tarder.

— Il faut que tu me tiennes informé, dit Alexei en revenant à ce ton irritant d'autorité que sa position ne justifiait pourtant pas. J'entends être alerté immédiatement de tout ce que tu trouveras et de tout ce que toi ou l'Ordre apprendrez sur ces attaques. Tout. Tu m'as compris ?

Nikolaï se fendit lentement d'un large sourire d'ironie.

— J'essaierai de m'en souvenir.

— Mon père se croit intouchable, tu comprends. Il a ses gardes du corps, qu'il a lui-même sélectionnés et entraînés, et qui lui sont tout dévoués. Et il a aussi son oracle privé.

Nikolaï hocha la tête.

— L'enfant, Mira.

— Tu l'as vue ? (Alexei plissa les yeux, sans que Nikolaï puisse deviner si c'était de méfiance ou de curiosité.) Alors, comme ça, il t'a permis de la rencontrer. Il t'a laissé regarder dans ses yeux de sorcière.

— En effet.

Comme Niko ne desserrait pas la mâchoire, Alexei sourit méchamment. Sa voix était pleine de sarcasme.

— Et alors, elle t'a donné un aperçu agréable de ton destin, guerrier ?

Instantanément, Nikolaï revit la scène comme s'il y était, sa fièvre l'embrasant comme un feu de broussailles. Il haussa les épaules d'un air blasé qui démentait tout ce qu'il ressentait.

— J'ai vu pire.

Alexei rit.

— Eh bien, je ne m'inquiétera pas trop si j'étais toi. Le talent de la petite garce est loin d'être au point. Elle est incapable de te montrer tout ton avenir, juste quelques aperçus de ce qui pourrait se passer, en se fondant sur le présent. Et elle ne peut pas non plus t'aider à replacer ce que tu vois dans un contexte. Personnellement, je suis loin de trouver cette sale môme aussi amusante que mon père a l'air de le faire. (Il grogna et afficha une expression de mépris.) Et la même chose s'applique à l'autre femelle qu'il tient à garder auprès de lui malgré la méfiance qu'elle m'inspire.

Il ne pouvait s'agir que d'une seule personne.

— J'en conclus que tu n'es pas fan de Renata ?

— Fan ! murmura Alexei en croisant les bras. C'est une crâneuse. Elle se croit meilleure que tout le monde parce qu'elle a réussi à impressionner mon père une ou deux fois avec son don. Depuis la nuit où elle est arrivée ici, elle se montre beaucoup trop arrogante pour son propre bien. Tous ceux qui bossent pour mon père aimeraient qu'elle s'écrase un peu. Ce serait pas mal de voir cette petite pute bêcheuse remise à sa place, hein ? C'est peut-être aussi ton sentiment, non, après ce qu'elle t'a fait subir cette nuit en ville ?

Nikolaï haussa les épaules. Il aurait menti s'il avait prétendu ne pas être agacé quelque part au fond de lui-même par le fait qu'une femelle avait eu le dessus sur lui au combat. Mais malgré l'énervement provoqué par son assaut mental, il ne pouvait se défendre d'une certaine admiration envers elle. Il s'agissait à l'évidence d'une Compagne de sang, la nature ayant horreur de gâcher de précieux dons extrasensoriels sur l'Homo sapiens de base.

— Je n'ai jamais rien vu comme elle, admit-il. Jamais non plus entendu parler d'une Compagne de sang avec un don aussi puissant. Je peux comprendre que ton père dorme mieux en la sachant à proximité.

Alexei ricana.

— Ne te laisse pas trop impressionner, guerrier. Le don de Renata est réel, je te l'accorde. Mais elle est trop faible pour le contrôler.

— Comment ça ?

— Elle peut émettre une onde mentale, mais sa puissance lui revient comme en écho. Une fois touchée par sa réverbération, elle se retrouve impuissante jusqu'à ce que ça passe.

Nikolaï se rappela la décharge d'énergie mentale invalidante que Renata avait lâchée sur lui dans l'entrepôt. Il faisait partie de la Lignée et ses gènes extraterrestres lui donnaient la force et la résistance d'au moins dix humains, pourtant il avait été incapable de supporter la douleur infligée par ce formidable assaut sensoriel. Renata devait-elle en passer par là chaque fois qu'elle utilisait son don ?

— Mon Dieu, dit-il. Ça doit être une torture terrible pour elle.

— Eh oui, acquiesça Alexei d'un ton léger. C'est certain.

Ni l'intonation ni le sourire d'Alexei n'échappèrent à Niko.

— Et tu te réjouis de sa souffrance ?

Alexei grogna.

— Disons que je m'en fous. Renata n'est pas à la hauteur du rôle que lui a assigné mon père. Elle est inefficace comme garde du corps, ce qui, j'en ai peur, pourrait bien coûter la vie à mon père un de ces jours. À sa place, je n'hésiterais pas à l'envoyer se faire voir ailleurs.

— Mais tu n'es pas à la place de ton père, lui rappela Niko, n'était-ce que parce qu'Alexei lui semblait trop prompt à se l'imaginer.

Le vampire garda les yeux braqués sur Niko pendant le long silence tendu qui suivit. Puis il se racla la gorge et cracha par terre.

— Termine ton enquête, guerrier. Si tu trouves quoi que ce soit d'intéressant, tu m'en informes immédiatement.

Nikolaï se contenta de rendre au fils de Yakut son regard, mettant le civil au défi d'exiger de lui une promesse. Alexei n'insista pas et fit simplement demi-tour avant de repartir vers le pavillon.

Chapitre 6

Renata ouvrit doucement la porte de la chambre de Mira et jeta un coup d'œil à l'enfant endormie tranquillement sur le lit. C'était juste une petite fille normale en pyjama rose, la joue posée contre un maigre oreiller, la respiration régulière. Sur la petite table de nuit rustique se trouvait le court voile noir qui protégeait en permanence les yeux extraordinaires de Mira quand elle ne dormait pas.

— Fais de beaux rêves, mon ange, murmura Renata.

Ces mots étaient pleins d'optimisme, mais elle s'inquiétait de plus en plus pour Mira depuis quelque temps. Ce n'était pas seulement à cause des cauchemars qui étaient apparus depuis l'attaque à laquelle elle avait assisté. Non, Renata était beaucoup plus préoccupée par la santé de Mira d'une manière générale. Malgré une bonne constitution, un esprit vif et acéré, la fillette n'allait pas bien.

Mira était en train de perdre rapidement la vue. Chaque fois qu'elle devait utiliser son don de réflexion précognitive, sa propre vision se détériorait. Cela faisait déjà des mois que cela durait quand Mira s'était enfin décidée à se confier à Renata. Elle avait peur, comme n'importe quel enfant. Peut-être plus, même, parce qu'elle était très mûre pour ses huit ans. Elle comprenait bien que sa valeur aux yeux de Sergei Yakut disparaîtrait le jour où le vampire estimerait qu'elle ne lui servait plus à rien. Alors il la rejetterait, à moins qu'il ne lui prenne l'envie de la tuer.

C'est pourquoi, cette nuit-là, Renata et Mira avaient conclu un pacte. Elles garderaient le secret de l'état de Mira pour elles, jusque dans la tombe s'il le fallait. Renata s'était même engagée plus avant, promettant à Mira de la protéger quoi qu'il lui en coûte. Elle lui avait juré que personne, pas plus Yakut qu'un autre, humain ou vampire, ne lui ferait de mal. Mira serait à l'abri de la souffrance et du désespoir comme Renata elle-même ne l'avait jamais été.

Que la fillette ait été convoquée cette nuit-là pour divertir l'hôte surprise de Sergei Yakut ne faisait qu'ajouter à l'irritation que ressentait Renata. Le pire de sa réverbération psychique était passé, mais elle avait toujours un mal de tête latent et son estomac n'avait pas cessé de la faire souffrir. De petites vagues de nausée, comme d'une marée descendante, l'atteignaient encore.

Renata ferma la porte de Mira, tremblant un peu sous l'effet d'un nouveau spasme. Le bain prolongé dont elle venait de sortir l'avait aidée à atténuer son malaise, mais malgré le pantalon de yoga ample et le haut de coton lâche qu'elle avait revêtus, sa peau fourmillait toujours, mise à vif par l'électricité crépitante qui circulait dessous.

Elle se frotta les bras par-dessus ses manches pour tenter d'atténuer cette sensation.

Trop irritée pour dormir, elle ne fit qu'un bref passage dans sa propre chambre, le temps de récupérer ses couteaux sur sa malle. L'entraînement lui avait toujours permis de relâcher la pression. Elle adorait les heures de mortification corporelle qu'elle s'infligeait, heureuse de pratiquer les rigoureux exercices qui l'épuisaient tout en l'endurcissant.

Depuis la terrible nuit où elle s'était retrouvée plongée dans le monde dangereux de Sergei Yakut, Renata avait travaillé chaque muscle de son corps jusqu'à la perfection, s'entraînant sans relâche pour faire en sorte d'être aussi précise et létale que les armes qu'elle transportait à présent dans leur pochette de velours de soie.

Survivre.

C'était là son seul credo depuis qu'elle était enfant. Plus jeune encore que Mira ne l'était à présent. Et si seule. Orpheline abandonnée dans la chapelle d'un couvent de Montréal, Renata n'avait ni passé, ni famille, ni avenir. Elle existait, c'était tout.

Ça lui avait suffi. Et ça suffisait toujours. Surtout à présent qu'elle était obligée de se mouvoir dans le labyrinthe plein de pièges du royaume de Sergei Yakut. Elle y était entourée d'ennemis, visibles mais aussi cachés. Les occasions de faire un faux pas, de dire ce qu'il ne fallait pas étaient innombrables. Rien de plus facile que de déplaire à l'impitoyable vampire qui tenait sa vie entre ses mains et de perdre celle-ci dans le sang. Mais certainement pas sans combattre !

« Survis à ce jour » : le mantra qu'elle se répétait depuis son enfance lui était toujours aussi utile.

Cette méthode ne laissait la place à aucune faiblesse. Ni la pitié, ni la honte, ni l'amour n'étaient permis. Surtout pas l'amour, sous quelque forme que ce soit. Renata savait que l'affection qu'elle portait à Mira, l'instinct maternel qui la poussait à faciliter le parcours de l'enfant, à la protéger comme si elle l'avait mise au monde, risquait de lui coûter cher au bout du compte.

D'ailleurs, Sergei Yakut n'avait pas perdu de temps à exploiter cette faille ; elle en portait les cicatrices.

Mais elle était forte. Elle n'avait jamais rien rencontré qu'elle ne puisse supporter, que ce soit physiquement ou psychiquement. Elle avait survécu à tout. Affûtée et forte, létale quand il lui fallait l'être.

Renata sortit du pavillon de bois et se dirigea dans l'obscurité vers l'une des dépendances qui se trouvaient à la périphérie de la propriété. Le chasseur qui avait fait construire le pavillon dans les bois avait à l'évidence un faible pour ses chiens. Derrière le pavillon se dressait un vieux chenil de bois agencé comme une écurie, avec un large espace libre au milieu et quatre box fermés de chaque côté. Un toit à charpente visible couvrait le tout à près de cinq mètres de haut.

Même s'il n'était pas très grand, c'était un espace ouvert et aéré. Il y avait sur le domaine une grange plus récente qui, plus grande, permettait une plus grande liberté de mouvement, mais Renata avait tendance à l'éviter.

Elle n'avait pénétré qu'une fois dans cet endroit sombre, froid et humide et cela lui avait amplement suffi. Si elle s'écoutait, elle réduirait ce lieu maudit en cendres.

Renata actionna l'interrupteur situé à l'intérieur du chenil et plissa les yeux sous l'éclat de lumière jaune projeté par l'unique ampoule qui descendait du toit. Elle avança sur le sol de terre battue, passant sous les extrémités pendantes de deux longues courroies de cuir tressé accrochées à la poutre principale.

Au bout du chenil se dressait un grand pieu. Plusieurs mois auparavant, Renata en avait arraché les petits crochets et les petits anneaux métalliques qui avaient servi à attacher les laisses et autres équipements des chiens. À présent le pieu lui servait de cible fixe et son bois sombre était couvert de profondes entailles.

Elle plaça ses lames enveloppées sur une balle de foin à proximité, ôta ses chaussures, puis revint pieds nus au centre de l'espace, où elle tendit les bras pour saisir la paire de lanières de cuir. Elle les enroula autour de ses poignets plusieurs fois, testant le mou dont elle disposait. Lorsqu'elle fut satisfaite, elle plia les bras et se hissa avec la grâce d'un oiseau.

En suspens au-dessus du sol, comme en apesanteur, provisoirement libérée, Renata commença son échauffement. Le cuir crissait doucement sous l'effet de ses évolutions.

Sentir ses membres brûlants qui se renforçaient et s'affinaient à chacun de ses mouvements contrôlés l'apaisait.

Elle se laissa aller à une méditation légère, les yeux fermés, tous les sens dirigés vers l'intérieur, concentrés sur les battements de son cœur et son souffle, sur la fluidité de ses muscles tandis qu'elle enchaînait les prises difficiles. Ce n'est que lorsqu'elle se fut mise tête en bas, les chevilles soigneusement maintenues par les courroies, qu'elle sentit un déplacement d'air autour d'elle – soudain et léger, mais indubitable.

Aussi indubitable que la chaleur de l'expiration qui venait de réchauffer sa joue.

Elle ouvrit les yeux d'un coup. Il lui fallut un instant pour bien voir le décor inversé et l'intrus qui se tenait sous elle. C'était le guerrier de la Lignée, Nikolaiï.

— Et merde ! siffla-t-elle, son manque d'attention se traduisant par un léger balancement. Mais où te crois-tu ?

— Du calme, dit Nikolaiï. (Il leva la main comme s'il avait l'intention de la stabiliser.) Je ne voulais pas te faire peur.

— Tu ne me fais pas peur.

Les mots étaient dits d'un ton froid, dénué d'émotions. D'un mouvement fluide elle se mit hors de portée.

— Maintenant, si ça ne t'ennuie pas... Tu interromps mon entraînement.

— Ah !

Il haussa ses sourcils blond foncé et suivit du regard la silhouette de Renata jusqu'à l'endroit où elle était encore accrochée par les chevilles.

— Et tu t'entraînes pour quoi exactement, là-haut ? Le Cirque du Soleil ?

Elle ne lui fit pas le plaisir de répondre à cette pique. Mais il n'attendait pas de réponse de sa part. Il se détourna d'elle et alla jusqu'au pieu au bout du chenil. Il tendit la main et suivit des doigts le plus profond des nombreux sillons qui zébraient le bois. Puis il trouva ses lames et souleva le tissu qui les contenait. Le métal s'entrechoqua avec un petit bruit dans le carré de velours plié que fermait un ruban.

— N'y touche pas, dit Renata en se libérant les chevilles des lanières et en pivotant pour venir poser les pieds au sol, avant d'avancer vers lui. J'ai dit : « N'y touche pas. » Ils sont à moi.

Il ne résista pas quand elle lui arracha des mains la seule chose de valeur qu'elle pouvait prétendre sienne. Elle avait la tête qui tournait un peu à la suite de l'émotion qu'elle venait d'avoir, conséquence tardive de la réverbération psychique qu'elle croyait terminée. Elle recula d'un pas. Il lui fallait calmer sa respiration.

— Ça va ?

Elle n'aimait pas la sollicitude qu'exprimaient ses yeux bleus, comme s'il sentait sa faiblesse. Comme s'il savait qu'elle n'était pas aussi forte qu'elle voulait – ou devait – sembler l'être.

— Je vais bien.

Elle alla jusqu'à l'un des box et déballa ses lames, disposant chacun des quatre couteaux faits main sur le rebord de la demi-porte devant elle.

— Ce serait plutôt à moi de te poser la question, non ? reprit-elle d'un ton qu'elle voulait léger et supérieur. Je t'ai bien sonné, là-bas, en ville.

Elle entendit quelque part derrière elle un grognement sourd qui avait quelque chose de moqueur.

— Nous ne saurions être trop prudents avec les inconnus, dit-elle. Surtout maintenant. Je suis sûre que tu comprends.

Lorsqu'elle se retourna vers lui, elle trouva ses yeux braqués sur elle.

— Ma chérie, la seule raison pour laquelle tu es parvenue à me neutraliser, c'est que tu as triché. Tu as fait en sorte que je te remarque, puis semblant d'avoir quelque chose à cacher, en sachant pertinemment que j'allais te suivre hors du club pour tomber directement dans ton petit piège.

Renata haussa les épaules, sans exprimer la moindre contrition.

— Tout est permis à la guerre, comme en amour.

Il lui adressa un léger sourire, qui provoqua l'amorce de fossettes dans ses joues maigres.

— Alors, c'est la guerre ?

— Ce n'est sûrement pas l'amour.

— Non, approuva-t-il avec un grand sérieux. Jamais ça.

Au moins, ils étaient d'accord sur un point.

— Ça fait combien de temps que tu travailles pour Yakut ?

Renata secoua la tête comme si elle n'arrivait pas à se souvenir précisément, alors même que cette nuit était gravée à tout jamais dans sa mémoire. Une nuit sanglante, horrible. Le début d'une fin.

— Je ne sais pas, répondit-elle d'un ton léger. À peu près deux ans, je suppose. Pourquoi ?

— Je me demandais juste comment une femelle – et même une Compagne de sang avec ton puissant don psychique – avait pu décrocher ce genre de job, en particulier pour un Gen-1 comme lui. C'est inhabituel, c'est tout. C'est même carrément une première ! Alors, dis-moi, comment t'es-tu retrouvée au service de Sergei Yakut ?

Renata observa ce guerrier, cet étranger, dangereux et habile, qui tentait une incursion dans son monde. Elle ne savait pas vraiment comment répondre. Mais elle n'allait certainement pas lui dire la vérité.

— Si tu as des questions, tu devrais peut-être les lui poser.

— Ouais, dit-il, le regard décidément trop inquisiteur. Je vais peut-être faire ça. Et la gamine, Mira ? Elle est là depuis aussi longtemps que toi ?

— Non. Pas aussi longtemps. Ça fait juste six mois.

Renata s'efforçait de garder un ton neutre, mais entendre ce mâle de la Lignée prononcer le nom de Mira souleva en elle un violent instinct de protection.

— Elle a dû supporter beaucoup de choses en si peu de temps. Voir des choses qu'aucun

enfant ne devrait être amené à voir.

— Comme l'attaque contre Yakut la semaine dernière ?

Et d'autres choses encore plus sinistres, reconnut Renata pour elle-même.

— Mira fait des cauchemars presque toutes les nuits maintenant. Elle a du mal à dormir plus de deux heures d'affilée.

Il hocha la tête, l'air grave.

— Ce n'est certainement pas un endroit pour un enfant. Certains diraient même que ce n'est pas un endroit pour une femelle non plus.

— Et c'est ce que tu dirais, guerrier ?

Son gloussement ne permit pas à Renata de conclure. Elle l'observait, ruminant ses propres questions. Une en particulier.

— Qu'as-tu vu dans les yeux de Mira tout à l'heure ?

— Crois-moi, tu ne veux pas le savoir, grogna-t-il en retour.

— Je pose la question, non ? Alors, qu'est-ce qu'elle t'a montré ?

— Oublie. (Sans lâcher son regard, il se passa la main dans les cheveux, puis lâcha un juron et détourna les yeux.) De toute façon, ça n'a pas d'importance. La gamine s'est clairement trompée.

— Mira ne se trompe jamais. Ça ne lui est jamais arrivé depuis que je la connais.

— Ah oui ?

Son regard bleu pénétrant revint à elle, à la fois brûlant et froid tandis qu'il parcourait son corps lentement.

— Alexei me dit que son don est imparfait...

— Lex, ricana Renata. Il vaudrait mieux pour toi t'abstenir de croire ce que te dira Lex. Il n'y a rien qu'il dise ou fasse sans avoir une idée derrière la tête.

— Merci du conseil. (Nikolaï s'adossa contre le pieu entaillé.) Alors, il n'est pas vrai que les yeux de Mira ne reflètent que des événements susceptibles de se produire, en fonction du présent, et pas sûrs d'arriver ?

— Lex a peut-être ses raisons personnelles de souhaiter qu'il n'en soit pas ainsi, mais Mira n'a jamais tort. Quoi qu'elle t'ait montré cette nuit, cela se produira. C'est le destin.

— Le destin, dit-il d'un air amusé. Merde alors ! Alors je crois que nous sommes damnés.

Il avait dit ça en la regardant avec insistance, la mettant presque au défi de lui demander si, avec son « nous », il l'incluait délibérément. Mais comme il avait l'air de trouver l'idée franchement drôle, elle n'allait surtout pas lui offrir la satisfaction de le prier de s'expliquer.

Renata prit l'un de ses couteaux et en fit jouer le poids sur sa paume ouverte. Solide et familier sur sa peau, l'acier froid la réconforta. Ses doigts ne demandaient qu'à travailler. Ses muscles étaient assouplis par réchauffement, prêts à subir une ou deux heures d'entraînement intensif.

Elle se retourna couteau en main et montra le pieu auquel était adossé Nikolaï.

— S'il te plaît. Ça m'ennuierait de mal viser et de t'atteindre par erreur.

Il regarda le pieu et haussa les épaules.

— Tu ne préférerais pas t'entraîner avec un véritable adversaire, capable de répliquer ? À moins que tu ne sois plus à l'aise quand les chances sont toutes de ton côté.

Elle savait qu'il essayait de la leurrer, mais l'éclat de son regard était joueur, taquin. Était-il en train de flirter avec elle ? Son aisance la hérissait et la rendait méfiante. Sans le quitter du regard, elle passa le pouce sur le bord de la lame, plus très sûre de le cerner.

— Je préfère m'entraîner seule.

— D'accord. (Il inclina la tête mais ne s'écarta que de quelques centimètres, la défiant du regard.) C'est toi qui vois.

Renata fronça les sourcils.

— Si tu ne bouges pas plus, comment peux-tu être sûr que je ne vais pas te viser ?

Il lui décocha un grand sourire, plein d'assurance et d'humour, et croisa les bras.

— Tu peux bien viser tout ce que tu veux. Tu ne me toucheras jamais.

Elle lança sa lame sans autre forme d'avertissement.

L'acier vint mordre le pieu de bois avec un craquement sonore exactement à l'endroit qu'elle avait visé. Mais Nikolaï n'était plus là. D'un coup, il avait complètement disparu de sa ligne de tir.

Merde alors !

C'était un vampire, il était beaucoup plus rapide que n'importe quel humain et aussi agile qu'un fauve. Elle n'avait aucune chance contre lui dès lors qu'il s'agissait d'armes ou de force

physique ; elle l'avait su avant même de lancer. Mais elle avait espéré réussir au moins à érafler cet impudent fils de pute pour lui apprendre à se moquer d'elle.

Ses propres réflexes agissant, Renata tendit la main pour prendre un autre de ses couteaux. Mais alors même que ses doigts se refermaient sur la poignée ouvragée, elle sentit l'air bouger derrière elle, et la chaleur agiter ses cheveux coupés au carré.

Une lame effilée vint se loger sous sa mâchoire tandis qu'un mur de muscles se collait à son dos.

— Raté !

Elle déglutit avec prudence et relâcha aussi doucement que possible ses bras le long de son corps. Puis elle fit glisser derrière elle la dague qu'elle venait de saisir pour la poser sans ambiguïté entre les cuisses écartées de Nikolaï.

— Il semble que je t'ai trouvé !

Et, simplement parce qu'elle le pouvait, Renata le frappa d'une faible décharge de son pouvoir psychique.

— Bordel, grogna-t-il et, dans l'instant où il relâcha son étreinte, elle se glissa hors d'atteinte et lui fit face.

Elle s'attendait de sa part à de la colère, la craignait même un peu, mais il se contenta de lever la tête et de hausser les épaules.

— Pas de souci, ma chérie. Il va juste me falloir jouer un peu avec toi jusqu'à ce que la réverbération fasse son œuvre.

Perturbée et surprise qu'il puisse être au courant du défaut de son don, elle lui jeta un regard interloqué.

— Lex m'a donné quelques renseignements sur toi aussi. Il m'a dit ce qui t'arrivait chaque fois que tu lances un de ces missiles psychiques. C'est puissant, ce truc. Si j'étais toi, je ne me risquerais pas à en gêner juste pour faire valoir ton point de vue.

— Que Lex aille se faire foutre, murmura Renata. Et toi aussi d'ailleurs. Je n'ai pas besoin de ton avis, et je n'ai certainement pas besoin qu'on déblatère sur mon compte derrière mon dos. Cette conversation est terminée.

En colère à présent, elle plia le bras et lâcha la dague dans sa direction, sachant qu'il pourrait facilement s'écarter de la trajectoire comme il venait de le faire. Mais cette fois il ne bougea pas. Avec un geste rapide comme l'éclair il attrapa la lame en plein vol. Son sourire satisfait la mit en rage.

Elle saisit la dernière dague sur le bord du box et la lança vers lui. Mais il la cueillit de

même que la précédente.

Il l'observait sans ciller. La chaleur masculine qui émanait de lui aurait dû la laisser de marbre. Mais ce n'était pas le cas.

— Et maintenant, à quoi on joue, Renata ?

Elle lui lança un regard noir.

— Joue à ce que tu veux. Moi, je me casse.

Elle tourna les talons, prête à quitter le chenil. Mais elle n'avait pas fait deux pas qu'elle entendit comme un souffle de chaque côté de sa tête, si proche que quelques mèches lui revinrent dans le visage.

Puis, devant elle, elle aperçut l'image floue de l'acier poli qui se précipitait vers la porte.

Toong. Toong.

Les deux dagues qui venaient de passer si près de son visage étaient à présent plantées dans le vieux bois jusqu'à mi-lame.

Renata se retourna, furieuse.

— Espèce de...

Il était sur elle, son corps massif la forçant à battre en retraite, ses yeux bleus exprimant quelque chose de plus profond que l'amusement ou arrogance machiste de base. Elle recula d'un pas pour reporter son poids sur un talon puis, se balançant en arrière, elle pivota pour lui envoyer un coup de pied circulaire.

Des doigts aussi solides que des bandes d'acier se refermèrent sur sa cheville et la tordirent.

Renata s'affala, le dos sur le sol du chenil. Nikolaï l'y suivit, s'allongeant sur elle et la piégeant sous lui tandis qu'elle se débattait en agitant les poings et les jambes. Il ne lui fallut pas moins d'une minute pour la maîtriser.

Renata soufflait, sa poitrine se soulevant avec difficulté, son cœur battant la chamade.

— Et alors, qui est-ce qui a quelque chose à prouver, guerrier ? Tu as gagné. Tu es content ?

Un silence étrange s'était installé. Il l'observait d'un regard où ne se lisaient ni jubilation ni agressivité, un regard posé et calme, beaucoup trop intime. Elle sentait le cœur de Nikolaï cogner contre son sternum. Il lui enserrait les cuisses des siennes et avait saisi ses deux mains au-dessus de sa tête dans une seule des siennes. Il la maintenait fermement, les doigts

refermés sur ses poignets en une étreinte pourtant lâche et incroyablement chaude. Son regard monta jusqu'à leurs mains réunies et une lumière rougeoyante crépita dans ses iris lorsqu'il trouva à l'intérieur du poignet droit de Renata la tache de naissance représentant une petite goutte d'eau tombant dans l'arrondi d'un croissant de lune. Il l'effleura du pouce, et cette caresse électrisante envoya une onde de chaleur dans les veines de la jeune femme.

— Tu tiens toujours à savoir ce que j'ai vu dans les yeux de Mira ?

Renata se garda de répondre, certaine que c'était la dernière chose qu'elle avait besoin de savoir à ce moment précis. Elle se remit à lutter sous la lourde dalle de muscles mais il n'eut pas beaucoup d'efforts à faire pour la maintenir au sol. Quel salaud !

— Lâche-moi !

— Demande-moi encore ce que j'ai vu, Renata.

— J'ai dit : « Lâche-moi », gronda-t-elle, sentant la panique envahir sa poitrine.

Elle prit une profonde inspiration pour se calmer, consciente qu'il lui fallait garder toute sa tête. Elle devait reprendre le contrôle de la situation, et vite. Il était hors de question de prendre le risque que Sergei Yakut se pointe et la trouve épinglée au sol, impuissante, sous cet autre mâle.

— Laisse-moi me lever maintenant, insista-t-elle.

— De quoi as-tu peur ?

— De rien, va te faire...

Elle commit l'erreur de lever le regard vers le sien. Une chaleur ambrée se répandait dans le bleu de son œil comme une flamme dévorant la glace. Ses pupilles se rétrécissaient rapidement et elle vit derrière ses lèvres retroussées l'extrémité pointue de ses crocs émergents.

Mais s'il était en colère à présent, ce n'était qu'en partie la cause de sa transformation physique, car, à l'endroit où son bassin pesait contre le sien, elle sentait l'excroissance de son sexe tendu appuyé délibérément entre ses jambes.

Elle remua pour tenter d'échapper au frottement érotique de leurs deux corps, mais ne fit que le presser encore plus contre elle. Le pouls de Renata passa à un rythme encore plus saccadé et une chaleur non désirée commença à se répandre entre ses cuisses.

Oh, mon Dieu. Pas bon, ça ! Pas bon du tout !

— S'il te plaît, murmura-t-elle, furieuse du tremblement qu'il y avait dans sa voix, furieuse contre lui aussi.

Elle aurait voulu fermer les yeux, refuser de voir son regard brûlant de désir ou sa bouche si proche de la sienne, repousser toutes les réactions illicites qu'il provoquait chez elle, le danger de cette attirance inattendue, mortelle. Mais elle ne pouvait le quitter du regard, la réponse de son corps plus forte encore que sa volonté de fer.

— Demande-moi ce que l'enfant m'a montré ce soir dans ses yeux, exigea-t-il, sa voix proche du ronronnement. (Leurs lèvres étaient si proches qu'en parlant il effleura la bouche de Renata.) Demande-le-moi, Renata. À moins que tu ne préfères voir par toi-même.

Le baiser l'enflamma tout entière.

Bouches collées l'une à l'autre, ils échangèrent leurs souffles chauds. La langue de Nikolai venait reconnaître la commissure des lèvres de Renata, se précipitait dans sa bouche à la rencontre de son gémissement de plaisir inarticulé. Elle sentit ses doigts caresser sa joue, se glisser dans ses cheveux le long de sa tempe, puis de sa nuque si sensible.

Il la souleva vers lui, approfondissant le baiser qui la faisait fondre, annihilant chez elle toute résistance.

Non !

Oh, mon Dieu ! Non, non.

Je ne peux pas faire ça. Je ne peux pas ressentir ça.

En tournant la tête, Renata s'arracha à la torture érotique que lui faisait subir la bouche de Niko. Elle tremblait, tous ses curseurs émotionnels dans le rouge. Elle risquait tellement à être là avec lui à ce moment. Trop. Beaucoup trop, même.

Il lui fallait absolument éteindre cette flamme qu'il avait allumée en elle et qui l'affaiblissait dangereusement. Elle devait la moucher rapidement. Des doigts chauds touchèrent son menton et ramenèrent son regard à la source de son désarroi.

— Ça va ?

Elle arracha ses mains à l'étreinte de Nikolai au-dessus de sa tête et le repoussa, incapable d'ouvrir la bouche pour parler.

Il se dégagea immédiatement, puis il lui prit la main et l'aida à se remettre debout, une aide dont elle ne voulait pas mais qu'elle était trop abasourdie pour refuser. Et elle se tint là devant lui, incapable de le regarder, à essayer de retrouver ses esprits.

À prier de toutes ses forces, comme si elle ne venait pas de signer son propre arrêt de mort.

— Renata ?

Lorsque la voix lui revint enfin, elle énonça froidement et calmement :

— Approche-toi de moi encore une fois et je te tue.

Chapitre 7

Cela faisait plus de dix minutes qu'Alexei poireautait devant la porte des appartements de son père, sa demande d'audience n'ayant pas reçu plus de considération que si elle était venue de n'importe quel autre des gardes valets de Yakut. Ce manque de respect, pour ne pas dire ce dédain flagrant, ne mortifiait plus Lex comme ça avait longtemps été le cas. Cela faisait belle lurette qu'il avait dépassé cette amertume inutile pour passer à des sentiments plus... productifs.

Certes, au fin fond de lui-même, Lex souffrait toujours de savoir que son père, son seul parent vivant, avait de lui une opinion si négative, mais ce rejet franc et constant avait fini par devenir moins douloureux. C'était comme ça, voilà tout. Et, de fait, Lex n'en était que plus fort. Le vieux salaud n'avait pas idée qu'il était son égal sur bien des points – s'il l'avait su, d'ailleurs, il n'aurait pas daigné le reconnaître.

Mais Lex connaissait ses capacités et ses points forts. Il savait au-delà du moindre doute qu'il méritait mieux que ce à quoi il était limité pour l'instant, et attendait impatiemment que se présente une chance de le prouver. À lui-même et, bien sûr, au fils de pute qui l'avait engendré.

Au bruit du loquet métallique de la porte qui s'ouvrait, Lex arrêta de faire les cent pas.

— Pas trop tôt ! gronda-t-il à l'intention du garde qui s'écartait pour le laisser entrer.

La pièce était plongée dans la pénombre. Elle n'était éclairée que par le rougeoiement des bûches dans la vaste cheminée de pierre située sur le mur opposé. L'électricité venait jusqu'à la propriété, mais on l'utilisait rarement pour éclairer car Sergei Yakut comme les autres vampires disposaient d'une vision à l'acuité surnaturelle, particulièrement dans le noir.

Les autres sens des membres de la Lignée étaient aussi très affûtés, mais Lex se dit que même un humain aurait eu du mal à ne pas reconnaître les odeurs mélangées de sang et de stupre qui se combinaient à celle de la fumée.

— Désolé de t'interrompre, murmura Lex comme son père sortait d'une pièce adjacente.

Yakut était nu et son sexe rougeaud encore partiellement en érection se balançait de façon obscène à chacun de ses pas assurés. Dégoûté, Lex commença à détourner le regard. Mais bien vite il se ravisa, refusant de céder à un mouvement de faiblesse qu'il était sûr de voir retenu contre lui. Les yeux d'ambre du vieux vampire rougeoyaient comme des braises au fond de ses orbites creuses, les pupilles réduites à des fentes verticales. Ses crocs, entièrement sortis, étaient immenses, leurs extrémités affûtées comme des lames.

Une fine couche de sueur couvrait le corps du Gen-1, dont chaque centimètre carré

pulsait des couleurs de ses dermoglyphes, qui s'étendaient de la gorge aux chevilles. Il avait la poitrine et les flancs parsemés de traces de sang frais, sans aucun doute humain, mais à l'odeur suffisamment fade pour qu'il s'agisse de sang de Laquais.

Lex ne fut pas surpris par les preuves évidentes de l'activité à laquelle venait de se livrer son père, ni par le fait que les voix étouffées qui provenaient de l'autre pièce étaient celles du trio de ses esclaves humaines décérébrées du moment. Créer des Laquais et les garder à son service, ce que seuls les plus puissants individus de la Lignée, exclusivement des Gen-1, étaient capables de faire, était depuis longtemps illégal dans la bonne société vampire. Cependant, ce n'était là qu'un des moindres délits de Sergei Yakut. Il établissait ses propres lois, dispensait sa propre justice, et là, dans cet endroit perdu, il faisait bien comprendre à chacun qu'il était roi. Même Lex se rendait compte de ce que représentait ce genre de liberté et de pouvoir. Bon Dieu, il le sentait presque.

Yakut lui jeta un regard condescendant à travers la salle.

— Je te regarde et je vois un mort.

Lex fronça les sourcils.

— Pardon ?

— Sans la retenue du guerrier et mon intervention cette nuit, tu serais allongé au côté d'Urien sur le toit de cet entrepôt là-bas en ville, ton cadavre attendant le lever du soleil avec le sien.

Le mépris suintait de chaque syllabe prononcée par Yakut, qui prit un tisonnier à côté du foyer pour aller piquer les bûches dans le feu.

— Je t'ai sauvé la vie cette nuit, Alexei. Que crois-tu que je te doive encore pour aujourd'hui ?

Lex frissonna à l'évocation de l'humiliation qu'il avait subie quelques heures auparavant, mais il savait que la colère ne ferait que le desservir, en particulier face à son père. Il inclina la tête avec déférence, s'efforçant à grand-peine de ne laisser paraître aucune agressivité dans sa voix.

— Je suis votre fidèle serviteur, père. Vous ne me devez absolument rien. Et je ne demande rien d'autre que l'honneur de votre confiance.

Yakut grogna.

— On dirait plus un politicien qu'un soldat. Je n'ai aucun besoin de politiciens autour de moi, Alexei.

— Je suis un soldat, protesta vivement Lex en relevant la tête.

Il observait son père, qui continuait à faire aller et venir le tisonnier dans le feu. Les bûches s'écroulèrent et des étincelles s'envolèrent en craquant dans le long silence pesant qui venait de tomber sur la pièce.

— Je suis un soldat, répéta Lex. Je veux vous servir du mieux que je peux, père.

Yakut ricana, mais il tourna la tête pour regarder Lex par-dessus son épaule.

— Tu te paies de mots. Et moi avec. Je n'ai aucune confiance dans les mots. Et je ne vois pas ce que tu m'as offert d'autre que des mots ces derniers temps.

— Comment pouvez-vous attendre de moi que je sois efficace si vous ne me tenez pas mieux informé ? (Les yeux couleur d'ambre aux pupilles fendues se plissèrent et Lex se dépêcha de poursuivre.) J'ai rencontré le guerrier dehors. Il m'a parlé des récents assassinats de Gen-1. Il m'a dit que l'Ordre vous avait contacté directement pour vous prévenir du danger. J'aurais dû être tenu au courant de ça, père. En tant que capitaine de vos gardes, j'ai le droit d'être informé...

— Tu as le droit ? siffla Yakut. Dis-moi, Alexei, s'il te plaît, de quoi tu crois avoir le droit au juste.

Lex ne répondit pas.

— Rien à ajouter... mon fils ? (Yakut pencha la tête exagérément, les lèvres retroussées en un rictus sévère.) Ça me rappelle ce que m'a dit il y a quelques années une femelle stupide qui croyait pouvoir faire appel à mon sens du devoir, ou de la pitié peut-être. (Il gloussa, reportant son attention sur le feu dont il revint piquer les bûches.) Je suis sûr que tu te souviens de ce qu'elle a finalement obtenu.

— Je me souviens, dit Lex prudemment, surpris d'avoir la gorge sèche.

Ses souvenirs semblèrent se matérialiser dans les flammes qui ondulaient dans la cheminée.

Le nord de la Russie en plein hiver. D'aussi loin qu'il s'en souvenait, le petit Lex, à peine dix ans, était l'homme de son misérable foyer. Sa mère était tout ce qu'il avait. La seule personne à savoir ce qu'il était vraiment, ce qui ne l'empêchait pas de l'aimer.

La nuit où elle lui avait dit qu'elle allait l'emmener faire la connaissance de ce père qu'il n'avait jamais vu, il s'était inquiété. Elle lui avait dit que son existence était restée un secret, qu'il était son petit trésor à elle. Mais l'hiver était dur et ils étaient pauvres. Le pays était agité, peu sûr pour une femme élevant seule un enfant comme Lex. Il leur fallait un abri, quelqu'un pour les protéger. Elle priait pour que le père de Lex s'occupe d'eux. Elle promettait qu'il leur ferait bon accueil quand il connaîtrait son fils.

Mais Sergei Yakut les avait reçus avec une rage froide et un ultimatum terrible,

incroyable.

Lex se souvenait que Yakut avait complètement ignoré les supplications de sa mère pour qu'il les prenne auprès de lui. Il revoyait la belle femme fière se mettre à genoux devant lui, l'implorant de recueillir Alexei seul s'il ne voulait pas les nourrir tous deux.

Les mots sonnaient encore aux oreilles de Lex : « C'est ton fils ! N'a-t-il donc aucune valeur à tes yeux ? Est-ce qu'il ne mérite pas plus que ton mépris ? »

Et en un instant la scène avait viré au drame.

Comme il avait été facile pour Sergei Yakut de tirer son épée et de trancher proprement le cou de la pauvre mère sans défense.

Comme avait été brutale la déclaration qu'il avait faite à Lex ensuite : il n'y avait de place chez lui que pour des soldats et il lui fallait décider sur-le-champ s'il voulait servir le meurtrier de sa mère ou mourir à ses côtés.

Combien la réponse de Lex avait été faible, hachée par ses pleurs.

« Je vous servirai », avait-il sangloté en sentant un peu de son âme lui échapper alors qu'il regardait, horrifié, le corps brisé et sanglant de sa mère. « Je vous servirai, père. »

Combien le silence qui avait suivi avait été glacial.

Froid comme la mort.

— Je suis votre serviteur, dit Lex, inclinant la tête plus sous le poids de ces souvenirs que par déférence envers le tyran qui l'avait conçu. Je n'ai jamais eu qu'une allégeance, père. Je ne sers que pour votre bon plaisir.

Soudain il sentit une chaleur intense, comme celle d'une flamme nue, sous le menton. Il rejeta la tête en arrière, fuyant la douleur avec un cri. Il vit alors de la fumée s'élever devant ses yeux et sentit la puanteur écœurante de la chair qui brûle – sa propre chair.

Sergei Yakut se tenait devant lui, le long tisonnier de fer à la main. L'extrémité de la barre métallique fumante était rouge, sauf à l'endroit où s'accrochait le petit bout de peau blanc de cendre qu'elle avait arraché au visage de Lex.

Yakut lui décocha un rictus mauvais qui dégagea les pointes acérées de ses crocs.

— Oui, Alexei, tu ne sers que pour mon bon plaisir. Ne l'oublie pas. Ce n'est pas parce qu'il se trouve que mon sang coule dans tes veines que je rechignerai à le verser.

— Bien sûr que non, murmura Lex, mâchoires serrées sous la douleur qui irradiait de la brûlure.

L'insulte qu'il ne pouvait qu'encaisser provoquait en lui un bouillonnement de haine auquel ne faisait qu'ajouter sa propre impuissance devant le mâle qui le défiait à présent de s'en prendre à lui.

Yakut finit par reculer. Il attrapa une tunique de lin brune qui traînait sur une chaise et l'enfila. La soif de sang et le désir se lisaient encore dans ses yeux. Il fit glisser la langue sur ses dents et ses crocs.

— Puisque tu as tellement envie de me servir, va me chercher Renata. J'ai besoin d'elle, maintenant.

Lex serra les mâchoires à s'en faire éclater les molaires. Sans un mot, il sortit de la pièce le dos droit, les yeux virant à l'ambre sous le coup de l'outrage. Il vit bien le regard troublé du garde en faction à la porte, la façon dont il baissa la tête, perturbé par l'odeur de chair brûlée et la chaleur que dégageait probablement la fureur de Lex.

Il se remettrait de sa brûlure – en fait la guérison était déjà en cours, son métabolisme accéléré de vampire reconstituant déjà la peau arrachée tandis qu'il rejoignait la partie centrale du pavillon. Renata arrivait tout juste de l'extérieur. Elle vit Lex et se détourna comme si elle voulait l'éviter. Elle pouvait toujours courir.

— Il te réclame, aboya Lex de l'autre bout de la salle, sans se soucier d'être entendu par les autres gardes. (Tous savaient qu'elle était la putain de Yakut, inutile donc de faire semblant.) Il m'a demandé de te faire venir. Il attend tes services.

Renata braqua sur lui un regard froid de ses yeux de jade.

— Je viens de m'entraîner dehors. Je dois me laver.

— Il a dit tout de suite, Renata.

L'ordre était sec et il savait qu'elle obéirait. Ce petit triomphe, plutôt rare, provoqua chez lui une joie sans mélange.

— Très bien, répliqua-t-elle en avançant pieds nus.

L'expression neutre qu'elle arborait en s'approchant disait assez qu'elle se fichait pas mal de ce que quiconque – Lex encore moins que les autres – pensait d'elle, et cette absence de toute honte donna à Alexei l'envie de la dégrader encore plus. Sans raison réelle, il renifla en pointant le menton vers elle.

— Ta crasse ne le gênera pas. Chacun sait que les meilleures putes sont les plus sales.

Cette insulte ne lui valut pas même un battement de cils. Renata aurait pu le mettre à genou d'un coup de son pouvoir psychique – et en fait Lex espérait presque qu'elle le fasse, ne serait-ce que pour bien montrer qu'il l'avait blessée –, mais le regard sans émotion qu'elle lui jeta lui fit comprendre qu'elle ne le considérait pas même digne de ses foudres.

Elle passa devant lui avec une dignité que Lex aurait été bien en mal de comprendre. Et, incapable de la quitter des yeux – comme tous les gardes présents –, il la vit se diriger vers les appartements de Sergei Yakut aussi calmement qu'une grande reine montant à l'échafaud.

Lex n'eut pas beaucoup de mal à imaginer le jour où il régnerait en maître sur tous ceux qui servaient dans cette maison, y compris l'orgueilleuse Renata. Et il était clair que cette petite pute ne serait pas si orgueilleuse si son esprit, sa volonté et son corps lui appartenaient entièrement. Une esclave prête à répondre à chacun de ses caprices... et à ceux des mâles sous sa coupe.

Oui, s'attarda à penser Lex, ce serait vraiment bien d'être roi à son tour.

Chapitre 8

Nikolaï arracha l'une des dagues de Renata au pieu où elle l'avait fichée. Il fallait reconnaître qu'elle visait juste. S'il n'avait été qu'un homme, affligé de réflexes d'une lenteur humaine, Renata l'aurait certainement embroché.

Il sourit à cette idée en plaçant la lame sur son élégante pochette au côté des trois autres. C'étaient de très belles armes, fines et parfaitement équilibrées, à l'évidence faites main. Niko laissa errer son regard sur la gravure des gardes d'argent massif. Le motif en était apparemment des fioritures de vignes et de fleurs, mais en y regardant de plus près il se rendit compte que chacune des quatre dagues portait aussi un mot unique reproduit avec goût au milieu du décor alambiqué, respectivement Foi, Courage, Honneur et Sacrifice.

Un credo de guerrier ? se demanda-t-il. Ou étaient-ce plutôt les piliers de la discipline personnelle que s'imposait Renata ?

Nikolaï repensa au baiser qu'ils avaient échangé. Enfin, parler d'échange était clairement exagéré, vu qu'il était allé se coller à sa bouche avec toute la finesse d'un taureau en rut. Il n'avait pas eu l'intention de l'embrasser. Ah oui ! Et qui croyait-il berner exactement ? Même s'il avait essayé, il n'aurait pas pu s'en empêcher. Ce qui ne constituait naturellement pas une excuse valable ; de toute façon, Renata ne lui avait pas laissé le temps d'en chercher.

Nikolaï voyait encore l'horreur dans ses yeux, le dégoût inattendu et pourtant évident devant ce qu'il venait de faire. Il éprouvait encore la sincérité de la menace qu'elle avait proférée avant de se propulser hors du chenil.

Il essaya de panser son ego blessé en se disant qu'elle méprisait peut-être les mâles en général. Ou que peut-être elle était aussi froide que semblait le penser Lex, soldat asexué et frigide doté par hasard d'un visage d'ange et d'un corps à se damner sans rémission.

Le charme de Nikolaï opérait sur les femmes. Ce n'était pas vantardise de sa part, juste une conclusion à laquelle des années d'expérience l'avaient conduit. Il aimait les conquêtes faciles et sans complications, qu'il préférait les moins durables possible. Poursuites et combats étaient certes amusants, mais ne présentaient d'intérêt réel que dans le cadre de batailles sanglantes contre les Renégats et d'autres ennemis de l'Ordre. Car c'étaient là les défis qui lui convenaient le mieux.

Alors pourquoi se retrouvait-il à lutter contre une envie violente de courir après Renata pour voir s'il n'y avait pas moyen de faire fondre un peu de la glace dont elle semblait prisonnière ?

Parce qu'il n'était qu'un idiot, voilà pourquoi. Un idiot avec une trique formidable et ce

qui ressemblait bien à une pulsion de mort.

Mais il était temps de revenir à ses moutons. L'important n'était pas ce que lui disait son corps, pas plus que ce qu'il avait vu dans les yeux de Mira. L'important, c'était qu'il avait un job à faire, une mission à accomplir pour le compte de l'Ordre, et c'était ça la seule raison de sa présence en ces lieux.

Niko enveloppa soigneusement les dagues de Renata dans leur pochette de soie et plaça le petit paquet sur la balle de foin. Elle les récupérerait en même temps que ses chaussures.

Il quitta le chenil et s'enfonça dans l'obscurité pour reprendre sa fouille de la propriété. Un croissant de lune brillait dans le ciel, voilé par quelques petits nuages gris anthracite. Une chaude brise nocturne soufflait doucement dans les sapins et les grands chênes des bois environnants. Dans l'air humide se mêlaient de nombreuses senteurs : celle un peu piquante de la résine de pin, l'odeur de moisi des sols ombragés et de la mousse, la fraîcheur minérale de l'eau vive d'un ruisseau proche.

Rien de surprenant. Rien d'hors contexte.

Jusqu'à ce que...

Nikolaï leva le menton et inclina légèrement la tête. Ses sens venaient de repérer à l'ouest quelque chose de très inattendu, quelque chose qui ne pouvait – ne devait – pas se trouver là.

C'était la mort qu'il sentait.

Une odeur subtile, ancienne... mais reconnaissable entre toutes.

Il partit à petites foulées dans la direction que lui indiquait son nez. Il s'enfonçait dans les arbres mais, à une centaine de mètres du pavillon, la forêt s'éclaircissait d'un coup. Ses narines commençaient à lui brûler sous l'effet de la puanteur de pourriture et il ralentit. À ses pieds le terrain plat, couvert de feuilles et de ronces, céda la place à un ravin.

Nikolaï regarda au fond, écoeuré avant même d'avoir posé les yeux sur le carnage.

— Nom de Dieu, murmura-t-il pour lui-même.

Au fond du ravin s'étalait un charnier. Il y avait là des restes d'ossements humains. Des dizaines de corps à l'air libre, oubliés, jetés l'un sur l'autre comme autant d'ordures. Il y en avait tellement qu'il aurait fallu un temps considérable pour les compter. Des adultes, des enfants : un vrai massacre, effectué sans discrimination, un massacre qui avait dû se poursuivre pendant des années.

La pile d'ossements blancs luisait sous le clair de lune tamisé, jambes et bras mélangés, orbites creuses braquées sur le visiteur, mâchoires ouvertes sur des hurlements silencieux.

Nikolaï en avait assez vu. Il s'écarta du bord du ravin et laissa filer un nouveau juron dans

l'obscurité.

— Mais putain, qu'est-ce qui s'est passé ici ?

Cela dit, au fond de lui-même il avait déjà compris. Bordel, le doute n'était pas permis. Un club de sang.

Une puissante vague de fureur et de dégoût le submergea. Il ressentit soudain le besoin irréprensible d'arracher les membres de chaque vampire impliqué dans le meurtre en masse de ces gens. Mais même si de tels actes étaient désormais formellement interdits, il n'avait pas ce droit, malgré son appartenance à l'Ordre. Lui et ses frères d'armes n'avaient pas beaucoup d'amis parmi les organes exécutifs de la Lignée, en particulier au sein de l'Agence du maintien de l'ordre, responsable à la fois des mesures de police et de la ligne politique qui s'imposaient à la population vampire. Leurs membres considéraient l'Ordre et les guerriers qui le constituaient comme en marge de la société civilisée. Des justiciers sans allégeance. Des chiens sauvages à abattre à la première occasion.

Nikolaï savait que cette affaire n'était pas de son ressort, mais dispenser sa propre justice ne l'en démangeait pas moins.

Malgré la rage qui l'habitait, Niko se força au calme. Sa fureur n'aiderait en rien les morts dispersés au fond du ravin. C'était trop tard pour eux. Il n'y avait plus rien à faire, si ce n'était leur montrer un peu de respect, ce respect dont ils avaient été privés jusque par-delà la mort.

Solennel à présent, ne serait-ce que pour les quelques instants nécessaires, Nikolaï s'agenouilla au bord du ravin. Il écarta largement les bras pour faire appel au don de membre de la Lignée qui lui appartenait en propre et qui, vu le métier qu'il exerçait, ne lui était guère utile. Il sentit ce pouvoir se réveiller au plus profond de son être, grandir en force et en lumière, se répandre dans ses épaules puis ses bras, ses mains, pour enfin se manifester sous la forme de deux sphères rougeoyantes sous la peau de ses paumes.

Il posa les doigts sur le sol de part et d'autre de son corps.

Des lianes et des ronces se mirent alors à croître autour de lui, hélices vertes et petites fleurs sauvages en émergeant à son signal. Tout ça de plus en plus vite. Puis Niko envoya la végétation bourgeonnante dans le ravin et se leva pour voir les morts bientôt recouverts d'un linceul de jeunes pousses et de bourgeons.

C'était un peu léger comme rite funéraire, mais c'était tout ce qu'il avait à offrir aux âmes dont les corps avaient été laissés là, à pourrir à l'air libre.

— Reposez en paix, murmura-t-il.

Lorsque le dernier os eut été recouvert, il repartit vers le pavillon à grands pas. Il visait à présent la réserve près de laquelle il avait senti une odeur de sang un peu plus tôt.

Pour confirmer ses soupçons, Niko ouvrit le cadenas de la grange d'une commande mentale. Puis il poussa la porte et regarda à l'intérieur. Comme le lui avait affirmé Lex, elle était vide. En revanche, les cages d'acier construites à l'intérieur n'étaient pas faites pour servir de réserves. C'étaient de hautes cellules équipées de cadenas, des cellules conçues dans un seul but : abriter temporairement des prisonniers humains.

Du gibier à libérer pour la pratique d'un sport illégal dans les bois isolés du domaine de Sergei Yakut.

Laissant échapper un grondement, Nikolaï quitta la grange et se précipita dans le pavillon de bois.

— Où est-il ? cria-t-il au garde armé qui s'était levé brusquement à son entrée. Où est-il, putain ? Réponds-moi, bordel !

Il n'attendit pas la réponse car il venait de repérer deux autres gardes postés devant une porte fermée. À l'évidence, les appartements privés de Yakut se trouvaient de l'autre côté.

Les gardes avaient pris une posture défensive, mais cela n'empêcha pas Nikolaï de foncer et d'en repousser un hors de son chemin. Le second leva son fusil pour le viser ; Niko saisit le canon et lui envoya la crosse dans la figure. Puis il projeta le vampire à moitié assommé sur le mur le plus proche.

Il ouvrit la porte d'un coup de pied, faisant voler en éclats le vieux chambranle de bois et arrachant de vieilles ferrures huilées. Sans prêter attention aux cris des hommes de Yakut, il traversa les débris et trouva le Gen-1 à moitié nu sur un canapé de cuir, la tête enfouie dans la gorge dénudée d'une femelle à la chevelure sombre emprisonnée par ses bras tendus.

Alerté par le bruit, Yakut abandonna la veine à laquelle il buvait et leva la tête. Son Amphitryonne fit de même...

Renata !

Impossible !

Elle était liée par le sang ? Comment pouvait-elle être la Compagne de sang de ce monstre ?

Nikolaï ravala soudain toutes les accusations qu'il s'apprêtait à jeter à la tête de Sergei Yakut. Il gardait les yeux rivés sur eux, ses sens de vampire, déjà perturbés, exacerbés à la vue du sang de la femelle qui tachait les lèvres de Yakut et dégouttait de ses immenses crocs. Son odeur traversait la pièce et venait fouetter le cerveau de Niko. Il ne se serait certes pas attendu à un tel contraste avec son attitude distante : son sang dégageait une odeur chaude et entêtante, assemblage de bois de santal et de pluie printanière, une odeur douce, féminine... excitante.

La soif de sang s'installa dans les tripes de Nikolai, réaction viscérale qu'il lui fallut combattre avec une volonté farouche. Il se dit que c'était simplement son naturel de vampire qui revenait au galop. Ils étaient peu nombreux au sein de la Lignée à pouvoir résister à l'appel d'une veine ouverte, mais lorsque son regard se concentra sur celui de Renata à quelques mètres de lui, un nouveau feu se mit à brûler en lui, un feu dont la puissance dépassait jusqu'à sa soif primitive. Il la voulait.

Même si elle était couchée sous un autre mâle qu'elle laissait se nourrir à sa veine, il eut d'elle une faim dont la violence le fit chanceler. Liée par le sang à un autre ou pas, Renata enflammait Niko du désir de l'avoir à lui.

Ce qui, selon son propre code de l'honneur, pourtant souple, le ravalait au niveau méprisable de Yakut. Il lui fallut se secouer pour s'arracher à cette impression et revenir à la raison de son intrusion dans les appartements de Yakut.

— Tu as un sérieux problème, dit-il au Gen-1, sans pouvoir complètement masquer le mépris qu'il lui inspirait. En fait, je dirais même que tu dois en avoir plusieurs dizaines, entrain de pourrir là-bas dans tes bois.

Yakut ne dit rien, mais son regard d'ambre s'assombrit en une nuance de défi. Il laissa échapper un grognement sourd avant de se retourner vers son repas interrompu. D'un coup de langue, il scella les perforations qu'il avait faites dans la jugulaire de Renata.

Et ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle détourna le regard. Il pensa avoir vu quelque chose de calme et résigné passer sur son visage dans les secondes qui avaient précédé sa libération. Dès qu'il l'eut lâchée, elle rejoignit le coin de la pièce en tirant sur sa chemise moulante pour tenter de retrouver une tenue à peu près digne. Elle portait les mêmes vêtements que dans le chenil et marchait toujours pieds nus.

Elle avait dû rejoindre Yakut directement après ce qui s'était passé entre elle et Niko.

L'avait-elle fait pour lui demander sa protection ? Ou juste son réconfort ?

Bon Dieu.

Nikolai se sentait encore plus stupide quand il réfléchissait au baiser qu'il lui avait imposé. Si elle était liée par le sang à Sergei Yakut, ce lien était sacré, intime... exclusif. Rien d'étonnant à ce qu'elle ait réagi comme elle l'avait fait. Ce baiser aurait été à la fois une insulte et une humiliation. Mais il n'était pas ici pour s'excuser – pas auprès de Renata ou de son compagnon supposé.

Nikolai tourna un regard dur vers le vampire.

— Depuis quand chasses-tu des humains, Yakut ?

Le sourire aux lèvres, le Gen-1 grogna.

— J'ai trouvé les cellules dans la grange. J'ai trouvé les corps. Hommes, femmes... enfants.

Incapable de contenir plus longtemps son dégoût, Niko laissa échapper une malédiction.

— Tu as organisé un putain de club de sang ici. Et apparemment ça fait des années que ça dure.

— Et alors ? demanda Yakut d'un ton rigolard.

Il n'essayait même pas de nier.

Dans le coin de la pièce, Renata restait silencieuse, les yeux de nouveau braqués sur Niko, mais ne montrant aucun signe de surprise.

Oh, merde ! Alors, elle savait aussi.

— Espèce de taré, dit-il en reportant son attention sur Yakut. Vous êtes tous tarés. Mais on ne vous laissera pas continuer. C'est fini. Il y a des lois...

Le Gen-1 éclata de rire ; sa voix était voilée sous l'effet de la transformation.

— La loi c'est moi, ici, mon garçon. Personne, pas plus l'Agence des Havrobscurs que l'Ordre, n'a le droit d'intervenir dans mes affaires. Et tous ceux qui pensent autrement n'ont qu'à essayer de venir me le dire en face. Ils seront bien reçus.

La menace était claire. Et même si tout ce qu'il y avait de plus honorable chez Nikolaï le poussait à sauter à la gorge de ce fils de pute arrogant les armes à la main pour en finir avec lui, il ne s'agissait pas là d'un vampire ordinaire. Sergei Yakut était un Gen-1. Non seulement il était pourvu d'une force et de pouvoirs infiniment plus grands que ceux de Niko ou de n'importe quel vampire des générations suivantes, mais il appartenait à une classe d'individus restreinte. Il ne restait plus que quelques Gen-1 vivants, et ils étaient encore moins nombreux depuis la récente vague d'assassinats.

Si odieuse qu'ait été la pratique interdite des clubs de sang pour la Lignée, une tentative de meurtre sur un Gen-1 constituait un délit encore plus grave. Malgré le puissant désir qu'il avait de le faire, Nikolaï ne pouvait lever la main sur ce salaud.

Et Yakut le savait très bien. Du pan de sa tunique sombre, il épongea de ses lèvres le sang parfumé de Renata.

— Chasser est dans notre nature, mon garçon. (Yakut s'approcha de Nikolaï en parlant sur un ton calme et froid, son assurance inentamée.) Tu es jeune, pourvu de gènes affaiblis. Peut-être ton sang est-il si dilué dans celui des humains que tu ne peux tout simplement pas comprendre le besoin dans sa forme la plus pure. Peut-être que si tu essayais la chasse, tu te poserais moins en juge de ceux d'entre nous qui préfèrent vivre comme nous étions destinés à le faire.

Niko secoua lentement la tête.

— Les clubs de sang n'ont rien à voir avec la chasse. Il s'agit de massacre. Tu auras beau tourner et retourner tes arguments de merde, ça n'y changera rien. Tu es un animal. Ce qu'il te faut vraiment, c'est une muselière et un collier étrangleur. Il est temps que quelqu'un mette un terme à tes conneries.

— Et tu crois que toi ou l'Ordre êtes à la hauteur de cette tâche ?

— Tu ne le crois pas ? rétorqua Niko, plein de défi.

Quelque chose en lui espérait que le Gen-1 lui donnerait une raison de se battre. Il n'espérait pas se tirer vivant d'une confrontation avec son aîné, mais il livrerait bataille avec tout ce qu'il avait.

Mais Yakut n'insista pas, ses yeux d'ambre étincelant, pupilles réduites à de minces fentes noires. Il leva son menton barbu, pencha la tête de côté et montra les crocs en un rictus sauvage. À le voir comme ça, on imaginait sans peine son ascendance extraterrestre, celle qui faisait de lui et du reste des membres de la Lignée ce qu'ils étaient en fin de compte : des prédateurs assoiffés de sang qui n'appartenaient pas vraiment à cette planète de mortels humains.

— Je t'ai déjà dit une fois que tu n'étais pas le bienvenu dans mon domaine, guerrier. Je n'ai pas besoin de toi, ni de ta proposition d'alliance avec l'Ordre. Ma patience est à bout, et ton séjour est terminé.

— Ouais, répliqua Niko. Je me casse, et sans regret. Mais ne crois surtout pas que tu as fini d'entendre parler de moi.

Il ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil du côté de Renata en disant cela. Si méprisable qu'il ait trouvé Yakut, il n'arrivait pas à éprouver la même colère envers elle. Il espérait qu'elle allait lui dire qu'elle ignorait tout des ignobles crimes qui avaient eu lieu sur ce bout de terrain gorgé de sang. Il aurait voulu qu'elle lui dise n'importe quoi pour l'en convaincre.

Mais elle se contenta de lui renvoyer son regard, les bras croisés. Elle leva une main absente pour toucher la plaie qui se refermait dans son cou, mais resta silencieuse, le regardant quitter la pièce en dépassant les gardes de Yakut encore abasourdis.

— Rendez au guerrier ses effets personnels et assurez-vous qu'il quitte le domaine sans incident, ordonna Yakut à la paire d'hommes armés.

Lorsqu'ils quittèrent leur poste pour exécuter cet ordre, Renata se leva pour les suivre. Quelque chose de pas très clair chez elle espérait pouvoir le rattraper dans un endroit calme et...

Et quoi ?

Lui expliquer ce qu'était vraiment sa situation chez Yakut ? Tenter de justifier les choix qu'elle avait été obligée de faire ? Dans quel but ?

Nikolaï partait. Il n'aurait jamais à revenir dans cet endroit, alors qu'elle allait y passer le restant de ses jours. À quoi cela servirait-il de lui expliquer quoi que ce soit, à lui, un étranger qui ne comprendrait probablement pas et qui de toute façon ne se soucierait pas de ses problèmes ?

Et pourtant elle continuait d'avancer dans la pièce.

Mais elle n'arriva même pas à la porte car Yakut referma soudain la main sur son poignet pour la retenir.

— Pas toi, Renata. Tu restes là.

Elle se tourna vers lui avec un regard qu'elle espérait vierge de toute trace de cet étrange malaise.

— Je pensais que nous en avions fini ici. Je me disais qu'il vaudrait peut-être mieux que j'accompagne les autres, histoire de m'assurer que le guerrier ne fasse pas un truc stupide en partant.

— Tu restes. (Le sourire de Yakut la glaça jusqu'aux os.) Fais attention où tu mets les pieds, Renata. Je ne voudrais pas que tu fasses un truc stupide, toi non plus.

La gorge soudain nouée, elle déglutit.

— Désolée, je n'ai pas compris.

— Tu risques en effet de l'être, désolée, répliqua-t-il en resserrant son étreinte. Tes émotions te trahissent, beauté. J'ai senti l'augmentation de ton rythme cardiaque et la poussée de l'adrénaline qui, encore maintenant, circule dans tes veines. Je t'ai sentie changer intérieurement à l'instant même où le guerrier pénétrait dans la pièce. Et c'est un changement que j'avais déjà senti auparavant. Tu peux me dire où tu étais, cette nuit ?

— À l'entraînement, répondit-elle d'un ton vif mais ferme, sans lui donner l'occasion de douter d'elle, puisque c'était essentiellement la vérité. Avant que tu envoies Lex me chercher, j'étais en train de faire mes exercices dans le vieux chenil. Ça a été un entraînement épuisant. Si tu as senti quelque chose, c'était ça et rien d'autre.

Un long silence s'ensuivit sans que Yakut desserre son étreinte sur le poignet de la jeune femme.

— Tu sais le prix que j'attache à la loyauté, Renata, n'est-ce pas ? (Elle hocha brièvement la tête.) C'est le même que celui que j'accorde à la vie de cette enfant qui dort là-bas dans l'autre chambre, reprit-il froidement. Si elle devait finir dans l'ossuaire, je pense que tu ne t'en remettrais pas.

Renata sentit son sang se glacer sous la menace. Et quand elle leva les yeux, son regard rencontra ceux d'un monstre au sourire sadique.

— Je te le répète, ma chère Renata. Fais très attention où tu mets les pieds.

Chapitre 9

La ville de Montréal, baptisée ainsi en hommage à la vaste colline autour de laquelle elle s'était construite, brillait comme un tapis de pierres précieuses sous la lune. Les élégants gratte-ciel, les clochers néogothiques, les avenues verdoyantes et dans le lointain le ruban d'eau scintillant du Saint-Laurent embrassant la cité offraient une vue réellement spectaculaire.

Rien d'étonnant donc à ce que le chef du Havrobscur de Montréal ait choisi d'installer sa communauté près du sommet du mont Royal.

Du balcon de pierre sur lequel donnait le salon situé à l'étage de la vaste demeure baroque, le pavillon de chasse de Yakut semblait bien loin, à mille lieues de ce mode de vie raffiné et civilisé.

Mais il lui semblait que cela faisait des heures qu'il attendait pour rencontrer Edgar Fabien, le mâle de la Lignée chargé de veiller sur la population vampire de Montréal. Fabien était célèbre dans la ville et on disait qu'il avait de solides relations tant avec les Havrobscurs qu'au sein de leur bras armé, l'Agence du maintien de l'ordre. Il était donc le choix le plus évident pour gérer la situation délicate dont Lex voulait lui parler.

Restait qu'il n'était pas certain que Fabien soit prêt à coopérer. Cette visite impromptue, faite sur un coup de tête en fin de nuit, représentait un très grand risque.

Rien que par sa présence en ces lieux, il se posait en ennemi de Sergei Yakut. Mais il en avait assez vu. Il en avait assez supporté. Le prince en avait plus qu'assez de lécher les bottes de son père. Le temps était venu de faire chuter le roi tyran.

En entendant des bruits de pas approcher dans le salon, Lex se retourna. Fabien était mince, grand et habillé avec beaucoup de soin, comme s'il était né dans son costume sur mesure et ses mocassins vernis. Ses cheveux blond cendré étaient lissés en arrière avec une espèce d'huile parfumée. Quand il sourit à Lex en guise de bienvenue, ses lèvres minces et ses traits anguleux lui donnèrent un air encore plus sévère.

— Alexei Yakut, dit-il en sortant sur le balcon la main tendue. (Les bagues qui ornaient trois de ses longs doigts fins, or et diamants, faisaient concurrence aux lumières de la ville en contrebas.) Je suis désolé de vous avoir fait attendre si longtemps. C'est que nous ne sommes pas habitués à recevoir des hôtes imprévus ici.

Lex eut un bref signe de tête et se dégagea de la poignée de main de Fabien.

— Après vous, je vous en prie, poursuivit le maître des lieux en faisant signe à Lex de le précéder dans le salon. (Fabien s'assit dans un canapé raffiné, laissant la place à Lex de

s'installer à l'autre bout.) Je dois admettre que j'ai été surpris quand mon secrétaire m'a annoncé qui était mon visiteur. C'est très dommage que nous n'ayons pas eu l'occasion de nous rencontrer jusqu'ici.

Lex s'assit à côté de Fabien, incapable de s'empêcher de contempler le luxe incroyable qui l'entourait.

— Mais vous savez qui je suis ? demanda-t-il d'un ton prudent. Connaissez-vous aussi le Gen-1 dont je suis le fils, Sergei Yakut ?

Fabien hocha la tête.

— Seulement de nom, malheureusement. Je m'en veux de ne pas avoir eu l'occasion d'organiser une présentation formelle lorsque votre maisonnée s'est installée dans ma circonscription. Toutefois, lorsque mon envoyé a proposé une rencontre, les gardes du corps de votre père ne lui ont laissé aucun doute sur le fait que ce dernier était une sorte de reclus. J'ai cru comprendre qu'il aimait mener une vie tranquille à la campagne, loin de la ville, et qu'il communiait volontiers avec la nature ou quelque chose comme ça. (Au-dessus de ses doigts joints en triangle, le sourire de Fabien n'atteignait pas ses yeux.) J'imagine que vivre avec une telle... simplicité n'est pas sans vertu.

Lex grogna.

— Mon père a choisi cette vie parce qu'il s'estime au-dessus des lois.

— Pardon ?

— C'est pour ça que je suis ici, dit Lex. J'ai des informations. Des informations sensibles qui exigent une action immédiate... et secrète.

Edgar Fabien se laissa aller contre les coussins du canapé.

— Est-ce qu'il s'est passé... quelque chose au pavillon de chasse ?

— Ça fait longtemps que ça dure, admit Lex, sentant un curieux sentiment de liberté l'envahir à ces mots.

Il exposa à Fabien toutes les activités illégales de son père, depuis le club de sang et l'ossuaire plein des restes de ses victimes jusqu'à la création de Laquais humains et à leurs fréquents meurtres. Lex expliqua, sans être parfaitement sincère, à quel point garder si longtemps ce secret l'avait rongé de remords et comment c'était son propre sens moral – son sens de l'honneur et son respect des lois de la Lignée – qui le poussaient à solliciter l'aide de Fabien pour mettre un terme au règne de terreur de Sergei Yakut.

Le tremblement de la voix de Lex était dû à l'excitation, au frisson que lui donnait la portée de son courage mais, si Fabien l'attribuait au remords, tant mieux.

Fabien l'écoula en gardant une expression sobre, parfaitement maîtrisée.

— Vous comprenez, j'en suis sûr, que tout ceci est très sérieux. Ce que vous venez de décrire est... problématique. Au point que c'en est même gênant. Mais il y aura certains facteurs inhabituels en jeu dans une telle enquête. Votre père est un Gen-1. Il devra répondre à certaines questions, il faudra observer des protocoles précis...

— Enquête ? Protocoles ? éructa Lex en se relevant brusquement, envahi par la peur comme par la fureur. Ça pourrait prendre des jours, des semaines, ou même un mois, putain !

Fabien hocha la tête d'un air contrit.

— C'est possible, en effet.

— Mais il n'y a pas le temps pour ça maintenant ! Vous ne comprenez donc pas ? Je vous apporte la tête de mon père sur un plateau – toutes les preuves qui vous permettront une arrestation immédiate se trouvent là-bas chez lui. Mais, bordel, je risque ma putain de vie rien qu'en étant là, chez vous !

— Je suis désolé, répliqua le chef du Havrobscur en levant les mains devant lui. Si ça peut vous rassurer, nous serions tout prêts à vous offrir notre protection. Une fois l'enquête démarrée, l'Agence pourrait vous faire disparaître, vous emmener dans un endroit sûr.

Le rire tranchant de Lex l'interrompt.

— M'envoyer en exil ? Je serais mort bien avant. À part ça, je n'ai pas l'intention d'aller me cacher comme un chien battu. Je veux ce que je mérite, ce à quoi j'ai droit apes toutes ces années à attendre les miettes que voulait bien me donner ce salaud.

Il ne parvenait plus à présent à masquer ses vrais sentiments. Sa rage était à son paroxysme.

— Vous voulez savoir ce que je veux vraiment de Sergei Yakut ? Sa mort.

Fabien plissa les yeux.

— Voilà un discours très dangereux.

— Je ne suis pas le seul à penser ça, répliqua Lex. D'ailleurs, il y a même quelqu'un qui a eu les couilles d'essayer de le tuer pas plus tard que la semaine dernière.

Les petits yeux calculateurs de Fabien se firent encore plus perçants.

— Que voulez-vous dire ?

— On l'a attaqué. Quelqu'un a réussi à se glisser dans le pavillon et a tenté de le décapiter avec un fil métallique mais, manque de bol, il a raté son coup, ajouta Lex à voix basse. L'Ordre

pense que c'est l'œuvre d'un professionnel.

— L'Ordre ? répéta Fabien, éberlué. Qu'a-t-il à voir avec ce que vous venez de me décrire ?

— Ils ont envoyé un guerrier cette nuit pour rencontrer mon père. Apparemment, ils essaient d'avertir les Gen-1 des récents assassinats qui ont eu lieu.

Fabien agita les lèvres quelques instants sans former de mots, comme s'il ne savait pas bien quelle question poser d'abord. Il se racla la gorge.

— Il y a un guerrier ici, à Montréal ? Et quelle est cette histoire d'assassinats récents ? De quoi parlez-vous ?

— Entre l'Amérique du Nord et l'Europe, cinq Gen-1 ont été tués, dit Lex, se souvenant de ce que lui avait raconté Nikolai. Quelqu'un semble vouloir absolument se débarrasser de tous les membres de la première génération encore en vie, les uns après les autres.

— Impossible !

Le visage de Fabien reflétait certes l'étonnement, mais il y avait chez lui quelque chose qui tracassait Lex.

— Vous n'aviez pas du tout entendu parler des meurtres ?

Fabien se leva lentement en secouant la tête.

— Je vous assure que je suis tout retourné. Je n'en avais pas la moindre idée. Quelle terrible histoire.

— Peut-être, peut-être pas, fit remarquer Lex.

En observant le maître des lieux, Lex remarqua qu'une rigidité soudaine s'emparait du vampire, à tel point qu'il en vint à se demander si Fabien respirait vraiment. Une panique voilée mais de plus en plus vive se lisait dans ses yeux de rapace. Edgar Fabien exerçait un contrôle sans faille sur son corps mais, à en croire son regard mobile, il avait l'air de vouloir bondir hors de la pièce.

Comme c'est étrange !

— Vous savez, je vous aurais cru mieux informé, Fabien. Vous avez en ville la réputation d'un homme influent. Vous voulez me dire que, de tous les amis que vous avez au sein de l'Agence du maintien de l'ordre, aucun ne vous a mis au parfum ? Peut-être qu'ils ne vous font pas confiance, hein ? Peut-être aussi qu'ils ont de bonnes raisons pour ça ?

À ces mots, Fabien reporta son regard sur Lex. Ses iris étaient parcourus de paillettes d'ambre, signe indiscutable d'agacement.

— À quel jeu essayez-vous de jouer là ?

— Le vôtre, répliqua Lex, conscient d'avoir découvert une brèche et décidé à s'y engouffrer. Vous êtes au courant du massacre des Gen-1. La question, c'est pourquoi mentir alors ?

— Je ne discute pas publiquement des affaires de l'Agence, rétorqua Fabien, gonflant sa maigre poitrine sous l'effet d'une indignation qu'il voulait faire croire justifiée. Ce que je sais ou ne sais pas ne regarde que moi.

— Vous saviez que mon père avait été attaqué avant que je le mentionne, n'est-ce pas ? Est-ce vous qui avez commandité cet attentat ? Et les autres ?

— Mon Dieu, mais vous êtes fou !

— Je veux en être, dit Lex. Quel que soit le complot dont vous faites partie, Fabien, je veux en être.

Le chef du Havrobscur expira bruyamment, puis, tournant le dos à Lex, il se dirigea sans hâte vers l'une des hautes bibliothèques qui ornaient le mur tendu de soie. Il passa la main sur le bois poli en laissant échapper un petit rire.

— Si enrichissante et amusante qu'ait été notre conversation, Alexei, il vaut peut-être mieux qu'elle s'arrête là. Je pense que le mieux, c'est que vous vous calmez et que vous partiez avant de prononcer des paroles encore plus déraisonnables.

Lex revint à la charge, déterminé à convaincre Fabien de sa valeur.

— Si vous souhaitez sa mort, je suis prêt à vous aider.

— Imprudent, siffla la réponse. Je n'ai qu'à claquer des doigts pour vous jeter en détention pour suspicion d'intention d'assassinat. Je pourrais le faire, mais vous allez partir et aucun de nous deux ne fera plus jamais allusion à cet entretien.

Les portes du salon s'ouvrirent et quatre gardes armés entrèrent. Sur un signe de Fabien, le groupe entoura Lex. N'ayant plus le choix, il se dirigea vers la sortie.

— Je vous recontacterai, dit-il à Edgar Fabien en retroussant légèrement les babines. Comptez dessus.

Fabien ne dit rien, mais c'est sans lâcher Lex du regard qu'il marcha jusqu'aux portes du salon pour les refermer doucement.

Une fois seul dans la rue, Lex se mit à réfléchir aux options qui se présentaient à lui. Fabien était corrompu. C'était là une information étonnante, et sans aucun doute utile. Avec un peu de chance, il ne faudrait pas longtemps pour que les relations de Fabien deviennent aussi les siennes. Et il se fichait pas mal de ce qu'il déviait faire pour en arriver là.

Il leva les yeux sur la belle demeure qui abritait le Havrobscur et son luxe clinquant. C'était ça qu'il voulait. Ce genre de vie, bien au-dessus de la saleté et des humiliations qu'il avait connues sous la férule de son père. C'était ça qu'il méritait vraiment.

Mais d'abord il lui faudrait se salir les mains, ne serait-ce qu'une dernière fois.

Et c'est avec une motivation renouvelée que Lex redescendit au cœur de la ville le long d'une avenue en lacet bordée d'arbres.

Chapitre 10

Nikolaï se réveilla dans l'obscurité complète, la tête reposant sur le cercueil d'un Montréalais visiblement aisé, et mort depuis soixante-sept ans. On aurait pu rêver moins dur que le sol de marbre d'un caveau de famille pour se reposer, mais Niko s'en était contenté. L'aube approchait dangereusement lorsqu'il avait quitté le domaine de Yakut et il lui était très souvent arrivé de passer sa journée à dormir dans des endroits bien pires que le cimetière qu'il avait trouvé à la limite nord de la ville.

Avec un grognement, il s'assit et ouvrit son téléphone portable pour voir l'heure. Merde ! Il était à peine plus de 13 heures. Il lui faudrait encore attendre sept à huit heures là-dedans avant le coucher du soleil, après quoi il pourrait enfin sortir sans risque. Sept ou huit heures ! Et lui qui avait déjà des fourmis dans les jambes d'être resté à ne rien faire si longtemps.

Boston devait sûrement se demander où il en était. Niko appuya sur la touche rapide correspondant au quartier général de l'Ordre. Au bout de deux sonneries, Gideon décrocha.

— Niko, bordel. On commençait à se demander.

La voix du guerrier au léger accent anglais sonnait un peu rauque, ce qui n'avait rien d'étonnant étant donné que Nikolaï appelait en milieu de journée.

— Alors, dis-moi. Tu vas bien ?

— Ouais, je vais bien. Ma mission a complètement foiré mais, sinon, tout baigne.

— Tu n'es pas parvenu à trouver Sergei Yakut, c'est ça ?

Niko gloussa.

— Oh si, j'ai bien trouvé ce salopard. Le Gen-1 est vivant, en pleine santé, et il vit au nord de la ville comme une espèce de Gengis Khan.

Nikolaï mit rapidement Gideon au courant de tout ce qui s'était produit depuis son arrivée à Montréal : l'accueil sans ménagement que lui avaient réservé Renata et les autres gardes ; les quelques heures étonnantes qu'il avait passées dans le domaine de Yakut ; jusqu'à la découverte qu'il avait faite des squelettes d'humains jetés dans une fosse commune – découverte qui lui avait valu d'être jeté dehors.

Il décrivit l'attentat raté contre le Gen-1 quelques jours auparavant et le rôle incroyable qu'avait joué Mira dans son échec. Il s'abstint toutefois de parler de ce qu'il avait vu, lui, dans les yeux de la fillette, car il ne voyait pas de raisons de partager les détails d'une vision, qui, même si Renata affirmait avec insistance que Mira ne se trompait jamais, n'avait désormais

aucune chance de se réaliser.

D'ailleurs, cela aurait dû être pour lui un soulagement. La dernière chose dont il avait besoin était bien de se retrouver avec une femelle, en particulier un numéro du genre de Renata. La Compagne de sang de Yakut. Cette pensée continuait à le travailler beaucoup plus qu'elle n'aurait dû. Et il ne se réjouissait guère plus de ce que le moindre souvenir du baiser qu'ils avaient échangé rendait son sexe aussi dur que le granit du caveau qui l'abritait.

Il avait envie d'elle et, pendant un bref instant alors qu'il quittait le pavillon, il lui était venu l'idée qu'elle pourrait le suivre. Il n'avait aucune raison de croire ça, mais il avait senti dans ses tripes que Renata aurait pu se lever et lui courir après pour lui demander de la sortir de là.

Et si elle l'avait fait ? Bon Dieu ! Il aurait bien pu être assez stupide pour prendre sa requête en considération.

— En résumé, dit-il à Gideon en se forçant à revenir à la réalité, on ne peut absolument pas compter sur la coopération de Sergei Yakut. En gros, il m'a envoyé bouler, et encore c'était avant que je le traite de taré à qui il faudrait mettre une muselière et un collier étrangleur.

— Bon Dieu, Niko, soupira Gideon – et Nikolaï l'imagina contrarié, entrain de passer sa main dans ses cheveux blonds en bataille –, tu lui as vraiment dit ça... à un Gen-1 ? Tu as beaucoup de veine qu'il ne t'ait pas arraché la langue avant de t'envoyer paître.

Nikolaï se dit que c'était probablement vrai, et qu'il aurait perdu beaucoup plus que la langue si Yakut avait eu connaissance de ce qu'il avait ressenti à l'égard de Renata.

— Tu sais que le léchage de bottes n'est pas trop mon truc, même quand il s'agit d'un Gen-1. Si c'était une mission de relations publiques, vous n'avez pas choisi le bon émissaire.

— Pas possible ! gloussa Gideon avant de jurer à voix basse. Tu rentres à Boston, alors ?

— Je ne vois pas de raison de traîner. À moins que tu ne penses que Lucan acceptera de fermer les yeux si je décide de retourner chez Yakut pour mettre le feu à sa maison des horreurs. Histoire de le mettre au chômage au moins pour un temps.

C'était bien sûr une plaisanterie, enfin... presque. Mais le silence de Gideon lui fit comprendre que son frère d'armes savait que l'idée prenait forme dans son esprit.

— Tu sais que tu ne peux rien faire de ce genre, mon frère. Absolument hors de question.

— Ouais, et ça pue, murmura Nikolaï.

— Ouais, ça pue, c'est vrai. Mais ce genre de trucs est du ressort de l'Agence du maintien de l'ordre, pas du nôtre.

— Dis-moi en quoi Yakut est différent des Renégats que nous descendons dans la rue,

Gid. Merde ! Pour ce que j'en ai vu, il est même pire. Au moins, les Renégats ont la mauvaise excuse de leur Soif sanguinaire. Yakut ne peut même pas se targuer de souffrir d'une addiction au sang pour justifier ses chasses aux humains. C'est un prédateur, un tueur.

— Il est protégé, dit Gideon, avec fermeté cette fois. Même si ce n'était pas un Gen-1, c'est quand même un civil, et un membre de la Lignée. Nous ne pouvons rien faire contre lui, Niko. Pas sans récolter de sérieux emmerdements. Alors, je ne sais pas ce que tu avais en tête, mais laisse tomber.

Nikolaï laissa échapper un profond soupir.

— Oublie ce que j'ai dit. À quelle heure, mon vol de retour cette nuit ?

— Il va falloir que je passe quelques coups de fil pour présenter un plan de vol avec un délai si court, mais le jet t'attend toujours à l'aéroport. Je t'enverrai l'heure par SMS dès que j'aurai confirmation.

— D'accord. J'attends ton feu vert.

— Tu es où, d'ailleurs ?

Nikolaï jeta un coup d'œil au cercueil derrière lui, à celui qui lui faisait face et à l'urne de bronze qui prenait la poussière sur un socle contre le mur du fond.

— J'ai trouvé un petit endroit tranquille pour me reposer à la lisière nord de la ville. J'ai dormi d'un sommeil de mort. Ou, en tout cas, avec les morts.

— À propos de mort, dit Gideon. Nous avons reçu un rapport sur un nouvel assassinat de Gen-1 de l'autre côté de l'Atlantique.

— Oh merde ! Ils les épinglent comme des papillons, pas vrai ?

— En tout cas, ils essaient, à ce qu'il semble. Reichen suit l'affaire pour nous à Berlin. Il m'a envoyé un e-mail pour m'informer qu'il rappellera plus tard aujourd'hui afin de nous en dire plus.

— C'est bon de savoir que nous avons des yeux et des oreilles fiables là-bas. Putain, Gideon, je n'aurais jamais cru avoir un jour besoin d'un civil de Havrobscur, mais Andreas Reichen s'est avéré un allié impeccable. Peut-être que Lucan devrait le recruter officiellement dans l'Ordre ?

Gideon eut un petit rire.

— Tu penses bien qu'il l'a déjà envisagé. Malheureusement, nous ne sommes qu'un job à temps partiel pour Reichen. Il a peut-être l'âme d'un guerrier, mais son cœur appartient à son Havrobscur de Berlin.

Et à une certaine femelle humaine, d'après ce qu'avait compris Nikolai. À en croire Tegan et Rio, les deux guerriers qui avaient passé le plus de temps avec Andreas Reichen dans son quartier général de Berlin, le chef du Havrobscur allemand vivait une romance avec une tenancière de bordel du nom d'Hélène.

Il était inhabituel pour un mâle de la Lignée d'avoir plus qu'une relation occasionnelle et brève avec une mortelle, mais Niko n'allait pas remettre celle-ci en question, d'autant plus que l'aide d'Hélène s'avérait également déterminante dans l'effort de renseignement de l'Ordre en Europe.

— Alors écoute, reprit Gideon. Reste gentiment là où tu es et je te communique ton heure de départ dès que possible. Ça marche ?

— Ouais. Tu sais comment me joindre.

Le murmure soyeux d'une voix de femme embrumée de sommeil parvint vaguement aux oreilles de Nikolai à travers le téléphone.

— Oh, non, Gid. Ne me dis pas que tu es au lit avec Savannah.

— J'étais au lit avec Savannah, corrigea Gideon. Maintenant qu'elle est réveillée, elle a décidé de me jeter en faveur d'une bonne douche chaude et d'une tasse de café fort.

Nikolai grogna.

— Merde ! Dis-lui que je suis désolé de vous avoir interrompus.

— Hé, ma puce, lança Gideon à celle qui était depuis une trentaine d'années sa Compagne de sang adorée. Niko dit qu'il est désolé d'être un salaud assez malpoli pour te réveiller à cette heure impossible.

— Je te remercie, murmura Nikolai.

— Je t'en prie.

— Je te rappellerai de l'avion.

— Ça marche, acquiesça Gideon, avant de s'adresser à Savannah. Hé, mon amour ! Niko veut que je te dise qu'il raccroche. Il dit que tu devrais revenir te coucher et me laisser te couvrir de baisers, depuis ta tête bien faite et bien pleine jusqu'à tes succulents petits orteils.

Nikolai gloussa.

— Tout un programme. Mets le haut-parleur que je puisse en profiter.

Gideon pouffa.

— Hors de question. Elle est à moi et rien qu'à moi.

— Sale égoïste, conclut Niko, restant dans le ton. À plus tard, alors.

— C'est ça, à plus tard. Et au fait, Niko... En ce qui concerne Yakut : sérieusement, laisse tomber l'idée de jouer les cow-boys, hein ? On a pour l'instant des problèmes plus importants à régler que d'essayer de discipliner un Gen-1 incapable de se tenir.

Comme Niko n'acquiesçait pas immédiatement, Gideon se racla la gorge et reprit :

— Ton silence ne me rassure pas plus que ça, mec. J'ai besoin de savoir qu'on s'est bien compris là-dessus.

— Ouais, dit Nikolaï. On s'est bien compris. À cette nuit à Boston.

Il raccrocha et remit son portable dans sa poche.

Même si l'idée de fermer les yeux sur les agissements de Yakut le mettait en rage, il savait que Gideon avait raison. En outre, il savait bien que le chef de l'Ordre, Lucan, et le reste des guerriers du complexe de Boston lui auraient dit exactement la même chose.

Oublier Sergei Yakut, au moins pour le moment, était clairement ce qu'il y avait de plus sensé et de plus intelligent à faire.

Et tant qu'il y était, il ferait mieux d'oublier tout de Renata aussi. Le fait qu'à l'évidence elle s'était liée à cette ordure sadique de Sergei Yakut ne regardait en rien Nikolaï. La belle et glaciale Renata n'était pas son problème, alors bon débarras.

Et bon débarras à tout le nid de vipères qu'il avait découvert dans le domaine de Yakut. Plus que quelques heures à tuer avant la nuit, et il pourrait considérer tout ça comme du passé.

Malgré les deux années qu'elle avait déjà passées au service d'un vampire, elle ne s'était jamais habituée à dormir tout le jour.

Renata était allongée dans son lit, agitée, incapable de se détendre et de fermer les yeux ne serait-ce que pour quelques minutes. Elle se retourna d'un côté, de l'autre, puis se mit sur le dos et laissa échapper un soupir en regardant les poutres de la charpente au-dessus d'elle.

Elle pensait au guerrier... Nikolaï.

Cela faisait des heures qu'il était parti – presque douze –, mais elle sentait encore le poids de son mépris. Elle était furieuse qu'il ait vu Yakut se nourrir à sa veine. Il lui avait été difficile de prétendre qu'elle n'avait pas honte quand il avait capté son regard depuis l'autre bout de la pièce. Elle avait essayé de paraître indifférente et de garder un air de défi. Mais,

intérieurement, elle tremblait et son cœur battait la chamade.

Elle aurait préféré que Nikolaï ne la voie pas comme ça. Pire encore, il avait connaissance des crimes sanguinaires de Yakut et la croyait clairement complice. Elle ne parvenait pas à se sortir de la tête le regard accusateur et profondément méprisant qu'il lui avait lancé.

Ce qui était ridicule.

Nikolaï appartenait à la Lignée comme Yakut. Comme lui, c'était un vampire. Et comme lui, il devait se nourrir de sang humain pour survivre. Même si elle ne connaissait pas grand-chose à leur espèce, elle savait ça. Et il n'y avait pas de banques du sang alimentées à leur intention pour qu'il puisse passer y chercher un litre de O négatif quand le besoin s'en faisait sentir. Et pas moyen d'y substituer le sang d'un animal.

Sergei Yakut et le reste de la Lignée partageaient la même soif impérative : le besoin de globules rouges d'Homo sapiens prélevés à même une veine ouverte.

C'étaient des meurtriers sauvages qui se trouvaient revêtir une apparence humaine la plupart du temps, mais qui au plus profond d'eux-mêmes – de leur âme, si par hasard ils en avaient une – manquaient de toute humanité. Et elle se demandait bien ce qui pouvait la pousser à croire que Nikolaï était différent.

Et pourtant, il lui avait paru différent, ne serait-ce qu'un peu.

Quand ils s'étaient affrontés dans le chenil – enfin, bref, quand il l'avait embrassée –, il lui avait même paru très nettement différent des autres vampires qu'elle connaissait. Il n'avait rien à voir avec Yakut, ni avec Lex d'ailleurs.

Ouais, tout ce que ça prouvait, probablement, c'est qu'elle était stupide.

Stupide et faible. Comment expliquer autrement le souhait irrépressible qu'elle avait ressenti quand il était parti – le désir qu'il l'emmène avec lui loin de cet endroit ? Ce n'était pourtant pas dans ses habitudes de se laisser aller à des espoirs futiles ou de perdre du temps à imaginer des choses qui ne se produiraient jamais. Mais il y avait eu un instant... un bref instant égoïste pendant lequel elle s'était imaginée arrachée au lien pourtant indestructible qui l'attachait à Sergei Yakut.

Laissant libre cours à son imagination, elle s'était alors demandé ce que ce serait d'être libérée de son emprise, de tout ce qui la retenait là... et cet instant avait été merveilleux.

Honteuse de ses pensées, Renata glissa les jambes hors du lit et s'assit. Il était hors de question qu'elle reste allongée là une minute de plus, en tout cas pas tant que sa tête continuerait de bourdonner de pensées qui ne pouvaient lui faire que du tort.

Tout ceci était sa vie, il n'y avait pas moyen d'en sortir. Le monde de Yakut était son monde, le pavillon de chasse et ses horribles secrets constituaient sa réalité intangible. Elle ne

s'apitoyait jamais sur son sort. Elle s'en était toujours gardée. Pas plus à l'orphelinat religieux où elle avait passé son enfance que depuis le jour où, âgée de quatorze ans, elle avait dû quitter pour de bon le foyer que représentait pour elle le couvent des sœurs de la Bienveillante Miséricorde.

Et pas même la nuit où, tout juste deux étés auparavant, elle avait été arrachée aux rues de Montréal et traînée au sein d'un groupe d'autres humains terrorisés jusqu'aux cellules installées dans la grange qui s'élevait sur la propriété de Sergei Yakut.

Elle n'avait jamais pleuré sur son sort jusque-là, et n'était pas près de commencer.

Renata se leva et quitta sa modeste chambre. Le pavillon était calme à cette heure-là, ses quelques fenêtres soigneusement occultées pour bannir les rayons mortels du soleil. Elle enleva l'épaisse barre métallique qui bloquait la porte extérieure et sortit sous le chaud soleil qui illuminait ce magnifique après-midi d'été.

Puis elle se dirigea vers le chenil. Avec les événements qu'elle avait vécus la nuit précédente, tant seule avec Nikolai que par la suite, elle avait complètement oublié ses lames. Cette négligence la taraudait. Elle ne s'en était encore jamais séparée, sauf pour les remettre dans sa malle. Dès le jour où on les lui avait offertes, ces dagues étaient devenues comme un morceau d'elle-même.

Sans cesser de se maudire pour sa négligence, elle pénétra dans le vieux chenil et alla jusqu'au pieu où elle pensait trouver fichée la dague qu'elle avait envoyée en direction de Nikolai.

Elle n'y était plus. Incrédule, elle laissa échapper un cri d'angoisse.

Le guerrier s'était-il approprié les lames ? Ce salopard les avait-il volées ?

— Putain, non, lâcha-t-elle à haute voix.

Renata allait se précipiter de l'autre côté du chenil quand son regard tomba sur la grosse balle de foin à côté du pieu, sur laquelle était posée, à côté des chaussures qu'elle avait également laissées derrière elle la veille, la pochette de soie dans laquelle elle rangeait ses dagues, soigneusement pliée. Elle la prit en main et la soupesa pour s'assurer qu'elle n'était pas vide. Sentant un poids familier dans la paume, elle ne put retenir un sourire.

Nikolai.

Il avait pris soin de ses lames. Ils les avaient ramassées, enveloppées et laissées là pour qu'elle les retrouve, comme s'il savait combien elles comptaient pour elle.

Mais pourquoi avait-il fait une chose pareille ? Qu'espérait-il tirer de cette gentillesse ? Pensait-il vraiment que cela suffirait à gagner sa confiance ou cherchait-il seulement à se ménager une nouvelle chance de s'imposer à elle, comme il l'avait fait avec ce baiser ?

Ce baiser... Renata ne voulait pas y repenser. Si elle se laissait aller à imaginer la bouche de Nikolaï sur la sienne, elle serait obligée de s'avouer que, si inattendu et si imposé qu'eût été ce geste, ce n'était pas la force employée qui l'avait marquée.

La vérité, c'est qu'elle y avait pris plaisir.

Sainte mère de Dieu, rien que de penser à lui éveillait une chaleur brûlante entre ses jambes.

Son instinct de survie avait eu beau lui crier de le fuir, et vite, son corps en aurait voulu plus. Elle avait eu envie de lui, et le désirait toujours. En fait, quelque chose en elle se consumait pour lui, quelque chose qu'elle avait longtemps cru glacé à jamais.

Et cet aveu rendait d'autant plus perturbant ce qu'il avait laissé entendre à propos de Mira, à savoir que ce qu'il avait vu dans ses yeux les montrait elle, Renata, et lui, Nikolaï, dans un comportement intime.

Mais, Dieu merci, il était parti.

Et il y avait très peu de chances qu'il revienne après ce qu'il avait découvert en ce lieu.

Cela faisait bien longtemps que Renata ne s'était pas agenouillée pour prier. Elle ne pliait plus le genou devant personne, même pas devant Yakut, mais elle inclina le menton et pria le ciel de garder Nikolaï loin de cet endroit. Loin d'elle.

Plus vraiment d'humeur à s'entraîner, surtout lorsque le souvenir de la nuit précédente restait aussi vivace dans son esprit, Renata attrapa ses chaussures et revint au pavillon de bois. Une fois la porte franchie, elle remit la barre en place et reprit le couloir qui menait à sa chambre, espérant réussir à dormir au moins quelques heures.

Mais, avant même de remarquer que la porte de Mira était ouverte, elle sentit que quelque chose clochait. La lampe était éteinte dans la chambre de la petite, mais celle-ci était réveillée. Renata entendit sa voix douce et plaintive dans l'obscurité. Elle disait qu'elle avait sommeil et qu'elle ne voulait pas se lever. Encore des cauchemars ? se demanda Renata, sentant un accès de compassion envers la fillette. C'est alors que se mit à siffler une autre voix, froide et dure, chargée d'impatience.

— Arrête de pleurnicher et ouvre les yeux, petite garce.

Renata posa la main sur le panneau de bois de la porte et l'ouvrit en grand.

— Mais qu'est-ce que tu fous là, Lex ?

Il était penché sur le lit de Mira, serrant les épaules de l'enfant avec force. Il tourna la tête vers la porte comme Renata entra, mais ne lâcha pas Mira.

— J'ai besoin de l'oracle de mon père. Et tu n'as aucune autorité sur moi, alors dégage.

— Rena, il me fait mal aux bras, dit Mira d'une toute petite voix déformée par la douleur.

— Ouvre les yeux, grogna Lex, et j'arrêterai peut-être de te faire mal.

— Lâche-la, Lex. (Renata s'arrêta au pied du lit, tentée de sortir les dagues dont elle sentait le poids dans sa main.) Maintenant.

Lex ricana.

— Pas avant que j'en aie fini avec elle.

Alors qu'il secouait durement Mira, Renata lâcha sur lui un jaillissement de fureur mentale.

C'était juste une giclée de son pouvoir, un échantillon de ce qu'elle était capable de produire, mais Lex hurla, le corps secoué comme s'il avait pris une décharge électrique de plusieurs milliers de volts. Il lâcha Mira, recula et tomba à côté du lit, le cul par terre.

— Espèce de salope ! (Ses yeux étaient injectés d'ambre, les pupilles réduites à l'état de fentes.) Je devrais te tuer pour ça. Toi et la pisseuse avec !

Renata lui envoya une nouvelle décharge. Sous l'effet de la douleur, il s'affaissa, se prit la tête entre les mains et se mit à gémir. Elle attendit et le regarda essayer de recouvrer ses esprits. Dans l'état où il était, étendu au sol, il ne présentait pas une bien grande menace, mais d'ici à quelques heures il aurait récupéré et c'est elle qui serait vulnérable. Elle risquait alors de payer cher ce qu'elle venait de lui faire subir.

Mais pour l'instant Lex ne s'intéressait plus à Mira, et c'était la seule chose qui comptait.

Lex se remit debout et la regarda d'un air mauvais.

— Ôte-toi... de mon chemin... sale pute, articula-t-il péniblement, ses mots entrecoupés de difficiles inspirations, tandis qu'il rejoignait la porte ouverte sur des jambes flageolantes.

Dès qu'il fut hors de vue et qu'on n'entendit plus que ses pas malhabiles dans le couloir, Renata s'approcha de Mira et la calma avec douceur.

— Ça va, ma puce ?

Mira hocha la tête.

— Je ne l'aime pas, Rena. Il me fait peur.

— Je sais, mon cœur. (Renata posa les lèvres sur le front de l'enfant.) Je ne le laisserai pas te faire du mal. Tu es en sûreté. Je te le promets, d'accord ?

Mira hocha de nouveau la tête, plus faiblement cette fois car elle venait de reposer la tête

sur son oreiller, et elle lâcha un profond soupir.

— Rena ? dit-elle calmement.

— Oui, ma puce ?

— Tu ne me quitteras jamais, d'accord ?

Renata regarda le petit visage innocent tourné vers elle dans la pénombre et sentit son cœur se serrer.

— Je ne te quitterai pas, Mira. Jamais... comme on s'est promis.

Chapitre 11

La lune, haute dans le ciel, faisait étinceler çà et là le Wannsee, un lac de la périphérie de Berlin bordé par un des quartiers chics de la ville. Andreas Reichen était allongé dans une chaise longue rembourrée sur la pelouse située à l'arrière de son Havrobscur, essayant de faire siennes la paix et la tranquillité de la soirée d'été. Mais malgré l'agréable brise tiède et le calme des eaux du lac, ses pensées étaient moroses et agitées.

La nouvelle du dernier meurtre de Gen-1 en date, cette fois en France, lui pesait. Il lui semblait que le monde qui l'entourait était de plus en plus fou. Et pas seulement son monde à lui – celui de la Lignée –, mais celui de l'humanité aussi. Il y avait tellement de mort et de destruction. Tellement d'angoisse.

Il avait au fond de lui l'impression terrible que ce n'était que le début. Des jours plus graves approchaient. Peut-être cela faisait-il déjà longtemps qu'ils s'annonçaient, mais il avait été trop ignorant, trop absorbé par la poursuite de ses propres plaisirs pour s'en rendre compte.

L'un de ces plaisirs arrivait derrière lui à présent, traversant de son inimitable foulée élégante les jardins impeccablement soignés pour rejoindre la pelouse.

Hélène lui entoura les épaules de ses bras souples.

— Bonsoir mon chéri.

Reichen caressa sa peau chaude alors qu'elle se penchait sur lui pour l'embrasser. Ses lèvres douces s'attardèrent sur les siennes. De ses longs cheveux noirs émanait un discret parfum d'essence de rose.

— À mon arrivée, ton neveu m'a dit que tu étais là depuis plus de deux heures, murmura-t-elle en levant la tête pour regarder le lac. Je comprends pourquoi. C'est si beau.

— Ça l'est encore plus maintenant que tu es là, dit Reichen en relevant le menton pour la contempler.

Elle sourit sans se troubler, habituée depuis longtemps à ses flatteries.

— Il y a quelque chose qui te travaille, Andreas. Ça ne te ressemble pas de te poser comme ça pour gamberger.

Comment faisait-elle pour le connaître si bien ? Ils étaient amants depuis un an, un flirt de passage qui avait fini par se transformer en quelque chose de plus profond, bien que non exclusif. Reichen savait qu'Hélène avait d'autres hommes dans sa vie, des humains, et lui-

même prenait occasionnellement son plaisir auprès d'autres femmes. Ni la jalousie ni l'instinct de possession ne jouaient le moindre rôle dans leur relation. Ce qui ne voulait pas dire que celle-ci était dénuée de toute affection. En fait, ils étaient soucieux l'un de l'autre, et il régnait entre eux une confiance qui allait bien au-delà des limites habituelles entre humains et vampires.

Hélène était devenue l'amie de Reichen et, depuis peu, elle était aussi devenue pour lui une partenaire incontournable dans le cadre du travail qu'il effectuait à distance pour le compte des guerriers de Boston.

Hélène fit le tout de la chaise longue et vint s'asseoir sur le repose-pieds.

— As-tu informé l'Ordre du meurtre de Paris ?

Reichen hocha la tête.

— Oui, je les ai prévenus. Et ils m'ont dit qu'il y avait aussi eu une tentative d'assassinat à Montréal il y a quelques jours. Par miracle, celle-là, au moins, a raté. Mais il y en aura d'autres. J'ai bien peur qu'il y ait encore de nombreux morts avant que la fumée finisse par se dissiper. Les membres de l'Ordre sont convaincus de pouvoir mettre un terme à toute cette folie, mais il y a des moments où je me demande si le mal qui est à l'œuvre ici n'est pas plus puissant que tout le bien de la Terre.

— Tu te laisses bouffer par tout ça, dit Hélène en lui caressant la main. Tu sais, si tu cherchais à t'occuper, tu aurais pu t'adresser à moi plutôt qu'à l'Ordre. J'aurais pu te prendre comme assistant personnel au club. Il n'est d'ailleurs pas trop tard pour te raviser. Et, crois-moi, les avantages en nature à eux seuls en font un job en or.

Reichen eut un petit rire.

— C'est tentant, je l'avoue !

Elle porta la main de Reichen à ses lèvres et lui mordilla le pouce. Il sentit son souffle chaud sur sa paume.

— Ce ne serait qu'un contrat à durée déterminée, bien sûr. Disons, vingt à trente ans, un bref instant pour toi. Mais d'ici là je serai toute ridée et grisonnante, et tu auras besoin d'un nouveau jouet plus attirant, à la hauteur de tes exigences libertines.

Reichen fut surpris de déceler une pointe d'amertume dans le ton d'Hélène. Ils n'avaient jamais beaucoup parlé de l'avenir. Il était plus ou moins clair entre eux qu'il ne pouvait y en avoir pour eux, puisqu'elle était dotée d'une durée de vie limitée, alors que lui – sauf en cas d'exposition prolongée aux UV ou de blessure majeure – continuerait à vivre pour une période proche de l'éternité à l'échelle humaine.

— Que fais-tu à perdre ton temps avec moi quand tu pourrais choisir n'importe quel

homme ? demanda-t-il en faisant courir ses doigts sur la peau douce de l'épaule d'Hélène. Tu pourrais être mariée à quelqu'un qui t'adorerait, élever une ribambelle d'enfants tous plus beaux et plus intelligents les uns que les autres.

Hélène haussa ses sourcils parfaitement épilés.

— J'imagine que je n'ai jamais été du genre à faire des choix conventionnels.

Lui non plus, d'ailleurs. Reichen se dit qu'il serait très facile d'ignorer tout ce qu'il avait découvert avec l'Ordre quelques mois auparavant. Il pourrait fort bien oublier le mal qu'ils avaient poursuivi jusqu'à cette grotte des montagnes de Bohême. Il pourrait prétendre que rien de tout cela n'existait, revenir sur son offre de faire tout ce qui était en son pouvoir pour aider les guerriers. Quoi de plus simple que de se replier sur son rôle de chef de Havrobscur et de retomber dans ses habitudes insouciantes de jouisseur libertin ?

Mais à la vérité cela faisait bien longtemps qu'il s'était lassé de ce mode de vie. Il y avait des années de cela, une femme l'avait accusé d'être un perpétuel adolescent, égoïste et irresponsable. Elle avait eu raison, surtout à cette époque-là, puisqu'il avait été assez stupide pour laisser cette femme et l'amour qu'elle lui avait donné lui glisser entre les doigts. Après toutes ces décennies de nombrilisme exacerbé, ça faisait du bien d'apporter sa contribution à la communauté. Ou en tout cas d'essayer.

— Je suppose que tu n'es pas venue ce soir juste pour me distraire avec des baisers et une offre d'emploi alléchante, dit-il, sentant que l'humeur d'Hélène était redevenue sérieuse.

— Non, malheureusement pas. J'ai pensé qu'il fallait que tu saches que l'une de mes filles a peut-être disparu. Tu te souviens que Gina, une de mes nouvelles au club, est arrivée avec des traces de morsure au cou la semaine dernière ?

Reichen hocha la tête.

— Celle qui racontait qu'elle avait un nouveau petit ami plein aux as ?

— C'est ça. Eh bien, ce n'est pas la première fois qu'elle manque à l'appel pour son service, mais sa colocataire m'a dit cet après-midi qu'elle n'est pas rentrée depuis trois jours et qu'elle ne lui a pas téléphoné non plus. Ce n'est peut-être rien, mais je me suis dit que tu préférerais être au courant.

— Oui, tu as bien fait. As-tu la moindre information sur le mâle qu'elle voyait ? Une description, un nom, quoi que ce soit d'autre ?

— Non. Sa colocataire ne l'a jamais rencontré et n'a rien pu me dire de plus.

Reichen réfléchit à tout ce qui pouvait arriver à une jeune femme se retrouvant malgré elle embringuée avec un vampire. Même si la plupart d'entre eux étaient respectueux des lois de la Lignée, d'autres se complaisaient dans leurs caractéristiques les plus sauvages.

— J'ai besoin que tu te renseignes discrètement au club cette nuit, que tu voies si d'autres filles ont entendu Gina mentionner ce petit ami. Des noms, des lieux où elle aurait pu se rendre avec lui, le moindre détail pourrait avoir son importance.

Hélène hocha la tête, mais une lueur amusée dansait dans ses yeux.

— J'aime assez quand tu es sérieux comme ça, Andreas. C'est incroyablement sexy.

Elle lui caressa la gorge puis laissa descendre sa main le long de la chemise de soie ouverte, ses longs ongles vernis jouant sur les reliefs du torse musclé de son amant. Malgré la noirceur de ses pensées, son corps réagit à ce toucher expert. Ses dermoglyphes furent bientôt saturés de couleur et sa vision s'affina sous l'afflux de l'ambre qui envahissait rapidement ses iris. Plus bas encore, son sexe se dressait sous la paume d'Hélène, qui venait de l'atteindre.

— Je ne devrais pas rester, murmura-t-elle, la voix rauque et charmeuse. Je ne voudrais pas être en retard à mon travail.

Alors qu'elle faisait mine de se lever, Reichen la retint.

— Ne t'inquiète pas de ça. Je connais la femme qui dirige l'endroit, je me chargerai de t'excuser auprès d'elle. Je sais de source sûre que je lui plais.

— Non, pas possible ?

Reichen grogna, découvrant l'extrémité de ses crocs d'un large sourire.

— La pauvre chose est folle de moi.

— Folle d'un arrogant dans ton genre ? le taquina Hélène. Allons, chéri, ne te flatte pas trop. Elle ne s'intéresse probablement qu'à ton corps décadent.

— C'est possible, mais tu ne m'entendras pas m'en plaindre.

Hélène sourit et ne résista pas le moins du monde lorsqu'il l'attira sur ses genoux pour un long baiser profond.

À la nuit tombante, Lex avait complètement récupéré de la douleur que lui avait infligée Renata. Seules demeuraient sa fureur et la haine qui couvait en lui à son égard.

Et il la maudissait toujours intérieurement alors que, appuyé au mur croulant d'un squat infesté de rats dans le quartier le plus déshérité de Montréal, il observait un jeune mâle humain se faire un garrot d'une vieille ceinture de cuir. L'extrémité libre maintenue entre les dents gâtées qui lui restaient, le junkie s'enfonça l'aiguille d'une seringue sale au milieu des croûtes et des cicatrices dont était garni son bras maigrelet, et Lex l'entendit grogner quand

l'héroïne rejoignit son flux sanguin.

— Ah, putain, mec, laissa-t-il échapper en lâchant la ceinture et en retombant contre un matelas putride au sol. (Il passa ses mains tatouées sur son visage blafard couvert de boutons et dans ses cheveux bruns grasseyés.) Ah, bon Dieu..., ça, c'est de la super camelote, mec.

— Oui, confirma Lex, la voix atone dans l'air humide qui puait l'urine.

Il n'avait pas lésiné sur la blanche ; l'argent n'était pas un problème pour lui. Il était certain que le junkie de bas étage qu'il avait ramassé en train de faire le trottoir dans la rue n'avait jamais connu de flash de ce prix-là. Et Lex était prêt à parier que le jeune homme n'avait jamais fait payer ses services à un tel tarif non plus. C'est tout juste s'il n'avait pas sauté dans la voiture quand Lex lui avait mis sous le nez un billet de cent dollars et un sachet d'héroïne.

Lex inclina la tête et regarda l'humain en train de savourer sa dose. Ils étaient seuls dans cet appartement sordide d'un immeuble délabré. L'endroit était plein de vagabonds et de toxicos quand ils étaient arrivés, mais il n'avait fallu à Lex que quelques minutes – et un ordre mental irrésistible, à mettre au crédit de son pedigree de deuxième génération de la Lignée – pour les faire sortir afin de mener ses petites affaires en privé.

Toujours allongé, le junkie se débarrassa de son débardeur puis commença à déboutonner son baggy couvert de taches. Une fois sa braguette ouverte, il commença à se masturber ouvertement, fouillant sans conviction la pénombre de ses yeux troubles.

— Alors, tu veux que je te suce ou quoi, mec ?

— Non, dit Lex, que l'idée même révoltait.

Il quitta l'endroit où il se trouvait à l'autre bout de la pièce pour s'avancer vers le junkie. Il se demandait par où commencer. Il allait falloir faire preuve de doigté, ou il devrait retourner dans la rue à la recherche d'un autre péquin.

Ce qui lui ferait perdre un temps précieux.

— Tu préfères mon cul, chéri ? demanda d'une voix traînante le prostitué. Si tu veux m'enculer, c'est double tarif. C'est ma règle.

Le rire de Lex traduisit un amusement réel.

— Je n'ai aucune envie de t'enculer. C'est déjà assez pénible pour moi d'avoir à te regarder et à respirer ta puanteur. Ce n'est pas pour le sexe que tu es là.

— Ben c'est pourquoi, alors ?

Une panique naissante émergea dans l'air vicié, une soudaine montée d'adrénaline que les sens exacerbés de Lex repérèrent facilement.

— C'est sûrement pas pour me faire la causette !

— Non, confirma Lex d'un ton patient.

— Et alors, à quoi je ressemble, d'après toi, connard ?

Lex sourit.

— À un asticot.

Avec des mouvements si vifs que même l'humain le plus sobre n'aurait pu les suivre, il tendit une main pour attraper le junkie par les cheveux et le mettre debout, avant de lui enfoncer dans l'estomac le couteau qu'il tenait dans l'autre et de le tirer vivement vers le haut.

Chaud, humide et parfumé, le sang jaillit de la blessure.

— Oh ! Bordel ! cria l'humain. Oh, putain de Dieu ! Tu m'as planté !

Lex recula et laissa l'homme chuter mollement au sol. Il eut toutes les peines du monde à se retenir de se ruer sur lui pour éteindre sa soudaine soif de sang, qui précipitait déjà sa transformation physique. Sa vision s'affûta et une lumière ambrée se diffusa dans la pièce tandis que ses yeux prenaient l'aspect de ceux d'un fauve. Derrière ses lèvres, ses crocs s'allongeaient et la salive jaillissait dans sa bouche au fur et à mesure que le besoin de se nourrir grandissait.

Le junkie sanglotait à présent, bredouillant de façon pathétique, les mains appuyées sur la blessure béante de son ventre.

— Tu es fou, putain ? Tu aurais pu me tuer, connard !

— Pas encore, répondit Lex d'une voix rauque.

— Il faut que je sorte d'ici, murmura l'homme. Je dois trouver de l'aide...

— Reste où tu es, ordonna Lex, qui sourit en sentant le faible esprit humain se plier à sa volonté.

Il fallait absolument qu'il garde ses distances, pour que la situation évolue comme il l'avait prévu. Une blessure au ventre saignait beaucoup mais la victime mourait lentement. Et Lex avait besoin qu'il reste en vie assez longtemps pour que l'odeur de son sang rejoigne la rue et les allées avoisinantes.

L'humain qu'il avait acheté ce soir n'était qu'un appât à mettre au bout de sa ligne. L'idée était d'attraper un poisson d'un tout autre calibre.

Membre de la Lignée, il savait bien que rien n'attirait un vampire plus vite, ou plus sûrement, que la possibilité d'une proie humaine. Si profond dans le bas-ventre de la ville, là

où même les déchets de la société humaine suaient la peur, Lex escomptait la présence de Renégats.

Et il ne fut pas déçu.

Les deux premiers vinrent flairer les abords du squat à peine quelques minutes plus tard. Les Renégats étaient des accros invétérés, exactement comme le junkie qui s'était à présent recroquevillé au sol en position fœtale en pleurant sans bruit la vie qui lentement le quittait.

Même si les membres de la Lignée étaient peu nombreux à se perdre dans la Soif sanguinaire, addiction permanente et insatiable au sang, ceux qui le faisaient ne s'en sortaient quasiment jamais. Ils vivaient dans l'ombre, monstres exilés dont le seul but dans la vie était de satisfaire leur soif.

Alors que les deux prédateurs se glissaient dans la pièce, Lex rejoignit le coin où il s'était tenu auparavant. Les deux Renégats se précipitèrent immédiatement sur l'humain, le déchirant de leurs crocs toujours sortis, les yeux brûlant comme des braises.

Un autre Renégat entra. Celui-ci était plus massif que les autres et se jeta encore plus brutalement dans le carnage en cours pour commencer à se nourrir. Une bagarre éclata alors entre les vampires sauvages, qui s'affrontèrent comme des chiens enragés aux babines retroussées. Des poings et des crocs, chacun se battait vicieusement pour gagner sa proie.

Pris de vertige devant le déchaînement de violence et saoulé par l'odeur du sang, humain et vampire, Lex regardait la scène, pétrifié.

Il attendait.

Les Renégats allaient se battre jusqu'à la mort, comme les animaux qu'ils étaient. Le vainqueur serait le plus fort. Et c'était celui-là dont Lex avait besoin.

Après avoir poireauté jusqu'à la tombée de la nuit, il lui restait deux heures à tuer avant de s'embarquer pour Boston.

Nikolaï envisagea sérieusement de laisser tomber son retour par avion et de rentrer à pied mais, malgré son endurance et sa vitesse de vampire, il n'aurait même pas traversé le Vermont avant que le lever du soleil l'oblige à se mettre à l'abri de nouveau. Et franchement, l'idée d'avoir à passer la journée dans une grange paumée avec un troupeau de bêtes agitées ne le poussait pas à enfiler une paire de baskets pour se lancer dans l'aventure.

Donc, il attendrait.

Génial !

La patience n'avait jamais été son fort. Quand enfin le soleil s'était décidé à se coucher et

qu'il avait pu sortir du caveau, l'ennui l'avait presque réduit à l'état de légume.

Il se dit que c'était le même ennui qui l'avait mené dans les quartiers louches de Montréal, où il espérait trouver une diversion. Il se fichait pas mal de la façon dont il passerait le temps, mais il avait délibérément choisi la partie de la ville où il avait le plus de chances de trouver une bonne raison de libérer un peu d'énergie avec ses poings ou ses armes.

Dans le district d'allées infestées de rats et de taudis où il se trouvait, ses choix immédiats se limitaient aux toxicos, aux trafiquants – dealers ou maquereaux – et aux passants des deux sexes au regard absent. Plus d'un imbécile le dévisagea tandis qu'il sillonnait l'endroit sans but particulier. Quelqu'un fut même assez stupide pour sortir sa lame à son passage, mais Niko se contenta de s'arrêter pour offrir à la petite frappe édentée un large sourire découvrant ses crocs, et la menace disparut aussi vite qu'elle était apparue.

Même s'il était toujours prêt à se battre, le faire contre des humains n'était pas vraiment digne de lui. Il préférait un défi plus consistant. Ce qu'il aurait réellement voulu trouver à cet instant, c'était un Renégat. L'été précédent, la région de Boston avait été envahie de vampires accros au sang. Le combat avait été dur, avec une perte tragique du côté de l'Ordre, mais Nikolaï et les autres guerriers s'étaient fixé la tâche d'en nettoyer la ville.

Il arrivait parfois dans d'autres villes qu'un civil soit atteint de Soif sanguinaire, et Niko aurait parié n'importe quoi que Montréal ne dérogeait pas à la règle. Mais, à part les proxos, les revendeurs et les prostitués des deux sexes, ce coin de brique et d'asphalte lui semblait aussi mort que le caveau où il avait dû laisser s'écouler le jour.

— Hé, chéri. (La femelle lui souriait depuis l'encoignure obscure d'une porte.) Tu cherches quelque chose en particulier ou tu fais du lèche-vitrines ?

Nikolaï grogna, mais s'arrêta.

— Je suis un type d'un genre plutôt spécial.

— Eh bien, peut-être que j'ai ce qu'il te faut.

Elle lui sourit de nouveau et sauta du perron de béton sur lequel elle était perchée.

— En fait, je suis sûre que j'ai exactement ce dont tu as besoin, mon grand.

Avec son teint cireux, ses cheveux roux filasse et son regard terne, elle n'avait rien d'une beauté, mais bon, Nikolaï n'avait pas l'intention de passer son temps à la regarder. Elle sentait le propre, si on pouvait considérer le savon déodorant et la laque comme des odeurs de propreté. Pour les sens exacerbés de Niko, la femme puait en fait les cosmétiques et le parfum, avec par en dessous des effluves récents de narcotiques qui s'échappaient des pores de sa peau.

— T'en dis quoi ? demanda-t-elle en le rejoignant. Tu veux aller faire un tour quelque part

pour un petit moment ? Tu me donnes vingt dollars, je te donne une demi-heure.

Nikolaï regardait le pouls qui battait dans le cou de la femme. Cela faisait plusieurs jours qu'il ne s'était pas nourri. Et il avait deux heures à tuer devant lui...

— Ouais, répondit-il en hochant la tête. C'est ça, allons nous promener.

Elle lui prit la main et le conduisit au coin de l'immeuble, puis tourna pour enfile une ruelle vide.

Nikolaï ne perdit pas de temps. Dès qu'ils furent à l'abri des regards, il lui prit la tête entre les mains et dénuda son cou pour la mordre. Son cri de surprise s'éteignit à l'instant même où il plongea les crocs dans sa carotide et commença à boire.

Le sang de la femme n'avait rien de spécial. Il y trouva l'habituelle saveur de cuivre des globules rouges humains, avec toutefois une note douce-amère due au speed qu'elle avait pris avant de sortir pour sa nuit de travail. Nikolaï avala plusieurs gorgées de sang, sentant l'énergie se répandre dans son corps avec une vibration lente.

Son sexe était tendu à présent, avide d'une libération orgasmique. Ça ne le surprit pas plus que ça. L'acte de se nourrir provoquait souvent l'excitation sexuelle chez les mâles de la lignée. Cette réaction était purement physique.

Mais ce qui le poussa à se dégager, soudain inquiet, fut le fait de s'apercevoir que ses pensées étaient toutes dirigées vers une femelle précise, une femelle aux cheveux de jais, qu'il n'avait aucune intention de revoir.

— Mmm, ne t'arrête pas, gémit sa compagne humaine en ramenant la bouche de Nikolaï sur la morsure qu'il lui avait faite à la gorge.

Elle aussi ressentait les effets de la ponction, comblée comme l'étaient tous les humains lorsqu'ils subissaient la morsure d'un vampire.

— Ne t'arrête pas, chéri.

Alors qu'il revenait à la gorge de la femme, la vision de Nikolaï fut envahie par le feu d'ambre. Il savait que ce n'était pas Renata, mais tandis que ses mains remontaient le long des jambes nues de la femme et sous sa minijupe en jean, il se vit caressant les splendides cuisses de Renata. Il s'imagina que c'était le sang de Renata qui le nourrissait et le corps de Renata qui répondait si volontiers à ses attouchements.

Et ce furent les halètements fiévreux de Renata qui le guidèrent pendant qu'il arrachait le string bon marché de la femme d'une main et s'efforçait de dégager son sexe de l'autre.

Il avait besoin d'être en elle.

Il avait besoin...

Oh, putain !

Une légère brise souffla dans la ruelle, apportant avec elle la puanteur de Renégats. Et il y avait une odeur de sang répandu aussi. Du sang humain. En grande quantité et mélangé à l'odeur écœurante de Renégats en sang.

Nikolaï se figea, la main à la braguette, et resta un instant interdit.

— Bon Dieu !

Mais que se passe-t-il, bordel ?

Il redescendit vivement la jupe de la femme et passa la langue sur la trace de sa morsure pour la sceller.

— J'ai dit, ne t'at...

Niko ne lui donna pas le temps de finir. D'un frôlement de paume sur son front, il effaça tout l'épisode de sa mémoire.

— Et maintenant, file, lui dit-il.

Le temps qu'elle sorte de sa transe passagère et qu'elle commence à bouger, il courait déjà dans la ruelle. Il suivit la direction que lui indiquait son nez jusqu'à un immeuble délabré non loin de là. C'est de celui-ci qu'émanait la puanteur.

Nikolaï grimpa l'escalier sans lumière jusqu'au premier étage. Ses yeux pleuraient presque sous l'effet de la terrible odeur de mort qui passait sous une porte close. La main posée sur le pistolet qu'il avait dans un holster à la hanche, Niko s'approcha. Il n'y avait aucun bruit de l'autre côté de la porte esquinée et couverte de graffitis. Rien que la mort, humaine et vampire. Niko tourna la poignée et se prépara à ce qu'il allait découvrir.

Un vrai massacre.

Une forme, qui devait appartenir à un ou une junkie, était étendue en partie sur le sol, en partie sur un matelas pourri au milieu de seringues usagées et d'autres détritiques. Le plancher était couvert de sang. Le corps était dans un tel état qu'il était difficile d'y distinguer un humain et encore moins d'en déterminer le sexe. Les deux autres corps avaient été également ravagés, mais à en juger par leur taille et leur puanteur c'étaient sans aucun doute des vampires, des Renégats qui plus est.

Nikolaï croyait deviner ce qui s'était produit là : une lutte à mort pour une proie. Le combat s'était achevé depuis peu, peut-être à peine quelques minutes auparavant. Et les deux sangsues mortes n'auraient pas été capables de se mettre en pièces aussi complètement avant que l'une ou l'autre crève.

Il y avait eu au moins un Renégat de plus d'impliqué dans cette rixe.

Si Niko avait de la chance, le vainqueur était peut-être encore dans le coin, en train de panser ses plaies. Il l'espérait en tout cas, parce qu'il aurait adoré faire goûter ses balles de 9 mm faites maison à ce salopard. Rien de plus réjouissant que d'observer un Renégat chez qui une dose de titane provoque l'empoisonnement du système sanguin suivi d'une décomposition allergique.

Nikolaï alla jusqu'à la fenêtre condamnée et en arracha les planches. S'il cherchait de l'action, il en avait trouvé. En bas, dans la rue, se dressait un énorme Renégat. Il était amoché et couvert de sang, et avait tout d'un démon.

Merde... Il n'était pas seul.

Alexei Yakut était avec lui.

Et, chose incroyable, Lex et le Renégat rejoignirent ensemble une berline qui attendait là et s'y engouffrèrent.

— Mais qu'est-ce que tu mijotes, mon salaud ? murmura Niko à voix basse tandis que la voiture accélérât bruyamment dans la rue.

Il s'apprêtait à sauter par la fenêtre pour la suivre à pied quand un cri perçant se fit entendre derrière lui. Une femme s'était aventurée dans la pièce, avait vu le carnage et le regardait à présent, terrorisée, un doigt tremblant et accusateur pointé dans sa direction. Elle cria de nouveau, assez fort pour réveiller tous les toxicos et dealers du voisinage. Nikolaï regarda le témoin et les preuves sanglantes d'une lutte inhumaine.

— Merde, grogna-t-il en regardant par-dessus son épaule juste à temps pour voir la voiture de Lex disparaître au coin de la rue.

— Tout va bien, dit-il à la pleureuse en s'éloignant de la fenêtre pour se rapprocher d'elle. Tu n'as rien vu.

Il effaça sa mémoire et la poussa hors de la pièce. Puis il sortit une de ses lames en titane et la plongeait dans les restes de l'un des Renégats morts. Puis, tandis que le corps commençait à se dissoudre en grésillant, Niko entreprit de nettoyer le reste du chantier que Lex et son étonnant associé avaient laissé derrière eux.

Chapitre 12

Dans la cuisine sommaire du pavillon de chasse, Renata se tenait debout devant le plan de travail, un couteau en main.

— Quelle confiture veux-tu ce soir, fraise ou mûre ?

— Fraise, répondit Mira. Non, attends... je veux de la mûre cette fois.

Elle était assise sur la planche de bois tout près de Renata et balançait nonchalamment les jambes. Vêtue d'un tee-shirt mauve, d'un jean délavé et de tennis usées, Mira aurait pu passer pour n'importe quelle petite fille de banlieue attendant son dîner. Mais on n'exigeait pas des petites filles normales qu'elles mangent pratiquement toujours la même chose. Ces petites filles-là avaient des familles pour les aimer et s'occuper d'elles. Elles habitaient de belles maisons dans de jolies rues bordées d'arbres, avec des cuisines lumineuses, des celliers garnis et des mères qui savaient comment cuisiner et varier les menus.

En tout cas, c'était ça qu'imaginait Renata quand elle cherchait à se représenter une normalité dont elle n'avait aucune expérience personnelle. Quant à Mira, qui avait grandi dans la rue jusqu'à ce que Yakut la trouve et la ramène chez lui, elle ne savait pas non plus ce que c'était. Mais, si futile que son souhait puisse sembler dans ce décor de cuisine miteux avec sa gazinière pourrie qui n'aurait probablement pas fonctionné même si elle avait été branchée, c'était ce genre de vie normale dont Renata rêvait pour la petite fille.

Dans la mesure où Renata et Mira étaient les seules occupantes du domaine à manger une nourriture classique, Yakut avait chargé Renata de s'occuper de leurs repas. Renata ne se préoccupait guère de son alimentation, l'important étant de se nourrir, mais elle était frustrée de ne pouvoir offrir de temps en temps un bon repas à Mira.

— Un de ces jours, toi et moi on va se faire une sortie au restaurant pour un vrai dîner, avec cinq plats complètement différents. Plus le dessert, ajouta-t-elle en étalant une couche généreuse de confiture de mûre sur la tranche de pain blanc. On aura peut-être même deux desserts chacune !

Sous la voilette noire qui tombait jusqu'au niveau de son petit nez, Mira sourit.

— Tu crois que ce sera des desserts au chocolat ?

— Aucun doute là-dessus. Tiens, répondit Renata en lui tendant l'assiette. Tartine de pain blanc à la confiture de mûre, sans la croûte.

Renata se laissa aller contre le plan de travail tandis que Mira mordait dans la tartine et la dégustait comme si elle valait tous les repas à cinq plats du monde.

— N’oublie pas de boire ton jus de pomme.

— Moui.

Renata enfonça la paille dans l’opercule de la briquette et la posa à côté de Mira. Puis elle commença à ranger. D’un coup, elle se tendit en entendant la voix de Lex.

Il était parti depuis le crépuscule. Il ne lui avait évidemment pas manqué, mais Renata s’était demandé ce qu’il pouvait bien fabriquer. La réponse à cette question lui parvint sous la forme d’un caquetage de femme saoule – de plusieurs femmes saoules, même, à en croire le niveau des rires et des cris aigus qui s’élevaient dans la pièce principale du pavillon de bois.

Il n’était pas rare que Lex ramène des femmes pour lui servir d’Amphitryonnes et plus généralement d’objets de plaisir. Il lui arrivait même de les garder plusieurs jours de suite. Parfois, il les partageait avec les autres gardes, et tous utilisaient les femmes selon leur bon plaisir avant d’effacer leur mémoire et de les rendre à leur vie quotidienne. Renata ne supportait pas d’être sous le même toit que Lex lors de ses débauches, mais ce qui la rendait tout aussi furieuse, c’était que Mira puisse être exposée elle aussi, ne serait-ce que de loin, à ses jeux.

— Qu’est-ce qui se passe, Rena ? demanda la petite fille.

— Finis ta tartine, répondit Renata en voyant Mira s’arrêter de manger pour écouter le boucan qui s’élevait dans la pièce voisine. Reste ici, je reviens tout de suite.

Renata sortit de la cuisine et se dirigea vers la grande salle.

— Allez, buvez, mesdames ! cria Lex en lâchant un carton plein de bouteilles d’alcool dans un des fauteuils de cuir.

Lui ne boirait pas, pas plus qu’il ne consommerait les autres produits qu’il fournissait généreusement à ses invitées. Il y avait sur la table deux sacs plastiques transparents bien dodus, probablement pleins de cocaïne. Quelqu’un alluma la sono et les basses d’un hip-hop aux paroles vulgaires se mirent à puiser.

Lex passa le bras autour des épaules de la petite brune bien roulée au caquetage écervelé.

— Je t’avais bien dit qu’on allait s’amuser ce soir ! Viens là et montre-toi reconnaissante.

Il semblait d’une bonne humeur rare. Ce qui n’avait d’ailleurs rien d’étonnant. Il avait ramené de belles prises dans ses filets : cinq jeunes femelles en talons hauts, le ventre à l’air et la jupe au ras des fesses. Au début, Renata se dit qu’il devait s’agir de prostituées, mais en les regardant de plus près elle décida qu’elles étaient trop propres, trop fraîches sous leur maquillage exagéré, pour appartenir au monde de la rue. Il s’agissait sans doute de clubbeuses naïves, inconscientes du fait que l’homme attirant et si persuasif qui les avait convaincues de le suivre était en fait un personnage de cauchemar.

— Je vous présente mes amis, dit Lex au petit groupe de femmes émoustillées en faisant signe aux autres vampires présents de venir voir sa prise de la nuit. Il y eut un instant d'appréhension palpable tandis que les quatre gardes musclés et bardés d'armes reluquaient d'un air affamé les appétissantes femelles que Lex leur mettait sous le nez. Ce dernier en poussa trois vers les mâles aguichés.

— Ne soyez pas timides, mesdames. Après tout, on est là pour faire la fête. Dites « bonjour ».

Renata remarqua qu'il avait gardé pour lui les deux plus jolies. Se réserver le meilleur lui ressemblait tout à fait. Renata allait tourner les talons pour rejoindre Mira à la cuisine et tenter de ne pas prêter attention à l'orgie sanglante qui se préparait quand Sergei Yakut sortit de ses appartements privés en tonitruant.

— Alexei !

La colère s'échappait du vieux vampire en vagues de chaleur. Il avait le regard rivé sur Lex et ses yeux lâchaient des éclairs d'ambre.

— Ça fait des heures que tu es parti. Où étais-tu ?

— J'étais en ville, père.

Il sourit, comme pour signifier que le temps passé loin de ses devoirs n'avait pas été entièrement consacré à ses propres besoins égoïstes.

— Regardez ce que je vous ai rapporté.

Lex tira à lui une des filles qu'il venait de pousser dans la direction des gardes et la tourna vers son père pour qu'il puisse l'observer à loisir. Mais Yakut n'accorda pas même un regard au trophée que lui offrait Lex. Il n'avait d'yeux que pour les deux femmes que Lex s'était réservées.

— Tu m'offrirais la boue de tes chaussures en me disant que c'est de l'or, grogna le Gen-1.

— Jamais, protesta Lex. Père, il ne me viendrait même pas à l'idée...

— Bien. Ces deux-là feront l'affaire, dit-il en indiquant la paire.

Malgré la rage qu'il devait ressentir et l'humiliation que devait représenter pour lui le coup porté en public à son orgueil de mâle, Lex ne protesta pas. Il regarda par terre et attendit en silence que Yakut s'empare des deux femelles pour les emmener dans ses quartiers.

— Et qu'on ne me dérange sous aucun prétexte, gronda son père.

Lex eut un petit hochement de tête de soumission.

— Oui, père. Bien sûr. Vos désirs sont des ordres.

Alors qu'il était encore à plus de cent cinquante mètres du pavillon de chasse, Nikolai entendit de la musique et des voix fortes. Avançant parmi les arbres comme un fantôme, il s'approcha, contournant la voiture de Lex, dont le capot était encore chaud.

Niko ignorait ce qu'il allait trouver. Il ne s'attendait pas à tomber sur une fête, et pourtant il semblait bien y en avoir une en cours dans le pavillon principal. L'endroit était illuminé comme un arbre de Noël et, à travers les fenêtres de la grande salle, on voyait s'agiter plusieurs femmes. Et tandis que Nikolai se collait au mur pour voir de plus près à l'intérieur, il sentit les vibrations du rap hardcore passer dans ses bottes à travers le sol.

Lex était bien là, comme le reste des gardes du corps de Yakut. Trois jeunes femmes, qui n'étaient plus vêtues que de leur culotte, dansaient sur les tapis de peau, toutes trois passablement allumées, ce que confirmaient les quantités d'alcool et de drogue étalées sur la table. Les quatre gardes hurlaient leurs encouragements et n'allaient probablement pas tarder à fondre sur elles.

Pendant ce temps-là, Lex restait assis, songeur, sur un fauteuil de cuir, les yeux rivés sur les femmes d'un air complètement absent, l'esprit visiblement ailleurs. Rien n'indiquait la présence du Renégat que Lex avait approché en ville. Pas plus d'ailleurs que de Sergei Yakut, et le fait que toute sa garde rapprochée soit occupée à ce peep-show opportun fit passer d'un coup tous les instincts guerriers de Niko en état d'alerte maximale.

— Mais qu'est-ce que tu mijotes donc ? laissa-t-il échapper à voix basse.

Il eut la réponse à sa question avant même de se mettre en mouvement pour rejoindre l'arrière du pavillon – les appartements privés de Yakut, d'où émanait une odeur subtile mais tenace, qui confirma ses suspicions.

Bordel !

Le Renégat est là !

Nikolai sentit également le sang fraîchement versé, du sang humain lambda, dont l'odeur devenait prégnante à mesure qu'il se rapprochait des fenêtres de Yakut. Le sang et le stupre, pour être précis, comme si cela faisait déjà un moment que le Gen-1 se laissait aller à l'un comme à l'autre.

Un cri soudain déchira la nuit.

Un cri de femme aux prises avec une terreur absolue, qui venait des quartiers de Yakut.

Et puis des coups de feu étouffés.

Nikolaï se précipita sur une porte à l'arrière du pavillon. Elle n'était pas verrouillée, ce qui ne l'étonna pas. Il se retrouva dans la chambre de Yakut, son semi-automatique au poing, prêt à vider son chargeur de balles au titane meurtrières.

Il avait devant lui une scène de carnage. Sergei Yakut était étendu nu sur le lit, écrasant de son corps sans vie une femelle qu'il venait apparemment de mordre.

Elle ne bougeait pas et on ne pouvait déterminer la couleur de sa peau ou de ses cheveux dans la mesure où elle était couverte de sang – le sien et celui de Yakut.

Le Gen-1 avait perdu la moitié du visage et sa tête n'était plus qu'un amas d'os brisés, de lambeaux de peau et de cervelle. Il avait reçu trois balles tirées à bout portant dans la nuque. Sergei Yakut était mort et le Renégat qui l'avait tué était trop absorbé par la folie sanguinaire pour se rendre compte de la présence de Nikolaï. La sangsue avait posé le pistolet qui lui avait servi à tuer Yakut et était en train de s'occuper d'une autre femelle nue qu'il avait piégée dans le coin de la pièce. Elle avait les yeux révulsés et ne bougeait pas. Merde, elle ne respirait pas non plus, ce qui n'empêchait pas le Renégat de continuer à boire à sa gorge, qu'il déchirait de ses immenses crocs.

Niko vint se placer derrière la sangsue et posa le canon de son Beretta contre la grosse tête hirsute. Il pressa la détente à deux reprises. Le Renégat tomba à terre, le corps parcouru de spasmes. Le titane fit rapidement effet, et le vampire mourant lâcha un hurlement sauvage d'une telle puissance qu'on aurait cru que le tonnerre se déclenchait dans les vieilles poutres du pavillon de bois.

Renata se précipita hors de la cuisine en tirant son arme. Au bruit de tirs distants, suivi d'un hurlement inhumain, ses sens guerriers s'étaient soudain tendus à se rompre.

Dans la grande salle, la musique était toujours aussi forte. Les invitées de Lex étaient tout à fait nues à présent et, excitées au plus haut point par la drogue et l'alcool qu'elles avaient absorbés sans retenue, elles se livraient sur les gardes et entre elles à toutes sortes de jeux sexuels. Et, à voir le regard affamé des vampires, ils n'auraient pas même remarqué une bombe explosant dans la pièce à côté.

— Imbéciles, siffla Renata. Pas un seul d'entre vous n'a entendu ?

Lex leva les yeux, les traits empreints d'inquiétude, mais elle n'attendait pas vraiment de réponse de sa part. Elle courut vers les appartements privés de Yakut. Le couloir était sombre, l'air épais. Tout était trop silencieux, trop tranquille.

Le parfum de la mort était là, comme un nuage toxique qui la fit presque suffoquer quand elle approcha de la porte ouverte.

Sergei Yakut n'était plus ; Renata le sentait dans ses os. Des odeurs mélangées de poudre,

de sang et celle, écœurante, de pourriture l'avertissaient qu'elle allait avoir affaire à une scène épouvantable. Mais rien n'aurait pu vraiment la préparer à ce qu'elle vit en pivotant autour du montant de la porte, pistolet tenu à deux mains devant elle, prête à tuer quiconque se mettrait en travers de son chemin.

La vision d'horreur la laissa interdite. Il y avait du sang partout : sur le lit, le sol, les murs.

Et aussi sur le tueur apparent.

Nikolaï se tenait au milieu du carnage, visage et chemise éclaboussés d'écarlate. Il avait en main un grand semi-automatique, dont le canon fumait encore.

— Toi ?

Le mot lui avait échappé sous l'effet du choc et de la stupéfaction qui se ramassaient comme une boule de glace dans son estomac. Elle regarda le corps de Yakut, ou plutôt ce qu'il en restait, allongé sur le lit au-dessus d'une femme sans vie.

— Mon Dieu, murmura-t-elle, abasourdie de le revoir là sur la propriété, mais encore plus choquée par le spectacle qu'elle avait devant les yeux. Tu... tu l'as tué.

— Non. (Le guerrier secoua la tête gravement.) Ce n'est pas moi, Renata. Il y avait un Renégat ici avec Yakut. (Il lui indiquait un gros tas de cendres fumantes et puantes au sol.) J'ai tué le Renégat, mais je suis arrivé trop tard pour sauver Yakut. Je suis désolé...

— Pose ton arme, dit-elle.

Ses excuses ne l'intéressaient pas. Elle n'en avait pas besoin. Elle ressentait une certaine pitié à l'idée que Yakut avait rencontré une fin si violente, et avait encore beaucoup de mal à croire qu'il était mort. Mais pas de chagrin. Cependant, rien de tout cela n'absolvait Nikolaï s'il était vraiment coupable. Elle raffermi sa position de tir et avança prudemment dans la pièce.

— Pose ton arme. Maintenant.

Il garda le poing serré sur la crosse de son 9 mm.

— Je ne peux pas faire ça, Renata. Pas tant que Lex sera en vie.

Déconcertée, elle fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que Lex vient faire là-dedans ?

— C'est lui qui est à l'origine de ce meurtre, pas moi. C'est lui qui a amené le Renégat ici, ainsi que les femmes pour distraire Yakut et les gardes afin qu'il puisse s'approcher assez pour tuer à coup sûr.

Renata écoutait Nikolaï mais le gardait en joue. Certes, Lex était un serpent, mais un

meurtrier ? Aurait-il été capable d'organiser l'assassinat de son propre père ?

Lex et les autres gardes arrivaient justement par le couloir.

— Que se passe-t-il ? Y a-t-il...

Lex se tut en atteignant la porte qui donnait chez son père. Du coin de l'œil, Renata vit son regard passer du corps de Yakut à Nikolai. Le souffle comme coupé, il recula de quelques centimètres. Puis il se laissa aller à une explosion de rage.

— Espèce de fils de pute ! Putain d'assassin !

Lex bondit, mais sans grande conviction, et stoppa net en voyant Nikolai le mettre en joue. Le guerrier ne broncha pas. Le regard rivé sur Lex, il ne bougeait pas d'un cil. Que Renata et les autres gardes aient leurs armes pointées sur lui n'entama pas un seul instant son calme olympien.

— Je t'ai vu en ville cette nuit, Lex. J'étais là. J'ai tout vu : le squat, ton appât pour attirer les Renégats. La sangsue que tu as ramenée avec toi ce soir, tout.

Lex laissa échapper un rire méprisant.

— Va te faire foutre avec tes mensonges ! Tu n'as rien vu de tel.

— Qu'as-tu promis à ce Renégat en échange de la tête de ton père ? Les accros au sang se foutent pas mal de l'argent. Alors quelle vie lui as-tu vendue ? Celle de Renata ? Ou peut-être celle de cette tendre petite fille ?

À cette idée, Renata sentit son cœur se serrer. Elle osa un coup d'œil rapide à Lex, qu'elle vit secouer lentement la tête avec un ricanement froid.

— Tu dirais n'importe quoi pour sauver ta peau. Mais ça ne marchera pas. Pas alors que tu as toi-même menacé de tuer mon père il n'y a pas vingt-quatre heures de cela. (Lex se tourna vers Renata.) Tu étais témoin, non ?

Elle hocha la tête avec réticence, se souvenant de la façon dont Nikolai avait affirmé à Sergei Yakut qu'il était temps que quelqu'un mette un terme à ses conneries.

Et à présent Nikolai était de retour et Yakut était mort.

Sainte mère de Dieu ! pensa-t-elle en regardant une nouvelle fois le corps sans vie du vampire qui l'avait gardée pratiquement prisonnière pendant les deux années précédentes. Il était mort.

— Mon père ne courait absolument aucun danger avant que l'Ordre vienne se mêler de ses affaires, disait Lex. Un attentat raté contre sa vie, et maintenant ce... ce bain de sang. Tu es resté caché en attendant le moment propice pour frapper, toi et le Renégat que tu as amené ici

ce soir. La seule conclusion possible, c'est que tu avais prévu de tuer mon père dès le début.

— Non, dit Nikolaiï, un éclair d'ambre dans ses yeux bleu de glace. C'est toi qu'il faut tuer, Lex.

En voyant les tendons de son bras se bander et son doigt commencer à presser la détente de son arme, Renata réagit en un éclair et envoya à Nikolaiï une forte décharge mentale. Elle avait beau n'avoir aucune sympathie pour Alexei, elle n'aurait pu supporter une mort de plus cette nuit-là. Nikolaiï rugit, son dos s'arqua et son visage se contorsionna de douleur.

Plus efficace que des balles, la décharge le mit à genoux en un instant. Les autres gardes se précipitèrent dans la pièce et s'emparèrent de son Beretta et de ses autres armes, puis ils le mirent en joue, attendant l'ordre d'en finir avec lui. L'un des gardes arma même le chien de son pistolet, avide d'une nouvelle explosion de sang, alors que la pièce en était déjà couverte.

— Baissez vos armes, dit Renata. (Elle regarda Lex, dont le visage était crispé de colère, les yeux étincelants et les crocs visibles entre ses lèvres entrouvertes.) Dis-leur de baisser leurs armes, Lex. Le tuer maintenant ne servirait qu'à faire de nous aussi des meurtriers de sang-froid.

Si incroyable que cela puisse paraître, ce fut Nikolaiï qui se mit à ricaner. Il leva la tête avec un effort évident, car le choc mental le clouait encore au sol.

— Il est obligé de me tuer, Renata, parce qu'il ne peut pas risquer de laisser un témoin en vie. Pas vrai, Lex ? Pas question de laisser en vie quelqu'un qui connaît ton sale secret.

Lex dégaina son propre pistolet et alla jusqu'à Nikolaiï pour en poser le canon sur son front. Puis il gronda. Son bras tendu tremblait de rage.

Renata se figea, horrifiée à l'idée qu'il puisse vraiment presser la détente. Elle était déchirée. Quelque chose chez elle voulait croire Nikolaiï lorsqu'il se disait innocent, mais elle avait peur, également. Ce qu'il avançait à propos de Lex ne pouvait tout simplement pas être vrai.

— Lex. (Sa voix constituait le seul son dans la pièce.) Lex... ne fais pas ça.

Elle était à un cheveu de lui faire subir le même traitement qu'à Nikolaiï quand il baissa lentement son arme. Lex grogna et finit par s'écarter.

— Je veux que ce salaud subisse une mort bien plus lente que celle que je pourrais lui donner. Emmenez-le dans la grande salle et entravez-le, dit-il aux gardes. Puis que quelqu'un revienne ici s'occuper du corps de mon père. Et que l'un de vous efface les femelles qui sont dans l'autre pièce et les largue hors du domaine. Je veux que ce bordel soit nettoyé immédiatement.

Tandis que les gardes saisissaient Nikolaiï pour l'emmener, Lex se retourna vers Renata

avec un regard grave.

— S'il essaie quoi que ce soit, envoie-lui tout ce que tu as et paralyse-le un bon coup.

Chapitre 13

— Pardonnez-moi, monsieur Fabien. Il y a un appel pour vous, monsieur. De la part d'un M. Alexei Yakut.

Edgar Fabien était en train d'admirer dans le miroir le pli impeccable de son pantalon sur mesure. Il se faisait faire un nouveau costume et, en plein essayage, rien de ce qu'Alexei Yakut pouvait avoir à lui dire n'aurait su justifier une interruption.

— Dis-lui que je suis en réunion et qu'on ne peut pas me déranger, déclara-t-il en congédiant d'un geste le vampire qui lui servait de secrétaire particulier.

— Je suis navré, monsieur, mais je lui ai déjà indiqué que vous n'étiez pas disponible. Il dit qu'il s'agit d'une affaire urgente, qui réclame votre attention personnelle et immédiate.

Le miroir refléta le froncement des sourcils bien entretenus de Fabien. Il n'essaya pas de masquer les signes extérieurs de son irritation grandissante, qu'exprimaient aussi la lueur ambre de ses yeux et les couleurs changeantes des dermoglyphes dont les volutes et les courbes ornaient sa poitrine et ses épaules nues.

— Ça ira comme ça, dit-il sèchement au tailleur spécialisé que lui avait envoyé la boutique Givenchy du centre-ville.

Obéissant à l'ordre de son Maître, l'humain recula immédiatement, récupéra ses aiguilles et son mètre ruban et se glissa vers la porte. Il appartenait à Fabien ; il faisait partie des nombreux Laquais que le vampire de deuxième génération employait un peu partout en ville.

— Sortez tous les deux, reprit Fabien.

Puis il s'écarta du miroir et alla jusqu'à son bureau, où il prit le combiné de son téléphone et enfonça le bouton qui clignotait sur le clavier.

— Oui, siffla-t-il d'un ton glacial. Quelle est cette affaire qui ne pouvait absolument pas attendre ?

— Mon père est mort.

Fabien, cueilli à froid par cette nouvelle, eut un petit mouvement de recul. Il laissa échapper un soupir qu'il voulait nonchalant.

— Comme c'est pratique pour vous, Alexei. Dois-je vous présenter mes félicitations en même temps que mes condoléances ?

L'héritier présomptif de Sergei Yakut ne releva pas cette pique.

— Il y avait un intrus au pavillon de chasse, cette nuit. Je ne sais trop comment il a réussi à s'infiltrer dans la propriété. Il a tué mon père de sang-froid dans son lit. J'ai entendu du bruit et tenté d'intervenir, mais... malheureusement je suis arrivé trop tard pour le sauver. Je suis écrasé de chagrin, bien sûr...

Fabien grogna.

— Bien sûr.

— ... mais je savais que vous voudriez être informé de ce crime. Et je savais que l'Agence du maintien de l'ordre voudrait venir immédiatement jusqu'ici pour arrêter l'assaillant de mon père.

Fabien se figea.

— Qu'est-ce que vous dites ? Vous détenez quelqu'un ? Qui ça ?

Il y eut un gloussement à l'autre bout de la ligne.

— Je vois que j'ai finalement réussi à retenir votre attention, Fabien. Que diriez-vous si je vous disais que j'ai ici un membre de l'Ordre qui n'attend plus que vous ? Je suis sûr qu'on peut trouver des gens qui considèrent que moins il y aura de guerriers mieux ce sera.

— Vous n'êtes pas vraiment en train d'essayer de me convaincre que ce guerrier est l'auteur du meurtre de Sergei Yakut, n'est-ce pas ?

— Ce que je suis en train de vous dire, c'est que mon père est mort, que c'est moi qui dirige ce domaine maintenant, que j'ai un membre de l'Ordre au frais et que je suis prêt à vous le remettre. Appelons ça un cadeau, si vous voulez.

Edgar Fabien ne dit rien pendant un long moment, réfléchissant au trophée non négligeable qu'Alexei Yakut lui présentait sur un plateau. L'Ordre et ses justiciers n'avaient pas beaucoup d'alliés au sein de l'Agence du maintien de l'ordre. Et encore moins dans le cercle restreint auquel appartenait Fabien.

— Et qu'attendez-vous en échange de ce... cadeau ?

— Je vous l'ai déjà dit la dernière fois que nous nous sommes rencontrés. Je veux en être. Je veux participer à ce que vous préparez. Avec une vraie place, vous comprenez ? (Il gloussa comme un gamin content de lui.) Vous avez besoin de moi dans votre camp, Fabien. Je suppose que c'est clair pour vous désormais.

La dernière chose dont Edgar Fabien et ses associés auraient pu avoir besoin, c'était bien d'un imbécile avide comme Alexei Yakut. C'était un électron libre et il faudrait le surveiller comme le lait sur le feu. Si cela n'avait tenu qu'à Fabien, il aurait choisi de le supprimer au plus

vite, mais la décision finale appartenait à quelqu'un d'autre.

Quant au membre de l'Ordre retenu captif ? Voilà qui était intéressant. C'était une véritable aubaine, et les nombreuses possibilités qu'elle offrait faisaient battre un peu plus vite le cœur quadriséculaire de Fabien.

— Il va falloir que je fasse quelques... préparatifs, dit-il. Ça devrait me prendre environ une heure pour rassembler les ressources nécessaires et venir récupérer le prisonnier chez vous.

— Une heure, répéta Alexei Yakut d'un ton où perçait la jubilation. Ne me faites pas attendre plus longtemps.

Fabien ravala le sarcasme qui lui montait aux lèvres.

— À tout à l'heure, alors, se contenta-t-il d'ajouter avant de raccrocher.

Il s'assit sur le bord de son bureau et regarda par la fenêtre les lumières des buildings qui scintillaient au pied du mont Royal. Puis il se dirigea vers son coffre, forma la combinaison et tourna la poignée pour l'ouvrir.

À l'intérieur se trouvait un téléphone portable exclusivement réservé aux appels d'urgence. Il appuya sur une touche programmée et attendit que la communication cryptée s'établisse.

Une voix sinistre répondit.

— Il y a du nouveau, dit Fabien.

Nikolaï était attaché à une chaise de bois brut par de lourdes chaînes serrées au niveau de son torse. Ses poignets étaient entravés dans son dos, alors que ses chevilles étaient liées aux pieds de la chaise, toujours à l'aide de chaînes.

La décharge mentale incapacitante de Renata l'avait laissé en proie à de fréquentes pertes de conscience et le seul fait de soulever une paupière lui demandait un effort considérable. Bien sûr, le problème venait aussi de ce qu'il avait reçu une raclée mémorable et que son visage était meurtri, ses yeux gonflés, ses lèvres éclatées, le laissant goûter la saveur amère de son propre sang. Il était trop faible pour se défendre quand Lex et ses gardes s'étaient servis de lui comme d'un punching-ball après l'avoir traîné dans la grande salle et l'avoir dévêtu, ne lui laissant que son slip.

Nikolaï ne savait pas depuis combien de temps il était assis là à attendre de connaître son sort. Assez pour avoir les mains engourdies par les chaînes trop serrées. Assez pour avoir remarqué Renata traversant la pièce un moment auparavant, poussant Mira devant elle pour la protéger de la violence de la scène. Il l'avait observée de derrière une mèche de ses cheveux

collés par la sueur, notant la douleur et la tension qui se peignaient sur son visage alors qu'elle lui jetait un regard torve.

Il se dit qu'elle devait être en pleine réverbération. Quant à l'élanement qu'il ressentait, ce ne devait être qu'un muscle criant sa souffrance ; il n'était sûrement pas assez stupide pour ressentir la moindre sympathie pour celle de la femelle. Ni pour se soucier de ce qu'elle pensait de lui, se demander si elle le croyait vraiment coupable de ce dont Lex l'accusait. Et pourtant si, bordel, il s'en souciait. Sa frustration de ne pouvoir lui parler ne faisait qu'amplifier sa souffrance physique et sa fureur.

De l'autre côté de la pièce, les quatre gardes examinaient ses armes et les balles de titane à tête creuse qu'il avait conçues et fabriqué lui-même. Ils avaient étalé tout son équipement sur une table à tréteaux, largement hors de sa portée. Le portable de Niko – son lien direct avec l'Ordre – gisait en miettes au sol. Lex s'était fait un malin plaisir de l'écraser sous le talon de sa botte avant de laisser Nikolaï à la surveillance de ses gardes.

L'un des énormes mâles dit quelque chose qui fit rire les trois autres, avant de se retourner pour braquer le semi-automatique de Niko dans sa direction. Nikolaï ne tressaillit même pas. En fait, il respirait à peine, observant la scène derrière la fente d'une paupière gonflée, tous les muscles relâchés comme s'il était encore inconscient de son corps et de son environnement.

— Vous diriez quoi de le réveiller ? plaisanta le garde qui avait le Beretta en main.

Il s'approcha en paradant à portée de Niko, ce qui aurait été tentant pour ce dernier s'il n'avait pas eu les poignets liés dans le dos. Le canon du 9 mm s'abaissa doucement, descendit le long de sa poitrine, puis de son abdomen.

— Moi je dis qu'on devrait castrer cette petite merde d'assassin. On devrait lui faire sauter les couilles et laisser l'Agence du maintien de l'ordre l'emmener en pièces détachées.

— Kiril, arrête de déconner, intervint l'un des autres gardes. Lex a dit qu'on ne devait rien lui faire.

— Lex est une lopette. (On entendit un raclement d'acier sinistre quand Kiril fit monter une balle dans la chambre.) Et dans deux secondes ce guerrier en sera une aussi.

Nikolaï se contraignit à l'immobilité totale quand le garde appuya le canon de l'arme sur son entrejambe. Il le fit en partie parce qu'il avait vraiment peur, car il aimait bien ses parties viriles et tenait à les garder, mais surtout parce qu'il savait que ses chances de retourner cette situation à son avantage étaient quasi nulles et fugaces. Certes, les effets du don de Renata s'étaient presque entièrement estompés, mais il ne pouvait être sûr de sa force physique à moins de l'essayer.

Et s'il l'essayait à présent et échouait... eh bien, il préférerait ne pas estimer les chances qu'il avait d'en sortir avec sa virilité intacte s'il tentait de se débarrasser de ses liens et ne

parvenait qu'à irriter Kiril, qui semblait avoir la gâchette facile.

Une grosse main vint frapper le côté de sa tête.

— Y a quelqu'un là-dedans ? J'ai quelque chose pour toi, guerrier. Fini le dodo.

Les yeux soigneusement fermés pour masquer leur passage du bleu à l'ambre, Nikolaiï laissa sa tête osciller lourdement sous l'effet du coup. Mais la rage commençait à croître dans son ventre. Il fallait qu'il la contienne. Pas question de laisser Kiril ou les autres voir une modification de ses dermoglyphes, ce qui leur montrerait qu'il était bien éveillé et hors de lui.

— Allez, réveille-toi, grogna Kiril.

Il commença à soulever le menton de Niko, mais un bruit provenant de l'extérieur du pavillon détourna son attention. Des véhicules approchaient en faisant crisser le gravier sous leurs pneus. À en juger par le bruit, ils étaient nombreux.

— Voilà l'Agence, annonça l'un des autres gardes.

Kiril s'éloigna de Nikolaiï, mais prit son temps pour désarmer le pistolet. Dehors, les véhicules ralentissaient et s'arrêtaient. Des portières s'ouvrirent. Les bruits de bottes sur le gravier permirent à Nikolaiï de dénombrer une demi-douzaine d'Agents des Havrobscurs sortant des voitures pour se diriger vers le pavillon.

Merde.

S'il ne se tirait pas rapidement de ce guêpier, il allait se retrouver dans les mains de l'Agence, une organisation qui attendait depuis longtemps de voir l'Ordre disparaître. S'il se faisait arrêter par ses Agents, Nikolaiï risquait de subir un traitement à côté duquel les coups assenés par Lex et ses gardes ressembleraient à un massage thaïlandais. Niko savait très bien que s'il tombait dans leurs pattes, en particulier accusé du meurtre d'un Gen-1, sa peau ne vaudrait plus un clou.

Lex accueillit les nouveaux arrivants comme un monarque des dignitaires étrangers.

— Par ici, appela-t-il de quelque part hors du pavillon. Je tiens ce salopard prisonnier. Il vous attend dans la grande salle.

— Il tient ce salopard prisonnier, ben voyons, murmura Kiril avec aigreur. Je doute que Lex puisse garder son propre cul, même avec les deux mains.

Les autres gardes gloussèrent en sourdine.

— Allez, dit Kiril. Remettons le guerrier debout pour que l'Agence puisse l'emmener.

L'espoir fit bondir le cœur de Niko. S'ils le déliaient, il avait peut-être une petite chance de s'échapper. Une chance très mince, vu la puissance de feu qui allait très bientôt pénétrer dans

le pavillon, mais très mince valait infiniment mieux que nulle.

Kiril s'accroupit devant lui pour déverrouiller les chaînes qui lui entravaient les chevilles, mais Nikolai garda sa posture de prisonnier inconscient. Et pourtant l'impatience le torturait. S'il s'était écouté, il aurait lancé son genou à la rencontre de la mâchoire du garde.

Il dut se mordre la langue pour rester immobile, respirant aussi légèrement que possible dans l'attente d'une meilleure occasion. Le garde le contourna alors pour s'occuper du cadenas qui fermait les chaînes entravant son torse et ses poignets. Un coup de clé, un « clac » d'acier au carbure, et le cadenas s'ouvrit.

Nikolai plia les doigts et prit une profonde inspiration.

Il ouvrit les yeux et sourit aux petits camarades de Kiril une demi-seconde avant de monter les bras pour venir prendre la grosse tête de ce dernier entre les mains.

D'un mouvement fluide, il se lança avec force et fit un saut périlleux arrière. Les chaînes tombèrent et, au moment où il retomba sur ses pieds, on entendit le craquement sinistre que fit la nuque de Kiril en se brisant.

— Nom de Dieu ! hurla l'un des gardes restants.

L'un d'eux tira au jugé. Les deux autres se précipitèrent sur leurs armes.

Niko arracha le pistolet de Kiril à son holster et répliqua, éliminant l'un des gardes d'une balle dans la tête.

Au bruit, des cris d'alerte s'élevèrent dans le couloir. Les claquements de bottes s'intensifièrent, une petite armée d'Agents du maintien de l'ordre se précipitant pour reprendre le contrôle de la situation.

Et merde !

Il ne lui restait guère de temps pour filer avant de se retrouver face aux canons d'au moins une demi-douzaine de pistolets – quelques secondes tout au plus.

Nikolai souleva la masse inerte du corps de Kiril pour s'en faire un bouclier. Le cadavre intercepta quelques tirs tandis que Niko commençait à reculer vers la fenêtre qui se trouvait derrière lui.

Dans l'embrasement de la porte se tenait à présent tout un groupe d'Agents en tenue d'intervention, tous équipés d'armes semi-automatiques d'un sérieux calibre.

— Ne bouge plus, connard !

Par-dessus son épaule, Niko jeta un coup d'œil à la fenêtre. Elle constituait sa seule option. Il était hors de question pour lui de se rendre et de suivre calmement les sbires de

l'Agence.

Lâchant un rugissement, Niko raffermi sa prise sur le poids mort de Kiril et précipita le corps à travers la fenêtre. Il ne le lâcha pas tandis que celle-ci explosait autour de lui, et l'inertie du cadavre le souleva et l'entraîna à sa suite dans l'ouverture improvisée.

Il entendit un cri derrière lui : l'ordre d'ouvrir le feu.

Il sentit soudain l'air frais de la nuit sur son visage et dans ses cheveux humides de sueur.

Puis, avant même qu'il puisse goûter un tant soit peu à sa liberté recouvrée, trois tirs étouffés retentirent et son dos nu s'embrasa comme s'il était en feu. Une remontée de bile et d'acide gastrique vint lui brûler l'arrière-gorge et il sentit ses os et ses muscles se liquéfier et son champ de vision s'obscurcir soudainement. Le sol vint à sa rencontre et il roula sous la fenêtre avec le cadavre de Kiril.

Et finalement toute sensation disparut.

Chapitre 14

Debout devant le pavillon de bois au côté d'Edgar Fabien, Lex regardait les Agents du maintien de l'ordre balancer le corps du guerrier à l'arrière d'un fourgon.

— Pendant combien de temps les sédatifs vont-ils agir ? demanda Lex, qui avait été déçu d'apprendre que l'arme qui avait été utilisée contre Nikolaï contenait des fléchettes de tranquillisant et non des balles.

— À priori bien après qu'on l'aura enfermé à double tour dans notre structure de confinement de Terrebonne.

Lex se tourna vers le chef du Havrobscur.

— Une structure de confinement ? Je croyais que ces endroits servaient au traitement et à la réhabilitation des Renégats.

Fabien esquissa un sourire crispé.

— Inutile de vous inquiéter des détails, Alexei. Vous avez fait ce qu'il fallait en me prévenant pour le guerrier. À l'évidence, un individu aussi dangereux qu'il s'est avéré l'être nécessite un traitement spécial. Je m'assurerai moi-même que ce soit le cas. Je suis sûr que vous avez assez de soucis par ailleurs en ce moment avec la perte tragique que vous avez subie.

Lex grogna.

— Il reste la question de notre... accord.

— Oui, souffla Fabien en laissant le mot s'échapper lentement de ses lèvres fines. Vous m'avez agréablement surpris, Alexei, je dois le reconnaître. Je voudrais vous faire rencontrer des gens. Des gens très importants. Naturellement, cela supposera de votre part une discrétion sans faille.

— Oui, bien sûr.

Lex avait du mal à masquer son enthousiasme, son envie d'en savoir plus – de savoir tout ce qu'il y avait à savoir – sur-le-champ.

— Qui faut-il que je rencontre ? Je peux être chez vous dès la tombée de la nuit demain...

Fabien émit un gloussement condescendant.

— Non, non. Je ne parle pas de quelque chose d'aussi public. Il faudrait une rencontre spéciale... une rencontre secrète avec quelques-uns de mes associés. De nos associés, corrigea-t-il en prenant un air de conspirateur.

Une réunion privée avec Edgar Fabien et ses pairs : Lex en salivait presque.

— Où, et quand ?

— Dans trois nuits. Je vous enverrai ma voiture pour vous amener sur les lieux, où vous serez mon invité personnel.

— Je m'en réjouis d'avance, dit Lex.

Il tendit la main au mâle du Havrobscur, son puissant nouvel allié, mais le regard de Fabien était passé au-delà de son épaule pour se poser sur la fenêtre brisée de la grande salle. Le vampire plissa ses yeux perçants et inclina la tête.

— Vous avez un enfant ici ? demanda-t-il avec un étrange éclat dans son regard de rapace.

Lex se retourna juste à temps pour voir Mira tenter de se cacher, son petit voile noir s'agitant sous l'effet de son mouvement rapide.

— Cette gosse était utile à mon père, ou en tout cas il aimait à le penser, dit-il d'un ton dédaigneux. Ignorez-la. Elle n'est rien.

Fabien haussa légèrement les sourcils.

— C'est une Compagne de sang ?

— Ouais, une orpheline que mon père a récupérée il y a quelques mois.

Fabien laissa échapper un bruit de gorge qui tenait à la fois du grognement et du ronronnement.

— Quel est le don de la gamine ?

À présent, c'était Fabien qui semblait incapable de dissimuler un intérêt sans bornes. Il avait toujours les yeux rivés sur la fenêtre et tendait le cou en la regardant comme pour faire réapparaître Mira par la seule force de sa volonté.

Lex observa un instant ce regard avide, puis dit :

— Vous aimeriez voir ce qu'elle peut faire ?

Les yeux brillants de Fabien répondirent à sa place. Lex le précéda dans le pavillon de bois et vit Mira en train de se glisser dans le couloir vers sa chambre. Il la rattrapa et, la saisissant sans ménagement par le bras, la fit pivoter face au chef du Havrobscur de Montréal.

Elle gémit un peu, mais Lex, ignorant sa plainte, lui arracha son voile et la poussa vers Edgar Fabien.

— Ouvre les yeux, lui intima-t-il.

Comme elle ne semblait pas obéir immédiatement, Lex frappa du dos de la main l'arrière de sa petite tête blonde.

— Ouvre-les, je te dis.

Cette fois, le visage d'Edgar Fabien lui confirma qu'elle s'était exécutée. En effet, la curiosité qui se lisait sur ses traits jusque-là venait de laisser place à une expression d'étonnement et de fascination infinis.

Puis l'homme du Havrobscur se laissa aller à un large sourire émerveillé.

— Mon Dieu, soupira-t-il, incapable de détacher son regard des yeux ensorcelés de Mira.

— Qu'est-ce que vous voyez ? demanda Lex.

Fabien ne répondit pas tout de suite.

— Est-ce que... Se pourrait-il que ce soit mon avenir que je contemple ? Mon destin ?

Lex prit Mira par les épaules pour l'éloigner de Fabien, dont le mouvement réflexe pour la retenir, comme s'il n'était pas encore prêt à s'en séparer, n'échappa pas au fils de Yakut.

— Les yeux de Mira reflètent effectivement des événements futurs, confirma-t-il, replaçant le petit voile sur sa tête. C'est une enfant tout à fait remarquable.

— Il y a une minute vous disiez qu'elle n'était rien, lui rappela Fabien, dont les yeux plissés examinaient la fillette des pieds à la tête. Combien en voudriez-vous ?

Lex vit Mira tourner la tête brusquement vers lui, mais son attention était focalisée sur la transaction qui se présentait soudain à lui.

— Deux millions, proposa-t-il, lançant le chiffre avec désinvolture, comme s'il s'agissait d'une somme sans importance. Deux millions de dollars et elle est à vous.

— Marché conclu, dit Fabien. Téléphonnez vos coordonnées bancaires à mon secrétaire et les fonds seront transférés dans l'heure.

Mira tendit la main et prit le bras de Lex.

— Mais je ne veux pas m'en aller avec lui. Je ne veux pas quitter Rena...

— Allons, allons, ma chérie, roucoula Fabien. (Il passa sa paume sur le dessus de la tête de

Mira.) Dors, mon enfant. Plus de jérémiades. Dors, maintenant.

Prise dans la transe induite par le vampire, Mira tomba en arrière. Fabien la rattrapa dans ses bras, où il la logea comme un bébé.

— C'est un plaisir de faire des affaires avec vous, Alexei.

Lex hocha la tête.

— Le plaisir est partagé.

Puis il raccompagna le chef du Havrobscur à la porte du pavillon et le regarda monter avec la fillette dans une berline qui attendait dans le chemin.

Tandis que la flotte de véhicules s'ébranlait, Lex repensa aux événements de cette nuit pleine de surprises. Son père était mort. Il était libre de tout soupçon et sur le point de prendre le contrôle de tout ce qu'il méritait depuis si longtemps. Il serait bientôt introduit dans le cercle de pouvoir exclusif d'Edgar Fabien. Et enfin il venait de s'enrichir de deux millions de dollars.

Pas mal pour une seule nuit de travail.

Renata tourna la tête sur son oreiller et ouvrit un œil, histoire de voir si la réverbération avait fini par passer. Elle avait l'impression qu'on lui avait fait un trou dans le crâne et qu'on l'avait rebouché avec du coton humide, mais c'était déjà une amélioration notable par rapport à la sensation de se trouver entre le marteau et l'enclume qui avait prévalu au cours des dernières heures.

Un très fin rayon de soleil passait à travers un trou de charançon dans le volet de bois. C'était le matin. Autour d'elle, le pavillon était silencieux. Si calme même qu'elle se demanda si elle ne venait pas de se réveiller après un cauchemar épouvantable.

Mais elle savait dans son cœur qu'elle n'avait pas rêvé. Sergei Yakut était mort, tué dans son lit lors d'une attaque sauvage. Toutes les images macabres et sanglantes qui défilaient dans sa tête émanaient bien de sa mémoire. Et le plus dérangeant, c'était que Nikolai avait été accusé et arrêté pour ce meurtre.

Ce dernier point provoquait chez elle un remords lancinant. À tête reposée et avec quelques heures de recul, il lui fallait bien se demander si elle n'avait pas douté de lui un peu trop hâtivement. Peut-être avaient-ils tous été trop prompts à le condamner, à commencer par Lex ?

À l'idée que Lex puisse avoir joué un rôle dans la mort de son père – comme l'avait affirmé haut et fort Nikolai –, elle eut soudain l'estomac noué.

Et puis il y avait la pauvre Mira, qui était bien trop jeune pour se retrouver exposée à tant de violence et de danger. D'un coup, Renata se dit que la mort de Yakut les avait libérées toutes deux et que se présentait peut-être à elles l'occasion dont elles avaient tant besoin, une chance de filer loin du pavillon de chasse et de ses horreurs.

Oh, mon Dieu. Pouvait-elle même oser y penser ?

Renata s'assit au bord du lit. L'espoir monta en elle et soudain elle crut respirer mieux.

Elles pouvaient partir ! Sans Yakut pour la pister grâce au lien de sang qu'il avait instauré entre eux, elle était enfin libre. Elle pouvait prendre Mira avec elle et quitter cet endroit une bonne fois pour toutes.

— Sainte Vierge, murmura-t-elle, joignant les mains en une prière désespérée. Je t'en prie, donne-nous cette chance. Accorde-moi cette opportunité, ne serait-ce que pour le salut de cette enfant innocente.

Elle sauta à bas du lit et frappa doucement la paroi de bois qui séparait sa chambre de celle de Mira. Seul le silence lui répondit.

Elle recommença.

— Mira, tu es réveillée, ma puce ?

Pas de réponse du tout. Toujours le silence, comme celui qui suit le glas.

Renata portait encore ses vêtements de la veille, un grand tee-shirt à manches longues et un jean noir, froissé parce qu'elle avait dormi dedans. Elle enfila une paire de chaussures de marche et sortit vivement dans le couloir. La porte de Mira, à quelques pas de là, était entrouverte.

— Mira ? appela-t-elle en pénétrant dans la pièce.

Un regard circulaire lui apprit qu'elle était vide. Le lit était défait et les draps froissés, mais il n'y avait aucun signe de la fillette. Renata tourna les talons et fila jusqu'à la salle de bains qu'elles partageaient au bout du couloir.

— Mira, ma puce, tu es là ?

Elle ouvrit la porte. La petite pièce était vide. Où était-elle ? Renata revint sur ses pas et suivit le couloir jusqu'à la grande salle du pavillon de bois, prise d'une panique croissante.

— Mira ?

Lex était attablé avec deux gardes. Il ne lui accorda qu'un bref coup d'œil avant de revenir à sa conversation avec les autres vampires.

— Où est-elle ? demanda Renata d'un ton aigre. Qu'as-tu fait de Mira ? Je jure devant Dieu, Lex, que si tu lui as fait le moindre mal...

Il la transperça d'un regard plein de mépris.

— Que fais-tu du respect dû aux morts, femelle ? Je viens juste de livrer le corps de mon père aux rayons du soleil. Aujourd'hui est un jour de deuil. Je ne veux pas t'entendre geindre.

— Allez au diable, toi et ton deuil de façade, siffla Renata en se précipitant vers lui.

Il lui fut presque impossible de ne pas lui envoyer une décharge mentale, mais elle vit les deux gardes se lever en tirant leur arme pour la mettre en joue et dut maîtriser sa colère.

— Dis-moi ce que tu as fait, Lex. Où est-elle ?

— Je l'ai vendue.

Il fit cette réponse d'un ton si désinvolte qu'il aurait aussi bien pu s'agir pour lui d'une vieille paire de chaussures.

— Tu l'as... quoi ? (Renata sentit le souffle lui manquer.) Tu n'es pas sérieux ! Vendue à qui, à ces types qui sont venus chercher Nikolai ?

Lex confirma par un sourire nonchalant.

— Espèce de salaud ! Porc puant !

Elle se rendait à présent parfaitement compte de ce que Lex avait fait. Non seulement à Mira, mais aussi à son père et – elle le discernait avec une terrible clarté désormais – à Nikolai.

— Mon Dieu. Tout ce que Nikolai a dit à ton sujet était vrai, n'est-ce pas ? C'est toi qui es coupable de la mort de Sergei, pas Nikolai. C'est toi qui as amené le Renégat ici. Tu as tout planifié...

— Fais attention à ce que tu dis, femelle, gronda Lex. C'est moi qui commande ici, maintenant. Ne t'y trompe surtout pas, ta vie m'appartient. Fais-moi chier et je te ferai supprimer aussi facilement que j'ai envoyé ce guerrier à sa mort.

Oh, mon Dieu... non ! Elle sentit son cœur se glacer d'effroi.

— Il est mort ?

— Il le sera très bientôt, rétorqua Lex. Ou en tout cas il suppliera qu'on le tue une fois que les bons docteurs de Terrebonne se seront amusés avec lui.

— De quoi tu parles ? Quels docteurs ? Je croyais que tu l'avais fait arrêter ?

Lex gloussa.

— Le guerrier est en route pour une structure de confinement de l'Agence du maintien de l'ordre. Et on peut affirmer sans risque de se tromper que personne n'entendra plus jamais parler de lui.

Renata sentit croître en elle un furieux mépris pour tout ce qu'avait fait Lex et pour le rôle qu'elle-même avait joué dans l'arrestation injustifiée de Nikolai. À présent, il était parti, Mira aussi, et Lex était là, souriant de toute la vanité que lui inspirait sa mystification.

— Tu me dégoûtes. Tu n'es qu'un putain de monstre, Lex, un lâche écœurant.

Elle fit un pas de plus vers lui et Lex donna un coup de menton à l'intention des gardes. Les deux énormes vampires lui bloquèrent le passage, la défiant d'aller plus loin.

Renata les regarda et vit dans leurs yeux toute l'animosité que ce groupe de mâles de la Lignée avait accumulée à son égard au cours des mois écoulés. C'était chez Lex que cette animosité était la plus forte. Ils la haïssaient pour sa force, et il était clair que n'importe lequel d'entre eux serait ravi d'avoir l'occasion de lui mettre une balle dans le crâne.

— Ôtez-la de ma vue, ordonna Lex. Emmenez cette salope dans sa chambre et enfermez-la pour le reste de la journée. On s'amusera avec elle ce soir.

Renata ne laissa pas les gardes s'approcher assez pour la saisir. Alors qu'ils s'apprêtaient à le faire, elle leur envoya à chacun une décharge mentale. Ils hurlèrent et firent un bond en arrière sous l'effet de la douleur.

Mais à peine eurent-ils reculé que Lex lui sauta dessus, transformé, éructant de rage. Il lui enfonça les doigts dans les épaules et la repoussa de tout son poids en la soulevant. Il était furieux et la maniait comme si elle n'avait été qu'un sac de plumes. Elle se retrouva ainsi projetée à travers la pièce pour finir dans les volets qui occultaient la fenêtre en face de l'entrée.

L'impact sur ses cuisses, sa colonne et surtout sa tête lui coupa le souffle et elle ferma les yeux. Quand elle les rouvrit, ce fut pour voir le visage de Lex presque collé au sien, ses pupilles étrécies brillant de fureur au milieu de ses iris d'ambre brûlant. Il leva une main et lui saisit la mâchoire d'une poigne de fer. Puis il lui inclina la tête de force. Ses crocs étaient immenses, pointus comme des dagues et dangereusement proches de la gorge de Renata.

— Ce que tu viens de faire est très stupide, grogna-t-il en effleurant de ses crocs la peau de Renata. Je devrais te saigner à mort pour ça. D'ailleurs, je crois que je vais le faire...

Renata rassembla toute la puissance dont elle était capable et la lâcha sur Lex, mitraillant son esprit d'une longue décharge sans pitié.

— Aaaargh !

Son cri résonna comme les hurlements d'une pleureuse.

Renata continua à lui envoyer des décharges jusqu'à ce qu'il la lâche et aille s'effondrer au sol comme un pantin sans ficelles.

— Attrapez-la ! hoqueta-t-il à l'intention de ses gardes, qui récupéraient déjà des décharges plus faibles que leur avait infligées Renata.

L'un d'eux leva son pistolet. Elle le fouetta d'une nouvelle décharge, puis fit de même pour l'autre garde.

Il fallait absolument qu'elle se tire de là. Elle ne pouvait prendre le risque d'utiliser encore son don alors qu'elle allait payer le prix fort pour chaque décharge lorsque la réverbération l'atteindrait. Et cela ne tarderait pas.

Elle se retourna, sentant le verre brisé la nuit précédente s'écraser sous ses pieds. Soudain, elle perçut une petite brise passant à travers les volets fermés et elle comprit. Il n'y avait pas de fenêtre derrière elle, mais seulement la liberté. Elle posa les mains sur les solides volets maintenus ensemble par deux tasseaux et poussa. Les planches gémirent mais les clous qui fixaient les tasseaux aux volets tintent bons.

— Tuez-la, foutus imbéciles ! marmonna Lex derrière elle. Flinguez-moi cette pute !

— Non ! hurla intérieurement Renata en appuyant de toutes ses forces sur les volets.

Pas question qu'il l'empêche de fuir. Il fallait qu'elle sorte de cet endroit. Elle devait retrouver Mira et l'emmener en lieu sûr. Elle avait fait une promesse à cette enfant et, avec l'aide de Dieu, elle la tiendrait. Avec un cri, elle lança tout son poids contre les volets et, enfin, les tasseaux cédèrent. Dopée par l'adrénaline, elle ouvrit en grand les volets.

Elle fut d'un coup baignée par la lumière du soleil qui, aveuglante, brillante, envahit la grande salle du pavillon. Lex et les autres vampires crièrent et sifflèrent tandis qu'ils tentaient de protéger leurs yeux hypersensibles et de s'abriter des flots de lumière qui les brûlaient.

Renata franchit l'ouverture et se mit à courir. La voiture de Lex était garée dans le chemin gravillonné. Les portes n'étaient pas verrouillées et les clés étaient sur le contact. Elle sauta à bord, démarra, fit demi-tour et fonça, rassurée par la sécurité que lui offrait la lumière du jour, même si elle n'était que temporaire.

Chapitre 15

La dernière séance de torture ne s'était achevée qu'une paire d'heures auparavant, mais Nikolaï se tendit par réflexe en entendant le petit déclic que faisait la serrure électronique de sa chambre. Il n'avait pas eu à se creuser les méninges pour savoir où il était : les murs blancs immaculés et la batterie d'équipements médicaux installés auprès de son lit à roulettes lui avaient permis de conclure immédiatement qu'il se trouvait dans l'une des structures de confinement de l'Agence du maintien de l'ordre.

Des entraves d'acier de qualité industrielle lui maintenaient les poignets, le torse et les chevilles ; il en avait donc déduit qu'il résidait présentement dans l'aile de l'établissement consacrée aux traitements et à la réhabilitation des Renégats. Ce qui voulait dire, au cas où il en aurait douté jusque-là, qu'il était voué à une mort certaine : au-delà de ces portes, point de salut.

Nikolaï n'imaginait d'ailleurs pas que ses geôliers allaient le laisser profiter de son séjour beaucoup plus longtemps. Il avait clairement l'impression que leur patience à son égard était à bout. Une fois l'effet des tranquillisants dissipé, ils l'avaient battu à lui en faire perdre connaissance pour lui faire avouer le meurtre de Sergei Yakut. Comme cela ne donnait aucun résultat, ils étaient passés au Taser et autres jouets électroniques, en le droguant juste assez pour qu'il sente toutes les décharges et autres joyusetés sans pour autant avoir la force de riposter.

Le pire de ses tortionnaires était le vampire qui pénétrait à présent dans la chambre. Niko avait entendu l'un des Agents du maintien de l'ordre l'appeler M. Fabien, sur un ton respectueux qui indiquait que ce dernier était assez haut placé dans l'échelle de commandement. Grand et mince, le visage taillé à la serpe et les yeux perçants sous ses cheveux blonds lissés en arrière, Fabien avait du mal à dissimuler une tendance marquée au sadisme derrière le vernis de respectabilité de son élégant costume et de ses manières policées. Le fait qu'il soit venu seul cette fois n'était pas bon signe.

— Alors, bien reposé ? demanda-t-il à Niko avec un sourire poli. Peut-être êtes-vous prêt à bavarder avec moi maintenant ? Juste vous et moi, qu'en dites-vous ?

— Va te faire foutre, grogna Nikolaï, dont les crocs avaient percé. Je n'ai pas tué Yakut. Je vous ai expliqué ce qui s'est passé. Vous vous êtes gourés de mec, connard !

Fabien s'approcha du lit en ricanant.

— Il n'y a pas eu d'erreur, guerrier, répliqua-t-il en toisant Nikolaï de ses yeux de rapace. Et je me fiche bien que ce soit toi qui aies répandu la cervelle du Gen-1 sur ses murs ou non. J'ai des questions plus importantes que ça à te poser. Des questions auxquelles je te conseille

vivement de répondre si tu tiens à la vie. Je veux savoir ce que l'Ordre sait précisément des autres assassinats de Gen-1.

Nikolaï ne lâcha pas le regard qui le dominait, mais resta silencieux, mâchoires serrées.

— Tu crois vraiment pouvoir faire quoi que ce soit pour les arrêter ? Tu crois que l'Ordre est assez puissant pour empêcher la machine d'avancer alors qu'elle est en branle depuis des années dans le plus grand secret ? (Le mâle eut un rictus.) Nous allons vous exterminer l'un après l'autre, exactement comme nous le faisons avec les derniers membres de la première génération. Tout est en place depuis longtemps. La révolution a déjà commencé, vois-tu.

Comprenant enfin ce dont l'autre parlait, Nikolaï sentit la fureur envahir tout son être.

— Espèce de fils de pute, tu bosses pour Dragos.

— Ah... Ça y est, tu commences à comprendre, dit Fabien d'un ton badin.

— Ce que je comprends, c'est que tu n'es qu'un salaud de traître à ta propre race.

Le masque d'affabilité qu'arborait Fabien tomba d'un coup.

— Je veux que tu me parles des missions en cours de l'Ordre. Qui sont vos alliés ? Que savez-vous des assassinats ? Quels sont les plans de l'Ordre en ce qui concerne Dragos ?

Nikolaï ricana.

— Va te faire mettre et dis à ton patron qu'il peut y aller aussi.

Fabien plissa ses yeux cruels.

— Ma patience est à bout.

Il se leva et alla à la porte. Puis il fit signe au garde de faction de pénétrer dans la pièce.

— Oui, monsieur ?

— Il est temps.

— Bien, monsieur.

Le garde hocha la tête et ressortit, pour revenir un instant plus tard, accompagné d'un employé du site. Tous deux poussaient un lit étroit sur lequel était attachée une femme, clairement sous sédatifs. Elle ne portait qu'une fine chemise d'hôpital sans manches. Posés à côté d'elle se trouvaient un garrot, un paquet d'aiguilles fines et un tube à intraveineuse enroulé.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Mais Niko comprit tout de suite en voyant

l'infirmier soulever le bras sans tonus de la femme pour placer le garrot au niveau de l'artère humérale. Puis vinrent l'aiguille et le tube à siphonner.

Nikolaï tenta d'ignorer ce qui se passait à côté de lui, mais le premier effluve de sang suffit à enflammer ses sens comme un feu d'artifice. La salive lui monta à la bouche et ses crocs s'allongèrent encore dans l'attente de ce qui allait suivre.

Il ne voulait pas avoir soif de sang, pas comme ça, pas alors qu'il était sûr que Fabien avait l'intention d'exploiter cette faiblesse contre lui. Il essaya de refouler sa faim mais elle grandissait déjà, viscérale.

Fabien et les deux autres vampires présents n'en étaient pas à l'abri non plus. L'infirmier travaillait le plus vite possible, le garde restait à distance près de la porte et Fabien prenait visiblement sur lui. Une fois que tout fut en place, il renvoya l'infirmier et ordonna au garde de reprendre son poste à l'extérieur de la chambre.

— Alors, on a soif, pas vrai ? demanda-t-il à Niko une fois les deux autres sortis.

Il tenait le tube dans une main, prêt de l'autre à ouvrir le clapet qui déclencherait l'afflux de sang depuis le bras de la femme.

— Tu sais que c'est la seule façon de nourrir un Renégat en confinement. L'absorption de sang doit être surveillée de très près par des infirmiers qualifiés. Trop peu et il meurt de faim ; trop et son addiction se renforce. La Soif sanguinaire est chose terrible, tu ne trouves pas ?

Niko gronda. Il aurait tellement voulu sauter à bas du lit et étrangler Fabien. Il essaya de toutes ses forces, mais c'était peine perdue. La combinaison des sédatifs et des entraves d'acier le maintenait fermement allongé.

— Je te tuerai, souffla-t-il, exténué par l'effort. Je le jure, je te ferai la peau.

— Non, dit Fabien. C'est toi qui vas mourir. Si tu ne te décides pas à parler tout de suite, je vais t'enfoncer ce tube dans la gorge et ouvrir le clapet. Et je ne le fermerai que lorsque tu me feras signe que tu es prêt à coopérer.

Bon Dieu ! Il le menaçait d'overdose. Aucun membre de la Lignée ne pouvait supporter autant de sang à la fois. Cela signifierait presque à coup sûr la Soif sanguinaire. Il deviendrait Renégat, un aller simple pour la souffrance, la folie et la mort.

— Es-tu prêt à parler ou est-ce que j'y vais ?

Nikolaï n'était pas assez idiot pour croire que Fabien ou ses petits copains le libéreraient, même s'il acceptait de lâcher des détails sur les stratégies et les missions en cours de l'Ordre. Bordel, quand bien même il aurait une garantie absolue de pouvoir s'en tirer, il ne lui viendrait pas à l'idée de trahir ses frères d'armes juste pour sauver sa peau.

Alors, ça y est. Il s'était souvent demandé comment il tirerait sa révérence. Il s'était

imaginé qu'il ferait sa sortie dans une explosion de gloire, au milieu d'une grêle de balles et d'éclats de métal, entraînant dans sa chute finale une dizaine de sangsues. Il n'aurait jamais pensé que ce serait aussi pitoyable. Le seul honneur qui lui restait était de mourir sans trahir les secrets de l'Ordre.

— Vas-tu me dire ce que je veux savoir ? insista Fabien.

— Va te faire foutre, lâcha Niko, plus furieux que jamais. Allez au diable, toi et Dragos.

Le regard de Fabien étincelait de rage. Il força Nikolaï à ouvrir la bouche et lui enfonça le tube loin dans la gorge. L'œsophage de Nikolaï se contracta, mais son réflexe pharyngé lui-même restait faible du fait des sédatifs qui circulaient dans son corps.

Il y eut un léger déclic au moment de l'ouverture du clapet.

Le sang afflua dans l'arrière-gorge de Nikolaï. Il s'étouffa, tenta de l'empêcher de passer, mais il y en avait trop, un flux qui arrivait sans discontinuer de l'artère de l'Amphitryonne allongée sur le lit qui jouxtait le sien.

Niko n'avait pas d'autre choix que de déglutir.

Il laissa passer une première gorgée. Puis une autre. Et ainsi de suite.

Andreas Reichen était dans son bureau du Havrobscur en train de faire ses comptes et de relever ses e-mails quand il s'aperçut qu'il avait un message d'Hélène. L'objet en était bref, mais les mots l'accrochèrent immédiatement : « Ai trouvé un nom pour toi ».

Il ouvrit l'e-mail et le lut.

Après une enquête opiniâtre, Hélène avait obtenu le nom du vampire avec lequel la fille disparue de son club avait été vue récemment.

Wilhelm Roth.

Reichen relut le message, son sang se figeant à mesure que le nom pénétrait son cerveau.

L'e-mail d'Hélène précisait qu'elle poursuivait ses recherches et reviendrait vers lui dès qu'elle en saurait plus.

Oh, mon Dieu !

Elle ignorait la vraie nature du crotale qu'elle avait débusqué, mais Reichen, lui, la connaissait bien.

Wilhelm Roth était le chef du Havrobscur d'Hambourg et l'un des individus les plus

puissants de la Lignée. C'était aussi un dangereux gangster, quelqu'un que Reichen connaissait très bien ou plutôt qu'il avait en son temps très bien connu.

Wilhelm Roth était accouplé avec une ancienne maîtresse de Reichen, une femme qu'il avait passionnément aimée.

Si l'employée disparue d'Hélène avait eu affaire à Roth, elle était certainement morte à cette heure. Et Hélène... Nom de Dieu ! Rien que de connaître son nom la mettait en danger, et si elle se rapprochait encore de Roth pour en savoir plus...

Reichen décrocha son téléphone et appela le portable d'Hélène. Pas de réponse. Il essaya son appartement en ville et jura quand le répondeur s'enclencha. Il était trop tôt pour qu'elle soit au club, mais il essaya quand même, maudissant la lumière du jour qui le forçait à rester dans son Havrobscur et l'empêchait de la rejoindre en personne.

Toutes les autres possibilités ayant échoué, Reichen répondit à l'e-mail d'Hélène : « Ne fais plus rien en ce qui concerne Roth. Il est dangereux. Appelle-moi dès que tu auras lu ce message. Hélène, je t'en supplie, soit prudente. »

Un camion de fournitures médicales s'arrêta à la grille qui donnait accès à un modeste bâtiment de brique sur deux niveaux situé à quelque quarante-cinq minutes du centre-ville de Montréal. Le chauffeur se pencha à la portière et tapa quelques touches sur un digicode fixé à la guérite qui se dressait devant l'entrée. Quelques instants plus tard, la grille s'ouvrit et le camion entra.

Ce devait être le jour de livraison car c'était le deuxième véhicule de fournisseur que Renata voyait pénétrer dans l'enceinte de cet établissement. Elle avait passé l'essentiel de sa journée en ville, dissimulée dans la voiture de Lex, à récupérer de la réverbération qui lui était tombée dessus après ses exploits de la matinée. On était à présent en fin d'après-midi. Elle n'aurait pas beaucoup de temps devant elle, quelques heures à peine avant le crépuscule et la nuit grouillante de prédateurs. Elle deviendrait bientôt leur proie.

Il fallait qu'elle exploite au mieux le temps qui lui restait, et c'était pour ça qu'elle se retrouvait à faire le guet sur la voie qui menait à la grille sous vidéosurveillance de ce bâtiment particulier de Terrebonne. Il était dépourvu de fenêtre et de toute indication à l'entrée. Même si elle ne pouvait en être certaine, son instinct lui disait que ce bloc de béton et de brique au bout d'un chemin d'accès privé était bien l'endroit que Lex avait mentionné, la structure de confinement où avait été emmené Nikolaï.

Elle espérait que c'était bien le cas, parce qu'à cet instant le guerrier était ce qu'elle avait de plus proche d'un allié, et si elle voulait trouver Mira – pour peu qu'elle ait la moindre chance d'arracher la fillette au vampire qui la détenait à présent –, elle savait qu'elle ne pourrait y parvenir seule. Mais cela signifiait trouver d'abord Nikolaï et prier pour qu'il soit encore vivant.

Et s'il était mort ? Ou s'il était vivant et refusait de l'aider ? Ou pire : s'il décidait de la tuer sur-le-champ à cause du rôle qu'elle avait joué dans son arrestation abusive ?

Eh bien, Renata ne voulait envisager le résultat d'aucune de ces possibilités. Et encore moins imaginer ce qu'elles signifieraient pour une enfant innocente dont la sécurité dépendait d'elle.

Alors elle attendait en observant, essayant de trouver un moyen de passer la grille. C'est alors qu'un autre camion de livraison arriva. Il s'arrêta à l'entrée et Renata saisit l'occasion qui se présentait à elle.

Elle sauta à bas de la voiture de Lex et courut accroupie jusqu'à l'arrière du véhicule. Pendant que le conducteur tapait le code d'accès, elle bondit sur le pare-chocs arrière. Les portes de la remorque étaient cadenassées, mais elle glissa les doigts derrière les poignées d'ouverture et se maintint ainsi tandis que la grille s'ouvrait et que le camion entrait.

Le chauffeur suivit une piste d'asphalte qui conduisait à une paire de grandes portes à l'arrière du bâtiment. Renata grimpa sur le toit de la remorque et s'y accrocha pendant que le camion faisait demi-tour pour venir reculer jusqu'à l'une d'elles. Alors qu'il y était presque, un détecteur de mouvement déclencha l'ouverture du rideau de PVC qui la fermait. La lumière du jour envahit l'espace intérieur. Il n'y avait personne alentour, mais si l'endroit appartenait bien à des vampires ça n'avait rien d'étonnant car quelques minutes à bosser sur place auraient suffi à griller un membre de la Lignée.

Une fois le camion complètement à l'intérieur, le rideau commença à redescendre. Il y eut une seconde d'obscurité totale, puis des néons clignotèrent un instant avant de se stabiliser. Renata se dépêcha de descendre de son perchoir et sauta du pare-chocs arrière juste au moment où le chauffeur ouvrait sa portière. C'est alors qu'entra par une porte d'acier située de l'autre côté de l'entrepôt un homme musclé en uniforme sombre de type militaire.

Un uniforme semblable à ceux que portaient les Agents du maintien de l'ordre que Lex avait fait venir pour arrêter Nikolai la nuit précédente. Et cet homme avait lui aussi à la hanche un semi-automatique dans un holster.

— Salut, comment ça va ? demanda le chauffeur au garde.

Renata se glissa sur le côté du camion avant que le vampire ou l'humain puissent la voir. Puis elle attendit. Il y eut un cliquetis : le chauffeur ouvrait la remorque. Lorsque le garde s'approcha, elle lui envoya un petit « bonjour » à sa façon, une petite décharge mentale qui le fit osciller en arrière. Une autre, de même ampleur, le fit chanceler. Il porta les mains à ses tempes et lâcha un juron.

Le chauffeur se retourna vers le garde.

— Hou là ! Ça va, vieux ?

Cette seconde d'inattention suffit à Renata. Elle traversa vivement l'entrepôt et se glissa par la porte du fond, que le garde n'avait pas refermée.

Elle dépassa un bureau vide contenant un ordinateur et des écrans qui montraient la grille d'entrée. Au-delà, un couloir étroit proposait soit un embranchement qui semblait se diriger vers le devant du bâtiment, soit, plus loin, un escalier menant à l'étage.

Renata opta pour l'escalier. Elle courut pour le rejoindre en dépassant le couloir qui partait de côté. Il y avait un autre garde dans celui-ci.

Manque de bol, il l'avait vue passer. Le bruit de ses bottes se rapprochait.

— Stop ! cria-t-il en tournant le coin. Vous êtes dans un secteur réservé...

Renata pivota sur ses talons et l'abattit d'une forte décharge mentale. Tandis qu'il se tordait de douleur au sol, elle fonça dans l'escalier, qu'elle grimpa quatre à quatre jusqu'à l'étage.

Une fois de plus, elle se reprocha de ne pas avoir pris d'armes en quittant le pavillon de chasse. Impossible de continuer à épuiser son pouvoir avant même de savoir si Nikolaï était là. Elle opérait déjà à mi-puissance : pour récupérer complètement de son attaque du matin sur Lex, elle aurait probablement eu besoin de se reposer le reste de la journée. Ce qui n'était malheureusement pas envisageable.

Elle regarda au-delà de la porte de verre renforcé qui fermait l'escalier. L'endroit ressemblait à une clinique. Une poignée de vampires en blouse blanche traversèrent le couloir principal vers l'une ou l'autre issue. Ils étaient trop nombreux pour qu'elle s'attaque à eux, même si elle avait disposé de toute sa puissance de feu.

Et puis il y avait le petit problème posé par l'Agent du maintien de l'ordre armé posté au bout du couloir.

Renata s'adossa au mur de la cage d'escalier, renversa la tête et lâcha un juron silencieux. Elle était parvenue jusque-là, mais qu'est-ce qui avait bien pu lui donner l'illusion qu'elle pourrait pénétrer dans une structure sécurisée de ce calibre et s'en tirer vivante ?

Avec la rage du désespoir, elle refusait de déclarer forfait. Elle n'avait d'autre choix que d'aller de l'avant. Dans les flammes du brasier, si elle ne pouvait pas faire autrement.

Flammes, brasier, se dit-elle soudain, revenant au couloir devant elle. Au mur, juste de l'autre côté de la porte, était fixée une alarme incendie.

Peut-être y avait-il une chance, après tout...

Elle passa le battant et appuya sur le bouton rouge. Une sirène se mit à retentir, déclenchant instantanément le chaos. Elle se faufila dans la chambre la plus proche et observa les infirmiers et les médecins qui couraient partout, affolés. Lorsqu'ils lui semblèrent tous

occupés par cette fausse urgence, Renata se glissa dans le couloir vide, décidée à fouiller chaque chambre pour trouver Nikolai.

Ce ne fut pas difficile. Seule l'une d'entre elles était gardée par un Agent du maintien de l'ordre, qui n'avait pas quitté son poste malgré l'alerte.

Renata jeta un coup d'œil à l'arme qu'il portait à la hanche et espéra de toutes ses forces qu'elle n'était pas entrain de commettre une erreur considérable.

— Hé, dit-elle en s'approchant de lui d'un air dégagé. (Elle conserva un grand sourire alors même qu'il lui jetait un regard mauvais et tendait la main vers son pistolet.) Tu n'entends pas l'alarme ? Il est temps pour toi de faire une pause.

Elle le frappa d'une décharge soudaine et généreuse. Et tandis que le grand mâle s'écroulait au sol, elle courut voir dans la chambre derrière lui.

Il y avait là un vampire blond attaché nu à un lit. Ce mâle convulsait et s'efforçait de se défaire des entraves métalliques qui le maintenaient. Les dermoglyphes qui lui couvraient le torse, les épaules, les bras et, plus bas, les cuisses puisaient de couleurs sombres. Les motifs évoluaient du cramoisi au noir en passant par un violet profond, et ces mutations les faisaient paraître vivants. Son visage, entièrement transformé par ses crocs et les braises rougeoyantes de ses yeux d'ambre, n'avait plus grand-chose d'humain.

S'agissait-il de Nikolai ? Au début, Renata en douta. Mais alors il leva la tête et ces yeux de fauve se braquèrent sur elle. Elle y vit un éclair de reconnaissance et une détresse quasi palpable.

Son cœur se serra, dévoré de remords.

Mon Dieu, que lui ont-ils fait ?

Renata saisit à pleines mains le garde inconscient et le tira dans la pièce. Nikolai s'agitait sur le lit en grognant des mots incompréhensibles qui le faisaient ressembler à un fou.

— Nikolai, dit-elle en s'approchant du lit. Tu m'entends ? C'est moi, Renata. Je vais te sortir de là.

Elle ne savait pas vraiment s'il l'avait comprise. Il gronda et continua à lutter contre ses entraves, pliant et dépliant les doigts, tous ses muscles tendus.

Renata se pencha pour arracher un jeu de clés qui pendait à la ceinture du garde. Elle prit aussi son pistolet et jura en se rendant compte qu'il ne tirait que des fléchettes de tranquillisant et qu'il y en avait moins d'une demi-douzaine.

— À la guerre comme à la guerre, murmura-t-elle en glissant l'arme à la ceinture de son jean.

Puis elle revint vers Nikolaï et commença à déverrouiller ses entraves. À sa grande surprise, dès qu'elle eut libéré une de ses mains, il lui enserra le poignet.

— ... partir, grogna-t-il brutalement.

— Oui, c'est ce qu'on essaie de faire. Lâche-moi, que je puisse débloquent le reste de ces putains de trucs.

Il inspira difficilement avec un sifflement qui donna la chair de poule à Renata.

— Tu dois... partir... Pas moi.

— Quoi ?

Fronçant les sourcils, elle libéra sa main et se pencha sur lui pour détacher l'entrave suivante.

— N'essaie pas de parler. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Il lui reprit le poignet et serra si fort qu'elle crut qu'il allait le briser.

— Laisse... moi... ici.

— Je ne peux pas faire ça. J'ai besoin de ton aide.

Elle eut l'impression que les yeux d'ambre fous la transperçaient. Mais il relâcha son étreinte et retomba sur le lit, pris d'une nouvelle convulsion.

— J'y suis presque, assura Renata, qui débloquent au plus vite la dernière entrave. Viens. Je vais t'aider à te lever.

Elle dut le tirer pour le mettre debout et, même alors, il ne lui sembla pas à même de tenir sur ses jambes, sans parler de foncer comme ils allaient devoir le faire pour s'échapper. Renata lui prêta son épaule.

— Appuie-toi, Nikolaï, ordonna-t-elle. Je ferai le plus gros du boulot. Et maintenant, filons d'ici.

Il grogna quelque chose d'incompréhensible alors qu'elle glissait l'épaule sous son aisselle et se mettait en route. Elle les amena rapidement jusqu'à l'escalier. Il eut du mal à négocier les marches, mais ils parvinrent en bas sans trop de ratés.

— Reste ici, lui dit-elle une fois au pied de l'escalier.

Elle le fit asseoir sur la dernière marche et fonça pour débloquent le chemin jusqu'au garage du camion. Le bureau au bout du couloir était toujours vide. Mais, au-delà de la porte intérieure de l'entrepôt, le chauffeur et le garde de faction étaient toujours en train de parler,

inquiets des sirènes qui ululaient tout autour d’eux.

Renata avait pris le pistolet à injection en main, mais le vampire la vit venir. Il dégaina et tira avant qu’elle ait pu réagir. Renata le frappa d’une décharge mentale, mais elle venait d’éprouver une vague de chaleur brûlante à l’épaule gauche. L’odeur du sang lui parvint aux narines et elle le sentit dégouliner le long de son bras.

Bordel ! Elle avait été touchée.

À présent, elle était vraiment en colère. Elle envoya une nouvelle décharge au vampire et il chancela, tomba sur un genou et lâcha son arme. Le chauffeur humain hurla et plongea à l’abri derrière son camion comme Renata s’approchait et tirait deux fléchettes de tranquillisant sur le vampire, qui s’effondra en lâchant à peine un soupir. Renata fit le tour du camion et trouva le chauffeur recroquevillé au volant.

— Oh, doux Jésus ! cria-t-il alors qu’elle se dressait devant lui. (Il leva les mains, le visage ravagé par la peur.) Oh, mon Dieu ! Je vous en prie, ne me tuez pas !

— Je n’en ai pas l’intention, lâcha Renata, avant de lui tirer une fléchette dans la cuisse.

Elle fila alors récupérer Nikolai. Se forçant à oublier la douleur qui l’élançait à l’épaule, elle le ramena dans l’entrepôt et le poussa dans la remorque, où il serait à l’abri de la lumière du jour, même dehors.

— Trouve quelque chose à quoi t’accrocher, lui dit-elle. À partir de maintenant, ça va danser.

Elle ne lui laissa pas le loisir de répondre. Rapidement, elle claqua les portes et les verrouilla, l’enfermant à l’intérieur. Puis elle sauta dans la cabine, démarra et embraya.

Tandis qu’elle enfonçait le rideau de la porte extérieure et accélérât pour en faire autant avec la grille, elle se demanda si elle avait sauvé la vie à Nikolai ou si elle venait de les condamner tous deux un peu plus sûrement.

Chapitre 16

Sa tête résonnait comme un tambour et le battement incessant lui emplissait les oreilles, si assourdissant qu'il le ramena à la surface après ce qui semblait avoir été un sommeil agité et sans fin. Il avait mal partout. Était-il allongé sur le sol quelque part ? Il sentait le froid du métal sous son corps nu et les arêtes de gros cartons dans le dos et l'épaule. Il était voilé d'une bâche plastique en guise de couverture.

Il essaya de lever la tête mais les forces lui manquèrent très vite. Sa peau était cireuse. Chaque centimètre carré lui en semblait comme essoré, tendu à se rompre, brûlant de fièvre. Il avait la bouche et la gorge sèches. Il avait soif.

Ce besoin était la seule chose sur laquelle il parvenait à se concentrer, la seule pensée cohérente surnageant dans son crâne agité.

Du sang.

Oh, bon Dieu, c'était de ça qu'il avait soif.

Il ressentait cette folie dévorante à chaque goulée d'air qu'il inspirait. Ses crocs lui emplissaient la bouche et il avait mal aux mâchoires à l'endroit où ils passaient, comme si cela faisait des heures qu'ils étaient sortis. Mais, quelque part dans son cerveau, la logique reprit le dessus pour relever l'absurdité de cette hypothèse : les crocs d'un vampire ne sortaient qu'en cas de réponse physique exacerbée, la présence d'une proie, le désir passionné ou une fureur animale.

Les battements, qui ne cessaient toujours pas, ne faisaient qu'augmenter l'élancement de ses crocs. C'étaient eux qui l'avaient réveillé, eux qui ne le laissaient pas se rendormir. En ouvrant ses yeux brûlants et en observant son environnement baigné de lumière ambrée et beaucoup trop détaillé, il se dit que quelque chose clochait.

Un petit espace confiné. Sans lumière. Une boîte pleine de boîtes. Et une femme.

Quand son regard la découvrit, tout le reste s'estompa. Vêtue d'une chemise noire à manches longues et d'un jean noir, elle était couchée en position fœtale non loin de lui, bras et jambes ramenés tout près du corps. Ses cheveux noir de jais coupés au carré lui dissimulaient en partie le visage.

Il la connaissait... ou en tout cas il en avait l'impression.

Quelque chose de moins civilisé en lui savait seulement qu'elle était chaude, saine et sans défense. L'air était parfumé d'effluves de bois de santal et de pluie. Un vague instinct se réveilla pour lui indiquer qu'il s'agissait de ceux du sang de la femme. Et soudain il en eut la

certitude absolue : c'était bien son odeur et il la connaissait. Sa bouche sèche s'emplit de salive et le manque, associé à cette opportunité, lui donna la force qu'il n'avait pas un instant auparavant.

Repoussant doucement le sol, il parvint à s'accroupir. Il inclina la tête et regarda la femelle endormie. Puis il s'approcha, d'un mouvement de prédateur qui l'amena juste au-dessus d'elle. Ses iris couleur d'ambre la baignaient d'une lumière dorée tandis qu'il laissait son regard affamé parcourir le corps de Renata.

Et ce battement incessant était encore plus fort près d'elle, sa vibration si distincte qu'il la sentait dans la plante de ses pieds nus. Il tapait dans sa tête, monopolisant son attention. Le poussant plus près de la femelle, puis encore plus près.

C'était son cœur. Il voyait à présent les douces pulsations de son pouls soulever avec une régularité sans faille la tendre peau de son cou.

À l'endroit même qu'il allait percer de ses crocs.

Un grondement sourd – un grognement qui émanait de sa propre gorge – roula dans le silence. Devant lui, la femelle s'agita.

Elle ouvrit les yeux et, sous l'effet de la surprise, ses pupilles s'élargirent.

— Nikolai.

Au début, ce nom eut du mal à se frayer un passage dans le brouillard épais de l'esprit du vampire. Sa soif était si forte qu'il ne ressentait rien d'autre que le besoin urgent de se nourrir. C'était même plus qu'un besoin, c'était une véritable compulsion, une damnation certaine.

Soif sanguinaire.

Cette expression traversa son esprit envahi par la faim comme un spectre. Il l'entendit, sut d'instinct qu'il devait en avoir peur, mais avant qu'il en ait compris le sens elle était retournée au néant d'où elle était sortie.

— Nikolai, répéta la femme. Tu es réveillé depuis longtemps ?

Sa voix lui était familière et le réconfortait, mais il n'arrivait pas vraiment à la restituer. Rien ne semblait avoir de sens pour lui. Tout ce qui comptait était la carotide tentante de la femelle devant lui et la soif intense qui le forçait à se pencher sur elle et à prendre ce dont il avait besoin.

— Tu es en sécurité ici, dit-elle. Nous sommes dans la remorque du camion que j'ai volé à la structure de confinement. J'ai dû m'arrêter et me reposer un moment, mais je suis prête à repartir. Il fera bientôt nuit. Nous devrions redémarrer avant d'être repérés.

En l'écoutant, il vit des images défiler dans sa mémoire. La structure de confinement. La

douleur. La torture.

Les questions. Un mâle de la Lignée nommé Fabien. Un mâle qu'il voulait tuer. Et cette femme courageuse, elle était là-bas aussi. C'était incroyable, mais elle l'avait aidé à s'échapper. Renata.

Oui. En fin de compte il connaissait son nom. Il ne savait pas pourquoi elle était venue le libérer. Ça n'avait pas d'importance.

Elle était arrivée trop tard.

— Ils m'ont obligé, coassa-t-il, sa voix rauque lui semblant comme détachée de son corps. Trop de sang. Ils m'ont forcé à boire...

Elle le regarda avec de grands yeux.

— Qu'est-ce que tu veux dire... ils t'ont forcé ?

— Ils ont essayé... de me pousser à l'overdose. À la dépendance.

— La dépendance au sang ?

Il eut un petit hochement de tête et toussa, la douleur lui brûlant la poitrine.

— Trop de sang... ça conduit à la Soif sanguinaire. Ils m'ont posé des questions... voulaient que je trahisse l'Ordre. J'ai refusé, alors ils m'ont... puni.

— Lex disait qu'ils allaient te tuer, murmura-t-elle. Je suis désolée, Nikolai.

Elle leva la main comme si elle allait le toucher.

— Ne fais pas ça, grogna-t-il en lui attrapant le poignet.

Elle eut un mouvement de surprise et tenta de se dégager, mais il ne la lâcha pas, même si la chaleur de la peau de Renata lui brûlait le bout des doigts et la paume. Il sentait le mouvement de ses os et de ses muscles, la course de son sang dans les veines de son bras.

Quoi de plus facile que de porter son tendre poignet à sa bouche ?

Quoi de plus tentant que de l'écraser sous lui et de boire à sa source jusqu'à se damner ?

Il sentit l'instant précis où elle passa de la surprise à l'appréhension. Son pouls s'accéléra. Sa peau se tendit sous son étreinte.

— Lâche-moi, Nikolai.

Il maintint sa prise, la bête en lui se demandant où commencer : au poignet ou à la gorge.

Sa salive affluait, ses crocs le faisaient souffrir. Et il avait faim d'elle d'une autre manière aussi. Il était nu : pas moyen de dissimuler son érection. Il savait que c'était la Soif sanguinaire qui le travaillait, mais ça ne l'en rendait pas moins dangereux.

— Lâche-moi, répéta-t-elle et, quand enfin il la laissa aller, elle recula pour mettre de la distance entre eux.

Mais elle ne pouvait aller bien loin. Elle avait derrière elle des cartons empilés et, au-delà, la paroi de la remorque. À la façon dont elle se déplaçait, par à-coups et prudemment, le prédateur en lui sentit une faiblesse.

Souffrait-elle de quelque chose ? Si c'était le cas, ses yeux ne le reflétaient pas. Son regard de défiance était dur comme l'acier.

Il baissa les yeux et leur lueur sauvage fit briller le canon d'un pistolet.

— Vas-y, murmura-t-il.

Elle secoua la tête.

— Je ne veux pas te faire de mal, Nikolaï. J'ai besoin de ton aide.

Trop tard pour ça, pensa-t-il.

Elle l'avait arraché au purgatoire qu'il connaissait aux mains de ses geôliers, mais il avait déjà goûté à l'enfer. La seule façon de s'en sortir était de refuser toute nourriture à la Soif sanguinaire, de l'empêcher de tout envahir. Mais il ne savait pas s'il était assez fort pour combattre son manque.

En tout cas il ne le serait pas tant que Renata resterait près de lui.

— Vas-y... je t'en prie. Je ne sais pas combien de temps je pourrai encore résister...

— Niko...

La bête en lui explosa. Avec un rugissement, il retroussa les lèvres et plongea sur elle.

Le tir partit immédiatement, coup de tonnerre qui enfin – miséricordieux – fit taire sa misère.

Renata s'accroupit, le pistolet à fléchettes toujours en main. Son cœur battait la chamade et elle avait encore l'estomac noué après le bond que Nikolaï avait fait vers elle, ses immenses crocs découverts. Il était à présent allongé au sol, immobile, respirant avec difficulté. Si on faisait abstraction de ses dermoglyphes aux couleurs changeantes, avec ses yeux fermés et ses crocs masqués par les lèvres, il ne ressemblait que de très loin à la créature violente qui

avait bien failli lui transpercer la jugulaire.

Et merde !

Mais qu'est-ce qu'elle foutait là ? À quoi diable pensait-elle en s'alliant avec un vampire, en s'imaginant qu'elle pourrait réellement parvenir à faire confiance à un individu de cette espèce ? Elle savait pourtant d'expérience combien ils étaient traîtres ; il leur suffisait d'un instant pour devenir mortellement dangereux. Elle aurait très bien pu se faire tuer. Et d'ailleurs il y avait eu un moment où elle s'était vue mourir.

Mais Nikolaï avait essayé de l'avertir. Il ne voulait pas lui faire de mal. Elle avait lu le tourment dans ses yeux, l'avait entendu l'exprimer de sa voix rauque la seconde avant qu'il bondisse sur elle. Il était vraiment différent des autres vampires. Il avait de l'honneur, une notion qu'elle avait supposée étrangère à la Lignée dans son ensemble, étant donné qu'elle n'avait eu comme exemples que Sergei Yakut, Lex et leurs sous-fifres.

Nikolaï ne pouvait pas savoir que son arme ne contenait pas de balles, et pourtant il l'avait forcée à tirer. Il l'avait même suppliée de le faire. Renata avait traversé des moments sacrément difficiles dans son existence, mais elle n'avait jamais connu de telles souffrances. Et elle espérait de toute son âme que ce ne serait jamais le cas.

Sa blessure à l'épaule l'élançait violemment. Elle saignait de plus belle après ce qui venait de se passer. Par chance, la balle avait traversé de part en part. Mais le vilain trou qu'elle avait laissé derrière elle allait nécessiter des soins médicaux, même s'il ne pouvait être question de séjour à l'hôpital dans un avenir proche. Il lui semblait tout aussi imprudent de rester près de Nikolaï pour l'instant, surtout tant qu'elle saignerait et que la seule chose qui le séparait de sa carotide restait cette unique dose de sédatifs.

Car le pistolet était vide.

La nuit n'allait pas tarder à tomber, elle souffrait d'une blessure par balle qui saignait et, en prime, elle n'avait pas encore récupéré de sa réverbération. En outre, rester dans ce camion volé ne valait guère mieux que de se coller une cible dans le dos.

Il fallait qu'elle se débarrasse du véhicule. Puis elle aurait besoin d'un endroit sûr où se rafistoler suffisamment pour continuer. Nikolaï représentait un problème supplémentaire. Elle n'était pas prête à l'abandonner, mais il ne lui servait à rien dans son état actuel. S'il parvenait à se défaire des conséquences terribles de la torture qu'on lui avait infligée, alors peut-être. Et sinon... ?

Sinon, elle venait de gâcher un temps pourtant précieux.

Se déplaçant avec précaution, Renata descendit de la remorque et verrouilla les portes derrière elle. Le soleil s'était couché et la nuit arrivait vite. Dans le lointain, les lumières de Montréal scintillaient déjà. Mira était là, quelque part dans la grande ville.

Sans défense, seule, effrayée.

Renata grimpa dans la cabine et démarra. Elle reprit la direction de la ville, pas très sûre de sa destination jusqu'à ce qu'elle se retrouve en terrain connu. Elle n'aurait jamais cru revenir dans ce coin. Et certainement pas dans de telles circonstances.

Ce vieux quartier n'avait pas beaucoup changé au cours des deux années qui s'étaient écoulées depuis sa dernière visite. Des immeubles aux appartements exigus et de modestes bungalows construits après guerre s'élevaient le long de la rue, qu'éclairait encore un peu le soleil couchant. Quelques-uns des jeunes qui sortaient de l'épicerie du coin jetèrent un coup d'œil au camion de matériel médical quand Renata les dépassa.

Elle n'en reconnut aucun, pas plus que les adultes apathiques au regard absent qui avaient fait de cette portion d'asphalte leur foyer. Mais Renata n'était pas à l'affût de visages familiers. Il n'y avait qu'une seule personne qu'elle espérait retrouver. Une personne sur qui elle pouvait compter pour l'aider sans poser trop de questions.

En arrivant à la hauteur d'un petit bungalow jaune dont la façade était ornée de rosiers grimpants en fleur, elle poussa un soupir de soulagement. Jack était toujours là : les rosiers qu'Anna aimait tant, soignés et florissants, en étaient la preuve. Tout comme la petite enseigne de fer forgé que Jack avait fabriquée lui-même et pendue à côté de la porte dénudée et qui affichait le nom de cette maison pimpante : Chez Anna.

Renata arrêta le camion au bord du trottoir et coupa le contact, observant le centre de réadaptation pour jeunes en difficulté où elle s'était si souvent rendue sans jamais vraiment y pénétrer. Il y avait à l'intérieur des lampes allumées qui projetaient une accueillante lueur dorée. On devait approcher de l'heure du dîner parce que Renata voyait par la grande baie de la façade deux adolescents – deux des « clients » de Jack, comme il les appelait – en train de mettre la table.

— Bon Dieu, murmura-t-elle en fermant les yeux et en posant le front sur le volant.

Ce n'était pas juste. Elle n'aurait pas dû être là. Pas après tout ce temps. Pas avec les problèmes qu'elle avait à résoudre. Et certainement pas avec celui qu'elle transportait en ce moment dans la remorque du semi.

Non, il fallait qu'elle règle tout ça par elle-même. Qu'elle redémarre, fasse demi-tour et coure sa chance dans les rues. Après tout, elle avait l'habitude. Mais Nikolaï était dans un sale état et elle n'était pas précisément en forme non plus. Elle ne savait pas combien de temps elle pourrait encore conduire avant...

— 'Soir.

La voix douce à l'accent traînant du Texas était inimitable. Elle venait de l'extérieur de la fenêtre conducteur, qu'elle avait ouverte. Elle ne l'avait pas vu arriver, mais à présent il n'était plus question de l'éviter.

— Je peux vous aider en quoi... que ce soit ?

La voix de Jack s'estompa quand Renata leva la tête et se tourna vers lui. Ses cheveux étaient un peu plus gris et sa coupe rase d'ancien militaire un peu moins fournie que dans le souvenir de Renata. Son visage s'était, lui, un peu épaissi, mais, l'un dans l'autre, avec son mètre quatre-vingts et sa forte carrure, il avait toujours l'air d'une armoire à glace, et tout ça malgré le fait qu'il approchait sûrement de ses soixante-dix ans.

Renata espérait que son sourire était plus jovial qu'elle ne le sentait.

— Salut, Jack.

Il la regardait bouche bée.

— Eh ben, ça alors, dit-il en secouant lentement la tête. Ça fait un bail, Renata. J'espérais que tu t'étais fait une bonne vie quelque part... Quand tu as arrêté de venir il doit y avoir deux ans, j'ai eu peur que peut-être... (Il n'alla pas au bout de sa pensée et lui adressa un grand sourire à la place.) Eh bien, mon Dieu, on se fout pas mal de ce dont j'ai eu peur puisque tu es là.

— Je ne peux pas rester, lâcha-t-elle, les doigts sur la clé de contact, prête à l'actionner. Je n'aurais pas dû venir.

Jack fronça les sourcils.

— Ça fait deux ans que je ne t'ai pas vue et tu te pointes on ne sait d'où pour venir me dire que tu ne peux pas rester ?

— Je suis désolée, murmura-t-elle. Il faut que j'y aille.

Il posa les mains sur le bas de la fenêtre ouverte, comme s'il avait l'intention de l'empêcher physiquement de partir. Elle regarda les mains hâlés et usées qui avaient aidé tant de gosses de Montréal à se sortir de la rue, les mêmes que celles qui avaient servi sa patrie à la guerre quelque quatre décennies plus tôt et qui désormais entretenaient et protégeaient ces roses rouges comme si elles avaient pour lui plus de valeur que de l'or.

— Qu'est-ce qui se passe, Renata ? Tu sais que tu peux tout me dire, que tu peux me faire confiance. Est-ce que tu vas bien ?

— Ouais, répondit-elle. Ouais, je vais bien, vraiment. Je passais juste par là.

Le regard de Jack lui fit comprendre qu'il ne la croyait pas une seconde.

— Quelqu'un d'autre a des ennuis ?

Elle secoua la tête.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Parce que c'est toujours pour ça que tu venais ici avant. Jamais pour toi, même si toi aussi tu avais besoin d'aide.

— Ce n'est pas la même chose. Ce n'est pas un truc dans lequel tu devrais te trouver embarqué. (Elle démarra.) S'il te plaît, Jack... Oublie tout, même que tu m'as vue ici ce soir, d'accord ? Je suis désolée. Je dois m'en aller.

Elle avait à peine attrapé le levier de vitesse que la grosse main de Jack se posait sur son épaule. Il n'avait pas appuyé, mais la moindre pression sur sa blessure l'aurait fait sauter en l'air. Elle prit une profonde inspiration pour combattre la douleur qui fusait.

— Tu es blessée, dit-il en fronçant ses sourcils fournis.

— Ce n'est rien.

— Mon cul, oui.

Il ouvrit la porte et monta sur le marchepied pour la regarder de plus près. Quand il vit le sang, il lâcha un juron.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu as reçu un coup de couteau ? Un voyou a essayé de te faire la peau pour te piquer ton camion, ou ta cargaison ? Tu as pu appeler les flics ? Bon Dieu, ça ressemble à une blessure par balle et ça fait un moment que tu saignes...

— Je vais bien, insista-t-elle. Ce n'est pas mon camion, et ça n'a rien à voir avec ce que tu penses.

— Eh bien alors tu vas me raconter tout ça pendant que je t'emmène à l'hôpital. (Il lui fit signe de se déplacer.) Pousse-toi. Je vais conduire.

— Jack. (Elle posa la main sur son avant-bras.) Je ne peux pas aller à l'hôpital. À la police non plus. Et je ne suis pas seule. Il y a quelqu'un dans la remorque et il ne va pas bien non plus. Je ne peux pas le laisser.

Il la regarda, hésitant.

— Tu as fait quelque chose d'illégal, Renata ?

Elle rit faiblement, un rire plein de choses qu'elle ne pouvait pas dire, de choses qu'il ne pouvait pas savoir et qu'il ne croirait certainement pas si elle les lui racontait.

— J'aimerais bien n'avoir affaire qu'à la justice. Je suis en danger, Jack. Mais je ne peux pas t'en dire plus. Je ne veux pas que tu sois impliqué.

— Tu as besoin d'aide. C'est tout ce que j'ai besoin de savoir.

Il arborait à présent une expression sérieuse et, au-delà des rides et des cheveux grisonnants et clairsemés, elle aperçut le Marine inébranlable qu'il avait été toutes ces années.

— Entre. Je vais vous trouver un endroit où vous reposer quelque temps, ton ami et toi. Je vais dénicher quelque chose pour ton épaule aussi. Allez, il y a plein de place dans la maison. Laisse-moi t'aider. Pour une fois, Renata, laisse quelqu'un t'aider.

Elle avait tellement envie de lui obéir que cela lui faisait mal. Mais transporter Nikolai dans un endroit public était un risque trop grand, pour lui et pour quiconque risquerait de le voir.

— As-tu un autre endroit que la maison ? Un lieu tranquille, avec moins d'allées et venues ? Ça n'a pas besoin d'être grand ou confortable.

— Il y a un studio au-dessus du garage, derrière. Je l'utilise surtout comme débarras depuis la mort d'Anna, mais tu y es la bienvenue. (Il sauta à bas du camion, ouvrit la portière et offrit à Renata sa main pour l'aider à descendre.) Rentrons avec ton ami, que je puisse voir cette blessure de plus près.

Renata posa le pied à bas du camion. Comment transporter Nikolai ? Elle était certaine qu'il dormait toujours sous l'effet du tranquillisant, ce qui aiderait à dissimuler sa vraie nature, mais Jack risquait fort de trouver le vampire inconscient, nu, sanglant et couvert de bleus quelque peu inhabituel.

— Mon, euh... mon ami est vraiment malade. Il est dans un sale état et je ne crois pas qu'il sera capable de marcher.

— J'ai porté plus d'un homme sur mon dos, dit Jack. Je suis peut-être légèrement courbé maintenant, mais mes épaules sont toujours aussi larges. Je m'en occupe.

— Il y a encore une chose, Jack, ajouta Renata tandis qu'ils faisaient ensemble le tour de la remorque. Le camion. Il faut qu'il disparaisse. Peu importe où, mais le plus tôt sera le mieux.

Il hocha brièvement la tête.

— C'est comme si c'était fait.

Chapitre 17

Nikolaï se réveilla, et se demanda pourquoi il n'était pas mort. Il essaya de faire le point. Il ne se sentait pas bien du tout. Il avait du mal à ouvrir les yeux sur l'obscurité ambiante et ses muscles étaient d'une lenteur extrême. Il se remémorait le sang et la souffrance, l'arrestation et la torture aux mains d'un salopard du nom de Fabien. Il se rappelait avoir couru, ou plutôt quelqu'un qui coûtait à ses côtés tandis qu'il trébuchait et luttait rien que pour rester debout.

Il se souvenait de l'obscurité autour de lui, du métal froid sous son corps, des tambours qui battaient sans interruption dans sa tête. Et il avait l'image distincte d'un pistolet pointé sur lui. Un pistolet qui avait tiré à sa propre demande. Renata.

C'était elle qui tenait cette arme et qui la pointait sur lui pour l'empêcher de l'attaquer comme une espèce de monstre. Pourquoi ne l'avait-elle pas tué comme il le lui avait demandé ? Et d'ailleurs, pourquoi était-elle venue le chercher dans la structure de confinement, d'abord ? Ne s'était-elle pas rendu compte qu'elle aurait pu se faire tuer à ses côtés ?

Il aurait voulu être fâché qu'elle ait fait un truc aussi irresponsable, mais il y avait chez lui quelque chose de plus raisonnable qui était tout simplement trop content de respirer encore. Même si respirer était tout ce qu'il était capable de faire à ce moment précis.

Il grogna et roula sur le côté, s'attendant à sentir le sol dur de la remorque sous son corps. Au lieu de ça, il sentit un matelas mou et un oreiller de plumes sous sa tête. Son corps nu était couvert d'une couverture de coton légère.

Diable ! Où était-il à présent ?

Il s'assit et fut récompensé par une douleur fulgurante à l'estomac.

— Ah ! Putain ! murmura-t-il, pris de nausée.

— Ça va ?

Renata était là avec lui. Il ne la vit pas tout de suite, mais elle se leva de la chaise déglinguée sur laquelle elle était assise et s'approcha.

— Comment te sens-tu ?

— Comme une merde, dit-il, la langue pâteuse et la bouche sèche.

Il grimaça quand elle alluma une petite lampe de chevet.

— Tu as l'air mieux. Beaucoup mieux, même. Tes yeux sont revenus à la normale et tes crocs sont rentrés.

— Où sommes-nous ?

— En lieu sûr.

Il regarda autour de lui le fatras entreposé dans la pièce. Il y avait de tout : des meubles dépareillés, des caisses de rangement contre un des murs, une petite collection de toiles à différents stades d'achèvement posées entre deux meubles de rangement. Une porte ouverte donnait sur une petite salle de bains avec des serviettes à fleurs et une baignoire à pieds de lion désuète. Mais ce fut la fenêtre sans volet qui s'ouvrait à l'autre bout de la pièce juste en face du lit qui lui mit la puce à l'oreille. Il faisait nuit noire de l'autre côté de la vitre pour l'instant, mais au matin la chambre serait envahie par les rayons UV.

— C'est un appartement d'humains.

Il ne voulait pas que cela sonne comme un reproche, surtout dans la mesure où il était responsable de la situation dans laquelle il se trouvait.

— Bon Dieu, Renata, où sommes-nous ? Qu'est-ce qui se passe, ici ?

— Tu étais dans un sale état. Ce n'était pas sûr pour nous de continuer à voyager dans le camion de livraison alors que l'Agence du maintien de l'ordre et peut-être aussi Lex allaient se mettre à sa recherche dès le coucher du soleil...

— Où sommes-nous ? répéta-t-il d'un ton plus autoritaire.

— Dans un centre de réadaptation pour jeunes en difficulté. Ça s'appelle Chez Anna. Je connais l'homme qui le dirige. Ou plus exactement je le connaissais... avant. (Son visage trahit une émotion passagère.) Jack est un homme bon, digne de confiance. Nous sommes en sûreté ici.

— C'est un humain.

— Oui.

Super ! Fabuleux, putain !

— Et est-ce qu'il sait ce que je suis ? M'a-t-il vu... comme j'étais ?

— Non, je t'ai couvert du mieux que j'ai pu avec la bâche plastique. Jack m'a aidé à te monter ici, mais tu étais encore sous l'effet de la fléchette de tranquillisant que je t'avais tirée dessus. Je lui ai dit que tu avais perdu connaissance parce que tu étais malade.

Des tranquillisants. Eh bien, au moins, ça expliquait pourquoi il n'était pas mort.

— Il n'a vu ni tes crocs ni tes yeux et, quand il a demandé pour tes glyphes, je lui ai dit que c'étaient des tatouages.

Elle montra du doigt un tee-shirt et un pantalon de jogging pliés sur la table de chevet.

— Il t'a apporté des vêtements. Il est allé se débarrasser du camion pour nous. En rentrant, il essaiera de trouver des chaussures qui t'aillent. Il y a un kit de toilette dans la salle de bains – ça fait partie de son paquetage d'accueil pour les nouveaux arrivants. Il ne lui restait plus qu'une brosse à dents, alors j'espère que ça ne te gênera pas de la partager.

— Bon Dieu, siffla Niko. (De mieux en mieux) Il faut que je me casse d'ici.

Il rejeta la couverture et attrapa les vêtements. Il essaya d'enfiler le pantalon, mais ne tenait pas debout. Il retomba cul nu sur le lit. Sa tête tournait.

— Bordel. Il faut que je contacte l'Ordre. Tu crois que ton gentil copain Jack aurait un ordinateur ou un portable à me prêter ?

— Il est 2 heures du matin, fit remarquer Renata. Tout le monde dort dans la maison. À part ça, je ne suis même pas sûre que tu sois assez solide pour descendre l'escalier. Tu as besoin de te reposer encore un peu.

— Sûrement pas. Ce dont j'ai besoin, c'est de rentrer à Boston le plus vite possible.

Toujours assis sur le lit, il enfila le pantalon de jogging et le remonta au-dessus de ses hanches. La ceinture était trop large pour lui et il dut la resserrer avec le cordon.

— J'ai déjà perdu trop de temps. Je vais avoir besoin que quelqu'un vienne me chercher pour ramener ma foutue carcasse jusqu'à...

Renata posa la main sur celle de Nikolaï, que ce contact surprit.

— Nikolaï. Il est arrivé quelque chose à Mira.

Sa voix était grave. Elle était inquiète, profondément inquiète, et, pour la première fois, il décela une faille dans la façade de glace inattaquable qu'elle présentait à tous ceux qui l'entouraient.

— Elle est en danger. Ils l'ont prise avec eux quand ils sont venus t'arrêter au pavillon de chasse. Lex l'a laissée partir avec un vampire nommé Fabien. Il la lui a... vendue.

— Fabien ! (Niko ferma les yeux et laissa échapper un juron.) Alors elle est probablement déjà morte.

Il ne s'attendait pas au cri étranglé de Renata, et aussitôt se sentit comme un imbécile sans cœur pour avoir énoncé tout haut ses pensées sinistres. Malgré toute sa force et toute son indépendance, elle avait un vrai faible pour cette enfant innocente et hors du commun.

— C'est impossible. (Sa voix s'était durcie, mais elle avait un regard sauvage, désespéré.) Je lui ai promis, tu comprends ? Je lui ai dit que je ne laisserais jamais personne lui faire de mal. J'étais sincère. Je tuerais pour assurer sa sécurité, Nikolaï. Je mourrais pour elle.

Il l'écoutait. Dieu savait qu'il comprenait sa douleur mieux qu'elle ne pourrait jamais l'imaginer. Gamin, il avait conclu un pacte similaire avec son petit frère – cela faisait si longtemps –, et quand il avait échoué à le protéger ça l'avait presque détruit.

— C'est pour ça que tu es partie à ma recherche jusqu'à la structure de confinement. Tu as risqué ta vie pour me libérer parce que tu crois que je peux t'aider à la retrouver ?

Elle ne dit rien, se contentant de le regarder dans les yeux. Le silence semblait devoir durer éternellement.

— Il faut que je la retrouve, Nikolaï. Et je ne crois pas... Je ne suis tout simplement pas sûre d'y parvenir seule.

Il aurait voulu pouvoir lui dire que le sort d'une petite fille perdue n'était pas son problème. Pas après ce que venait de lui faire subir ce salopard de Fabien à la structure de confinement. Et pas alors que l'Ordre avait sur les bras des missions autrement plus critiques. Des missions qui impliquaient la vie ou la mort de milliers d'individus, des trucs où il s'agissait tout simplement de sauver le monde.

Mais, alors qu'il ouvrait la bouche, il se tendit compte qu'il n'avait pas le cœur de dire ça à haute voix à Renata à ce moment-là.

— Comment va ton épaule ? demanda-t-il en montrant la blessure qui saignait encore quelques heures auparavant dans le camion et qui l'avait amené à perdre le peu de contrôle qui lui restait.

En surface, bandée de gaze propre et sentant faiblement l'antiseptique, elle semblait aller mieux.

— Jack m'a soignée, raconta-t-elle. Il a été infirmier dans les Marines au Vietnam.

Niko vit la tendresse qui se peignait sur son visage lorsqu'elle parlait de l'humain et il se demanda pourquoi diable il ressentait un petit pincement de jalousie, surtout dans la mesure où, vu la période de son service militaire, l'humain en question devait largement avoir dépassé l'âge de la retraite.

— Alors comme ça c'est un Marine, hein ? Comment s'est-il retrouvé à travailler dans un centre d'hébergement pour jeunes de Montréal ?

Renata lui adressa un sourire un peu triste.

— Jack est tombé amoureux d'une fille du coin nommée Anna. Ils se sont mariés, ont acheté cette maison et ont vécu ici pendant plus de quarante ans... jusqu'à la mort d'Anna. Elle

a été tuée pour de l'argent. Le gamin de la rue qui l'a poignardée pour lui prendre son sac était camé à l'héroïne. Il cherchait de quoi se payer la dose suivante, mais il a dû trouver quelque chose comme cinq dollars en petite monnaie.

— Merde, souffla Niko. J'espère que cette petite ordure ne s'en est pas tirée sans conséquences.

Renata secoua la tête.

— Il a été arrêté et inculpé, mais il s'est pendu dans sa cellule avant le procès. Jack m'a dit un jour que c'est quand il a appris ça qu'il a décidé de faire quelque chose pour essayer d'éviter que d'autres gens meurent comme Anna ou que d'autres gamins se retrouvent à la rue. Il a ouvert sa maison, rebaptisée Chez Anna, à tous ceux qui avaient besoin d'un abri et a offert aux gamins des repas chauds et un endroit où se sentir chez eux.

— Jack m'a tout l'air d'un homme généreux, conclut Niko. Beaucoup plus prêt à pardonner que je ne saurai jamais l'être.

Il ressentit une forte envie de la toucher, de simplement poser les doigts sur sa peau. Il aurait voulu en savoir plus sur elle, sur ce qu'avait été sa vie avant sa rencontre avec Sergei Yakut. Il avait le sentiment que les choses n'avaient pas été faciles pour elle. Et si Jack avait œuvré à lui rendre la vie plus aisée, Nikolaï éprouvait pour lui un respect réel.

Et si elle pensait pouvoir faire confiance à cet humain, il en ferait autant. Il espérait de toute son âme que Jack était digne de l'image que s'en faisait Renata. Si ce n'était pas le cas, ils couraient à la catastrophe.

— Laisse-moi regarder ton épaule, dit-il, content de pouvoir changer de sujet.

Lorsqu'il avança vers elle, Renata hésita.

— Tu es sûr que tu peux gérer ça ? Parce que je n'ai plus de fléchettes de tranquillisant et que ça me gênerait d'avoir à envoyer une décharge mentale à un vampire en aussi piteux état que toi.

Elle plaisantait ? Il gloussa, pris au dépourvu par son humour, surtout dans la mesure où leur situation n'avait rien d'encourageant.

— Viens ici que je vérifie les talents de Jack.

Elle se pencha en avant pour lui donner accès à son épaule. Niko écarta la légère couverture de coton dans laquelle elle était enveloppée et la laissa glisser le long de son bras. Malgré toute la douceur qu'il mit à soulever le pansement et à inspecter la blessure nettoyée et recousue dessous, il sentit Renata tressaillir. Mais elle se tint parfaitement immobile le temps qu'il vérifie soigneusement les deux côtés de son épaule. Le saignement n'était plus qu'un suintement, mais il en reçut l'impact de plein fouet. Il était tiré d'affaire pour ce qui était

de la Soif sanguinaire, mais cela ne voulait pas dire qu'il ne faisait plus partie de la Lignée, et le sang de Renata, au doux parfum de bois de santal et de pluie, lui montait à la tête, surtout de si près.

— Ça me paraît plutôt bien dans l'ensemble, murmura-t-il en se forçant à prendre de la distance. (Il remit le pansement en place et se rassit sur le bord du lit.) Mais la plaie de sortie est toujours très sombre.

— Jack m'a dit que j'avais de la chance que la balle ait traversé directement sans toucher aucun os.

Niko grogna. Elle avait de la chance d'avoir été liée par le sang à un Gen-1. Même si Sergei Yakut n'était qu'un salopard vicieux, la présence de son sang de vampire presque pur dans le système de Renata allait probablement accélérer sa guérison plus que quoi que ce soit d'autre. Il était même surpris de la voir encore si fatiguée. Mais bon, la nuit avait été vraiment longue.

À en croire ses cernes marqués, elle n'avait pas dormi du tout. Et elle n'avait pas mangé non plus. Il y avait sur la table métallique proche du lit un plateau-repas, intact.

Il se demanda si c'était le chagrin causé par la perte de Yakut qui ajoutait à sa fatigue. Elle était clairement inquiète pour Mira, mais en toute logique, et si difficile que ça ait été pour lui d'en accepter l'idée, c'était également une femelle qui venait de perdre son partenaire. Et elle se retrouvait là à devoir en plus souffrir d'une blessure par balle simplement parce qu'elle avait décidé de lui demander son aide, à lui.

— Pourquoi ne te reposes-tu pas un moment ? suggéra Nikolai. Prends le lit. Dors un peu. C'est mon tour de veiller.

À sa grande surprise, elle ne discuta pas. Il se leva et maintint la couverture soulevée tandis qu'elle s'allongeait du mieux qu'elle pouvait pour ménager sa blessure.

— La fenêtre, murmura-t-elle. J'allais la couvrir pour toi.

— Je m'en charge.

Elle s'endormit en moins d'une minute. Niko l'observa un moment, puis, quand il fut certain qu'elle ne sentirait rien, il céda à son besoin de la toucher. Il se contenta d'une brève caresse sur sa joue en laissant ses doigts rejoindre la soie noire de ses cheveux.

Il la désirait, mais il savait qu'il n'en avait pas le droit.

Dans son état, et dans des circonstances qui auraient difficilement pu être pires, il était probablement complètement stupide de la vouloir comme ça, comme il la voulait depuis le premier regard qu'il avait posé sur elle.

Mais en ce moment, si elle avait soulevé les paupières pour le trouver là à côté d'elle, il

n'aurait pu s'empêcher de la prendre dans ses bras.

Les phares perçaient le banc de brouillard qui descendait les pentes fortement boisées des montagnes Vertes jusqu'à la route que suivait la limousine au fond d'une vallée du Vermont. À l'arrière, l'unique passager regardait le paysage nocturne avec impatience, l'ambre de ses yeux de vampire se reflétant dans le verre fumé de la vitre. Il n'était pas content du tout et, vu la conversation qu'il avait eue avec Edgar Fabien, son contact à Montréal, il avait de bonnes raisons de ne pas l'être. Le seul élément positif était le fait que, au milieu des récents loupés et des désastres évités de peu, Sergei Yakut était quand même mort.

Et si Fabien avait réussi un peu par hasard à mettre la main sur un membre de l'Ordre, cette mince consolation avait malheureusement été de courte durée. À peine quelques heures auparavant, Fabien, dans ses petits souliers, lui avait rapporté que le guerrier s'était échappé de la structure de confinement et qu'il était pour l'instant en cavale avec la femelle qui semblait à l'origine de son évasion. Si Fabien n'avait pas été occupé par l'autre boulot d'importance qui lui avait été confié, il n'aurait pas été lui non plus à l'abri d'une visite impromptue cette nuit-là. Mais l'occupant de la limousine se chargerait de lui plus tard.

S'il était énervé d'avoir à faire ce détour par la campagne, sa colère venait surtout de la défaillance de son instrument le plus efficace.

Il ne pouvait tout simplement pas tolérer l'échec. La moindre erreur était une erreur de trop et, comme c'est le cas pour un chien de garde qui se retourne soudain contre son maître, il n'y avait qu'une solution possible au problème qui l'attendait dans ce coin perdu : l'annihilation.

Le véhicule ralentit et quitta la route pour prendre une piste à une seule voie sur sa droite. Un muret de pierre irrégulier typique du XVIII^e siècle et une demi-douzaine de chênes et d'érables bordaient le chemin qui menait à un vieux corps de ferme entouré d'une large véranda. Le chauffeur, un Laquais, arrêta la voiture devant une grande grange rouge à l'arrière de la maison. Puis il sortit et alla ouvrir la portière de son Maître.

— Sire, dit l'humain en inclinant la tête avec révérence.

Le vampire sortit de la voiture et grimaça en détectant l'odeur de bétail qui polluit le prétendu « air frais de la nuit ». Après son odorat, ce furent sa vue et son ouïe qui s'offensèrent, cette fois à la lumière changeante d'un écran de télévision qu'on apercevait dans la maison et au jacassement inepte d'un jeu télévisé qui provenait des fenêtres ouvertes.

— Attends ici, intima-t-il au chauffeur. Ça ne prendra pas longtemps.

En faisant crisser le gravier sous ses mocassins de cuir lustré, il alla jusqu'au perron couvert qui menait à la porte de derrière du corps de ferme. Elle était verrouillée, ce qui pour lui n'était pas un obstacle. Il ouvrit la serrure d'une simple commande mentale et pénétra

dans une cuisine d'un goût douteux où régnait en maître un vichy bleu et blanc. Au bruit de la porte qui se refermait derrière lui, un humain d'âge mûr arriva du couloir, fusil de chasse en main.

— Maître, s'étrangla-t-il en posant le fusil sur le plan de travail. Pardonnez-moi. Je ne savais pas que vous, euh... que... que vous veniez.

Son bégaiement trahissait son anxiété, car il se rendait bien compte que le vampire n'était pas venu prendre le thé.

— Co... comment puis-je vous servir ?

— Où est le Chasseur ?

— À la cave, sire.

— Je te suis.

— Bien, sire.

Le Laquais se glissa devant le vampire et tint la porte de derrière grande ouverte. Une fois son Maître dehors, il repassa devant lui pour le conduire jusqu'au double battant métallique qui s'ouvrait à quarante-cinq degrés au pied de la maison.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, Maître. Il avait toujours mené à bien ses missions jusque-là.

C'était parfaitement exact, mais cela rendait l'échec d'un spécimen aussi parfait d'autant plus inexcusable.

— Le passé ne m'intéresse pas.

— Non, non. Bien sûr que non, sire. Toutes mes excuses.

L'homme, troublé par la crainte, lutta un instant avec le cadenas, qui avait été rajouté à l'accès de la cave pour garder les curieux à distance plutôt que pour empêcher son occupant meurtrier de s'enfuir. Les serrures ne servaient à rien quand une autre méthode, beaucoup plus efficace, permettait de le dissuader de sortir du droit chemin.

— Par ici, dit le Laquais en soulevant les portes d'acier, qui révélèrent un trou sans lumière ouvrant sur le sous-sol de la vieille maison.

Il y avait là une volée de marches de bois qui descendaient dans l'obscurité humide où régnait une odeur de moisi. Le Laquais commença à descendre et tira sur un cordon pour allumer une ampoule nue au-dessus de l'escalier. La lumière était pour lui, car le vampire qui le suivait y voyait parfaitement dans le noir, comme celui qui avait été logé là dans l'espace vide et sans fenêtre.

La cave ne contenait pas de meubles. Pas d'effets personnels non plus. C'était volontairement qu'elle était dépourvue de tout confort. Il n'y avait rien là qui puisse accrocher le regard ; d'ailleurs, il n'y avait rien du tout, histoire de rappeler à son occupant que lui non plus n'était rien en dehors des missions pour lesquelles on le sortait de là. Il n'existait que pour servir, pour obéir aux ordres.

Pour agir sans pitié ni défaillance.

Pour ne pas faire de quartier et ne pas en espérer en retour.

Alors qu'une fois au bas de l'escalier ils avançaient vers le centre de la cave, l'énorme vampire assis tranquillement sur le sol de terre battue leva les yeux. Il était nu et tête rasée. Il se tenait les coudes posés sur les genoux relevés. Il n'avait ni nom, ni identité à part l'intitulé fonctionnel qu'il avait reçu à la naissance : le Chasseur. Le collier électronique noir qu'il portait autour du cou ne l'avait lui non plus jamais quitté.

De fait, ce collier était sa vie car, s'il lui prenait la fantaisie de refuser d'obéir ou de tenter de trafiquer d'une façon quelconque l'appareil de surveillance qui, seul, l'habillait, une sonde numérique se déclencherait et l'arme UV contenue dans le collier aussi.

Le grand mâle se leva quand son moniteur humain lui fit signe. Il était impressionnant, ce Gen-1 de près de deux mètres, tout en muscles et doté d'une force considérable. Son corps était couvert d'un réseau de dermoglyphes qui s'étendait du cou aux chevilles, des marques qui constituaient un héritage génétique passé de père en fils au sein de la Lignée.

Qu'il arbore les mêmes motifs que le Maître qui lui rendait visite n'avait donc rien d'étonnant. Après tout, ils étaient nés de la même ligne paternelle. Le sang du même vampire extraterrestre, un des Anciens – les géniteurs d'origine de la Lignée –, coulait dans leurs veines à tous deux. Ils étaient parents, même si seul l'un d'entre eux le savait. Celui qui avait attendu patiemment, s'abritant derrière d'innombrables masques et des stratagèmes sans fin tout en disposant soigneusement ses pions sur un immense échiquier d'une étonnante complexité. Il avait manipulé le destin jusqu'à ce que le temps vienne pour lui de s'élever enfin, à bon droit, au faite de la domination sur les vampires comme sur les hommes.

Ce moment était tout proche, il le sentait dans ses os. Et il ne souffrirait aucun faux pas lors de son ascension vers le trône.

Dans la pénombre de la cave, des yeux du même or que ceux des faucons rencontrèrent son regard et ne le lâchèrent plus. Il n'apprécia guère la fierté qui s'y lisait, comme une trace de défiance chez un individu qui avait pourtant été éduqué à servir.

— Explique-moi pourquoi tu n'as pas réussi à mener à bien la mission qui t'avait été confiée, demanda-t-il d'un ton comminatoire. Tu as été envoyé à Montréal avec des instructions sans équivoque. Pourquoi as-tu été incapable de les exécuter ?

La réponse fut calme, sans crainte :

— Il y avait un témoin.

— Ça ne t'a jamais arrêté. Pourquoi cette fois ?

Les yeux dorés ne cillèrent pas. Aucune émotion ne s'y lisait, mais il y avait comme du défi dans la façon dont la mâchoire carrée du Chasseur s'était légèrement relevée.

— C'était un enfant, une jeune femelle.

— Un enfant, dis-tu ? Eh bien, encore plus facile à éliminer, non ?

Le Chasseur ne répondit pas, se contentant de regarder son accusateur fixement en attente de son verdict. Comme s'il se savait condamné d'avance et s'en fichait royalement.

— Tu n'as pas été formé pour mettre en doute les ordres ou reculer devant l'obstacle. Tu as été élevé pour une chose et une seule, comme tous tes semblables.

Le menton se releva encore un peu, interrogateur et méfiant à la fois.

— Quels semblables ?

Le visiteur ricana.

— Tu ne pensais tout de même pas être unique, non ? Tu es loin de l'être. Eh oui, il y en a d'autres. Toute une armée – des soldats, des assassins... des pions que j'ai créés sur plusieurs décennies, tous nés et élevés pour me servir... et tous parfaitement remplaçables. Les autres, comme toi, ne vivent que parce que je l'ai voulu. (Il eut un regard éloquent vers le collier qui entourait le cou du vampire.) Toi, comme les autres, ne vivras que tant que je le voudrai.

— Maître, interrompit le Laquais. Je suis certain que cette erreur ne se reproduira plus. Je vous assure que la prochaine fois il n'y aura aucun problème, je...

— Ça suffit, j'en ai déjà trop entendu, intervint le Maître, lançant un regard en coin à l'humain qui, par association, avait également manqué à ses devoirs. Il n'y aura pas de prochaine fois. Et tu ne m'es plus d'aucune utilité.

Et, se précipitant sur le Laquais, il plongea les crocs dans sa gorge. Il ne but pas, se contentant de percer la carotide avant de le relâcher et de le regarder sans la moindre émotion s'effondrer sur la terre battue de la cave en saignant profusément. Voir et sentir tout ce sang bouillonnant était presque insupportable. C'était dur de le gâcher, mais l'important pour lui était de bien se faire comprendre.

Il jeta un coup d'œil au Gen-1 à côté de lui et sourit en voyant les dermoglyphes de ce dernier commencer à pulser avec les couleurs incandescentes de la faim, ses yeux à présent emplis par l'ambre. Ses crocs étaient sortis et il était évident que tous ses instincts le poussaient à plonger sur la proie gargouillante et à se nourrir avant que l'humain et le sang soient tous deux morts.

Mais il ne bougeait pas. Il restait là, debout, dans une attitude de défiance, refusant de donner libre cours à ce côté sauvage qui représentait pourtant sa nature même.

Rien de plus facile que de le tuer. Il suffisait d'un code sur son téléphone portable et cet orgueil injustifié finirait en poussière. Mais il serait beaucoup plus amusant de le casser avant. Et tant mieux si le casser pouvait servir d'exemple à Fabien et plus généralement à quiconque pourrait se montrer assez stupide pour le décevoir.

— Dehors, ordonna-t-il au serviteur assassin. Je n'en ai pas encore fini avec toi.

Chapitre 18

Renata cracha le reste du dentifrice dans le lavabo, puis prit de l'eau dans ses mains et se rinça. Elle s'était levée beaucoup plus tard qu'elle ne l'aurait voulu. Nikolaï lui avait dit qu'elle semblait avoir vraiment besoin de repos et l'avait donc laissée dormir jusqu'à près de 10 heures. Mais elle aurait probablement pu dormir dix jours de plus sans pour autant se sentir reposée.

Ça n'allait pas du tout. Tout son corps la faisait souffrir et elle avait les jambes en coton. Son thermostat intérieur semblait incapable de se décider entre froid polaire et chaleur caniculaire, et elle passait sans arrêt de tremblements incontrôlables à des suées qui lui trempaient le front et la nuque.

Se tenant au lavabo de la main droite, elle mit la gauche sous le robinet ouvert, dans l'intention de porter ses doigts humides d'eau fraîche sur la fournaise de sa nuque. Mais il suffit d'un petit mouvement de son bras vers le haut pour lui arracher un cri de douleur.

Son épaule semblait en feu.

En prenant sur elle, elle déboutonna avec précaution le haut de la grande chemise à carreaux qu'elle avait empruntée à Jack. Lentement, elle se dégagea de la manche gauche pour aller enlever le pansement et inspecter sa blessure. Sa peau, déjà en piteux état, lui fit mal quand elle arracha le sparadrap. L'épais tampon de gaze était couvert de sang coagulé et de pommade antiseptique, mais, dessous, la plaie était toujours enflée et purulente.

Pas besoin d'un médecin pour savoir que les choses ne se présentaient pas bien. Du sang et du pus s'échappaient du cercle rouge enflammé qui entourait le point d'entrée de la balle. Pas bien du tout. Pas besoin non plus de thermomètre pour confirmer que sa fièvre avait dû grimper à cause du début d'infection.

— Et merde, murmura-t-elle à l'intention du visage hagard au teint cireux qui la contemplait dans le miroir. Je n'ai pas de temps pour ça, bordel.

Un coup frappé à la porte de la salle de bains la fit sursauter.

— Hé. (Nikolaï frappa une seconde fois. Deux petits coups rapides.) Tout va bien, là-dedans ?

— Ouais, ouais, tout va bien. (Sa voix, à peine audible, était rauque au possible.) Je me brosse les dents.

— Tu es sûre que tu vas bien ?

— Très bien. (Renata enroula le pansement souillé sur lui-même et le jeta dans la poubelle à côté du lavabo.) Je n'en ai que pour quelques minutes.

Le silence qui suivit ne lui donna pas le sentiment qu'il s'éloignait. Elle ouvrit un peu plus le robinet et attendit sans bouger, les yeux rivés à la porte fermée.

— Renata... ta blessure, dit Nikolaï à travers le panneau de bois. (Son ton était grave.) Elle n'est pas encore guérie ? Normalement, elle ne devrait plus saigner...

Même si elle n'avait pas voulu qu'il sache ce qui se passait, il était désormais inutile de nier. Tous ceux de son espèce avaient des sens développés à un point hallucinant, surtout quand il s'agissait de détecter du sang versé.

Elle s'éclaircit la voix.

— C'est rien, enfin pas grand-chose. Il suffit de refaire le pansement.

— J'entre, annonça-t-il en essayant de tourner la poignée.

Elle était verrouillée par le bouton-poussoir qui l'équipait à l'intérieur et ne s'ouvrit pas.

— Renata, laisse-moi entrer.

— Je t'ai dit que tout allait bien. J'arrive dans...

Elle n'eut pas le temps de finir. Nikolaï, sans aucun doute avec son pouvoir mental, venait de débloquent la poignée et d'ouvrir la porte en grand.

Renata l'aurait bien injurié pour s'être permis d'entrer comme s'il était chez lui, mais elle était trop occupée à tenter de remonter la longue manche flottante de la chemise pour se couvrir. Ce qu'elle tenait le plus à lui cacher n'était pas tant l'état de sa blessure que les autres marques, les brûlures qu'on lui avait faites dans le dos.

Elle parvint à ramener le tissu de coton autour d'elle, mais tous les efforts que cela avait exigés de sa part provoquèrent une vive douleur à l'épaule et déclenchèrent un accès de nausée.

Essoufflée, couverte de sueur froide, elle se laissa choir sur le couvercle fermé des toilettes et tenta de se comporter comme si elle n'était pas près de vomir sur les petits carreaux de céramique noirs et blancs à ses pieds.

— Mon Dieu.

Nikolaï, torse nu, le pantalon de jogging trop large à hauteur de ses hanches fermes, lui jeta un regard et s'accroupit immédiatement devant elle.

— Tu ne vas pas bien du tout.

Il tendit la main vers le col ouvert de la chemise, mais elle eut un geste de recul.

— Non.

— Je veux juste examiner ta blessure. Il y a quelque chose qui cloche. Elle devrait être en voie de guérison, maintenant. (Il écarta le tissu de son épaule et fronça les sourcils.) Merde. Ça n'a pas l'air brillant du tout. Comment est le point de sortie ?

Il se leva et se pencha sur elle, faisant glisser la chemise plus loin avec précaution. Elle avait beau brûler intérieurement, elle sentit la chaleur du corps de Niko, penché si près d'elle dans l'espace confiné.

— Oh, bordel ! C'est encore pire de ce côté-là. Enlevons cette chemise, que je puisse voir exactement ce à quoi nous avons affaire.

Renata se figea.

— Non, je ne peux pas.

— Bien sûr que si, tu peux. Je vais t'aider.

Comme elle ne bougeait pas, se contentant de serrer le devant de la grande chemise dans son poing fermé, Nikolai sourit.

— Si tu crois que tu dois te montrer pudique envers moi, laisse tomber. Après tout, tu m'as déjà vu nu, alors ce n'est que justice, non ?

Elle ne rit pas. Elle en était incapable. C'était dur de ne pas détourner le regard, dur de croire à l'inquiétude qui commençait à assombrir ses yeux bleu acier tandis qu'il attendait sa réponse. Elle ne voulait pas voir de la répugnance ou, pire, de la pitié dans ces yeux-là.

— Pourrais-tu simplement... t'en aller, maintenant, s'il te plaît ? Laisse-moi m'occuper de ça toute seule.

— Ta blessure est infectée. Et tu as de la fièvre.

— Je sais.

Le visage de Nikolai devint grave sous l'effet d'une émotion qu'elle ne reconnut pas.

— Quand t'es-tu nourrie pour la dernière fois ?

Elle haussa les épaules.

— Jack m'a apporté à manger la nuit dernière, mais je n'avais pas faim.

— Je ne parle pas de ce genre de nourriture, Renata. Je parle de sang. Quand t'es-tu

alimentée à la veine de Yakut pour la dernière fois ?

— Tu veux dire boire son sang ? (Elle fut incapable de masquer sa répugnance.) Jamais. Pourquoi cette question ? Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Il a bu ton sang. Je l'ai vu se nourrir à ta veine dans ses appartements du pavillon de chasse. J'ai imaginé qu'il s'agissait d'un arrangement mutuel.

Renata détestait devoir penser à ça et c'était encore pire de se voir rappeler que Nikolai avait assisté à son avilissement.

— Sergei m'utilisait pour mon sang chaque fois qu'il en ressentait le besoin. Ou qu'il voulait me rappeler son pouvoir.

— Mais il ne t'a jamais donné son sang en échange ?

Renata secoua la tête.

— Rien d'étonnant à ce que tu ne guérisses pas plus vite, murmura Nikolai. (Il prit un air pensif.) Quand je l'ai vu boire à ta veine... j'ai cru que tu étais sa compagne. J'ai supposé que vous étiez liés l'un à l'autre par le sang. Je me suis dit que peut-être tu avais de l'affection pour lui.

— Tu as cru que je l'aimais ! souffla Renata, se rendant soudain compte de ce qu'il disait. Ce n'était pas ça, très loin de là.

Elle soupira profondément. Nikolai ne la pressait pas de questions et c'était peut-être précisément pour ça qu'elle tenait à ce qu'il comprenne. Ce qu'elle ressentait pour le vampire qu'elle avait servi n'avait absolument rien à voir avec de la tendresse.

— Il y a deux ans, Sergei Yakut m'a attrapée dans une rue du centre et m'a ramenée à son pavillon de chasse avec plusieurs autres gamins qu'il avait récupérés cette nuit-là. Nous ne savions pas qui il était, ni où nous allions, ni pourquoi. Nous ne savions rien parce qu'il nous avait tous soumis à une espèce de transe qu'il ne leva qu'après nous avoir enfermés dans de grandes cages obscures.

— Les cages de la grange, dit Nikolai, le visage sévère. Bordel ! Il vous a ramené comme gibier pour son club de sang ?

— Je crois qu'aucun d'entre nous ne s'était rendu compte que les monstres existaient vraiment avant que Yakut, Lex et quelques autres viennent ouvrir les cages. Ils nous ont montré les bois et nous ont dit de courir. (Elle déglutit pour se débarrasser de l'amertume qui lui montait dans la gorge.) Le massacre a commencé dès que le premier d'entre nous s'est élancé pour rejoindre la forêt.

Renata revivait l'horreur de ces moments avec un niveau de détail épouvantable. Elle entendait encore les cris des victimes qui s'enfuyaient et les terribles hurlements des

prédateurs qui les poursuivaient avec tant de sauvagerie. Elle sentait encore la forte odeur des pins et de l'humus, senteurs naturelles bien vite recouvertes par celles du sang et de la mort.

Elle devinait encore l'obscurité qui l'entourait dans cet environnement étranger, les branches qui lui giflaient les joues et s'accrochaient à ses vêtements alors qu'elle tentait de trouver une issue qui n'existait pas.

— Aucun de vous n'avait la moindre chance de s'en sortir, murmura Nikolai. S'ils vous ont dit de courir, c'était pour jouer avec vous. Pour se donner l'illusion que les clubs de sang ont quelque chose de sportif.

— Je l'ai compris, depuis.

Renata ressentait encore l'inutilité de toute cette course. La terreur s'était incarnée sous la forme de deux yeux d'ambre luisant dans la nuit profonde et d'une paire de crocs sanglants plus effrayants que ce qu'elle avait jamais pu voir dans ses pires cauchemars.

— L'un d'entre eux m'a rattrapée, reprit-elle. Il est sorti de nulle part et s'est mis à me tourner autour, se préparant à l'assaut. Je n'avais jamais eu aussi peur de ma vie. J'étais effrayée et en colère, et quelque chose en moi s'est juste... déclenché. J'ai senti une force me parcourir, quelque chose de plus puissant que l'adrénaline qui m'envahissait.

Nikolai hocha la tête.

— Tu n'avais pas conscience de ton don.

— Il y avait beaucoup de choses que j'ignorais jusqu'à cette nuit-là. Tout mon monde s'était transformé. Tout ce que je voulais, c'était survivre... la seule chose que je savais faire. Alors, quand j'ai senti cette énergie circuler en moi, quelque instinct primitif m'a dit de la lâcher sur mon attaquant. Je l'ai libérée par la pensée et le vampire a trébuché en arrière comme si je l'avais frappé physiquement. Je lui ai lancé une nouvelle décharge, puis encore une autre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il soit au sol en train de hurler, les yeux sanguinolents et le corps saisi de convulsions.

Renata se tut un instant, se demandant si le guerrier de la Lignée qui la regardait en silence réprouvait son absence totale de remords pour ce qu'elle avait fait cette nuit-là. Et elle n'avait pas l'intention de demander pardon ou de se chercher des excuses.

— Je voulais qu'il souffre, Nikolai. Je voulais le tuer, et je l'ai fait.

— Que pouvais-tu faire d'autre ? dit-il en tendant la main et en laissant glisser très tendrement ses doigts le long de la mâchoire de Renata. Et Yakut ? Où était-il pendant ce temps-là ?

— Il n'était pas loin derrière. Je venais de recommencer à courir quand il s'est mis en

travers de mon chemin pour m'intercepter. J'ai essayé de le descendre aussi, mais il a résisté à mes décharges. Je lui ai envoyé tout ce que j'avais, au point de m'épuiser complètement, mais ça n'a pas suffi. Il était trop puissant.

— C'est parce que c'était un Gen-1.

Renata approuva de la tête.

— Il me l'a expliqué plus tard, après cette première crise de réverbération qui m'a assommée pendant trois jours entiers, lorsque je me suis retrouvée garde du corps d'un vampire.

— Tu n'as jamais essayé de t'enfuir ?

— Au début, oui. Plusieurs fois, même. Il ne lui a jamais fallu longtemps pour me localiser. (Elle tapota sa carotide de l'index.) Difficile d'aller bien loin quand votre propre sang est plus efficace qu'un GPS pour votre poursuivant. Il l'a utilisé comme garant de ma loyauté. C'était une entrave que je ne pouvais pas briser. Il m'était impossible de m'en défaire.

— Tu es libre, maintenant, Renata.

— Ouais, je suppose, dit-elle sans le moindre enthousiasme dans la voix. Mais qu'en est-il de Mira ?

Nikolaï la regarda un long moment sans rien dire. Elle ne voulait pas lire le doute dans ses yeux, et encore moins qu'il tente de lui faire croire que l'un ou l'autre d'entre eux pourrait faire quelque chose pour Mira à présent que la fillette se trouvait aux mains de l'ennemi. D'autant plus que Renata était pour l'instant affaiblie par sa blessure.

Nikolaï se tourna vers la baignoire blanche à pieds de lion et tourna les deux robinets. Comme l'eau commençait à couler, il revint vers Renata.

— Un bain froid devrait faire baisser ta température. Allez, viens. Je vais t'aider à te nettoyer.

— Non, je peux me débrouiller toute...

Il fronça les sourcils d'un air sans réplique.

— La chemise, Renata. Laisse-moi l'enlever, que je puisse mieux voir ce qui se passe avec cette blessure.

Il n'était clairement pas prêt à laisser tomber. Renata s'assit très raide tandis que Nikolaï défaisait les derniers boutons de l'immense chemise à carreaux et l'en débarrassait avec douceur. Celle-ci tomba sur ses genoux et autour de ses jambes. Même si elle portait un soutien-gorge, la pudeur qu'on lui avait inculquée enfant à l'orphelinat religieux lui fit lever les mains pour protéger ses seins du regard de Nikolaï.

Mais la sensualité n'avait pas sa place dans la manière qu'il avait de la regarder à ce moment-là. Toute son attention se portait alors sur son épaule gauche. Il était attentionné, prudent, et touchait délicatement du bout des doigts le pourtour de la plaie. Il suivit la courbe de l'épaule de Renata pour rejoindre l'endroit où la balle était ressortie.

— Est-ce que ça fait mal quand je te touche là ?

Bien qu'il l'ait à peine effleurée, elle sentit la douleur irradier. Elle grimaça et inspira entre ses dents.

— Désolé. C'est très rouge et très enflé près de la plaie de sortie, dit-il, sa voix profonde résonnant dans les os de Renata tandis qu'il faisait courir doucement les doigts sur sa peau. Ça n'est pas brillant, mais il me semble que si on la baigne et qu'on...

Comme sa voix s'estompait, elle comprit ce sur quoi son regard venait de se poser. Il ne s'agissait plus de la blessure par balle, mais de deux autres traces sur la peau par ailleurs lisse de son dos. Elle sentait ces marques la brûler autant que la nuit où elles lui avaient été infligées.

— Nom de Dieu. (Nikolaï expira en un lent soupir.) Que t'est-il arrivé ? S'agit-il de marques de brûlures ? Seigneur... Elles ont été faites au fer rouge ?

Renata ferma les yeux. Quelque chose en elle n'aspirait qu'à s'enfoncer dans le sol et disparaître, mais elle se força à rester calme, le dos droit.

— Ce n'est rien.

— Foutaises.

Il se leva et lui souleva le menton avec le dos de la main. Elle ne résista pas et croisa le regard de Niko, clair et intense. Il n'y avait aucune pitié dans ces yeux, seulement une indignation froide qui la prit au dépourvu.

— Dis-moi. Qui est-ce qui t'a fait ça ? Est-ce que c'est Yakut ?

Elle haussa les épaules.

— C'est juste l'un des moyens les plus créatifs qu'il ait trouvé pour me rappeler qu'il était déconseillé de le contrarier.

— Quel fils de pute ! lâcha Nikolaï, furieux. Il n'a eu que ce qu'il méritait. Rien que pour ça – pour tout ce qu'il t'a fait subir –, ce salaud n'a vraiment eu que ce qu'il méritait.

Renata cligna des yeux, surprise de sentir de la part de Nikolaï une telle rage, un tel élan de protection. Surtout parce qu'il faisait partie de la Lignée et que, comme on le lui avait fait remarquer sans relâche au cours des deux années précédentes, elle n'était qu'humaine, gardée en vie seulement parce qu'elle était utile.

— Tu es très différent de lui, murmura-t-elle. Je pensais que tu serais pareil, mais tu n'es en rien comme lui, ni comme Lex ou les autres. Tu es... je ne sais pas... différent.

— Différent ? (Même si son regard n'avait rien perdu en intensité, les coins de sa bouche se relevaient légèrement.) Est-ce que c'était presque un compliment, ou est-ce que c'est ta fièvre qui parle ?

Malgré son état pitoyable, elle sourit.

— Les deux, j'imagine.

— D'accord, différent. Je peux vivre avec. Mais tâchons de te rafraîchir avant que tu te mettes à lâcher le mot en « b ».

— Le mot en « b » ? demanda-t-elle en le regardant prendre la bouteille de savon liquide posée sur le lavabo pour en pomper quelques giclées dans le bain entrain de se remplir.

— « Bon », répondit-il, avant de lui lancer un regard ironique par-dessus son épaule musclée.

— Quoi ? La bonté, ce n'est pas ton truc ?

— Ça n'a jamais vraiment été une de mes spécialités.

Son sourire en coin ne manquait certes pas de charme et déclenchait l'apparition de fossettes sur les deux joues. À le regarder comme ça, il était facile d'imaginer qu'il ne manquait pas de spécialités, dont certaines n'avaient rien à voir avec les arts de la guerre. Elle savait par expérience qu'il disposait d'une bouche très douce et très douée. Et elle avait beau tenter de le nier, une part d'elle-même brûlait encore du baiser qu'ils avaient échangé dans le chenil, et la chaleur qu'elle ressentit soudain n'avait rien à voir avec la fièvre.

— Finis de te déshabiller, lui dit Nikolaï et, l'espace d'un instant, elle se demanda s'il avait réussi à lire ses pensées. (Il fit aller et venir sa main dans l'eau savonneuse du bain, puis la sortit en la secouant.) Je pense que c'est bon. Allez, monte dedans.

Renata le regarda remettre le savon liquide sur le lavabo, puis fouiller dans le placard dessous et enfin en sortir un gant de toilette et une grande serviette. Tandis qu'il lui tournait le dos et qu'il était occupé à chercher le shampoing dans le kit fourni par Jack, Renata se dépêcha d'enlever son soutien-gorge et sa culotte avant de se glisser dans la baignoire.

L'eau fraîche était divine. Elle se plongea dedans avec un soupir, son corps las instantanément apaisé. Pendant qu'elle s'installait doucement dans le bain savonneux, jusqu'à avoir de l'eau au-dessus des seins, Nikolaï faisait passer le gant de toilette sous l'eau froide au robinet du lavabo.

Puis il le plia et le posa doucement sur le front de Renata.

— Ça fait du bien ?

Elle hocha la tête, fermant les yeux alors qu'il maintenait le gant en place. Elle avait très envie de laisser aller son dos contre la paroi de la baignoire, mais, lorsqu'elle essaya, le bref instant de pression sur son épaule la fit se pencher en avant en grimaçant et en sifflant entre ses dents.

— Là, dit Nikolaï en posant la paume de sa main libre au milieu de son dos. Détends-toi. Je te maintiendrai.

Renata laissa lentement aller son poids contre cette main solide. Elle était incapable de se souvenir de la dernière fois que quelqu'un avait pris soin d'elle. D'ailleurs, est-ce que ça s'était jamais produit ? Pas comme ça en tout cas. Elle ferma les yeux de gratitude silencieuse. Avec les fortes mains de Nikolaï sur son corps fatigué, une étrange sensation de sûreté, complètement nouvelle, s'installait en elle, réconfortante comme une couverture qu'on tire sur soi.

— Ça va mieux ? demanda-t-il.

— Mmm. C'est bon, répondit-elle avant d'entrouvrir un œil et de lever la tête vers lui. Le mot en « b », excuse-moi.

Il grogna et écarta la compresse froide de son front. Il la regardait avec un sérieux qui lui fit battre le cœur un peu plus fort.

— Tu veux me parler de ces marques sur ton dos ?

— Non.

L'idée de se dévoiler encore plus devant Nikolaï lui coupa presque le souffle. Elle n'était pas prête pour ça. Pas avec lui, pas comme ça. C'était une humiliation à laquelle elle supportait à peine de penser, alors la mettre en mots...

Il n'essaya pas de briser le silence qui s'installait entre eux. Il plongea le gant de toilette dans l'eau et vint le presser au-dessus de l'épaule intacte de Renata. La fraîcheur coula sur elle, passant sur sa poitrine et le long de son bras. Nikolaï tapota son cou et son sternum, puis s'approcha prudemment de sa blessure.

— Est-ce que ça va comme ça ? demanda-t-il à voix basse.

Renata hocha la tête, incapable de parler, toute à la tendresse de son toucher. Elle le laissa la laver et parcourut du regard les magnifiques motifs de couleur qui ornaient son torse et ses bras nus. Même si ses dermoglyphes n'étaient pas aussi nombreux ni aussi intriqués que ceux de Yakut, ils étaient faits d'un enchevêtrement artistique de volutes, de fioritures et de flammes qui dansait sur sa peau douce et dorée.

Intriguée, et avant qu'elle se soit rendu compte de ce qu'elle faisait, Renata avait tendu la

main pour suivre du doigt l'un des dessins qui descendait le long de son épais biceps. Alors que ses doigts jouaient légèrement sur la peau de Nikolaï, elle l'entendit inspirer brusquement, puis retenir son expiration et enfin gronder.

Lorsqu'il tourna les yeux vers elle, il avait les sourcils froncés, ses pupilles s'étrécissaient rapidement et le bleu de ses iris commençait à pétiller d'étincelles d'ambre. Renata retira sa main, prête à s'excuser.

Mais elle n'eut pas l'occasion de dire quoi que ce soit.

Trop vite pour qu'elle s'en rende compte et avec la grâce d'un félin, Nikolaï avait franchi les quelques centimètres qui les séparaient encore et l'instant d'après sa bouche caressait doucement la sienne. Ses lèvres étaient si douces, si chaudes et si insistantes. Il suffit d'un léger coup de langue sur celles de Renata pour qu'elle l'accueille avec bonheur.

Elle sentit un nouveau brasier s'enflammer en elle, quelque chose de plus fort que la douleur de sa blessure, qui devint insignifiante devant le plaisir que lui procurait le baiser de Nikolaï. Il sortit la main de l'eau derrière elle et la prit dans ses bras avec mille précautions sans jamais laisser sa bouche s'écarter de celle de Renata.

Elle se fonda en lui, trop lasse pour s'arrêter aux raisons pour lesquelles cela aurait été une erreur de laisser ce baiser se prolonger. Elle voulait qu'il continue, le désirait si fort qu'elle en tremblait. Elle ne sentait plus rien d'autre que les fortes mains de Nikolaï qui la caressaient, n'entendait plus que les battements synchronisés du cœur de Nikolaï et du sien, ne goûtait plus que la chaleur de sa belle bouche qui la faisait sienne... et n'était sûre que d'une chose : elle en voulait encore plus.

On frappa à la porte du studio.

Nikolaï grogna contre sa bouche et se dégagea.

— Il y a quelqu'un à la porte.

— Ça doit être Jack, souffla Renata. (Elle était hors d'haleine et son cœur battait toujours la chamade.) Je vais voir ce qu'il veut.

Elle essaya de se décaler dans la baignoire pour en sortir et sentit la douleur enflammer son épaule.

— Ben voyons ! dit Nikolaï, qui se levait déjà. Ne bouge pas. Je m'occupe de Jack.

Nikolaï était un grand mâle à tout point de vue, mais, là, il paraissait colossal, avec ses yeux bleu clair qui étincelaient d'ambre et les dermoglyphes de ses bras et de son torse musclés puisant de couleurs. Un autre endroit de son anatomie semblait aussi très grand, fait que ne dissimulait pas vraiment le pantalon de jogging de Jack.

Lorsqu'on frappa de nouveau, il jura. L'extrémité de ses crocs brillait.

— Quelqu'un d'autre que Jack sait-il que nous sommes là ?

Renata secoua la tête.

— Je lui ai demandé de ne rien dire à personne. On peut lui faire confiance.

— Autant vérifier tout de suite, alors, non ?

— Nikolaï, dit-elle alors qu'il attrapait la chemise qu'elle portait un peu plus tôt et l'enfilait. En ce qui concerne Jack... C'est un brave homme. Un homme bon. Je ne veux pas qu'il lui arrive quoi que ce soit.

Il eut un petit sourire.

— Ne t'inquiète pas. Je tâcherai d'être bon moi aussi.

Chapitre 19

— Bon ! lâcha Niko pour lui-même avec une grimace après avoir fermé la porte de la salle de bains derrière lui.

Il se sentait tout sauf bon.

Se retrouver seul avec Renata assise nue dans la baignoire, la toucher – l’embrasser, bordel ! – avait fait passer tous ses compteurs dans le rouge. Mais, si troublé qu’il fût, son érection restait le moindre de ses problèmes alors qu’il approchait de la porte contre laquelle Jack frappait une nouvelle fois. C’était une chose de faire comme si son pantalon n’était pas tendu devant lui, mais c’en était une autre d’espérer que personne ne remarquerait que ses yeux rougeoyaient comme des braises et que ses canines allongées en remontreraient sans problème à un rottweiler.

Au moins la grande chemise couvrait-elle ses glyphes. Niko n’avait pas besoin de les voir pour savoir qu’ils pulsaient des couleurs vibrantes de l’excitation sexuelle. Plus question de les faire passer pour des tatouages.

Nikolaï regarda la porte et se força à se calmer. Il lui fallait éteindre le feu de ses iris et cela impliquait de faire baisser le désir que le contact de Renata avait allumé en lui. Il se concentra sur son poulx, tenta de le ralentir, ce qui n’avait rien d’évident à un moment où c’était son sexe qui dirigeait son flux sanguin.

Jack frappa encore. On voyait sa tête se découper de l’autre côté de la vitre de la porte, qu’un rideau masquait aux regards extérieurs. Il semblait attentif à maintenir sa voix à un faible niveau sonore.

— Renata, c’est toi, ma grande ? Vous êtes réveillés là-dedans ?

Et merde. Il n’y avait pas d’autre choix que de le laisser entrer. Avec un petit grognement, Nikolaï tendit la main vers la porte. Il avait promis à Renata d’y aller mollo avec le vieil homme, mais tout pouvait basculer dès qu’il aurait ouvert cette foutue porte. Et si l’humain montrait la plus petite suspicion, il était bon pour un petit lavage de cerveau.

Niko déverrouilla la porte et tourna la poignée. Il se dégagea de la bande de lumière du jour créée par l’ouverture et se plaça derrière la porte.

— Renata ? Je peux entrer une minute ? (Une botte de cow-boy éraflée dépassa le seuil.) Je me suis dit qu’il valait mieux que je passe ce matin avant d’être trop occupé avec les gamins dans la maison.

Tandis que l’humain vêtu d’un jean et d’un marcel blanc pénétrait dans la pièce, Nikolaï

posa la paume sur la porte et la poussa pour la fermer et se protéger du soleil du matin. Puis il évalua l'homme âgé d'un coup d'œil : son visage taillé à la serpe, ses yeux vifs et la coupe militaire de ses cheveux argentés. C'était un homme grand et, s'il avait pris du ventre et avait les jambes un peu arquées, ses bras tatoués et bronzés étaient encore fermes et musclés, ce qui laissait à penser que son âge ne l'empêchait pas d'accomplir des tâches physiques contraignantes.

— Vous devez être Jack, dit Nikolaï en faisant attention à ne pas révéler ses crocs en parlant.

— C'est bien ça. (Un petit hochement de tête, et Niko se retrouva soumis à son tour à un regard scrutateur.) Et vous êtes l'ami de Renata... Elle, euh... elle n'a pas eu le temps de me dire votre nom la nuit dernière.

Apparemment la lueur ambrée avait disparu des yeux bleus de Niko, car il y aurait eu peu de chances sinon que Jack lui tende la main comme il venait de le faire.

— Je m'appelle Nick, répondit Nikolaï, collant au plus près à la vérité. (Il donna une brève poignée de main à l'ancien soldat.) Merci de votre aide.

Jack hocha la tête.

— Vous semblez aller beaucoup mieux ce matin, Nick. Je suis content de vous voir debout. Comment va Renata ?

— Ça va. Elle est dans la salle de bains en train de se laver.

Il ne vit aucune raison de parler de l'infection. Ça n'aurait pas eu de sens d'inquiéter ce brave homme au point qu'il commence à parler de médecins ou d'hôpital. Même si, à ce que Nikolaï avait vu de la blessure de Renata, si son processus de guérison ne recevait pas un sérieux coup de pouce et vite, un tour aux urgences du coin s'imposerait.

— Je ne vais pas vous demander comment elle s'est retrouvée avec une blessure par balle à l'épaule, dit Jack sans quitter Nikolaï des yeux. Etant donné l'état dans lequel vous étiez tous les deux la nuit dernière et le fait que j'aie eu à vous débarrasser d'un camion de fournitures médicales apparemment volé, je serais tenté de conclure que, quelles que soient vos galères, elles ont à voir avec le trafic de drogue. Mais je sais que Renata est beaucoup trop futée pour s'être laissé embarquer dans un truc du genre. Elle ne voulait pas m'en parler et je lui ai promis que je n'insisterais pas. Je tiendrai promesse.

Niko soutint le regard du vieil homme.

— Je suis sûr qu'elle apprécie votre discrétion à sa juste valeur. Moi aussi.

— Ouais, dit Jack de son ton traînant en plissant les yeux. Mais il y a un truc que je voudrais savoir. Elle a disparu il y a près de deux ans... Vous avez quelque chose à voir avec

ça ?

Ce n'était pas formulé comme une accusation directe, mais il était évident que le vieil homme s'était inquiété pour Renata et qu'il avait dans l'idée que son absence prolongée ne lui avait pas forcément été bénéfique. S'il avait su par quoi elle était passée ! La blessure par balle n'était que la cerise sur un gâteau au goût plus qu'amer.

Nikolaï secoua la tête.

— Je ne connais Renata que depuis quelques jours, mais je peux confirmer que vous avez raison quand vous dites qu'elle est trop futée pour se mêler d'histoires de drogue. Il ne s'agit pas de ça, Jack. Mais elle est en danger. Et si je suis encore là aujourd'hui, c'est parce qu'elle a risqué sa peau pour me tirer d'un très mauvais pas hier.

— Ça ressemble tout à fait à la Renata que je connais, dit Jack avec une expression à mi-chemin entre fierté et inquiétude.

— Malheureusement, parce qu'elle a pris le risque de m'aider, nous sommes maintenant tous deux des cibles.

Jack grommelait en écoutant Nikolaï, ses sourcils se fronçant sans arrêt.

— Elle vous a dit comment nous nous connaissons ?

— En partie. Je sais qu'elle vous fait confiance et a beaucoup de respect pour vous. Je suppose qu'il vous est arrivé de l'aider à plusieurs reprises avant aujourd'hui.

— Disons plutôt que j'ai essayé. Renata n'a jamais voulu accepter mon aide, ni celle de qui que ce soit d'autre. Pas pour elle-même en tout cas. Mais elle m'a amené tout un tas d'autres gamins pour que je les aide. Elle ne supportait pas de voir un enfant souffrir. Bon Dieu, elle n'était guère plus qu'une enfant elle-même la première fois qu'elle s'est pointée. La plupart du temps, elle restait seule, une vraie solitaire. Elle n'a pas de famille, vous savez.

Nikolaï secoua la tête.

— Non, je ne savais pas.

— Les sœurs de la Bienveillante Miséricorde l'ont élevée pendant ses douze premières années. Sa mère l'avait abandonnée à l'orphelinat religieux alors qu'elle n'était encore qu'un bébé. Elle n'a jamais connu ni sa mère ni son père. Quand je l'ai rencontrée, à quinze ans, Renata avait depuis longtemps quitté les sœurs pour vivre dans la rue.

Jack se dirigea vers un classeur métallique qui se dressait au milieu d'autres objets stockés là. Il sortit un trousseau de clés de la poche de son jean et en mit une dans la serrure du meuble.

— Oh, oui, Renata était une sacrée cliente, même au début. La peau sur les os, méfiante

comme pas deux, on aurait cru que la moindre brise pourrait l'emporter. Mais cette gamine avait une volonté en acier trempé. Et elle ne s'en laissait conter par personne.

— Rien de changé de ce côté-là, dit Nikolaï en regardant le vieil homme s'accroupir pour ouvrir le tiroir du bas. Je n'avais jamais rencontré de femme comme Renata.

Jack lui jeta un regard par-dessus son épaule.

— Ça, on peut dire qu'elle est particulière. Et butée, aussi. Quelques mois avant qu'elle disparaisse, elle s'est pointée le visage plein d'ecchymoses. Apparemment, un poivrot sortant d'un bar avait décidé qu'il lui fallait de la compagnie pour la nuit. Il avait repéré Renata et essayé de la pousser dans sa voiture. Elle s'était débattue mais avait récolté quelques coups de poing appuyés avant de parvenir à filer.

Nikolaï jura à voix basse.

— Ce salopard aurait dû se faire buter pour avoir porté la main sur une femme sans défense.

— C'est aussi ce que je me suis dit, affirma Jack avec le plus grand sérieux, retrouvant son rôle de soldat protecteur. (Il tira du classeur un étui de bois poli.) Je lui ai enseigné quelques mouvements d'autodéfense, les trucs de base. J'ai proposé de l'envoyer prendre quelques cours à mes frais, mais bien sûr elle a refusé. Quelques semaines sont passées et elle est revenue, pour aider un autre gamin qui ne savait pas où aller. Je lui ai dit que j'avais quelque chose pour elle, un cadeau fait spécialement à son intention. Je vous jure que, si vous aviez vu son visage, vous l'auriez crue capable de se jeter d'un pont plutôt que d'accepter la moindre gentillesse de la part de qui que ce soit.

Nikolaï n'eut aucun mal à imaginer cette expression. Il l'avait contemplée lui aussi une ou deux fois depuis qu'il avait rencontré Renata.

— Et c'était quoi, ce cadeau ?

Le vieil homme haussa les épaules.

— Pas grand-chose. J'avais un vieux lot de quatre dagues que j'avais rapportées du Vietnam. Je les ai confiées à un copain artiste qui travaillait le métal et lui ai demandé de personnaliser les poignées. Il a inscrit sur chacune une des qualités que je voyais chez Renata, à qui j'ai dit que cette combinaison de qualités la rendait unique et lui permettrait de se tirer de n'importe quel mauvais pas.

— La foi, l'honneur, le courage et l'esprit de sacrifice, dit Nikolaï en se rappelant les mots qu'il avait vus sur les couteaux que Renata semblait tellement chérir.

— Alors, elle vous en a parlé ?

Niko haussa les épaules.

— Je l'ai vue s'en servir. Ces dagues comptent beaucoup pour elle, Jack.

— Je ne savais pas. J'ai été surpris qu'elle les accepte et ne pensais certainement pas qu'elle les aurait gardées après tout ce temps.

Il cligna rapidement des yeux, puis s'activa sur la boîte qu'il avait tirée du classeur. Il en ouvrit le couvercle et Niko perçut un reflet de métal sombre dans l'étui garni de feutre. Jack s'éclaircit la voix.

— Écoutez, comme je l'ai déjà dit, je ne vais pas insister pour en savoir plus sur vos problèmes à tous les deux. Il est assez clair que vous êtes dans de sérieuses emmerdes. Vous pouvez rester ici aussi longtemps que vous le désirerez, mais sachez simplement que, quand vous aurez décidé de partir, vous n'aurez pas à le faire les mains vides.

Il posa l'étui ouvert au sol devant lui et le poussa en direction de Nikolaï. Il y avait là deux pistolets automatiques en parfait état et une boîte de munitions.

— Ils sont à vous si vous les voulez. Sans conditions.

Niko prit l'un des calibres. 45 et l'inspecta d'un œil de connaisseur. C'était un superbe Colt M1911 remarquablement entretenu. Il s'agissait probablement d'armes militaires datant de son service au Vietnam.

— Merci, Jack.

Le vieux guerrier eut un petit hochement de tête.

— Je vous demande juste de prendre soin d'elle. Protégez-la.

— Comptez sur moi.

— Bon, murmura Jack. Comme ça, c'est bien.

Alors qu'il se relevait, quelqu'un cria son nom en bas devant le garage. Une seconde plus tard, on entendit des pas sur l'escalier de bois qui menait au studio.

Niko lança un regard acéré à Jack.

— Quelqu'un sait-il que nous sommes là ?

— Non, personne à part moi. C'est juste Curtis, un gosse qui répare mon vieil ordinateur. Encore une attaque de virus ! (Jack alla jusqu'à la porte.) Il croit que je suis venu chercher un disque de démarrage ici. Je vais m'en débarrasser. Entretemps, si vous pensez à quoi que ce soit d'autre dont vous pourriez avoir besoin tous les deux, il suffit de demander.

— Un téléphone, c'est possible ? dit aussitôt Niko en remettant le pistolet à côté de son compère.

Jack plongea la main dans une de ses poches de devant et en sortit un portable, qu'il lança à Nikolai.

— Il doit rester quelques heures de batterie. Il est à vous.

— Merci.

— Je repasserai plus tard.

Jack saisit la poignée de la porte et Nikolai se renfonça dans l'ombre, autant par réflexe à cause de la lumière du jour que pour rester invisible aux yeux du visiteur indésirable qui était à présent en haut des marches.

— Eh bien, je me suis trompé, Curtis. J'ai cherché partout et il n'y a pas de disque dans mes cartons ici.

Niko vit l'autre humain essayer de regarder à l'intérieur par l'entrebâillement pendant que Jack fermait soigneusement la porte derrière lui. Puis on entendit leurs pas conjugués sur l'escalier.

Quand il fut certain que Jack et l'autre humain s'étaient suffisamment éloignés, Nikolai fit s'afficher le numéro du téléphone avant de composer un numéro d'accès à distance contrôlé par le quartier général de l'Ordre à Boston. À la sollicitation de l'ordinateur qui prit l'appel, il tapa le numéro et un code qui allait l'identifier auprès de Gideon. Puis il attendit d'être rappelé.

En général, le milieu de journée dans ce complexe abritant un groupe de vampires était un temps mort, mais aucun des sept guerriers assemblés dans la salle d'armes du quartier général souterrain de l'Ordre ne semblait remarquer l'heure, pas même ceux d'entre eux qui avaient la chance d'avoir des Compagnes de sang aimantes gardant leur lit chaud. Depuis qu'ils s'étaient regroupés au complexe avant l'aube, les guerriers s'étaient occupés à passer en revue les missions en cours et à décider des objectifs de la nuit suivante.

Ce genre de réunion préparatoire interminable n'avait rien de nouveau, mais cette fois il n'y avait eu aucune des habituelles plaisanteries ou querelles bon enfant sur qui avait droit aux meilleures missions.

À présent, à quelques pas de là, dans la zone réservée à l'entraînement, cinq pistolets tiraient les uns après les autres, réduisant les cibles de papier à l'état de confettis. Le stand de tir du complexe servait plus pour le plaisir que par nécessité, car tous les guerriers avaient une visée parfaite. Mais ça ne les avait jamais empêchés de se confronter les uns aux autres pour le fun.

Rien de tout cela ce jour-là. Seulement la grêle continue des balles et le bruit

assourdissant des armes. Ce vacarme avait quelque chose de réconfortant, ne serait-ce que parce qu'il aidait à masquer le silence et le fait que le complexe dans son entier vibrerait d'une sourde inquiétude. Pendant les trente-six heures qui venaient de s'écouler, l'humeur générale s'était alourdie d'une crainte collective, même si elle n'était pas exprimée.

L'un des leurs manquait à l'appel.

Nikolaï avait toujours été un franc-tireur, mais ça ne voulait pas dire qu'on ne pouvait pas compter sur lui. S'il disait qu'il allait faire quelque chose, comme se rendre à un endroit précis, on pouvait être absolument certain qu'il le ferait. Chaque fois, sans exception.

Et à présent, alors qu'il aurait dû être de retour de Montréal comme prévu depuis un jour et demi, Niko avait disparu de la circulation et n'était plus joignable.

Pas bon, tout ça, se disait Lucan, conscient qu'il n'était pas le seul de cet avis en regardant les autres guerriers, qui, eux aussi, attendaient des nouvelles de Nikolaï, inquiets de ce qu'elles pourraient être au bout du compte.

En tant que Gen-1 et fondateur de l'Ordre au Moyen Âge, Lucan était de facto le chef de cet escadron de chevaliers vampires des temps modernes. Dans ce complexe, sa parole faisait loi. En temps de crise, pour le meilleur ou pour le pire, c'était sa réaction qui donnait le ton aux autres guerriers. Il était conditionné à ne montrer ni inquiétude ni doute, un talent inné dans cette part de lui virtuellement immortelle, celle du puissant prédateur qui parcourait cette Terre depuis près de neuf cents ans.

Mais sa partie humaine – celle qui appréciait encore plus la vie depuis qu'il avait rencontré sa Compagne de sang, Gabrielle, juste un été auparavant – ne pouvait nier que la perte éventuelle d'un soldat de plus dans cette guerre au sein de la nation vampire serait catastrophique. Pour ne rien dire du fait que les guerriers de l'Ordre, ceux qui étaient à ses côtés depuis le début comme les petits nouveaux qui avaient rejoint leur combat au cours de l'année écoulée, étaient devenus pour lui comme sa famille. Tant de choses avaient changé pendant cette période. Il y avait désormais plusieurs femmes qui vivaient avec eux dans le complexe et l'un des guerriers et sa compagne, Dante et Tess, attendaient un bébé.

Jamais les enjeux n'avaient été si élevés pour l'Ordre, qui ne venait à bout d'un mal que pour en voir apparaître un autre, encore plus menaçant, à sa place. En un an, la mission principale des guerriers était passée de la chasse aux Renégats dans un effort de maintien de la paix à la poursuite d'un ennemi dangereux qui s'était caché sous leur nez pendant de nombreuses décennies. Un ennemi qui avait patiemment mis au point sa stratégie tout en cachant un secret mortel et en attendant le moment propice pour l'exploiter. S'il devait réussir, le péril ne toucherait pas seulement les membres de la Lignée, mais l'humanité tout entière.

Lucan n'avait aucun mal à se souvenir de la sauvagerie de l'ancien temps, quand régnaient sur la nuit une poignée de créatures avides de sang venues d'un autre monde, des bêtes dont le quotidien était la terreur à grande échelle et la mort. Ils se nourrissaient comme

des sauterelles sur le blé et apportaient la destruction comme les brigands les plus meurtriers. Lucan s'était donné pour objectif sacré d'éradiquer ces êtres bestiaux, même si cela avait signifié pour lui d'abattre l'Ancien qui l'avait engendré.

L'Ordre avait déclaré la guerre, fourbi ses armes et couru au combat pour les tuer tous... ou en tout cas c'est ce que les guerriers avaient cru accomplir. L'idée que l'un d'entre eux avait survécu glaçait Lucan jusqu'à ses os immortels.

Il regarda les guerriers qui servaient à ses côtés et ne put s'empêcher de ressentir un peu du poids de son âge. Il n'arrivait pas à se départir du sentiment qu'ils étaient tous confrontés à un défi depuis ces quelques mois – peut-être le premier vrai défi depuis la création de l'Ordre – et que le pire était encore à venir.

Perdu dans ces sinistres pensées, Lucan faisait les cent pas au fond de la salle d'armes et ne se rendit compte que les portes du stand de tir s'étaient ouvertes que quand Gideon les franchit en courant. Les Converse vintage du vampire blond crissèrent sur le sol de marbre blanc quand il s'arrêta devant Lucan.

— Niko a repris contact, annonça-t-il avec un soulagement visible. Son identifiant vient de nous parvenir depuis un portable dont le numéro a été délivré par un fournisseur d'accès de Montréal.

— Putain, il était temps, répliqua Lucan d'un ton grincheux qui ne trahissait rien de l'inquiétude qui l'avait habité. Tu l'as en ligne ?

Gideon hocha la tête.

— Il est en attente au labo. Je me suis dit que tu voudrais lui parler personnellement.

— Et comment !

Les tirs cessèrent brusquement dans le stand. Tegan, le seul autre guerrier Gen-1 de l'Ordre, venait de rejoindre les cinq mâles qui tiraient sur des cibles pour leur annoncer la nouvelle de l'appel de Niko. Tous – Dante et Rio, membres de l'Ordre de longue date ; Chase, qui avait quitté l'Agence du maintien de l'ordre pour rejoindre les guerriers l'été précédent ; et deux nouveaux, Kade et Brock, tous deux recrutés par Niko – posèrent leurs armes et suivirent Tegan d'une foulée décidée.

Rio, l'un des guerriers les plus proches de Nikolai, fut le premier à parler. Son visage couturé était tendu par l'inquiétude.

— Qu'est-ce qui lui est arrivé là-bas ?

— Il ne m'a donné que la version condensée pour l'instant, dit Gideon. Mais c'est un vrai bordel, à commencer par le meurtre de Sergei Yakut il y a deux nuits.

— Nom de Dieu, murmura Brock en passant ses doigts dans ses cheveux noirs coupés

ras. Cette histoire d'assassinats de Gen-1 est entrain de partir en vrille.

— Eh bien, ajouta Gideon, ce n'est pas précisément le pire. Niko a été arrêté pour le meurtre et placé en détention par l'Agence du maintien de l'ordre.

— Et merde, réagit Kade en plissant ses yeux gris argent. Tu ne crois pas qu'il...

— Certainement pas, intervint Dante sans hésiter une seconde. Je ne pense pas qu'il ait versé la moindre larme pour un salopard d'animateur de club de sang comme Yakut, mais il est exclu qu'il ait eu quoi que ce soit à voir avec sa mort.

Gideon secoua la tête.

— C'est clair. Et ce n'était pas non plus l'œuvre d'un assassin. Niko dit que le propre fils de Yakut a amené un Renégat chez lui pour qu'il tue son père. Malheureusement pour Nikolai, le fils de Yakut a conclu une alliance avec l'Agence. Ils sont venus chercher Niko et l'ont enfermé dans une structure de confinement.

— Quoi ! ?

Cette fois, c'était Sterling Chase qui avait parlé. Lui-même ancien Agent du maintien de l'ordre, il savait mieux que tous les autres guerriers présents dans la pièce à quel point un séjour dans l'un des lieux de détention pour Renégats gérés par l'Agence pouvait s'avérer désagréable.

— Dans la mesure où il est suffisamment conscient, j'imagine qu'il ne s'y trouve plus détenu, ajouta-t-il.

— Il a réussi à s'échapper, confirma Gideon. Mais je n'ai pas encore tous les détails. Je peux juste vous dire qu'il y a une femelle dans l'histoire, une Compagne de sang qui faisait partie de la maisonnée de Yakut. Elle est avec Niko maintenant.

Lucan ne fit pas de commentaire sur ce bulletin d'informations, mais son expression préoccupée dut parler pour lui.

— Où sont-ils ? demanda-t-il.

— Quelque part en ville, répondit Gideon. Niko n'était pas sûr de l'endroit exact, mais il dit qu'ils sont en sécurité pour l'instant. Vous êtes prêt pour le bouquet final ?

Lucan leva un sourcil.

— Bordel, ce n'est pas tout ?

— J'en ai bien peur. Le type qui a emmené Niko à la structure de confinement et s'est occupé personnellement de ses séances de torture ? Eh bien, il semble qu'à un moment où il se sentait particulièrement en verve, ce fils de pute ait admis qu'il avait à voir avec Dragos.

Chapitre 20

Quand Renata sortit de la salle d'eau après avoir longuement profité du bain dont elle avait besoin depuis si longtemps, Nikolaï était au milieu d'une conversation téléphonique sur un portable. Elle s'était à l'évidence endormie dans la baignoire à un moment ou à un autre car la dernière chose dont elle se souvenait, c'était de la voix de Jack lorsque Nikolaï était allé lui ouvrir, et il n'y avait plus aucun signe de sa présence. Elle pénétra dans la pièce, les pointes des cheveux humides, enroulée dans la serviette que lui avait préparée Nikolaï.

Elle était encore bien sonnée, avait mal partout et restait fiévreuse, mais le bain d'eau fraîche avait été juste ce qu'il lui fallait. Et le baiser de Nikolaï n'avait rien gâché, loin de là.

Il était assis à califourchon sur une chaise pliante près de la table métallique au centre de la pièce. Continuant à parler d'un ton confidentiel, il l'examina rapidement de la tête aux pieds.

Ce regard bref était sans conteste plus que chaleureux, mais il ne se laissa pas distraire de la discussion sérieuse qu'il menait avec ce qui était très probablement un membre de l'Ordre à Boston. Renata l'entendit faire une synthèse des circonstances de la mort de Yakut, de l'alliance supposée entre Lex et Fabien, de la disparition de Mira et de leur fuite de la structure de confinement, qui les avait amenés tous deux chez Jack, où ils se cachaient temporairement.

À ce qu'elle comprenait, le vampire à l'autre bout du fil, que Nikolaï avait appelé Lucan, était préoccupé de leur sécurité et heureux qu'ils soient tous deux entiers, même s'il n'était pas content du tout de les savoir à la merci d'un humain. Pas plus qu'il ne semblait enthousiaste en entendant Nikolaï parler d'aider Renata à localiser Mira. Elle entendait sa voix profonde grogner quelque chose à propos de « buts de la mission en cours » et de « problèmes de Compagnes de sang » comme si les uns n'étaient pas compatibles avec les autres.

Quant à son juron quand Nikolaï ajouta que Renata était affligée d'une blessure par balle, il lui sembla qu'on aurait pu l'entendre à trente mètres à la ronde.

— Elle est solide, disait-il à présent avec un coup d'œil de son côté, mais elle a été sévèrement touchée à l'épaule et ce n'est pas très reluisant. Ce pourrait être une bonne idée de l'évacuer et de la mettre sous la protection de l'Ordre le temps que les choses se calment ici.

Renata lui lança un regard désapprobateur et secoua la tête. Elle n'aurait pas dû. Ce petit mouvement suffit à lui faire perdre ses repères ; sa vision se brouilla et elle parvint tout juste à s'approcher du lit avant que ses jambes la lâchent. Elle tomba assise sur le matelas en luttant contre une vague de nausée accompagnée de sueur froide.

Elle tenta de masquer ce qui lui arrivait aux yeux de Nikolaï, mais son regard lui indiqua clairement qu'il était inutile de prétendre que tout allait bien.

— Est-ce que Gideon a trouvé quelque chose sur Fabien ? demanda-t-il, se levant pour faire les cent pas. (Il écouta un moment, puis lâcha un profond soupir.) Et merde ! Je ne peux pas dire que ça me surprenne. Il puait l'arrogance du politicien à plein nez et je me doutais bien que ce salaud avait des relations. Qu'est-ce qu'on a d'autre ?

Renata retint sa respiration au cours du long silence qui suivit. Elle voyait bien que les nouvelles n'étaient pas bonnes.

Nikolaï laissa échapper un nouveau soupir et se passa les doigts dans les cheveux.

— Combien de temps Gideon pense-t-il que ça lui prendra pour fouiller dans ces dossiers confidentiels et trouver une adresse ? Putain, Lucan, je ne pense pas que nous devrions attendre si longtemps, surtout si on... Ouais, je comprends. Peut-être que pendant que Gideon fouine de ce côté je peux rendre une petite visite à Alexei Yakut. Je suis prêt à parier qu'il sait où trouver Fabien. D'ailleurs, ça ne m'étonnerait pas qu'il se soit rendu lui-même chez lui une ou deux fois. Je serais ravi de lui arracher l'info, puis d'aller moi-même m'occuper de Fabien.

Nikolaï écouta son interlocuteur un moment avant de lâcher un juron à voix basse.

— Ouais, bien sûr, je sais... Autant j'aimerais une petite revanche sur ce fils de pute, autant je sais que tu as raison. On ne peut pas se permettre le risque que Fabien prenne peur et se terre avant d'en savoir plus sur ses liens avec Dragos.

Renata leva les yeux à temps pour voir l'expression sinistre de Nikolaï. Elle attendait qu'il ajoute qu'il n'y avait rien de plus pressé que de s'assurer de la sécurité de Mira et de retrouver la trace du vampire qui la détenait. Mais elle eut beau attendre, il n'en dit rien.

— Ouais, murmurait-il. Dis-lui de m'appeler quand il aura trouvé quelque chose. Je vais sortir ce soir et faire une reconnaissance de notre côté aussi. Si je découvre quoi que ce soit d'utile, je vous tiens au courant.

Il coupa la communication et posa le portable sur la table. Renata garda les yeux braqués sur lui tandis qu'il venait jusqu'au lit et s'accroupissait devant elle.

— Comment te sens-tu ?

Il tendit la main comme s'il allait examiner son épaule, ou peut-être simplement la caresser, mais Renata se dégagea. Elle ne pouvait pas rester assise là à prétendre qu'elle n'était pas troublée et fâchée. Et qu'elle se sentait trahie, aussi, même s'il était ridicule dès le départ de penser qu'elle pouvait compter sur lui.

— Est-ce que l'eau fraîche a fait tomber un peu la fièvre ? interrogea-t-il en fronçant les sourcils. Tu sembles encore un peu pâle et pas très solide sur tes jambes. Là, laisse-moi

regarder...

— Je n'ai pas besoin de ta sollicitude, cracha-t-elle. Pas plus que de ton aide. Oublie que je te l'ai demandée. Tu n'as qu'à... tout oublier. Je ne voudrais pas que mes problèmes interfèrent avec les « buts de ta mission en cours ».

— Mais de quoi tu parles ?

— Clairement, j'ai mes priorités et toi les tiennes. J'ai bien l'impression que c'est ton copain Lucan qui décide pour toi maintenant, non ?

— Lucan est l'un de mes frères d'armes. C'est aussi le chef de l'Ordre. Alors, oui, il a gagné le droit de décider ce qui a trait aux affaires de l'Ordre. (Nikolaï se leva et croisa les bras.) Un truc important est en train de se passer, Renata. La tentative d'assassinat contre Yakut n'était qu'un élément parmi beaucoup d'autres. Il n'était pas le premier à être visé. Il y a eu plusieurs meurtres de Gen-1 aux États-Unis et ailleurs. Il y a quelqu'un qui se débarrasse sans bruit des plus vieux et plus puissants membres de la Lignée.

Elle leva les yeux vers lui, intéressée malgré elle.

— Dans quel but ?

— Nous l'ignorons. Mais nous croyons que tout ça est lié à un individu précis, un mâle de deuxième génération appelé Dragos. L'Ordre l'a débusqué il y a quelques semaines de ça, mais il a réussi à nous échapper. Maintenant il se terre de nouveau. Ce fils de pute a vraiment fait profil bas. Toute piste permettant de nous en rapprocher est essentielle. Il faut absolument l'arrêter.

— Sergei Yakut a tué des dizaines d'êtres humains, juste pour le fun, fit remarquer Renata. Pourquoi est-ce que toi et le reste de l'Ordre n'avez rien fait pour l'arrêter ?

— Jusqu'à il y a peu, nous ne savions pas où le trouver, et ignorions tout de ses activités clandestines. Et même si nous avions su, c'était un Gen-1, et l'Ordre n'aurait rien pu faire contre lui sans tout un tas de problèmes bureaucratiques à régler.

Renata se remémora le temps qu'elle avait passé sous la férule de Yakut.

— Il y a eu des moments, quand Sergei buvait à ma veine... quand il m'exploitait pour mon sang, où je voyais quelque chose de monstrueux en lui. Je veux dire... Je sais ce qu'il était, ce que toute votre espèce est, mais il m'est arrivé de le regarder assez longuement dans les yeux, et je te jure qu'il n'y avait pas la moindre humanité en lui. Il n'y avait dans son regard qu'un mal profond.

— C'était un Gen-1, dit Nikolaï comme si ceci expliquait cela. La moitié de leurs gènes uniquement sont humains. Le reste est... différent.

— Vampire, murmura-t-elle.

— Extraterrestre, corrigea Nikolai.

Il l'avait regardée dans les yeux en disant cela, et Renata eut soudain l'envie de rire. Mais, devant le sérieux imperturbable de son expression, c'était impossible.

— Lex adore se vanter d'être le petit-fils d'un roi conquérant venu d'un autre monde. J'ai toujours pensé que c'était un jobard complet. Es-tu en train de me dire que c'est vrai ?

Nikolai se laissa aller à sourire.

— Un conquérant, oui, mais pas un roi. Les huit Anciens qui ont débarqué sur Terre il y a des milliers d'années et fait porter leur progéniture à des femmes humaines étaient des sauvages assoiffés de sang, des violeurs... des créatures meurtrières qui ont décimé des communautés entières. Ils ont été éliminés par l'Ordre au Moyen Âge. C'est Lucan qui a mené cette guerre contre eux après que sa mère eut été tuée par la créature qui l'avait engendré.

Renata se contentait à présent d'écouter, trop stupéfaite pour poser toutes les questions qui fusaient dans sa tête.

— En fait, ajouta Nikolai, il semble bien qu'au bout du compte l'un des Anciens ait survécu à cette guerre. Il avait été caché par l'un de ses fils, un Gen-1 nommé Dragos. Nous avons de bonnes raisons de croire que cet Ancien est toujours vivant et que le dernier fils encore en vie de Dragos, qui porte le même nom que son père et que nous avons bien l'intention de mettre hors d'état de nuire, attende le moment propice pour le lâcher sur le monde.

— Il y a deux ans, j'étais sûre que les vampires n'existaient pas. Sergei Yakut m'a fait changer d'avis. Il m'a prouvé que non seulement les vampires existaient, mais qu'ils étaient encore plus effrayants et plus dangereux que tous ceux que j'avais pu rencontrer au cours de mes lectures ou au cinéma. Et maintenant tu me dis que rôde quelque chose d'encore pire que lui ?

— Je ne suis pas en train d'essayer de te faire peur, Renata. Je pense simplement que tu as le droit de connaître les faits. Tous les faits. Je te les donne en confidence.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux que tu comprennes, dit-il avec beaucoup de douceur.

Comme si d'une certaine façon il s'excusait. Renata releva le menton ; elle sentait le froid s'installer dans sa poitrine.

— Tu veux que je comprenne quoi ? Que la vie d'une enfant disparue n'est rien face à tout ça ?

Il jura à voix basse.

— Non, Renata...

— C'est bon. J'ai compris, Nikolai.

Elle ne pouvait se départir de l'amertume qui pointait dans sa voix, alors même qu'elle luttait encore pour intégrer toutes les choses stupéfiantes qu'elle venait d'entendre.

— On ne va pas en faire toute une histoire, hein ? Après tout, il n'y a jamais rien eu de convenu entre nous et j'ai l'habitude qu'on me laisse tomber. La vie est une vraie saloperie, pas vrai ? C'est juste une bonne chose de savoir où nous en sommes tous les deux avant de laisser ce truc aller plus loin.

— Qu'est-ce qui se passe, là, Renata ? (Il la regarda intensément, trop intensément même, comme s'il pouvait voir à travers elle.) Est-ce qu'il s'agit vraiment de Mira ? Ou est-ce que tu es en colère à cause de ce qui s'est passé entre nous ?

« Nous ». Le mot se fixa dans son esprit comme un corps étranger. Il avait quelque chose de tellement peu familier, de si dangereux. Beaucoup trop intime. Il n'y avait jamais eu de « nous » pour Renata. Elle n'avait jamais dépendu que d'elle-même, vivant sans rien demander à personne. Ça avait toujours été plus sûr comme ça. Et ça l'était encore.

Elle avait enfreint sa propre règle en courant après Nikolai afin d'obtenir son aide pour retrouver Mira. Et il fallait voir ce que cela lui avait valu : une blessure par balle purulente, la perte d'un temps précieux, et tout ça sans avoir progressé d'un iota dans sa recherche de Mira. En fait, à présent que son soutien à Nikolai dans sa fuite devait être connu, elle avait peu d'espoir de s'approcher seule de Fabien. Si Mira était en danger jusque-là, Renata avait peut-être bien rendu la situation de la fillette encore plus précaire.

— Il faut que je m'en aille, dit-elle avec raideur. J'ai déjà perdu trop de temps comme ça. Je ne supporterai pas qu'il arrive quoi que ce soit à cette enfant à cause de moi.

L'angoisse et la frustration la poussèrent à se lever du lit, mais... trop vite.

Elle avait à peine fait deux pas que ses genoux la lâchèrent. Sa vision s'obscurcit un instant et soudain elle piqua du nez. Elle sentit des bras solides amortir sa chute et la voix apaisante de Nikolai, qui la soulevait pour venir la poser sur le lit.

— Arrête de lutter, Renata, dit-il quand elle revint à elle en clignant des yeux.

Fermement planté au-dessus d'elle, il caressa son visage du dos de la main. Il était si tendre, si rassurant.

— Tu n'as pas besoin de fuir. Tu n'as pas besoin de te battre... pas contre moi en tout cas. Tu es en sécurité avec moi, Renata.

Elle aurait voulu fermer les yeux et ne plus entendre ses mots gentils. Elle avait si peur de le croire, de lui faire confiance. Et elle se sentait si coupable d'accepter son réconfort en sachant qu'une petite fille souffrait peut-être, pleurant dans le noir en se demandant pourquoi

elle n'avait pas tenu sa promesse.

— Tout ce qui compte pour moi, c'est Mira, murmura-t-elle. J'ai besoin de savoir qu'elle ne risque rien, maintenant et pour toujours.

Niko hocha la tête lentement.

— Je sais combien elle compte pour toi. Et je sais combien c'est difficile pour toi de demander de l'aide. Bon Dieu, Renata... Tu as volontairement risqué ta vie pour me tirer de cette structure de confinement. Je ne pourrai jamais te rembourser cette dette.

Elle tourna la tête sur l'oreiller, incapable de soutenir son regard perçant.

— Ne t'inquiète pas, tu n'as aucune obligation envers moi. Tu ne me dois rien, Nikolaï.

Elle sentit des doigts chauds lui caresser la joue. Il lui prit le menton et tourna doucement son visage vers lui.

— Je te dois la vie. D'où je viens, ce n'est pas rien.

Il la regarda dans les yeux et elle sentit son souffle s'apaiser. Elle s'en voulait de l'espoir qu'il allumait dans son cœur, l'espoir de n'être plus seule à présent, et celui de recevoir de ce guerrier l'assurance que tout allait bien se passer et que, quel que soit le monstre qui détenait Mira, ils la retrouveraient et elle irait bien.

— Je n'ai pas l'intention de laisser quoi que ce soit de mal arriver à Mira, dit-il, la forçant à soutenir son regard intense. Tu as ma parole. Mais je ne vais rien laisser t'arriver non plus, et c'est pourquoi je vais te trouver un médecin pour ton épaule dès le coucher du soleil.

— Quoi ? (Elle tenta de se lever et grimaça de douleur.) Ça va aller. Je n'ai pas besoin de médecin...

— Tu ne vas pas bien, Renata. Ton état empire d'heure en heure. (Quand il leva les yeux de la blessure de Renata pour les reporter sur les siens, son visage était grave.) Tu ne peux pas continuer comme ça.

— Je survivrai, insista-t-elle. Je ne vais pas abandonner maintenant, alors que la vie de Mira est en jeu.

— Ta propre vie aussi est en jeu, tu comprends ? (Il hocha la tête et lâcha un juron à voix basse.) Tu peux mourir si cette blessure n'est pas traitée. Et comme je ne laisserai pas ça se produire, tu as rendez-vous ce soir dans le service des urgences le plus proche.

— Et le sang ?

Au moment même où ces mots quittaient ses lèvres, il lui sembla que tous les muscles de Nikolaï se tendaient.

— Quoi, le sang ? demanda-t-il d'une voix blanche.

— Tu m'as demandé tout à l'heure s'il m'était arrivé de boire le sang de Sergei. Est-ce que je serais déjà guérie si ça avait été le cas ?

Il eut un petit haussement d'épaules, mais la tension qui s'était emparée de son grand corps ne céda pas. Lorsqu'il croisa son regard, elle vit des éclairs d'ambre s'allumer dans le bleu acier de ses iris. Et ses pupilles s'étrécissaient petit à petit.

— Est-ce que je serais guérie rapidement si tu me donnais ton sang, Nikolai ?

— Tu me demandes de le faire ?

— Si c'était le cas, tu accepterais ?

Il expira profondément et, quand ses lèvres s'écartèrent pour laisser entrer une nouvelle inspiration, Renata vit les extrémités pointues de ses crocs.

— Ce n'est pas aussi simple que tu pourrais le penser, répondit-il, la voix plus rauque. Tu seras liée à moi comme Yakut l'était à toi à travers ton sang. Tu me sentiras dans ton sang et tu seras toujours consciente de moi. Ce lien ne peut être défait, Renata, même si plus tard tu devais boire le sang d'un autre mâle de la Lignée. Notre lien aura la préséance sur tous les autres. Il est indestructible et ne s'achèvera qu'avec la mort de l'un d'entre nous.

Elle comprenait bien qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie. D'ailleurs elle avait même du mal à croire qu'elle puisse envisager de franchir le pas. Mais au fond d'elle-même, si fou que cela puisse paraître, elle faisait confiance à Nikolai. Et elle se fichait vraiment pas mal de ce qu'il lui en coûterait.

— Si nous le faisons, est-ce que j'irai assez bien pour partir à la recherche de Mira cette nuit ?

Il avait les mâchoires tellement serrées que ses joues vibraient. Il la regardait intensément et ses traits prenaient un aspect de plus en plus sauvage. Petit à petit, le bleu de ses yeux laissait la place à une lueur ambrée.

Quand il lui sembla qu'il ne répondrait pas, Renata tendit la main et la posa fermement sur le bras de Nikolai.

— Ton sang me guérira-t-il, Nikolai ?

— Oui, répondit-il d'une voix étranglée.

— Alors, je veux le faire.

Il ne la quittait pas des yeux et un profond silence s'installa entre eux. Elle pensa à toutes les fois où Sergei Yakut s'était nourri à sa veine, à quel point elle s'était sentie avilie et utilisée,

à quel point l'idée que son sang nourrissait un tel monstre l'avait révoltée. Elle n'aurait jamais envisagé d'absorber une part de lui, même pour sa propre survie. Elle aurait eu l'impression de perdre une partie de son âme si elle avait volontairement mis sa bouche sur le corps de Yakut. Quant à boire son sang ? Elle n'était même pas sûre que son amour pour Mira lui aurait permis de dépasser quelque chose d'aussi vil.

Mais Nikolai n'était pas un monstre. Il avait le sens de l'honneur et il était juste. Il était également tendre et protecteur, et plus ils avançaient de concert sur ce chemin incertain, plus Renata le considérait comme un partenaire. À ce moment précis, il était son meilleur allié, son meilleur espoir de retrouver Mira.

Et plus profond encore, dans le siège secret de ses désirs, qu'elle préférait ne pas étudier de trop près, elle mourait d'envie de goûter à Nikolai.

— Tu es sûre, Renata ?

— Si tu es prêt à me donner ton sang, oui, je veux le prendre.

Pendant le long silence qui s'ensuivit, Nikolai s'éloigna un peu d'elle sur le lit. Elle le regarda déboutonner la grande chemise à carreaux, s'attendant que son appréhension augmente. Mais ce ne fut pas le cas. En voyant Nikolai assis torse nu devant elle, chaque courbe de ses dermoglyphes vibrant de tons changeants tirant sur le lie-de-vin, elle ne ressentit absolument aucun doute. Et lorsqu'il s'approcha d'elle, leva son bras droit, découvrit ses immenses crocs et les plongea dans son propre poignet, elle ne ressentit rien qui ressemble de près ou de loin à de la peur.

Et enfin, quand un instant plus tard il plaça la blessure nette près des lèvres de Renata et lui dit de boire, il ne vint pas à l'idée de celle-ci de refuser.

Le goût du sang de Nikolai sur sa langue fut un choc pour elle.

Elle s'était attendue à être envahie par la saveur amère du cuivre, mais au lieu de ça elle ressentit une douce chaleur épicée et une puissance qui se répandait en elle comme de l'électricité liquide. Elle sentait le sang de Nikolai progresser le long de sa gorge et rejoindre toutes les fibres de son corps. C'était comme si la lumière coulait dans ses membres de l'intérieur et, quand elle eut aspiré en elle pendant quelques instants la force de guérison que lui offrait Nikolai, elle sentit la douleur de son épaule blessée s'atténuer.

— C'est ça, murmura-t-il en repoussant doucement les cheveux humides de Renata collés sur sa joue. Ah, Seigneur, c'est ça, Renata... Bois tant que tu en as besoin.

Elle tirait de longues gorgées de son poignet, avec un instinct qu'elle ne s'était jamais imaginé avoir. Cela lui paraissait normal et juste de boire à la source de Nikolai comme ça. Plus que juste... c'était incroyable. Plus elle buvait de son sang, plus elle se sentait vivre. Chacune de ses terminaisons nerveuses crépitait comme si un interrupteur avait été activé au plus profond d'elle-même.

Et tandis qu'il continuait à la caresser, à l'alimenter et à la soigner, Renata commença à sentir une chaleur différente monter rapidement en elle. Elle gémit, emportée par la vague brûlante qui la parcourait. Elle se tordait et ne commit pas l'erreur d'interpréter son ressenti comme autre chose que ce qu'il était... du désir, un désir qu'elle avait tenté de nier depuis qu'elle avait rencontré Nikolaï pour la première fois et qui se dressait à présent pour la consumer.

Et elle ne put s'empêcher de pomper plus profondément le sang de Nikolaï.

Il lui fallait s'imprégner encore plus de lui.

Elle voulait tout de lui et elle le voulait sur-le-champ.

Chapitre 21

Nikolaï s'arc-bouta au bord du lit, froissant le drap de sa main libre et s'y accrochant comme si sa vie en dépendait tandis que Renata se nourrissait à son poignet. Elle buvait son sang comme elle faisait tout le reste : sans peur et avec une conviction totale. Pas la moindre inquiétude dans ses yeux de jade, pas la moindre hésitation dans la poigne avec laquelle elle lui maintenait le bras. Et chaque aspiration de sa bouche sur la veine ouverte de Nikolaï, chaque friction précise de sa langue sur la peau étaient pour lui des excitants plus puissants que tous ceux qu'il avait jamais connus auparavant.

Quand Renata avait décidé de quelque chose, c'était une vraie force avec laquelle il fallait compter. Elle était différente de toutes les autres femelles que Niko avait rencontrées. C'était une guerrière au même titre que tous ceux qui avaient jamais servi à ses côtés au sein de l'Ordre. Elle en avait le cœur et le sens de l'honneur, ainsi qu'une résolution inébranlable qui forçait le respect. Renata lui avait sauvé la vie et il lui en était redevable. Mais, bon Dieu, ce qui était en train de se produire entre eux ici n'avait rien à voir avec le devoir ou la reconnaissance.

Il commençait à tenir à elle, beaucoup plus qu'il n'aurait voulu l'avouer – se l'avouer.

Il la désirait aussi. Et à quel point ! Et son désir était exacerbé par la succion érotique de la bouche de Renata sur son bras, de son corps souple qui ondulait sous l'effet du sang extraterrestre qui nourrissait ses cellules non initiées.

Avec un ronronnement d'excitation, Renata s'approcha de lui sur le lit, la serviette qui la couvrait tombant un peu plus à chacun de ses mouvements. Elle ne semblait pas remarquer ou se soucier le moins du monde que le regard d'ambre de Nikolaï parcourait son corps presque nu. Sa blessure à l'épaule avait l'air d'aller déjà beaucoup mieux. L'enflure et l'inflammation reculaient et le reste de sa peau, jusque-là cireuse, reprenait rapidement une couleur plus saine. Renata redevenait plus forte, plus vivante et plus exigeante, une fièvre remplaçant l'autre.

Il aurait probablement dû lui dire qu'à part ses propriétés nourrissantes et curatives, le sang de vampire était aussi un puissant aphrodisiaque. Il pensait être capable de gérer n'importe quelle situation liée à ce fait, mais, bordel, rien n'aurait pu le préparer à la réaction incendiaire de Renata.

Sans cesser de s'abreuver à sa veine, elle rampa sur lui et tendit une main pour dégager son poing serré du drap froissé. Puis elle guida ses doigts sous les plis de la serviette de bain jusqu'à ses seins. Il ne résista pas à la tentation d'en titiller les tétons dressés. Sous cette caresse, la respiration de Renata s'accéléra et il sentit son cœur battre la chamade avant qu'elle le guide impatiemment plus bas... sur la peau douce de son ventre plat jusqu'à son

entrejambe soyeux.

Elle était trempée et brûlante, la fente de son sexe comme du satin humide et chaud. Il glissa un doigt à l'intérieur. Elle serra les cuisses sur sa main, la bloquant là comme s'il avait eu l'intention de la retirer. Elle tira une nouvelle gorgée de sang à sa veine, et il en ressentit un plaisir ineffable. Fermant les yeux, il renversa la tête en arrière et émit un lent grognement inarticulé, sentant les tendons de son cou se contracter comme des cordes. Son sexe dressé était dur comme de la pierre. Une minute de plus et il allait jouir.

— Oh, bordel, lâcha-t-il en arrachant sa main à la douce tentation de ce corps en feu.

Il baissa doucement le menton pour la regarder. Lorsqu'il souleva les paupières, la chaleur de ses iris transformés vint baigner Renata d'un rougeoiement de braises. Dans toute la gloire de sa nudité de déesse brune, elle était assise devant lui, les lèvres comme collées à son poignet, ses yeux sombres levés vers lui sans la moindre gêne.

— Ça suffit, murmura-t-il d'une voix rauque encore accentuée par la présence de ses crocs. (Excité au plus haut point, il avait du mal à respirer.) Nous devons arrêter... Seigneur... Il faut vraiment qu'on arrête.

Elle protesta par un gémissement, mais, avec beaucoup de douceur, Nikolai dégagea son poignet de l'étreinte de Renata et amena la double perforation à ses propres lèvres pour la refermer d'un coup de langue.

Les paupières abaissées sur un regard affamé, elle le regarda lécher l'endroit où se collait sa bouche un instant auparavant et se passa la langue sur les lèvres.

— Qu'est-ce qui m'est arrivé ? demanda-t-elle, faisant courir ses mains sur sa poitrine et étirant puis courbant son dos avec une grâce féline. Qu'est-ce que... tu m'as fait ? Mon Dieu... je suis brûlante.

— C'est le lien de sang, répondit-il, à peine capable de formuler une phrase complète, les sens exacerbés par le désir qu'il ressentait pour cette femme. J'aurais dû te prévenir... Je suis désolé.

Il fit mine de s'éloigner, mais elle lui saisit la main en secouant presque imperceptiblement la tête. Sa poitrine se soulevait à chacune de ses profondes inspirations et le regard brûlant qu'elle rivait sur lui n'avait pas l'air le moins du monde offensé. Conscient qu'il ne devait pas profiter de la situation, Nikolai leva la main et caressa sa joue rosie.

Renata gémit et vint caler son visage dans la paume de Nikolai.

— Est-ce que ça se passe toujours comme ça quand tu laisses une femme s'abreuver à ta source ?

Il secoua la tête.

— Je ne sais pas. Tu es la première.

Elle leva les yeux, haussant les sourcils. Il vit la surprise se dessiner derrière le désir dû au sang. Elle laissa échapper un petit cri et se glissa alors sans la moindre hésitation tout près de lui pour lui enserrer le visage dans ses mains.

Et elle l'embrassa avec fougue.

— Touche-moi, Nikolai, murmura-t-elle contre sa bouche.

Et pour appuyer sa demande elle pressa de nouveau ses lèvres contre celles de Nikolai et glissa sa langue dans sa bouche. Niko fit courir ses mains sur la peau nue de Renata, lui rendant sans relâche ses baisers passionnés. Son corps était aussi affamé que celui de Renata, mais il ne pouvait mettre son désir exacerbé sur le compte du lien de sang. Il s'agissait chez lui de quelque chose de complètement différent, mais de tout aussi dévastateur.

D'une caresse avide, il revint au sexe de Renata. Sa chaleur, associée au parfum qui émanait d'elle, le rendait fou. Il caressa ses plis soyeux, les sépara avec les doigts et les ouvrit comme une fleur. Elle se cambra pour venir à sa rencontre. Il s'introduisit en elle, se laissant aller aux sensations que lui procuraient les contractions de ses petits muscles tandis qu'il l'amenait vers l'orgasme.

Il était si concentré sur le plaisir de Renata qu'il ne se rendit compte qu'elle avait bougé les mains que lorsqu'elle vint tirer sur la cordelette de son pantalon. Il émit un sifflement de plaisir quand elle passa une main sous la ceinture pour venir saisir son membre raidi. Elle cueillit la goutte qui perlait à son gland et se mit alors à le torturer par de lentes caresses de haut en bas.

— Tu me désires aussi, dit-elle, ce qui ne pouvait passer pour une question vu le volume de la réponse qu'elle serrait dans sa main.

— Oh, oui, confirma-t-il malgré tout. Je te veux, Renata !

Avec un sourire carnassier, elle le plaqua contre le lit. Puis elle fit glisser le pantalon de Niko sur ses hanches jusqu'aux genoux avant de grimper sur lui et de venir chevaucher son érection. Il savait bien qu'il n'y aurait de la part de Renata ni fausse pudeur ni hésitation. Quand elle avait décidé quelque chose, rien ne pouvait l'arrêter. Quant à lui, il n'avait jamais rien tant désiré de sa vie. Le regard rivé à celui de Niko, Renata se laissa alors descendre sur son sexe avec une délicieuse lenteur.

Oh, Seigneur, c'était incroyable. Elle était si chaude, étroite et humide.

Il se dit que c'était le contrecoup du lien de sang qui la rendait si libertine, qu'elle aurait réagi de la même façon vis-à-vis de n'importe quel mâle qui l'aurait nourrie. C'était juste une réaction physique, comme celle du bois qui s'enflamme quand il est trop près du feu. Son ressenti envers lui à ce moment précis était probablement subconscient. Elle avait un désir

urgent et il correspondait à ce qu'il lui fallait pour le satisfaire, voilà tout. Ça convenait à Nikolai. Il était inutile que ce soit plus compliqué et il n'était pas assez stupide pour souhaiter que ça le soit. L'acte sexuel qu'ils étaient en train d'accomplir n'avait rien de personnel, et Niko se convainquit que c'était très bien comme ça.

Il laissa retomber la tête en arrière avec un grognement et continua à se dire tout un tas de conneries en laissant Renata prendre tout ce dont elle avait besoin chez lui.

Renata ne s'était jamais sentie aussi vivante. Le sang de Nikolai était comme un catalyseur de ses sens et chaque nuance de l'instant présent lui apparaissait avec une clarté incroyable. La blessure de son épaule ne lui faisait plus mal ; son désir pour Nikolai avait pris le dessus sur tout le reste.

Il lui empoigna les hanches tandis qu'elle s'emparait de son sexe, l'esprit entièrement tourné vers cette chaleur qui l'emplissait et la beauté virile du grand corps de Nikolai qui bougeait en rythme avec le sien. À travers le brouillard de désir qui la baignait, elle se laissa éblouir par le spectacle des muscles saillants de ses bras et de sa poitrine, qui se contractaient et se relâchaient en une symphonie de force et de puissance exacerbée par les couleurs et les motifs splendides de ses dermoglyphes toujours changeants.

Et même ses crocs, qui auraient normalement dû la terrifier, prenaient à présent une beauté létale. Leur extrémité pointue brillait à chacune des inspirations hachées qu'il laissait passer entre ses dents. Le sang qu'elle lui avait pris avait dû la rendre un peu folle car, tandis qu'elle le chevauchait, quelque chose en elle désirait sentir ces canines se presser contre son cou et en percer la chair.

Elle avait toujours sur la langue la saveur du sang de Nikolai, à la fois doux, sauvage et capiteux, fourmillement électrique qui la parcourait tout entière et l'éclairait de l'intérieur.

Elle avait encore soif de cette puissance, soif de lui... De lui tout entier.

Renata planta les doigts dans l'épais biceps de Niko et accéléra la cadence, plongeant plus loin pour satisfaire l'addiction que son sang avait déclenchée chez elle. Il encaissa chaque assaut désespéré de ses reins et la maintint droite sur lui tandis qu'un orgasme dévastateur explosait en elle. Elle poussa un long cri le temps que la vague de plaisir la traverse, un cri de libération qu'elle n'aurait pu contenir même si sa vie avait été en jeu. L'intensité de sa jouissance était trop pour elle. Elle en tremblait, frappée par la force de la passion qu'elle éprouvait pour lui, une passion qu'elle s'interdisait de ressentir depuis si longtemps.

Elle n'avait pas peur de Nikolai.

Elle le désirait.

Elle lui faisait confiance.

— Ça va ? demanda-t-il d'une voix rauque tout en accompagnant le mouvement de

Renata. Est-ce que tu souffres ?

Elle secoua la tête, incapable de parler, chacune de ses terminaisons nerveuses encore chargée de désir et vibrante de sensations.

— Bien, murmura-t-il, et il passa la main derrière la nuque de Renata pour l'amener vers lui et l'embrasser.

La bouche de Niko était brûlante, les crocs effleuraient ses lèvres et sa langue. C'était si bon de le toucher... si bon de le goûter.

Le feu qui s'était un peu calmé quand elle avait joui renaissait de plus belle. Elle gémit sous l'effet du retour du désir, agitant ses hanches en rythme avec la faim qui battait dans son sexe. Nikolaï ne faiblit pas. Il allait et venait en elle, accélérant le tempo jusqu'à ce qu'elle s'abandonne de nouveau, emportée sur une houle infinie de plaisir. Il prit la direction des opérations, la pénétrant et se retirant, chaque coup de boutoir semblant atteindre un point plus profond en elle. Il éjacula en hurlant, se cambrant sous elle, ruant du pelvis sous la force de son orgasme. Un instant après, la jouissance de Renata rejoignait la sienne, désintégration prolongée qui la laissa tremblante et liquéfiée dans ses bras.

Et pourtant elle en voulait encore.

Et elle resta insatiable, même après l'orgasme suivant et celui d'après. Et même lorsqu'ils furent tous deux trempés de sueur et épuisés, elle resta sut sa faim.

Alors que son secrétaire lui glissait un message urgent dans l'oreille, Edgar Fabien sentit six paires d'yeux inquisiteurs se braquer sur lui. Une interruption au beau milieu de cette réunion importante avec des dignitaires de la Lignée venus spécialement à Montréal des États-Unis et d'outre-Atlantique ne pouvait signifier qu'une urgence. Et c'était bien le cas.

Les vampires ainsi rassemblés se jaugeaient les uns les autres depuis leurs arrivées échelonnées chez Edgar Fabien. C'est lui qui les avait fait venir pour y attendre leur acheminement vers une rencontre capitale qui devait avoir lieu ailleurs. Pour préserver leur anonymat, chacun d'entre eux avait reçu l'ordre de porter une cagoule noire en permanence. On leur avait interdit de se poser des questions personnelles ou de parler de leurs relations directes avec le vampire qui les avait convoqués à ce rendez-vous. Dragos avait été clair sur le fait qu'il serait plus que jamais à l'affût de la moindre faiblesse ou de la moindre raison d'écarter Fabien ou un de ses autres lieutenants présents dans la pièce de l'avenir glorieux qu'il avait prévu d'annoncer lors de la rencontre à venir.

Tandis que son secrétaire achevait de délivrer son message, Fabien se réjouissait d'avoir enfilé la cagoule noire qui masquait aux autres ses réactions. Il conserva une posture détendue en entendant que l'un de ses Laquais actifs en ville se trouvait dehors avec des nouvelles inattendues et si importantes que leur divulgation ne pouvait attendre. Des

nouvelles qui concernaient un vampire accompagné d'une femme blessée, couple qui, d'après leur description, ne pouvait être que les deux fugitifs de la structure de confinement.

— Vous voudrez bien m'excuser, dit Fabien, avec un sourire contraint sous sa cagoule. J'ai une petite affaire à régler dehors. Je n'en ai que pour un instant.

Les autres cagoules s'inclinèrent et Fabien tourna les talons et quitta la pièce.

Ce n'est qu'après avoir fermé la porte du salon de réception derrière lui et parcouru plusieurs mètres dans le long couloir avec son secrétaire que Fabien arracha sa cagoule.

— Où est-il ?

— Il vous attend dans le hall, monsieur.

Fabien fonça alors vers l'entrée de la résidence en tordant la cagoule noire dans ses mains. Alors qu'il atteignait la porte, son secrétaire se précipita devant lui pour l'ouvrir. Le Laquais se tenait appuyé au mur, occupé à se ronger les ongles jusqu'au sang, sa frange trop longue et mal peignée lui tombant dans les yeux. Lorsque, levant ceux-ci, il vit son Maître entrer, il quitta sa pose avachie pour se redresser comme un chien prêt à faire le beau.

— J'ai des nouvelles pour vous, Maître.

Fabien grogna.

— C'est ce qu'on m'a dit. Parle, Curtis. Dis-moi ce que tu as vu.

Le Laquais expliqua comment, plus tôt dans la journée, alors qu'il était allé poser une question à son employeur humain, le responsable d'un asile pour SDF qui l'employait pour réparer son ordinateur il avait découvert par hasard que le guerrier vampire se cachait dans un appartement au-dessus du garage. Il n'était pas parvenu à le voir de près mais s'était suffisamment approché pour pouvoir dire que le grand mâle appartenait à la Lignée. Toutefois, il venait seulement de parvenir à confirmer ses soupçons. Apparemment, le guerrier et la femelle qui était avec lui étaient devenus très proches l'un de l'autre. Le couple était trop occupé au lit pour remarquer Curtis quand il était retourné au niveau du garage et les avait espionnés par la fenêtre.

Le Laquais en avait pris plein les mirettes, et fournit à Fabien une description physique très détaillée tant du guerrier Nikolaï que de la Compagne de sang Renata.

— Tu es certain que ni l'un ni l'autre ne savent que tu les as vus ?

Le Laquais ricana.

— Non, Maître. Croyez-moi, ils ne s'occupaient de rien d'autre que d'eux-mêmes.

Fabien hocha la tête et regarda sa montre. La nuit tomberait dans une heure. Il avait déjà

affecté une équipe d'Agents du maintien de l'ordre à une opération de nettoyage pour cette nuit-là. Peut-être lui faudrait-il en envoyer une autre en ville avec Curtis. La nouvelle de la fuite du guerrier n'avait pas été bien accueillie par Dragos quand Fabien la lui avait communiquée, mais il parviendrait peut-être à arrondir les angles s'il était en mesure de lui assurer qu'il avait réglé le problème proprement et une fois pour toutes.

Oui, se dit Fabien en tirant son téléphone portable de sa poche pour appeler le détachement de l'Agence du maintien de l'ordre qu'il avait à sa disposition.

Ce soir il effacerait l'ardoise d'une série d'erreurs récentes et, quand il se présenterait devant Dragos pour la réunion, il aurait des nouvelles fraîches et un charmant petit cadeau que son nouveau propriétaire saurait apprécier.

Chapitre 22

— Tu crois qu’il va lui faire du mal ?

Renata avait dit ça d’une voix calme qui venait de briser le silence régnant dans l’appartement humide. Elle était assise face à Nikolai à la table métallique, vêtue d’un tee-shirt gris XL et de son propre jean, que Jack lui avait rapporté un peu plus tôt après l’avoir lavé. Sa blessure à l’épaule semblait aller vraiment beaucoup mieux et, chaque fois que Niko avait posé la question, elle avait clairement répondu qu’elle ne souffrait presque plus. Il se disait que son sang la soutiendrait au moins quelques heures de plus. Cela faisait un moment qu’ils étaient sortis du lit et qu’ils s’étaient tous deux baignés et habillés. Jusque-là, ils avaient soigneusement évité le sujet de ce qui s’était produit entre eux.

Nikolai s’était occupé de nettoyer et de préparer les deux Colt. 45 de Jack tout en mettant au point avec Renata le plan de leur visite nocturne au pavillon de chasse de Yakut. Même si Niko doutait que Lex leur fournirait volontairement des informations sur son alliance avec Edgar Fabien, il pensait que quelques coups bien placés parviendraient à délier la langue de ce salopard.

En tout cas il l’espérait parce que, sans une piste sérieuse sur l’emplacement du repaire du chef de Havrobscur, les chances de tirer Mira intacte des sales pattes de ce pervers de Fabien étaient minces.

— Est-ce que tu crois qu’il lui fera... quelque chose ?

Niko leva les yeux et lut de la crainte dans les yeux de Renata.

— Fabien est un méchant homme. Honnêtement, je ne sais pas quelles sont ses intentions à l’égard de Mira.

Elle baissa les yeux en fronçant les sourcils.

— Tu ne m’as pas dit tout ce que tes amis de Boston ont appris sur lui.

Merde ! Il aurait dû savoir que Renata le relancerait là-dessus. Il avait volontairement édulcoré ce que Gideon lui avait dit, décidant que les détails sordides ne les aideraient pas à localiser Mira plus vite et ne feraient qu’inquiéter encore plus Renata. Mais il la respectait trop pour lui mentir.

— Non, je ne t’ai pas tout dit, admit-il. Tu veux vraiment tout savoir ?

— Je pense qu’il le faut, oui. (Elle reporta son regard sur celui de Nikolai, ses yeux vert pâle résolus comme ceux d’un guerrier prêt au combat.) Qu’a découvert l’Ordre à son sujet ?

— C'est un vampire de deuxième génération, vieux de plusieurs siècles, déclara Niko, commençant par ce qui ne constituait certes pas un crime de la part de Fabien. Il dirige le Havrobscur de Montréal depuis cent cinquante ans et a des relations étroites avec les dirigeants de l'Agence du maintien de l'ordre, ce qui veut dire que c'est aussi un politicien.

Renata émit un petit rire.

— Allons, Nikolaiï, ne me raconte pas son CV. Tu sais ce que je veux savoir. Arrête de tourner autour du pot.

— D'accord. (Il hocha la tête, sans tenter de dissimuler son admiration, pas plus d'ailleurs que son inquiétude.) Même s'il a tout un tas d'amis haut placés, Edgar Fabien n'est pas ce qu'on pourrait appeler un citoyen modèle. Il semble avoir quelques traits de caractère dévoyés qui lui ont causé quelques problèmes au cours des années.

— Des traits de caractère ? répéta Renata, crachant presque les mots.

— Ses goûts l'entraînent vers le sadisme et il... eh bien, il est connu pour avoir aimé la compagnie des enfants de temps à autre. En particulier des petites filles.

— Seigneur ! s'exclama Renata.

Elle ferma les yeux et tourna la tête de côté, puis s'immobilisa comme si elle avait du mal à ne pas craquer. Lorsqu'elle reporta son regard sur Niko, un éclat meurtrier l'animait.

— Je le tuerai. Je le jure, Nikolaiï. Je le buterai s'il lui a fait quoi que ce soit.

— On l'aura, la rassura-t-il. Nous allons le trouver, et récupérer Mira.

— Je ne peux pas manquer à ma parole, Nikolaiï.

— Hé. (Il tendit la main pour couvrir celle de Renata.) Tu ne vas pas manquer à ta parole. Compris ? Je suis avec toi sur ce coup-là. Nous allons la récupérer.

Elle l'observa en silence un long moment. Puis, très lentement, elle retourna sa main et en croisa les doigts avec ceux de Nikolaiï.

— Elle va s'en sortir... hein ?

Il y avait dans sa voix une trace de doute insupportable. Il aurait voulu l'effacer, ainsi que son inquiétude, mais il ne pouvait que promettre.

— Nous allons la lui reprendre, Renata. Tu as ma parole.

— D'accord, dit-elle, avant d'ajouter d'un ton plus résolu : OK, Nikolaiï. Merci.

— Tu es vraiment quelqu'un, tu sais ça ? (Elle allait secouer la tête, mais Niko pressa sa

main pour l'empêcher de se défausser.) Tu es forte, Renata. Plus forte que tu ne le penses. Mira a beaucoup de chance de t'avoir de son côté. Et moi aussi, d'ailleurs !

Elle esquissa un petit sourire timide et triste.

— J'espère que tu as raison.

— Il est extrêmement rare que j'aie tort, répliqua-t-il en souriant, résistant difficilement à l'envie qu'il avait de se pencher par-dessus la petite table pour l'embrasser.

Mais ça n'aurait pu mener qu'à une seule chose, quelque chose que sa libido était déjà en train d'imaginer dans les détails les plus crus.

— Alors, tu vas caresser encore longtemps ces Colt avant de me laisser en voir un ?

Niko se recula dans sa chaise pliante et gloussa.

— À toi de choisir. Tu es sûre de savoir comment...

Il ne put terminer sa phrase. Renata avait déjà pris en main le pistolet le plus proche d'elle et un chargeur plein. En trois secondes chrono elle avait chargé, verrouillé et armé. Niko n'avait jamais rien vu de plus sexy.

— Impressionnant !

Elle reposa le pistolet sur la table et souleva un sourcil.

— Tu veux un coup de main avec le tien maintenant ?

Il allait se mettre à rire, mais ravala son hilarité avant d'avoir émis le moindre son. Ils n'étaient pas seuls.

Renata suivit son regard vers le plafond, vers l'endroit où Nikolaï aurait juré avoir entendu un choc étouffé. Il s'en produisit un autre, puis un léger craquement du toit du garage.

— Nous avons de la compagnie, murmura-t-il.

Renata approuva de la tête tout en se levant. Elle glissa le calibre 45 chargé vers lui à travers la table et se mit à charger l'autre sans aucun bruit.

À peine Nikolaï avait-il saisi l'arme que la porte de l'appartement s'ouvrit à la volée, arrachée à ses gonds. Un énorme vampire en tenue de commando de l'Agence du maintien de l'ordre se précipita à l'intérieur, la visée laser de son fusil-mitrailleur muni d'un silencieux braquée sur Renata.

— Fils de pute ! cria Niko. Envoie-lui une décharge, Renata !

Le temps d'une interminable seconde, elle ne bougea pas. Nikolaï se dit que le choc l'avait pétrifiée, mais il entendit alors l'Agent hurler de douleur et le vit lâcher son arme pour porter les mains à ses tempes. Il tomba à genoux, mais juste derrière lui se trouvaient deux autres mâles armés. Ils sautèrent par-dessus leur collègue et ouvrirent le feu dans l'espace confiné de la pièce. Renata se mit à couvert derrière l'un des classeurs métalliques en tirant sur l'Agent le plus proche. Niko mit le second en joue, mais son tir partit de côté au moment où la petite fenêtre au-dessus du lit éclatait pour laisser un autre Agent du maintien de l'ordre, armé jusqu'aux dents, se joindre à la fête.

— Nikolaï, derrière toi ! cria Renata.

Elle frappa le dernier arrivé d'une décharge mentale débilite et le salaud vint s'affaisser au sol où il se mit à convulser avant que Niko le calme définitivement de deux balles dans le crâne.

Renata neutralisa l'un des autres avec un tir au genou avant de le finir d'une balle entre les yeux. Nikolaï en tua un autre encore avant de se rendre compte soudain qu'il avait perdu de vue le premier à se pointer par la porte. Ce fils de pute n'était plus en train de gémir au sol là où Renata l'avait fait s'écrouler.

Il s'aperçut, horrifié, que l'énorme vampire s'était emparé de Renata et la soulevait du sol avant de la projeter contre le mur le plus proche. La force du mâle était considérable, comme celle de tous les vampires. Renata s'écrasa contre la surface solide, avant de chuter durement au sol. Elle resta là sans bouger, à l'évidence trop sonnée pour répliquer.

Le rugissement de fureur de Nikolaï fit trembler la mince table et les chaises pliantes. Sa vision fut envahie par l'afflux soudain de l'ambre dans ses yeux et ses crocs sortirent de ses mâchoires, s'allongeant rapidement sous l'effet de sa colère. Il sauta sur le vampire par derrière, lui attrapa la tête dans les mains et la tordit sauvagement. Le bruit des os qui craquaient et des tendons qui se déchiraient ne lui suffit pas. Alors que l'Agent déjà sans vie s'affaissait, Niko l'éloigna de Renata d'un coup de pied avant de lui farcir le crâne de plomb.

— Renata, appela-t-il en s'accroupissant devant elle pour la prendre dans ses bras. Tu m'entends ? Est-ce que ça va ?

Elle gémit mais parvint à hocher légèrement la tête. Elle ouvrit les yeux, puis les écarquilla en regardant au-delà de Nikolaï vers la porte défoncée. Niko tourna la tête et son regard rencontra celui d'un mâle humain qu'il avait déjà vu une fois. C'était le jeune qui avait essayé de l'apercevoir quand Jack était monté jusqu'à l'appartement ce matin-là. Jack l'avait appelé Curtis et avait expliqué qu'il travaillait pour lui dans la maison.

En regardant ce visage sans émotions qui ne montrait aucune réaction devant ses yeux d'ambre et ses crocs apparents, Nikolaï comprit à quel genre d'être il appartenait.

— Un Laquais, grogna-t-il. (Il déposa gentiment Renata au sol et se releva.) Reste là. Je m'en occupe.

Le Laquais comprit qu'il avait commis une grave erreur en se pointant après la mêlée dont il était à l'origine. Il tourna les talons et se mit à dévaler les marches quatre à quatre.

Nikolaï vit rouge, gronda et fusa hors de l'appartement à sa poursuite. Il sauta par-dessus la rambarde de l'escalier et atterrit sur le Laquais qui venait juste de toucher l'asphalte de l'allée, contre lequel il le plaqua.

— Qui est ton créateur ? demanda-t-il d'un ton menaçant en cognant le visage de l'humain par terre. Qui est ton Maître, salopard ! Est-ce que c'est Fabien ?

Le Laquais ne répondit pas, mais Niko comprit que c'était le cas. Il retourna l'homme et le plaqua de nouveau durement au sol, sur le dos cette fois.

— Où est-il ? Dis-moi où trouver Fabien. Parle, fils de pute, ou je t'étripe sur-le-champ.

Nikolaï entendit le claquement d'une porte moustiquaire un peu plus loin. Puis des pas qui couraient dans l'herbe.

La voix de Renata s'éleva alors au-dessus de lui depuis la porte de l'appartement.

— Jack, non ! Rentre dans la maison !

Nikolaï jeta un coup d'œil par-dessus son épaule juste à temps pour voir l'expression horrifiée du vieil homme. Les yeux de Jack étaient plongés dans les siens, incroyables. Il était bouche bée.

— Seigneur, murmura-t-il, incapable d'avancer plus loin. Putain ! Qu'est-ce...

C'est alors que Niko sentit le Laquais s'agiter sous lui.

Il ne vit l'éclat bref d'un couteau qu'une demi-seconde avant que l'esclave humain se tranche lui-même la gorge.

Renata se précipita au bas de l'escalier de bois, paniquée.

— Jack, je t'en prie ! Rentre dans la maison tout de suite !

Mais il restait là, figé, comme s'il ne l'entendait pas et ne la voyait pas. Comme s'il était incapable de comprendre ce qui s'était produit au cours de ces quelques minutes de chaos. Jack était comme une statue de sel dressée dans l'allée.

Et Nikolaï...

Bon Dieu, Nikolaï semblait tout droit sorti d'un cauchemar. Couvert de sang, énorme, le visage transformé en un masque terrifiant aux crocs mortels et aux yeux incandescents. Lorsqu'il se releva et se retourna pour faire face à Jack, le souffle sifflant entre ses dents, ses épaules et sa poitrine puissantes se soulevant par saccades à cause de l'effort du combat, il

n'avait rien d'un humain et tout d'un prédateur.

— Jésus, Marie, Joseph, murmura Jack en se signant alors que Nikolaiï s'éloignait de quelques pas du corps du Laquais. (Puis il finit par voir Renata, qui courait vers lui dans l'allée.) Renata, va-t'en d'ici !

Renata courut s'interposer entre les deux mâles. Jack la regardait comme si elle venait de se précipiter au milieu d'un champ de mines.

— Oh, mon Dieu ! Renata, ma puce... Qu'est-ce que tu fais ?

— Ça va, Jack, lui dit-elle en tendant les bras paumes ouvertes. Tout va bien, je te le promets. Nikolaiï ne te fera pas de mal. Ni à moi non plus.

Les traits du vieil homme se contractèrent sous l'effet de la confusion qui l'habitait. Mais, comme son regard quittait Renata pour revenir à Nikolaiï, une ombre de reconnaissance passa sur son visage. Il était pâle comme un linge et ses jambes semblaient prêtes à se dérober sous lui.

— C'est vous... Mais... comment ? Putain, mais qu'est-ce que vous êtes ?

— C'est dangereux pour toi d'en savoir plus, intervint Renata. Et ça le serait pour nous aussi...

— C'est trop tard, grogna Nikolaiï derrière elle. Il en a déjà trop vu. Nous devons limiter les dégâts et nous n'avons pas beaucoup de temps avant que d'autres humains se pointent et compliquent encore les choses.

Renata hocha la tête.

— Ouais, je sais.

Nikolaiï lui posa doucement une main sur l'épaule droite.

— Ça veut dire que je ne peux pas laisser partir Jack sans nettoyer sa mémoire. Il faut supprimer chez lui tout l'épisode, depuis notre arrivée la nuit dernière. Il est hors de question qu'il se rappelle notre passage.

Elle grimaça, mais savait qu'il n'y avait pas à discuter.

— Puis-je prendre une minute pour lui faire mes adieux ?

— Une minute, mais pas plus.

— Mais, putain, qu'est-ce qui se passe ici ? grommela Jack, qui retrouvait, une fois le choc initial atténué, ses réflexes d'ancien commando. Renata, ma fille... dans quel genre de pétrin t'es-tu fourrée ?

Avec un pâle sourire elle s'avança pour le prendre dans ses bras.

— Jack, je veux te remercier... pour ton aide la nuit dernière, mais surtout simplement d'être ce que tu es. (Elle s'écarta de lui pour le regarder dans les yeux.) Tu ne t'en es peut-être jamais rendu compte, mais tu as été si souvent mon point d'ancrage. Chaque fois que j'ai perdu ma foi en l'humanité, ta gentillesse me l'a rendue. Tu as été pour moi un véritable ami, et je t'aimerai toujours pour ça.

— Renata, il faut que tu me dises ce qui se passe. Cet homme avec lequel tu es... cette créature. Bon Dieu, je perds la boule ou est-ce que c'est une sorte de...

— C'est mon ami, répondit-elle avec une telle sincérité qu'elle en fut elle-même surprise. Nikolaï est mon ami, c'est tout ce que tu as besoin de savoir.

— Il faut qu'on y aille, maintenant, Renata, intervint ce dernier.

Sa voix était calme, raisonnable. Elle hocha la tête et, se tournant vers lui, vit qu'il avait retrouvé son apparence normale. Confus, Jack tentait de bredouiller quelque chose, mais sans attendre qu'il y parvienne Nikolaï tendit la main pour prendre la sienne.

— Merci pour tout ce que vous avez fait, Jack. Vous êtes un type bien.

Niko n'attendit pas de réponse. Il vint poser la paume de sa main libre sur le front de Jack et l'y laissa un long moment.

— Retournez dans la maison et allez vous coucher. Lorsque vous vous réveillerez demain matin, vous aurez oublié jusqu'à notre présence ici. Vous vous apercevrez qu'il y a eu une effraction dans l'appartement au-dessus du garage. Curtis avait de mauvaises fréquentations, le cambriolage a mal tourné et il a été tué.

Jack ne dit rien mais hocha la tête.

— Quand vous rouvrirez les yeux, vous ne nous verrez plus, poursuivit Nikolaï. Vous ne verrez pas non plus le sang ou le verre cassé. Vous allez faire demi-tour, regagner votre maison et retrouver votre lit, que vous ne quitterez plus de la nuit.

Une nouvelle fois, Jack acquiesça. Nikolaï enleva sa main du front du vieil homme. Celui-ci ouvrit les yeux. Il était calme et imperturbable. Il vit Renata, mais ce fut d'un regard vide qui semblait la traverser. Elle regarda avec tristesse son vieil ami si cher tourner les talons sans rien dire et repartir lentement vers la maison.

— Ça va ? demanda Nikolaï en lui passant un bras autour de la taille tandis qu'ils attendaient que Jack ait disparu.

— Ouais, ça va, répondit-elle calmement en se laissant aller à son étreinte. Nettoyons ce bordel et filons.

Chapitre 23

Il était temps, se plaignit Alexei Yakut en son for intérieur en voyant des phares éclairer les arbres à proximité du pavillon de bois. Irrité par l'attente supplémentaire qu'avait représentée pour lui la dernière demi-heure, Lex s'écarta de la fenêtre des anciens appartements de son père, qui étaient à présent les siens, comme tout ce que cette ordure avait laissé derrière lui en mourant.

Le véhicule noir qui arrivait sur le chemin d'accès était un énorme 4x4. Lex fit une moue de dégoût. Il s'était attendu qu'un vampire du rang d'Edgar Fabien voyage dans quelque chose de plus élégant qu'un Humvee emprunté à la flotte de l'Agence du maintien de l'ordre. Les exigences de Lex allaient bien au-delà d'un moyen de transport aussi utilitaire, surtout quand il s'agissait de se rendre à un événement aussi important que celui auquel il devait assister avec Fabien. Bordel, ils auraient aussi bien pu arriver à la réunion dans un pick-up, ça ne les aurait pas moins posés que cet inélégant cargo de l'Agence.

Si c'était lui qui commandait – quand ce serait lui qui commanderait, corrigea-t-il mentalement –, il n'arriverait nulle part sans un cortège digne de son appartenance à l'élite.

Vexé et impatient, il sortit de ses quartiers en rajustant son costume. Ses mocassins de croco verni faisaient un bruit discret sur les larges lattes du parquet. Il savait qu'il avait de l'allure – c'était l'idée –, mais il était beaucoup plus habitué à son uniforme de service, bottes et cuir. Toutefois, il était du genre à s'adapter et savait qu'il ne lui faudrait pas longtemps pour se faire à sa nouvelle identité.

Dans la grande salle, les deux gardes restants du domaine étaient attablés et jouaient aux cartes. L'un d'eux leva les yeux quand Lex entra et ne put réprimer un sourire amusé, qu'il masqua un peu tard de la main.

— On dirait que cette cravate t'empêche de respirer, Lex, plaisanta l'autre garde, gloussant de son bon mot. Tu ferais mieux de desserrer ce truc avant de tomber dans les vapes.

Tout en lui jetant un regard meurtrier, Lex passa son doigt à l'intérieur du col trop serré de sa chemise à cinq cents dollars.

— Tu sais où tu peux te mettre tes vanes, connard ? Ouvre plutôt cette putain de porte. On vient me chercher.

Pendant que le garde arrivait d'un pas pesant pour obéir à son ordre, Lex se demanda combien de temps il devrait garder ces deux crétins avec lui. Évidemment, ils avaient servi avec lui son père chaque jour pendant près d'une décennie, mais un mâle comme Lex avait

droit au respect. Peut-être leur apprendrait-il à le traiter avec toute la déférence requise en rentrant de la réunion du week-end.

Pendant que le garde ouvrait la porte, Lex s'obligea à afficher un sourire de bienvenue pour Fabien... sauf que ce n'était pas Edgar Fabien qui se tenait à présent devant lui. C'était un Agent du maintien de l'ordre en uniforme. Et il n'était pas seul. Il y en avait trois autres derrière lui.

— Où est Fabien ? demanda Lex d'un ton glacial.

Le grand Agent qui lui faisait face inclina légèrement la tête.

— Nous avons rendez-vous avec M. Fabien ailleurs, M. Yakut. Avez-vous besoin d'aide en quoi que ce soit avant que nous vous escortions jusqu'à notre véhicule ?

Lex grogna, son amour-propre partiellement restauré par les manières déférentes de son interlocuteur.

— J'ai deux sacs dans l'autre pièce, dit-il avec un geste dédaigneux vers ses appartements. L'un de vos hommes peut aller les prendre pour moi.

Nouveau hochement de tête.

— Je vais m'en occuper personnellement. Après vous, monsieur.

— Par ici, dit Lex, ce qui permit aux autres membres du détachement de pénétrer dans le pavillon de bois tandis que leur chef le suivait. (Une fois dans sa chambre, il s'arrêta près du lit pour montrer les affaires qu'il voulait emporter.) Prenez la housse de costume et le sac de cuir qui sont là par terre.

Comme l'Agent ne faisait pas mine de ramasser les sacs, se contentant de rester debout derrière lui, Lex se retourna pour lui adresser un regard indigné.

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends, imbécile ?

Le regard qui lui répondit était froid comme l'acier.

Et puis Lex comprit, parce que l'instant d'après il entendit à plusieurs reprises le « pop » d'une arme munie d'un silencieux dans l'autre pièce et son sang se glaça.

L'Agent du maintien de l'ordre qui l'accompagnait lui adressa un sourire aimable.

— M. Fabien m'a demandé de vous délivrer personnellement un message de sa part, M. Yakut.

Nikolaï revenait vers Renata depuis le champ où ils avaient déposé les corps des Agents du maintien de l'ordre morts chez Jack. D'ici à quelques heures, l'aube aurait éliminé toute trace des vampires. De toute façon, à part la faune locale, si loin de la route la plus proche et de la ville, personne ne les aurait remarqués.

— J'ai mis leurs uniformes, leurs armes et leur équipement à l'arrière, dit Renata à son approche. Les clés sont sur le contact.

Niko hocha la tête. Après avoir nettoyé toutes les traces de l'assaut sur l'appartement au-dessus du garage de Jack, Renata et lui avaient récupéré le 4 x 4 de l'Agence, que leurs assaillants avaient complaisamment garé dans une rue voisine.

— Ça va ? demanda-t-il en voyant dans le regard de Renata combien elle était fatiguée. Nous pouvons attendre ici et nous reposer un moment si tu en as besoin.

Elle secoua la tête.

— Je veux continuer. Nous ne sommes qu'à quelques kilomètres du pavillon de chasse.

— Ouais, dit Nikolaï. Mais je ne m'attends pas à ce que Lex déroule le tapis rouge pour nous. Les choses pourraient se gâter très vite. Ça fait une paire d'heures que tu as bombardé mentalement ces agents. Combien de temps avant la réverbération ?

— Probablement pas très longtemps, admit-elle, le regard posé sur l'herbe éclairée par la lune à leurs pieds.

Niko lui releva le menton et ne put s'empêcher de lui caresser la joue.

— Raison de plus pour rester ici un moment.

Elle s'écarta de lui et prit un air buté.

— Raison de plus pour continuer avant que la réverbération me frappe. Je me reposerai quand nous aurons récupéré Mira. (Elle tourna les talons et se dirigea vers le véhicule.) Qui conduit ? Toi ou moi ?

— Hé, dit-il en la rattrapant en une enjambée.

Il lui prit la main et lui entoura la taille.

Dieu qu'elle était belle. N'importe quel imbécile aurait apprécié la perfection féminine de son visage fragile : les pâles yeux en amande qui brillaient comme des pierres de lune sous ses cils d'un noir d'encre ; le petit nez espiègle et la bouche sensuelle ; la peau de lait au velours immaculé sous le lustre de ses cheveux de jais. La beauté physique de Renata était stupéfiante, mais c'était son courage et son sens inébranlable de l'honneur qui avaient définitivement conquis Niko.

Ça ne faisait pas très longtemps qu'ils en étaient venus à faite cause commune, mais Renata était devenue une vraie partenaire pour lui. Il l'appréciait et lui faisait confiance autant qu'à n'importe lequel de ses frères d'armes de l'Ordre.

— Hé, répéta-t-il, plus doucement cette fois, en admirant son beau visage courageux et en prenant une nouvelle fois conscience de combien cette femme hors du commun qui s'était révélée une alliée vitale pour lui l'impressionnait. On a fait une sacrée équipe là-bas, non ?

— J'étais terrorisée, Nikolai, confessa-t-elle d'une voix douce. Ils sont arrivés si vite sur nous. J'aurais dû réagir plus vite. J'aurais dû...

— Tu as été extraordinaire. (Il dégagea une mèche de cheveux du visage de Renata et la fit passer derrière son oreille.) Tu es extraordinaire, Renata, et je suis sacrément content de t'avoir à mes côtés.

Elle lui fit un petit sourire presque timide.

— Pareil pour moi.

Peut-être n'était-ce pas le moment idéal pour vouloir l'embrasser, là, dans un coin reculé de campagne, avec derrière eux une traînée de sang et de mort et devant eux très probablement la même chose, mais tout ce que Nikolai désirait à cet instant, c'était de sentir les lèvres de Renata contre les siennes.

Cédant à l'urgence, il se pencha et prit la bouche de Renata pour un tendre baiser. D'abord hésitante, c'est cependant avec des bras généreux qu'elle le serra contre elle et des mains chaudes qu'elle lui caressa le dos, même après que leur baiser se fut interrompu et qu'elle eut posé sa joue contre la poitrine de Nikolai.

Lorsqu'elle parla, sa voix n'était guère plus qu'un murmure.

— Nous allons la retrouver, Nikolai ?

Il pressa ses lèvres sur le dessus du crâne de Renata.

— Oui, nous allons la retrouver.

— Est-ce que tu crois qu'elle va bien ?

L'hésitation de Nikolai fut brève, mais suffisamment nette pour que Renata s'écarte de lui. Elle fronça les sourcils et ses yeux se voilèrent de tristesse.

— Oh, mon Dieu... tu ne crois pas qu'elle aille bien. Je peux sentir ton doute, Nikolai. Tu penses que quelque chose est arrivé à Mira.

— C'est le lien de sang qui te permet de sentir ça, expliqua-t-il.

Il n'était pas question de nier ce que Renata avait lu si clairement en lui.

Elle s'éloignait à présent, traînant des pieds dans l'herbe sombre en se dirigeant vers le 4 x 4. Elle avait l'ait dévastée.

— Il faut qu'on y aille, maintenant. Il faut qu'on trouve Lex et qu'on le force à nous dire où elle est !

— Renata, je persiste à penser que tu devrais attendre ici un moment et te reposer. Si la réverbération te prend...

— Je me fous de la réverbération ! cria-t-elle, rejetant la tête en arrière sous l'effet de sa panique croissante. Je vais chez Yakut. Tu peux venir ou rester ici, mais je me casse tout de suite.

Il aurait pu l'arrêter.

S'il l'avait voulu, il aurait été sur elle plus vite qu'elle ne l'aurait senti et l'aurait empêchée physiquement de faire un pas de plus vers le 4 x 4. Il aurait pu la plonger dans une transe d'une simple imposition de la main sur le visage et la forcer à attendre qu'ait disparu la douleur qui allait probablement la terrasser peu après leur arrivée au pavillon de chasse.

Il aurait pu la retenir de cent manières différentes, mais il se contenta de passer côté conducteur du Humvee noir avant qu'elle y parvienne pour l'empêcher de prendre le volant.

— Je vais conduire, dit-il d'un ton sans réplique.

Renata le considéra un instant sans rien dire, puis elle fit le tour et monta côté passager.

C'est en silence qu'ils rejoignirent la route et franchirent la courte distance qui les séparait de la propriété boisée de Yakut. Niko coupa les phares et approcha à vitesse réduite. Il allait suggérer qu'ils quittent le véhicule pour s'approcher du pavillon de bois à pied lorsqu'il remarqua que quelque chose clochait.

— Est-ce que c'est toujours aussi calme ?

— Jamais, répondit Renata en lui lançant un regard grave.

Elle tendit la main derrière les sièges pour récupérer une partie des armes de l'Agence. Puis elle fit passer la bride d'un des fusils-mitrailleurs par-dessus sa tête et en tendit un autre à Nikolai.

— Lex n'avait plus que deux gardes, mais j'ai le sentiment qu'il n'y a plus personne.

Et, même à distance, Niko détectait l'odeur du sang répandu. Du sang de vampire, qui avait coulé à plusieurs endroits.

— Attends ici pendant que je vais voir ça de plus près.

Elle le gratifia d'un « mais bien sûr » qui ne l'étonna pas plus que ça.

Ils sortirent du véhicule et avancèrent en tandem vers la maison plongée dans le noir. La porte d'entrée était grande ouverte. Des traces de pneus fraîches striaient l'allée de gravier, larges et profondes comme celles d'un grand 4x4.

Niko se dit que l'Agence du maintien de l'ordre avait dû passer par là aussi.

Le pavillon de bois était parfaitement silencieux et puait la mort récente de vampires. Il n'eut pas besoin d'allumer pour voir le carnage. Sa vue de rapace lui permit de repérer dès l'entrée deux mâles qui avaient été abattus à bout portant de plusieurs balles dans le crâne.

Il aida Renata à contourner les corps et suivit son odorat vers l'arrière de la maison jusqu'aux quartiers de Yakut. Il savait très bien ce qu'il allait trouver là, mais cela ne l'empêcha pas de lâcher un juron furieux en entrant dans la pièce.

Lex était mort.

Et avec lui, leur meilleur espoir de localiser Edgar Fabien cette nuit-là.

Chapitre 24

En entendant Nikolaï jurer, Renata eut le souffle coupé.

Elle tendit la main vers l'interrupteur situé à côté de la porte de la chambre de Yakut et l'actionna lentement.

Elle ne put proférer aucun son devant le corps sans vie de Lex, ses yeux vides et embrumés par la mort, les trois blessures causées par les balles sur son front. Elle aurait voulu crier. Grands dieux, comme elle aurait voulu tomber à genoux, s'arracher les cheveux et hurler à la lune, pas de chagrin ou de stupeur, mais de frustration et de rage. Mais ses poumons ne voulaient pas. Ses membres étaient lourds, trop lourds pour qu'elle puisse bouger.

Si mince qu'il ait été, l'espoir qu'elle avait eu de retrouver à cet endroit la piste de Mira la quitta aussi sûrement que le sang de Lex l'avait quitté pour s'infiltrer dans le plancher de la chambre de son père.

— Renata, nous trouverons un autre moyen, dit Nikolaï tout près d'elle. (Il se pencha sur le corps, récupéra un téléphone portable dans la poche du costume de Lex, l'ouvrit et appuya sur quelques touches.) Nous avons l'historique des appels passés par Lex. Un de ces numéros pourrait être celui de Fabien. Je vais contacter Gideon et lui demander de les tracer. Nous aurons très vite des infos sur Fabien. On va le retrouver, Renata.

Elle ne pouvait pas répondre ; elle ne trouvait pas les mots. Tournant lentement les talons, elle sortit de la pièce sans bien s'en rendre compte. Elle erra dans l'obscurité du pavillon, dépassant les corps affalés dans l'entrée pour s'engager dans un couloir... ne sachant pas trop où elle allait, mais pourtant pas surprise de se retrouver au centre de la petite chambre où avait dormi Mira.

Le petit lit était tel qu'elle l'avait laissé, comme s'il attendait le retour de son occupante. Sur la minuscule table de nuit il y avait une fleur sauvage que Mira avait cueillie un peu plus tôt dans la semaine, lors d'une des rares sorties que Sergei Yakut lui avait accordées. La fleur de Mira était fanée à présent, ses fragiles pétales blancs pendant sans vie, sa tige verte aussi molle qu'un morceau de ficelle.

— Oh, ma puce, ma douce, murmura Renata dans la pièce vide et obscure. Je suis désolée... si désolée de ne pas être là pour toi maintenant...

— Renata. (Nikolaï se tenait dans le couloir devant la chambre.) Renata, ne t'inflige pas ça. Tu n'y es pour rien. Et tout n'est pas encore fini.

Sa voix profonde la calmait. C'était un réconfort de l'entendre et de savoir qu'il était là

près d'elle. Elle avait besoin de ce réconfort, mais, parce qu'elle ne le méritait pas, Renata s'interdit de se précipiter dans les bras de Nikolaï comme elle aurait tellement voulu le faire. Elle resta où elle était, immobile, comme pétrifiée, à souhaiter pouvoir revenir en arrière sur tous ses échecs.

Elle ne pouvait plus supporter de rester une minute de plus dans le pavillon de bois. Il y avait là trop de souvenirs sinistres. Trop de mort autour d'elle.

Elle laissa la fleur fanée tomber de ses doigts sur le lit, et se retourna vers la porte.

— Il faut que je sorte de cet endroit, murmura-t-elle, le cœur lourd de culpabilité et d'angoisse. Je ne peux... Je suffoque ici... peux plus... respirer.

Elle n'attendit pas la réponse de Nikolaï, elle n'aurait pu rester là une seconde de plus. Passant devant lui, elle courut loin de la chambre vide de Mira. Elle ne s'arrêta que lorsque ses pieds l'eurent portée jusqu'à la forêt derrière la maison. Et elle avait toujours l'impression d'avoir la poitrine dans un étau.

Elle sentait le mal de tête s'installer à l'arrière de son crâne. Sa peau ne la brûlait pas encore, mais la lassitude avait atteint ses os et elle savait qu'il ne faudrait pas longtemps avant que la réverbération l'abatte. Au moins son épaule n'allait pas trop mal. La blessure était toujours là, élancement sourd dans ses muscles, mais le sang de Nikolaï avait eu un effet quasi magique sur l'infection.

Elle se sentait encore assez forte pour qu'à la vue de la grange verrouillée – la dépendance dans laquelle elle avait été enfermée avec tant d'autres gens avant de servir de gibier pour ce malade de Yakut et ses acolytes – elle n'hésite pas une seconde à la rejoindre et, après avoir dégagé le fusil qu'elle avait dans le dos, à tirer sur le lourd cadenas jusqu'à ce qu'il cède et finisse au sol. Puis elle ouvrit la porte à la volée et se mit à tirer furieusement à l'intérieur en hurlant, arrosant d'une véritable grêle de balles les hautes cellules et les murs, ainsi que les poutres et le toit.

Elle ne relâcha la détente qu'une fois le chargeur vide, la gorge à vif, haletante.

— J'aurais dû être là, dit-elle, entendant Nikolaï arriver derrière elle à l'entrée de la grange. Quand Lex l'a cédée à Fabien, j'aurais dû l'arrêter. J'aurais dû être là pour Mira. Au lieu de ça, j'étais au lit, trop affaiblie par la réverbération... inutile.

Il émit un petit bruit, rejet inarticulé de la culpabilité qu'elle s'imposait.

— Tu ne pouvais pas savoir qu'elle était en danger. Tu n'aurais rien pu empêcher de ce qui s'est passé, Renata.

— Je n'aurais jamais dû quitter le domaine ! cria-t-elle, son mépris d'elle-même la brûlant comme de l'acide. Je me suis enfuie alors que j'aurais dû rester ici et faire en sorte que Lex me dise où elle était.

— Tu ne t'es pas enfuie. Tu es partie à ma recherche pour me demander de l'aide. Si tu ne l'avais pas fait, je serais mort. (S'approchant, il vint se placer derrière elle.) Si tu étais restée là tout ce temps, Renata, tu aurais été tuée cette nuit avec Lex et les autres gardes. Ce qui s'est passé ici n'est rien d'autre qu'une exécution froidement planifiée, signée Fabien.

Il avait raison sur tous les points, elle le savait. Mais cela ne l'empêchait pas pour autant d'avoir mal.

Renata laissa errer son regard vide dans la poussière de la grange, qui sentait la poudre à plein nez.

— Il faut que nous retournions en ville la chercher. En faisant du porte à porte, s'il le faut.

— Je sais ce que tu ressens, dit Nikolai. (Il lui toucha la nuque, mais elle se força à faire un pas pour fuir sa tendresse.) Bon Dieu, Renata, si je pensais qu'enfoncer des portes d'ici jusqu'au Vieux-Port nous permettrait de nous rapprocher de Fabien, je te suivrais de ce pas, crois-moi ! Mais ça ne nous servirait à rien. Surtout quelques heures à peine avant l'aube.

Elle secoua la tête.

— Je n'ai pas à me soucier de la lumière du jour. Je peux très bien retourner en ville seule...

— C'est hors de question.

Il la prit vivement par les épaules et la retourna vers lui. Ses yeux étaient parcourus d'étincelles d'ambre et on y lisait une émotion qui ressemblait de très près à de la peur.

— Tu ne vas nulle part près de Fabien sans moi. (Il lui caressa le front, ses yeux incandescents rivés sur elle.) Nous sommes ensemble dans cette galère, Renata. Tu sais ça, non ? Tu sais que tu peux me faire confiance ?

En regardant le visage de Nikolai, elle ressentit une vague d'émotion l'envahir comme un raz-de-marée que rien ni personne, et surtout pas elle-même, n'aurait pu endiguer. Elle sentit les larmes lui piquer les yeux, puis les remplir. Et, avant qu'elle ait pu arrêter leur torrent, elle pleurait comme si un barrage avait cédé en elle et toutes les souffrances qu'elle avait jamais éprouvées – toute la douleur et tout le vide de son existence jusque-là – déferlèrent en profonds sanglots.

Nikolai l'entoura de ses bras solides et la maintint contre lui. Il n'essaya pas d'assécher ses pleurs. Il ne l'abreuva pas de mensonges consolateurs. Il ne lui fit aucune fausse promesse pour atténuer son désespoir.

Il se contenta de la serrer dans ses bras et de lui faire sentir que quelqu'un la comprenait. Qu'elle n'était pas seule et que, peut-être, elle était digne d'amour.

Puis il la souleva et commença à l'emporter loin de la grange criblée de balles.

— Trouvons un endroit où tu pourras te reposer un moment, dit-il.

Sa voix apaisante résonnait dans sa poitrine et vibrait dans le corps de Renata, lovée contre lui.

— Je ne peux pas retourner dans la maison, Nikolaï. C'est impossible.

— Je sais, murmura-t-il, avançant plus profondément dans les bois. J'ai une autre idée.

Il la déposa dans un creux couvert de feuilles entre deux grands pins. Renata ne savait certes pas à quoi s'attendre, mais elle n'aurait jamais imaginé ce dont elle fut témoin dans les quelques instants qui suivirent.

Nikolaï s'agenouilla près d'elle, écarta grand les bras et inclina la tête, son immense corps musclé figé dans une pose de concentration paisible. Renata sentit l'énergie crépiter autour d'eux, sentit s'élever une odeur d'humus, comme en dégagent les forêts après la pluie. Nikolaï descendit les bras et posa le bout de ses doigts au sol. Une brise chaude vint alors chatouiller la nuque de Renata.

Il y eut un bruissement dans l'herbe, comme un frémissement de vie, et Renata vit quelque chose s'élever de sous les mains de Nikolaï. Quand elle se rendit compte de ce que c'était, elle resta bouche bée d'étonnement.

De petites lianes sortaient du sol pour monter vers les deux pins qui l'encadraient.

— Oh, mon Dieu, murmura-t-elle, émerveillée. Nikolaï, qu'est-ce qui se passe ?

— Tout va bien, dit-il en regardant les lianes que de toute évidence il commandait, si incroyable que cela puisse paraître.

Les jeunes pousses se mirent à grimper en spirale autour des troncs tout en se garnissant de feuilles qui se multipliaient à une vitesse exponentielle sous les yeux ébahis de Renata. Bien au-dessus de sa tête, à quelque deux mètres cinquante, les lianes sautèrent d'un coup à travers l'espace qui séparait les pins. Elles se mêlèrent, puis se mirent à lancer de nouvelles lianes pour créer un dais vivant, qui s'étendit bien vite jusqu'au sol autour de l'endroit où Renata et Nikolaï étaient assis.

— C'est toi qui fais ça ? demanda-t-elle, incrédule.

Il eut un petit hochement de tête, mais resta concentré sur sa création, garnissant les lianes de feuilles toujours plus nombreuses. Des murs épais et parfumés – la verdure luxuriante était parsemée de petites fleurs identiques à celle qu'elle avait trouvée dans la chambre de Mira – délimitaient autour d'eux un havre de paix.

— Bon... alors comment fais-tu ça ?

Le bruissement végétal s'atténua et Nikolaï tourna un regard blasé vers Renata.

— Le don de ma mère, transmis à ses deux fils.

— C'est qui ta mère, Mère Nature ? commenta Renata en riant, ravie même si elle savait que ces lianes et ces fleurs splendides ne constituaient qu'une protection temporaire. La laideur et la violence du dehors n'avaient pas disparu pour autant.

Nikolaï sourit et secoua la tête.

— Ma mère était une Compagne de sang, comme toi. Ton don, c'est la puissance de ton esprit. Ça, c'était le sien.

— C'est incroyable. (Renata fit courir ses mains sur les feuilles fraîches et les délicats pétales.) Mon Dieu, Nikolaï, ton don est... j'allais dire prodigieux, mais on est loin du compte.

Il haussa les épaules.

— Je n'en ai pas eu beaucoup l'utilité. Donne-moi un chargeur plein de balles à tête creuse ou quelques pains de C4 et, là, je te montrerai ce que « prodigieux » veut dire.

Il plaisantait de son don, mais elle sentit que sa désinvolture cachait quelque chose de plus grave.

— Et ton frère ?

— Quoi, mon frère ?

— Tu as dit qu'il était capable de faire ça aussi ?

— Il l'était, oui, dit Nikolaï, d'un ton un peu creux. Dmitri était plus jeune que moi. Il est mort. C'est arrivé il y a très longtemps. Quand je vivais encore en Russie.

Renata fronça les sourcils.

— Je suis désolée.

Il hocha la tête, arracha une feuille à la masse verte qu'il avait créée et la déchiqueta.

— C'était encore un gamin – un bon gamin. Il avait une vingtaine d'années de moins que moi. Il me suivait partout comme un petit chien. Il voulait tout faire comme moi. Je n'avais pas beaucoup de temps pour lui. J'aimais vivre sur le fil... Bordel, je suppose que c'est encore le cas. Toujours est-il que Dmitri s'est mis en tête de m'impressionner. (Il laissa échapper un juron étrange.) Foutu couillon. Il aurait fait n'importe quoi pour que je le remarque, tu sais ? Pour m'entendre l'approuver, lui dire que j'étais fier de lui.

Renata l'observait dans la pénombre, reconnaissant chez lui la même culpabilité que celle qu'elle éprouvait en pensant à Mira. Elle vit la même terreur chez lui, le même reproche intérieur d'avoir laissé un enfant en grand péril, d'avoir failli à la confiance que celui-ci lui

portait.

Nikolaï connaissait son tourment. Il l'avait vécu lui aussi.

— Qu'est-il arrivé à Dmitri ? demanda doucement Renata.

Elle ne voulait pas rouvrir de vieilles blessures, mais il fallait qu'elle sache. Et elle voyait à la tristesse qui s'était emparée de lui que Nikolaï portait ce fardeau depuis trop longtemps.

— Tu peux me le dire, Nikolaï. Qu'est-il arrivé à ton frère ?

— Il n'était pas comme moi, commença-t-il d'un ton pensif, comme s'il revivait son histoire. Dmitri était intelligent, c'était un étudiant hors pair. Il adorait ses bouquins et la philosophie, n'aimait rien tant que de tout démonter et voir comment fonctionnaient les choses qui l'entouraient pour pouvoir les remonter ensuite. Il était brillant, vraiment doué, mais il voulait être comme moi.

— Et tu étais comment, à l'époque ?

— Sauvage, répondit Nikolaï, sans vantardise aucune. Je suis le premier à l'admettre. J'ai toujours été un peu insouciant, me fichant du lendemain pourvu que je m'amuse le jour même. Dmitri était un contemplatif. Moi, j'ai besoin d'adrénaline. Il aimait construire, moi j'aime détruire.

— C'est pour ça que tu as rejoint l'Ordre, pour le shoot d'adrénaline du combat ?

— En partie, oui. (Il posa les coudes sur ses genoux et contempla le sol devant lui.) Après le meurtre de Dmitri, il fallait que je m'en aille. Je me sentais coupable de ce qui s'était passé et mes parents me le reprochaient aussi. J'ai quitté le pays pour les États-Unis. Et c'est peu après que je me suis joint à Lucan et aux autres à Boston.

Elle avait bien noté qu'il avait dit que son frère avait été tué, pas seulement qu'il était mort.

— Que s'est-il passé, Nikolaï ?

Il laissa échapper un long soupir.

— Il y avait au Havrobscur un trouduc venu d'Ukraine que je ne supportais pas et qui me le rendait bien. De temps en temps on se mettait sérieusement sur la tronche, surtout par ennui, il faut dire. Mais une nuit, dans une taverne, Dmitri a entendu ce connard dire des saloperies sur mon compte et a décidé de lui faire avaler ses insultes. Il a tiré un couteau et a réussi à planter le mec devant ses potes. Coup de bol, car Dmitri était infoutu de se servir d'une arme. En tout cas, il avait réussi à rendre le type furieux et, deux minutes plus tard, il baignait dans une flaque de son propre sang, la tête tranchée.

— Oh, mon Dieu. (Renata inspira brusquement, envahie par la compassion.) Je suis

vraiment désolée, Nikolai.

— Moi aussi. (Il haussa les épaules.) Après ça, j'ai retrouvé le tueur de mon frère, lui ai tranché la tête comme il l'avait fait à Dmitri et l'ai rapportée à mes parents. Ils m'ont renvoyé en disant que c'est moi qui aurais dû mourir, pas Dmitri. Je ne pouvais pas leur en vouloir, après tout ils avaient raison. Alors je me suis cassé et je n'ai jamais regardé en arrière.

— Je suis désolée, Nikolai.

Elle ne savait pas quoi dire d'autre. Elle n'avait pas beaucoup d'expérience quant à la manière de consoler les autres et, même si elle en avait eu, elle n'était pas sûre qu'il aurait voulu de son réconfort ou qu'il en aurait eu besoin.

Soudain mal à l'aise, Nikolai se tut un long moment. Puis il se racla la gorge, se passa une main sur le crâne et se mit debout.

— Je devrais aller jeter un autre coup d'œil du côté de la maison. Ça va aller ? Tu peux rester seule ici quelques minutes ?

— Ouais, tout va bien.

Il scruta un instant son visage. Elle ne savait pas ce qu'elle aurait voulu qu'il lui dise, mais il avait un regard fermé.

— Comment vas-tu ? Aucun signe de réverbération pour l'instant ?

Renata haussa les épaules.

— Un peu, mais rien de trop méchant.

— Et ton épaule ?

— Ça va, dit-elle en faisant remuer son bras gauche pour lui montrer qu'elle n'avait pas mal. Elle va beaucoup mieux maintenant.

Un nouveau silence, plus long et plus gêné, s'installa entre eux, comme si ni l'un ni l'autre ne savait s'ils devaient y mettre un terme ou céder à la facilité en le laissant perdurer. Ce n'est que lorsque Nikolai commença à écarter le rideau de lianes pour sortir que Renata tendit la main pour le toucher.

— Nikolai... Je... Euh... Je voulais te remercier, dit-elle, consciente du fait que, même s'il ne bougeait plus, elle avait gardé la main sur son bras. Il faut que je te remercie... pour m'avoir donné ton sang.

Il se tourna vers elle et secoua lentement la tête.

— Ta gratitude est bien agréable, mais je n'en ai pas besoin. Si la situation avait été

inversée, tu aurais fait la même chose pour moi.

C'était vrai, Renata n'avait pas le moindre doute là-dessus. Cet homme qui était encore un étranger pour elle moins d'une semaine auparavant, ce guerrier qui se trouvait aussi être un vampire était désormais son ami le plus intime, celui auquel elle faisait le plus confiance. Et si elle était honnête avec elle-même, elle devait reconnaître que Nikolaï était bien plus que ça et qu'il l'avait été avant même de partager son sang avec elle. Et avant même cette journée passée à faire l'amour, dont le souvenir lui donnait encore la chair de poule.

— Je ne sais pas trop comment m'y prendre... (Elle leva les yeux vers lui, se battant avec les mots mais ressentant la nécessité de les prononcer.) Je n'ai pas l'habitude de compter sur les autres. Je ne sais pas comment me comporter avec quelqu'un en qui j'ai confiance. C'est quelque chose que je n'ai jamais vraiment eu jusqu'ici, et je... j'ai l'impression que tout ce que je sais, toutes les choses qui m'ont aidée à survivre jusqu'ici, que tout ça me quitte. Je suis paumée... Je suis terrifiée.

Nikolaï lui caressa la joue, puis lui passa le bras autour des épaules.

— Tu es en sécurité, dit-il tendrement à son oreille. Je t'ai trouvée et je vais te garder en sûreté.

Ce n'est qu'en entendant ces mots qu'elle se rendit compte de combien elle avait eu besoin de les entendre. Et quand Nikolaï la serra contre lui et posa sa bouche sur la sienne, elle sut à quel point elle avait voulu qu'il la tienne dans ses bras et l'embrasse. Elle lui rendit son baiser en s'abandonnant à l'instant présent parce que Nikolaï était là avec elle, qu'il la protégeait.

Son baiser se fit de plus en plus fougueux, et il l'allongea sur le lit de feuilles qui couvrait la terre de leur abri végétal. Renata savourait les impressions que lui donnaient son poids au-dessus d'elle et la caresse de ses mains chaudes et assurées. Il en passa une sous le tee-shirt lâche qu'elle portait, laissant aller ses doigts sur son ventre et jusqu'à ses seins.

Il se dégagea de leur baiser et lui effleura la lèvre du bout des crocs. Derrière ses paupières à demi baissées, ses yeux rougeoyaient comme des braises. Mais elle n'avait pas besoin de voir la transformation de son visage pour savoir qu'il la désirait. Elle en sentait une preuve plus que solide contre sa hanche. Elle fit courir ses mains dans le dos de Nikolaï et il grogna, donnant un coup de reins par réflexe.

En gémissant le nom de Renata, il embrassa son menton et son cou. Puis il poussa son tee-shirt vers le haut et elle se cambra pour accueillir ses lèvres qui continuèrent leur progression d'abord sur ses seins puis sur son ventre. Elle se perdit dans le plaisir que lui procuraient ses baisers, prête à sentir sa peau contre la sienne.

De ses doigts agiles, il défit la fermeture du jean de Renata et le fit glisser le long de ses cuisses. Sa bouche descendit encore, suivant le mouvement du pantalon de la hanche à la cheville. Les vêtements mis de côté, il se pencha entre ses cuisses et se mit à laper, langue et

crocs procurant à Renata un délicieux tourment qui lui arracha un cri.

— Oh, mon Dieu, lâcha-t-elle en se cambrant pour venir à la rencontre de sa bouche.

Elle ne sut pas comment il avait fait si vite, mais un instant plus tard il était nu lui aussi. Il se tenait au-dessus d'elle, plus qu'humain, plus que simplement mâle, et Renata se mit à trembler de passion. Elle ouvrit grand les jambes pour lui, pressée de le sentir en elle, remplissant le vide avec sa force et sa chaleur.

— S'il te plaît, gémit-elle, pantelante de désir.

Nikolaï n'attendit pas qu'elle renouvelle son appel.

Il glissa les genoux entre les jambes de Renata et, de son gland, vint titiller le sexe de son amante, puis il plongea doucement, profondément.

Il poussa alors un grondement qui, tel un roulement de tonnerre, vint résonner dans les os et le sang de Renata. Il se mit à aller et venir lentement, en prenant son temps, même s'il était clair que cette patience le torturait. Renata sentait l'intensité de la faim de Nikolaï pour elle, la force de son plaisir quand elle l'enserrait tout entier.

— C'est si bon d'être en toi, murmura-t-il, la respiration sifflante tandis qu'il se retirait avant de l'emplir de nouveau, plus profondément encore, tremblant sous l'effort. Seigneur, Renata, c'est si bon !

Elle croisa les chevilles sur le dos de Nikolaï, qui venait d'accélérer son rythme.

— Plus fort, murmura-t-elle, voulant le sentir écraser ses peurs, pulvériser sa culpabilité, ses douleurs et le vide qu'elle ressentait en elle. Oh, mon Dieu, Nikolaï, baise-moi plus fort !

Il répondit d'un grognement aussi volontaire que sauvage. Glissant ses bras sous sa partenaire, il l'inclina vers lui à la rencontre de ses assauts, la pénétrant avec la fureur dont elle avait si désespérément besoin. Il revint à sa bouche pour un baiser enfiévré, étouffant son cri au moment où l'orgasme s'emparait d'elle comme une tempête tropicale. Renata trépidait de tout son corps, elle s'accrochait à lui, qui continuait son va-et-vient, chaque muscle de son dos et de ses épaules devenant dur comme de la pierre.

— Ah, Dieu, laissa-t-il échapper entre ses dents et ses crocs, ondulant toujours des hanches en un rythme furieux qui lui semblait si bon, si juste.

Le cri de libération que poussa Nikolaï eut pour écho celui de Renata, qui jouissait de nouveau, perdue dans ce sentiment d'abandon délicieux inconnu d'elle jusqu'ici.

Elle se sentait vraiment à la dérive, mais n'avait peur de rien en ce moment précis. Elle était en sécurité avec cet homme sauvage et insouciant, elle en était persuadée. Elle confiait à Nikolaï son corps et sa vie. Et tandis qu'elle restait allongée là avec lui, leurs corps entrelacés, il ne lui fut pas difficile d'imaginer qu'elle pourrait aussi lui confier son cœur.

Qu'elle pourrait bien, en fait, être en train de tomber amoureuse de lui.

On frappait avec insistance à la lourde porte de chêne du Havrobscur que dirigeait Andreas Reichen à Berlin.

— Andreas, je t'en prie ! Tu es là ? C'est Hélène. Il faut que je te voie !

Il était tout juste 4 heures du matin. Le soleil n'allait pas tarder à se montrer et, dans la résidence, seuls quelques couche-tard étaient encore éveillés. Le reste de la parentèle de Reichen – près d'une dizaine de personnes, de jeunes mâles et quelques couples avec des enfants en bas âge, voire pour certains des nourrissons – était déjà allé se coucher pour la journée.

— Andreas ? Il y a quelqu'un ? (Une nouvelle série de coups paniques à la porte, suivis d'un cri de terreur.) S'il vous plaît ! Faites-moi entrer !

Un jeune mâle sortit alors de la cuisine, où il venait de faire réchauffer une tasse de lait pour sa Compagne de sang, qui s'occupait de leur bébé dans la nursery. Il connaissait la femelle humaine qui était à la porte, comme la plupart des occupants du Havrobscur. Andreas avait clairement expliqué à tous qu'Hélène était toujours la bienvenue chez lui. Qu'elle arrive à une heure si tardive sans s'être annoncée, alors qu'Andréas était parti pour deux nuits pour affaires personnelles, était cependant étonnant.

Ce qui l'était encore plus, c'était le fait que cette femme d'affaires toujours sûre d'elle paraisse si effrayée.

Profondément inquiet de ce qui avait pu arriver à la compagne humaine d'Andréas, le jeune père posa la tasse de lait fumant et traversa en courant le vestibule dallé de marbre, sa robe de chambre flottant derrière lui comme une voile.

— J'arrive, annonça-t-il en élevant la voix pour être entendu par-delà les coups frappés à la porte par Hélène et ses appels à l'aide incessants entrecoupés de sanglots. (Il composa le code qui permettait de désactiver le système de sécurité de la résidence.) Un instant, je suis là, Hélène. Tout va bien se passer.

Lorsque le voyant indiquant que les détecteurs avaient été désactivés se mit à clignoter, il tira les verrous et ouvrit la porte.

— Oh, mon Dieu, merci !

Hélène se précipita vers lui ; son maquillage avait coulé sur ses joues en longues traînées noires. Elle était pâle et tremblante et, alors qu'elle jetait un rapide regard circulaire dans le hall, ses yeux ordinairement si perçants avaient quelque chose de vide.

— Andreas ? Où est-il ?

— Il est à Hambourg pour affaires personnelles jusqu'à la nuit prochaine. Mais vous êtes la bienvenue. (Il recula d'un pas pour la laisser passer.) Entrez, Hélène. Andreas ne voudrait pas que je vous renvoie.

— Non, dit-elle d'une voix un peu terne. Je sais que jamais il ne me renverrait.

Elle pénétra dans le hall et sembla se calmer d'un coup.

— Ils savaient qu'il ne me renverrait pas...

Le jeune mâle s'aperçut alors qu'Hélène n'était pas seule. Et, avant d'avoir eu le temps de pousser un cri d'alarme, il vit charger toute une équipe d'Agents du maintien de l'ordre lourdement armés et entièrement vêtus de noir.

Incrédule, l'horreur se peignant sur son visage, il tourna la tête pour regarder Hélène.

— Pourquoi ? demanda-t-il, mais le regard absent d'Hélène répondit pour elle.

Quelqu'un s'était emparé d'elle. Quelqu'un de très puissant.

Quelqu'un qui avait fait d'Hélène un Laquais.

Il venait à peine de comprendre lorsqu'une première balle l'atteignit. Il entendit d'autres tirs, puis les cris des membres de sa famille tandis que le Havrobscur s'éveillait à l'épouvante.

Mais une autre balle vint se loger dans son crâne et son monde – avec tout ce qu'il contenait – vira au silence et à l'obscurité finale.

Chapitre 25

Nikolaï était assis à l'ombre de l'abri de lianes et regardait un unique cône de lumière qui passait à travers les feuilles pour venir éclairer les cheveux noirs de Renata, endormie à côté de lui. Les ultraviolets étaient nocifs pour son espèce, au point d'être mortels après une demi-heure d'exposition continue, mais il n'arrivait pas à trouver la volonté de refermer le petit trou pour éteindre le rayon égaré. Au lieu de ça, cela faisait plusieurs minutes qu'il observait, avec une attention suspecte, la lumière qui se perdait dans la chevelure d'ébène et l'ornait d'une dizaine de nuances différentes de cuivre, de bronze et de bordeaux. Mais qu'est-ce qui m'arrive, bordel ? Il restait assis là à regarder ses cheveux, putain ! Et même à les regarder avec une véritable fascination. Pour Niko, les deux explications possibles étaient tout aussi perturbantes l'une que l'autre : soit il était temps qu'il prenne des cours du soir chez L'Oréal, soit il était fou de cette femme.

La seconde hypothèse semblait toutefois la plus probable : malgré lui, il avait fini par tomber amoureux de Renata.

Ce qui expliquait pourquoi il n'arrivait pas à s'empêcher de la toucher, de la caresser. Cela expliquait aussi pourquoi il avait passé la nuit entière, à l'exception d'une rapide expédition jusqu'au pavillon avant l'aube, à la tenir dans ses bras.

Et s'il lui fallait élucider pourquoi il avait senti sa poitrine se serrer à ce point quand elle avait fondu en larmes la nuit précédente, ou pourquoi il s'était senti obligé de partager avec elle sa culpabilité quant à la perte de Dmitri, il lui semblait que l'amour était une explication valable.

Il avait certes tenté de la convaincre qu'elle était en sécurité avec lui, mais ce sentiment était mutuel. Il lui faisait une confiance absolue. Il tuerait pour la protéger et donnerait sa vie pour elle sans hésiter une seconde si la situation l'exigeait. Cela faisait peut-être peu de temps qu'elle était entrée dans sa vie, mais il avait du mal à envisager de vivre sans elle.

Ah ! Merde !

Il était vraiment tombé amoureux de Renata.

— Putain, vraiment bien joué ! murmura-t-il, avant de tressaillir quand il la sentit s'agiter en l'entendant.

Elle ouvrit les yeux et sourit en le voyant assis là.

— Salut.

— Salut, répondit-il en tendant la main au-dessus de la tête de Renata pour rapprocher

les lianes l'air de rien afin de masquer le rai de lumière.

Lui qui avait été fasciné par sa chevelure, il le fut encore plus par la grâce féline avec laquelle elle s'étira. Elle portait la grande chemise de Jack, qu'il avait arrachée la nuit précédente et dont la moitié des boutons jonchaient le sol de l'abri. Elle était entrouverte sur le devant, cachant à peine sa nudité, ce dont Nikolaï ne se plaignit pas.

— Comment te sens-tu ?

Elle sembla réfléchir un instant à la question, puis le regarda en fronçant les sourcils.

— Je me sens vraiment bien. Je veux dire, la nuit dernière a été... (Elle rougit pour de vrai, ses joues prenant un joli ton rosé.) La nuit dernière a été incroyable, mais j'étais certaine que je serais encore terrassée par la réverbération à l'heure qu'il est. Je ne comprends pas... Je ne l'ai presque pas sentie. Je veux dire... j'ai eu un peu mal, mais vu ce qui s'est passé pendant l'assaut chez Jack, j'aurais dû en baver pratiquement toute la nuit.

— Est-ce que ça s'est déjà produit auparavant ?

Elle secoua la tête.

— Jamais. Chaque fois que j'utilise mon don, la réverbération me frappe de plein fouet un peu plus tard.

— Mais pas la nuit dernière.

— Non, pas la nuit dernière. Je ne me suis jamais sentie aussi bien.

Niko aurait pu faire une plaisanterie de mauvais goût sur les effets miraculeux de ses prouesses sexuelles, mais il savait que c'était une autre sorte de magie qui avait évité la réverbération à Renata.

— Tu as bu mon sang, hier. C'est ça qui a fait la différence.

— Tu crois que ton sang m'a non seulement permis de guérir de ma blessure à l'épaule, mais que ça m'a aussi aidée avec ça ? C'est possible ?

— C'est tout à fait envisageable. Une Compagne de sang qui boit régulièrement le sang d'un vampire devient beaucoup plus forte qu'elle ne le serait sinon. Le vieillissement se ralentit considérablement. Ses cellules, ses muscles et son métabolisme tout entier atteignent une forme idéale. Et, oui, il arrive souvent que le sang du mâle d'une Compagne de sang ait également un effet sur ses capacités psychiques.

— C'est pour ça que Sergei ne m'a jamais fait boire de son sang, dit Renata, arrivant à la conclusion que Niko avait atteinte. Il préférerait que mon pouvoir soit limité à de faibles décharges, et ne s'en est jamais caché. Les rares fois où j'ai essayé de le frapper avec, je ne suis jamais parvenue à garder la pression assez longtemps pour le mettre à terre, et au bout du

compte les efforts fournis m'ont toujours coûté très cher.

— Sergei Yakut était un Gen-1, lui rappela Niko. Une fois en toi, son sang aurait pu te rendre pratiquement indomptable.

Renata laissa échapper un rire silencieux.

— Et voilà encore une des chaînes par lesquelles il me tenait. Il devait savoir que je l'aurais tué si j'avais eu ne serait-ce que le plus mince espoir d'y parvenir. (Elle se tut une minute et se mit sans y penser à arracher quelques brins d'herbe sur le sol de leur abri de fortune.) J'ai d'ailleurs essayé... le jour où Mira et moi nous sommes enfuies. C'est ce jour-là qu'il m'a marquée avec un chenet rougi au feu. Et ce n'est pas tout...

Nikolaï n'eut pas besoin de demander ce qu'elle avait eu d'autre à supporter. Les cicatrices du marquage au fer rouge étaient déjà assez épouvantables comme ça, mais penser que la punition infligée par Yakut avait été au-delà... Le sang de Niko bouillait d'indignation. Il posa sa main sur celle de la Compagne de sang.

— Seigneur, Renata, je suis désolé.

Elle lui offrit un regard vert impassible qui ne réclamait aucune pitié.

— Sa seule mesure de clémence a été de ne pas forcer Mira à regarder tout ce qu'on me faisait. Mais Sergei m'a dit que si elle ou moi essayions de nous échapper de nouveau, Mira paierait comme je venais de le faire. Il me promit même pire pour elle, et je savais qu'il ne plaisantait pas... alors je suis restée. Je suis restée et je lui ai obéi, et chaque heure de chaque jour j'ai espéré qu'un miracle viendrait effacer Sergei Yakut de ma vie. (Elle s'interrompit et tendit la main pour caresser le visage de Nikolaï.) Et puis tu es arrivé et tout a changé. J'imagine que sur bien des plans tu as été le miracle que j'appelais de mes vœux.

Nikolaï lui prit la main avant qu'elle la retire et vint déposer un baiser au creux de sa paume.

— Nous avons tous deux de la chance.

— Je suis heureuse que Sergei soit mort, confessa-t-elle doucement.

— Il aurait dû souffrir davantage, dit Niko, sans essayer de dissimuler la violence qui faisait trembler sa voix. Mais il n'est plus là.

Renata hocha la tête.

— Et maintenant Lex aussi est mort. De même que les gardes de Yakut. Ils sont tous morts.

— À cette heure, tous ceux-là ne sont plus que cendres, dit Niko après avoir tendu la main pour glisser une mèche de cheveux de Renata derrière son oreille. Quand tu t'es endormie la

nuit dernière, je suis retourné là-bas et j'ai ouvert tous les volets afin que le soleil fasse son office. J'ai aussi appelé Gideon pour lui donner les numéros mémorisés dans le portable de Lex. Il nous rappelle dès qu'il a relevé la piste.

Nouveau hochement de tête, puis, d'une voix adoucie par l'espoir :

— D'accord.

— Ah, et tant que j'y étais, reprit Nikolaï, je t'ai aussi rapporté une chose qui a dû te manquer.

Il se pencha sur le tas d'armes, de munitions et autres fournitures diverses qu'il avait récupérées au pavillon et en tira l'étui de velours de soie qui appartenait à Renata.

— Mes couteaux ! (C'est rayonnante de joie qu'elle prit l'étui qu'il lui tendait. Elle en défit le ruban et déplia le tissu qui contenait les quatre dagues personnalisées.) C'est Jack qui me les a donnés...

— Je sais. Il m'a dit qu'il les avait fait graver pour toi en cadeau. Il n'était pas sûr que tu les aies gardés.

— Non seulement je les ai gardés mais je les ai chéris, murmura-t-elle en passant son doigt sur leurs gardes faites main.

— Je lui ai dit que tu les avais toujours. Il a été heureux d'entendre combien elles comptaient pour toi.

Elle lui jeta un regard plein de gratitude.

— Nikolaï... merci. D'avoir fait ça pour Jack, et de m'avoir rapporté mes couteaux. Merci.

Elle s'avança vers lui et l'embrassa. Mais la brève pression de ses lèvres se transforma lentement en quelque chose de plus profond. Nikolaï prit le visage de Renata dans ses mains et caressa de ses pouces la ligne de sa mâchoire et ses pommettes. Puis il fit courir sa langue sur les lèvres jointes de la jeune femme et elle les écarta en gémissant doucement pour l'accueillir dans sa bouche.

Sous une vague de désir fulgurant, les crocs de Nikolaï surgirent. Plus bas, son sexe se dressa instantanément. Lorsqu'elle passa la main sous sa ceinture pour le toucher, son membre gourmand bondit, se raidissant encore à la chaleur de la paume qui le caressait.

— Quelle heure est-il ? murmura-t-elle contre la bouche brûlante de Nikolaï.

Il grogna, trop absorbé par les caresses qu'elle lui prodiguait pour comprendre immédiatement la question. La respiration saccadée, il finit quand même par fournir une réponse.

— Il est tôt. Probablement aux alentours de 9 heures.

— Ça alors, il me semble que c'est très tôt, murmura-t-elle en reculant légèrement pour venir embrasser une ligne de chaleur le long de la gorge de Niko et jouer autour de sa pomme d'Adam. Tu ne peux pas aller au soleil, n'est-ce pas ?

— Nooon.

— Hum.

Elle fit descendre ses lèvres humides jusqu'à la poitrine nue de son partenaire. Il se laissa aller en arrière sur les coudes tandis qu'elle suivait de la langue l'un de ses glyphes, en dessinant les courbes et volutes autour de son téton et sur son ventre plat. Lorsqu'elle parla, sa voix vibra dans tout le squelette de Nikolai.

— Alors, j'imagine que ça veut dire que nous sommes coincés là pour un bon moment, non ?

— Ouais, lâcha-t-il dans un souffle.

Ses baisers continuaient à descendre, dépassaient son nombril, suivant toujours les lignes de ses dermoglyphes en direction de la partie de son corps qui avait absolument besoin de sentir ses lèvres chaudes et humides l'entourer.

— Coincés là jusqu'à la tombée de la nuit, je suppose.

— Hmm.

Elle prit l'une des extrémités de la cordelette qui fermait son pantalon de jogging entre les dents et tira brusquement. Le nœud se défit et elle baissa le pantalon juste assez pour découvrir le membre avide de Nikolai. En se régalant de l'expression de son visage, elle entreprit de le lécher, faisant tourner une langue de diablesse autour de son gland, tétant chaque goutte qui y perlait.

— Ah, Seigneur !

— Alors, murmura-t-elle, le souffle de ses mots dansant sur sa peau humide en une délicieuse torture. Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire de toute cette journée ?

Niko gloussa.

— Chérie, je pense à un millier de choses que j'aimerais faire avec toi.

Elle sourit d'un air défi.

— Un millier, c'est tout ?

Et avant qu'il ait trouvé la réplique, elle saisit son sexe dans sa bouche. Et sous l'assaut intense du plaisir, Niko se prit à prier que cette journée et le temps qui lui était offert là, seul avec cette femme incroyable – sa femme –, puissent ne jamais s'arrêter.

Chapitre 26

Renata alla jusqu'à la porte de derrière du pavillon de bois et s'arrêta sur le seuil. Elle avait laissé Nikolaï dans l'abri de feuillage après avoir décidé que son besoin d'utiliser les toilettes, de prendre une douche et de porter des vêtements à sa taille était plus fort que sa répugnance à mettre de nouveau le pied dans le domaine de Sergei Yakut.

À présent elle hésitait. Le soleil de ce début d'après-midi lui réchauffait le dos, l'encourageant à aller de l'avant, mais à l'intérieur la maison était froide. Les ombres jouaient sur les meubles renversés et s'étendaient sur les planches du parquet rustique. Elle se glissa dans le pavillon et avança jusqu'à l'endroit où était tombé Lex.

Son corps n'était plus là, le sang non plus. Il ne restait plus que quelques vagues cendres, exactement comme le lui avait promis Nikolaï. Les volets de la chambre étaient grands ouverts, mais le soleil n'entraît plus. Une brise fraîche apportait des odeurs de résine de pin et de sous-bois dans ce lieu silencieux et humide. Renata inspira profondément, laissant les parfums du jour purger sa mémoire du souvenir de la mort, du sang et de la violence qui imprégnaient le pavillon la nuit précédente.

À présent, sous cette lumière, tout lui semblait différent. Elle-même se sentait différente, et elle savait pourquoi. Elle était amoureuse.

Pour la première fois depuis bien longtemps, peut-être même pour la première fois de sa vie, elle éprouvait au fond du cœur un véritable sentiment d'espoir. Elle avait la conviction que son avenir lui réservait plus que la simple lutte pour la survie, qu'elle pourrait un jour mesurer le bonheur en années, et pas en rares instants fugitifs. C'était d'être auprès de Nikolaï, que ce soit dans ses bras ou debout à ses côtés, qui lui donnait foi dans tous ces possibles.

Elle avança jusqu'à la grande salle, encouragée par le fait que ce serait la dernière fois qu'elle aurait à voir cet endroit.

C'était un adieu.

Quand Nikolaï et elle auraient quitté cet endroit pour poursuivre leur recherche de Mira, ce pavillon, la terrible grange de derrière avec ses cellules, Sergei Yakut, Lex et toutes les autres choses qui l'avaient terrorisée au cours des deux dernières années de sa vie seraient de l'histoire ancienne. Elle laisserait tout ça là, laideur et douleur à jamais bannies de son avenir.

Cette période de sa vie était terminée.

Elle pénétra dans la petite salle de bains qu'elle avait partagée avec Mira et c'est en paix

avec elle-même et son environnement qu'elle ouvrit l'eau chaude de la douche. Et tandis que la vapeur commençait à passer par-dessus le rideau, elle défit les rares boutons que comportait encore la chemise de Jack et resta là nue un instant à contempler son avenir avec des yeux nouveaux. Elle ne savait pas ce qui l'attendait lorsqu'ils s'élanceraient à la nuit tombée dans une nouvelle étape de leur dangereux voyage, mais elle se sentait prête à faire face.

Avec Nikolaï à ses côtés et l'espoir et l'amour brûlant dans son cœur, elle était prête à tout.

Tel un chevalier cherchant l'onction et la bénédiction avant son départ au combat, Renata se glissa sous la douche chaude, puis ferma les yeux en se laissant aller à une prière solennelle tandis que l'eau purifiante cascada sur sa tête et ses épaules.

Depuis l'ombre protectrice de l'abri de lianes, Nikolaï entendit les pas de Renata qui s'approchait.

— Toc, toc, appela-t-elle à travers les feuilles. Je vais entrer, alors attention à la lumière. Ça m'embêterait que tu me la joues pop-corn.

Elle écarta quelques lianes et se glissa à l'intérieur, murmurant une excuse silencieuse quand elle s'aperçut qu'il avait le portable de Lex à l'oreille. Nikolaï avait appelé l'Ordre peu de temps après le départ de Renata pour le pavillon. Les nouvelles de Boston étaient pour partie bonnes, pour partie mauvaises, sans oublier une large dose de carrément critiques.

Les bonnes nouvelles ? L'un des numéros récupérés dans le téléphone de Lex était celui d'Edgar Fabien. Grâce à lui, Gideon était parvenu à pirater la fiche de Fabien dans la BD2I, la base de données d'identification internationale de la Lignée. L'Ordre connaissait désormais les adresses de son Havrobscur de Montréal et de sa maison de campagne, et avait également des données sur toutes ses autres possessions immobilières, à titre personnel comme professionnel. Gideon avait eu accès aux numéros des portables de Fabien, à ses plaques d'immatriculation, ses fichiers informatiques, jusqu'à l'équipement de surveillance électronique mis en place par ce fils de pute dans le Havrobscur de Montréal.

Et c'est là que les mauvaises nouvelles commençaient.

Edgar Fabien n'était pas chez lui. Gideon avait récupéré une vidéo datant de la soirée précédente qui montrait un groupe de sept vampires, dont probablement Fabien lui-même, quittant le Havrobscur en compagnie d'une escorte de gardes armés de l'Agence du maintien de l'ordre. Mais pas moyen de savoir qui étaient les visiteurs de Fabien, car ils portaient des costumes classiques et leurs visages étaient masqués par des cagoules sombres.

Quant aux nouvelles critiques, c'était que le groupe était parti avec un enfant, une petite fille qui, clairement, ne les suivait pas de son plein gré. La description qu'en donnait Gideon ne

laidait aucun doute : c'était Mira.

— Tu es toujours avec moi ? demanda Gideon à l'autre bout de la ligne.

— Ouais, toujours.

— Lucan veut qu'on lui ramène Fabien à Boston pour l'interroger. Ce qui signifie qu'il nous le faut vivant, mec.

Niko laissa échapper un juron.

— Il faudrait déjà qu'on arrive à trouver ce salopard.

— Justement, je suis sur le coup. J'ai lancé des repérages GPS sur tous ses portables. J'ai eu un résultat sur un endroit qui se situe à environ une heure de chez Yakut et qui correspond à l'une des propriétés de Fabien. C'est sûrement lui.

— Tu es vraiment sûr ?

— Assez en tout cas pour qu'on t'ait envoyé du renfort : Tegan, Rio, Brock et Kade filent vers le nord pour te retrouver au moment même où nous parlons.

— Des renforts en route ? s'étonna Niko, le regard sur une paillette de soleil passant à travers le feuillage de l'abri.

L'Ordre disposait bien d'équipement protecteur pour les situations d'urgence, mais même un vampire de la dernière génération couvert de pied en cap de vêtements anti-UV ne supporterait pas l'exposition reçue dans le siège conducteur d'un véhicule pendant un voyage de près de sept heures.

— Seigneur, tu n'es pas sérieux. Qui a perdu à la courte paille ?

Gideon gloussa.

— Des femelles à la tête dure, mec. Au cas où tu n'aurais pas remarqué, ce n'est pas ce qui nous manque, depuis peu.

— Ouais, j'ai remarqué, rétorqua Niko, qui ne put s'empêcher de regarder du côté de Renata, occupée à vérifier certaines des armes qu'ils avaient récupérées. Dis-m'en plus, alors.

— Dylan conduit les gars avec Élise à ses côtés. Leur arrivée sur zone est prévue vers 22 h 30. Comme Fabien est accompagné de plusieurs associés dont nous ne connaissons pas l'identité, nous allons devoir faire ça tout en finesse, sans victimes inutiles. (Gideon s'interrompit un instant avant de reprendre.) Écoute, je sais que tu t'inquiètes pour la gamine. Sa sécurité est importante, il n'y a pas de doute, mais c'est un gros coup, Niko. Si Fabien peut nous mener à Dragos, il faut qu'on soit sûr de le choper dans la nuit. C'est ça la priorité, ordre de Lucan.

— Ouais, répondit Nikolai.

Il connaissait sa mission. Il savait aussi qu'il ne pourrait pas laisser tomber Renata – ni Mira.

— Merde... D'accord, Gideon. Je comprends.

— Je t'appelle si Fabien bouge entre maintenant et le coucher du soleil. Entre-temps, je m'occupe de trouver un point de rendez-vous entre les gars et toi pour que vous puissiez mettre en place votre plan d'infiltration. J'aurai quelque chose d'ici à une heure ou deux. Je t'appelle.

— D'accord. À plus.

Nikolai ferma le portable et le posa par terre à côté de lui.

— Est-ce que Gideon a réussi à tirer quelque chose de ces numéros de téléphone ? demanda Renata sans le quitter des yeux. Est-ce qu'on a retrouvé la trace du Havrobscur de Fabien ?

Niko hocha la tête.

— On a son adresse...

— Merci, mon Dieu, soupira-t-elle. (Son soulagement laissa immédiatement la place à une détermination plus forte qu'il n'en avait jamais vu chez elle.) Où est-ce qu'il est ? Est-ce que son Havrobscur est en ville ou en banlieue ? Je peux y filer tout de suite pour repérer le terrain. Je me sens même tellement bien – pas de réverbération, mon épaule quasi guérie – que je devrais peut-être carrément me pointer à sa porte et lui envoyer une bonne décharge, qui...

— Renata. (Niko posa la main sur les siennes et secoua la tête.) Fabien a levé le camp. Il n'est plus en ville.

— Mais alors où est-il ?

Il aurait pu lui parler du signal GPS que Gideon surveillait. Il aurait aussi pu lui dire que Fabien détenait Mira et que la fillette n'était probablement qu'à une heure au nord de leur position actuelle. Mais il savait que s'il expliquait ça à Renata, que s'il lui fournissait avec une quasi-certitude les coordonnées de l'endroit où se trouvait l'enfant qui signifiait tant pour elle, il serait impossible de l'empêcher de se précipiter seule sans attendre pour la retrouver.

Nikolai avait juré allégeance à l'Ordre, son honneur était engagé. Mais Renata ? Cette femelle possédait son cœur. Il ne pouvait ni mettre en péril la mission de ses frères d'armes, ni laisser la femme qu'il aimait foncer tête baissée dans la gueule du loup sans la suivre pour s'assurer qu'elle s'en sorte. C'était peut-être raisonner comme l'homme de Cro-Magnon, surtout si on considérait que Renata était capable de se débrouiller dans quasiment n'importe

quelle situation. Elle était bien entraînée et capable, courageuse de surcroît, mais... bon Dieu... elle était trop importante à ses yeux pour qu'il prenne ce genre de risque. C'était clairement hors de question.

— On attend des infos plus précises sur l'endroit où se trouve Fabien, dit-il. (Amer mensonge, malgré les bonnes intentions qui à ses yeux le justifiaient.) Entre-temps, l'Ordre nous envoie des renforts. On les retrouvera ce soir.

Renata l'écoutait, pleine de confiance.

— Est-ce que l'Ordre sait si Mira est avec Fabien ?

— On s'en occupe. (Nikolaï avait du mal à soutenir le regard de jade de Renata.) En trouvant Fabien, nous trouverons Mira. Elle va s'en sortir. Je te l'ai promis, tu te souviens ?

Alors qu'il s'attendait qu'elle se contente d'un hochement de tête, elle tendit la main et la lui posa sur la joue.

— Merci, merci d'être à mes côtés pour traverser tout ça. Je ne sais pas comment je pourrai m'acquitter de ma dette envers toi, Nikolaï.

Il lui prit la main et embrassa tendrement sa paume. Il s'apprêtait à faire une blague un peu creuse, une de ces répliques désinvoltes qu'il utilisait chaque fois que l'émotion ou la sincérité rendaient les choses trop tangibles ou trop crues. Il avait ses méthodes toutes prêtes : détourner avec humour ; désarmer avec nonchalance ; casser et se casser dès que sa propre vulnérabilité risquait de se voir.

Mais toutes ces bonnes vieilles techniques bien huilées le lâchaient à présent.

Il caressa du pouce le dos de la main de Renata et se perdit volontairement dans le havre verdoyant de ses yeux.

— Je ne suis pas très doué pour ça, murmura-t-il. Il y a quelque chose que je veux te dire... Merde, je vais probablement me planter, mais... je t'aime beaucoup. Oui... vraiment beaucoup, Renata.

Elle le regarda fixement et se figea, silencieuse au point qu'il n'était même pas sûr qu'elle respirait.

— Tu es très importante pour moi, lâcha-t-il, frustré par sa lutte avec les mots, qu'il aurait voulu parfaits pour la circonstance. Je ne sais pas comment c'est arrivé, ni ce que ça va vouloir dire pour toi – si ça veut dire quelque chose –, mais il faut que je le dise, parce que c'est la réalité. C'est la réalité et je n'ai jamais ressenti ça avant... pour personne.

Renata esquissa un léger sourire pendant qu'il bredouillait et essayait d'exprimer combien ce qu'il avait dans le cœur était profond. Il essayait... et échouait lamentablement.

— Ce que j’essaie de dire, c’est...

Il hocha la tête, avec l’impression d’être un crétin fini, mais la main de Renata sur son visage le calma. Son regard clair le ramena vers elle et lui redonna une assise.

— Ce que j’essaie de te dire, c’est que je suis en train de tomber amoureux de toi, amoureux fou. Je ne m’attendais pas à ça. Je pensais même ne jamais désirer me retrouver dans cet état, mais... Ah ! Seigneur, Renata... Chaque fois que mon regard plonge dans tes yeux, la même chose me vient à l’esprit : « pour toujours ».

Elle expira lentement et son mince sourire s’épanouit en une expression de joie rayonnante.

Niko fit courir ses mains sur la peau douce de Renata, dans ses cheveux humides.

— Je suis amoureux de toi, Renata. Je sais que je ne suis pas un poète. Et merde... j’en suis même très loin. Je n’ai pas à ma disposition tous les jolis mots que j’aimerais te dire... mais je veux que tu saches que ce que je ressens pour toi est réel. Je t’aime.

Elle rit doucement.

— Qu’est-ce qui te fait croire que je pourrais vouloir de la poésie ou des mots choisis ? Tu viens juste de dire exactement ce que j’avais envie d’entendre, Nikolai.

Elle passa la main derrière sa nuque et l’attira à elle pour un long baiser passionné.

— Je t’aime aussi, murmura-t-elle contre sa bouche. Ça me fout une trouille bleue de l’avouer, mais c’est vrai. Je t’aime, Nikolai.

Il lui effleura les lèvres des siennes et la serra dans ses bras. Il aurait voulu n’avoir jamais à la laisser partir. Mais le crépuscule approchait et il avait encore une chose à régler.

— Il faut que tu fasses quelque chose pour moi.

Renata se pelotonna contre lui.

— Tout ce que tu veux.

— J’ignore ce qui va se passer cette nuit, mais j’ai besoin de savoir que tu vas l’aborder avec toute ta force. Je veux que tu prennes encore un peu de mon sang.

Elle se dégagea de son étreinte et haussa un sourcil ironique.

— Tu es bien sûr que tu ne cherches pas simplement un moyen de te glisser une nouvelle fois entre mes jambes ?

Niko gloussa et une chaleur soudaine envahit son sexe rien qu’à cette idée.

— Je ne dirais pas non, mais je suis sérieux... Je veux que tu t'abreuves de nouveau à ma veine maintenant. Le feras-tu pour moi ?

— Oui. Bien sûr.

Il écarta de son visage une mèche noire.

— Il y a autre chose, Renata. Lorsque nous attaquerons Fabien cette nuit, ça me tuerait si quoi que ce soit... eh bien, je ne veux pas risquer de me trouver séparé de toi. Je vais avoir besoin de savoir en permanence que tu vas bien, ou je n'aurai pas la concentration nécessaire. Il me faut un lien avec toi. Je sais que tu as mal supporté que Yakut utilise ton sang comme une longe lui permettant de te retenir et je te promets que ce n'est pas du tout mon...

— D'accord, Nikolaï, l'interrompit-elle en lui posant un index sur les lèvres. Oui... tu peux boire à ma veine.

Il lâcha un juron de soulagement.

— C'est pour toujours, lui rappela-t-il avec fermeté. Tu dois bien comprendre ça. Comme le lien de sang qui me lie à toi, si je bois ton sang, celui qui te liera à moi sera indestructible.

— J'ai bien compris, déclara-t-elle sans la moindre hésitation. (Elle s'approcha de lui et l'embrassa longuement et profondément.) Je comprends que ce lien sera éternel... et ma réponse reste « oui ».

Niko grogna ; ses veines s'enflammaient déjà. Ses crocs s'allongèrent et son sexe se dressa. Tout son être se préparait à faire Renata sienne. Il l'embrassa, le cœur tressautant dans la poitrine quand elle passa la langue entre ses lèvres pour jouer avec les extrémités pointues de ses crocs.

— Je te veux nue pour ça, dit-il, incapable d'éviter le ton de commandement qui se glissait dans sa voix.

Certes, il était en partie humain, mais son autre moitié, plus sauvage, ne se montrait pas aussi patiente qu'il l'aurait voulu.

C'est avec des yeux flambants d'ambre que Niko regarda Renata lui obéir, se débarrassant rapidement de ses vêtements pour venir se rallonger sur l'herbe de l'abri, écartant les cuisses sans la moindre trace d'inhibition.

— Oh oui ! grogna Nikolaï. C'est beaucoup mieux comme ça.

Il mourait d'envie de la posséder. Arrachant ses propres vêtements, il la chevaucha. Son sexe bandé se mit à tressauter quand elle vint le cajoler avec des caresses légères et taquines. Les yeux plongés dans le regard brûlant de Renata, il leva alors son poignet à sa bouche et le mordit.

— Allez, laisse-moi te goûter encore, dit-elle en se redressant à la rencontre de la morsure qu'il abaissait vers elle.

Des gouttes écarlates allèrent s'écraser sur sa poitrine, étincelantes sur sa chair crémeuse. Commenant à savourer le nectar que lui offrait Nikolaiï, elle gémit et ferma les yeux.

Niko la regardait boire, regardait son corps commencer à se tordre d'excitation. De sa main libre il la caressait, ne résistant pas à la tentation de faire passer ses doigts dans le sang qui avait coulé sur elle. Il n'avait jamais rien vu d'aussi érotique que son propre sang sur la peau de Renata. Sa main s'aventura plus bas, vers le sexe en fusion qui n'attendait que lui. Elle serra les cuisses autour de son poignet, le maintenant contre elle alors que le premier orgasme l'emportait.

En nourrissant sa femelle de son corps et en la sentant si frémissante de désir pour lui, Nikolaiï éprouva un véritable sentiment d'adoration à son égard. Il la laissa boire de longues minutes, jusqu'à ce que son corps soit en feu sous lui. Lui aussi était en feu.

Doucement, il ôta son poignet de la bouche de Renata et scella la morsure d'un coup de langue. Renata continuait à se cambrer, onduler et gémir. Sans plus attendre, il la pénétra, et elle poussa un cri avant de lui enfoncer ses ongles dans les épaules. Il accueillit la douleur comme un délice.

Nikolaiï fit l'amour à Renata aussi lentement qu'il le put – aussi lentement que son corps enfiévré le lui permit. Elle jouit de nouveau et, le serrant contre elle, lui arracha un orgasme furieux, qui pourtant ne ralentit pas vraiment ses ardeurs. Il bandait toujours en elle, avait encore faim d'elle... sa femme.

La main tremblante, Nikolaiï dégagea les mèches d'ébène égarées sur le splendide cou de Renata.

— Tu es bien sûre ? demanda-t-il, d'une voix qu'il reconnut à peine lui-même tellement elle était rauque et désespérée. Renata, je veux que tu sois certaine.

— Oui. (Elle se cambra à la rencontre de ses coups de butoir, le regard implorant.) Oh oui.

Laissant monter dans sa gorge un grondement sauvage, Nikolaiï retroussa les lèvres sur ses crocs et s'abattit sur elle.

Le goût sucré du sang de Renata affluant dans sa bouche l'estomaqua comme un coup de pied dans le ventre. Seigneur ! À présent, il savait. Combien de fois s'était-il moqué des autres guerriers parce qu'ils s'étaient accouplés et avaient trouvé une femelle qui les rendait aveugles à toutes les autres ? Des centaines, des milliers même, probablement.

Quel imbécile ignare il avait fait !

À présent, il savait. Renata le possédait, elle l'avait possédé avant même qu'il ne lui donne son sang la première fois. Il était à genoux devant cette femelle, et c'est avec joie qu'il y resterait jusqu'à la fin de ses jours.

Nikolaï continuait à boire à la source de Renata, se noyant dans le plaisir que lui procurait le lien qu'ils étaient en train de forger par le sang et à travers le rythme endiablé de leurs corps enlacés. Ses crocs la maintenant toujours alors qu'il tirait une dernière gorgée du sang de Renata, Nikolaï jouit encore, plus fort cette fois, un orgasme renversant qui le mit KO. Il resta sur elle en tremblant de bonheur. Mais quand bien même il aurait pu passer la nuit entière à boire à sa veine, il se força à s'écarter après avoir scellé sa morsure d'un coup de langue amoureux.

Il la regarda. Elle avait la peau baignée par la lueur de ses yeux d'ambre.

— Je t'aime, dit-il d'une voix rauque.

Il voulait qu'elle l'entende, qu'elle le croie et qu'elle s'en souvienne plus tard, la nuit venue, quand ils auraient rejoint la propriété de Fabien au nord et qu'il lui expliquerait pourquoi il avait ressenti le besoin de lui mentir. Il lui embrassa le menton, la joue, le front.

— Je t'aime, Renata.

Elle lui sourit, l'air ensommeillé.

— Hum... J'aime le son de ces mots.

— Alors il va falloir que je m'assure que tu les entendes souvent.

— D'accord, murmura-t-elle en laissant ses doigts jouer dans les petits cheveux trempés de sueur sur la nuque de Nikolaï. Au fait, c'était fantastique. Ça va toujours être aussi bien ?

Il grogna.

— J'ai l'impression que ça ne peut être que de mieux en mieux.

Elle rit, et la vibration le fit bander de nouveau.

— Si tu continues, il va falloir que je retourne prendre une douche.

Il donna un coup de reins, qui l'enfonça plus profondément en elle.

— Oh, mais je peux. Ne t'inquiète pas, ce ne sera jamais un problème quand tu seras dans les parages.

— Fais gaffe, je risque de te prendre au mot.

Niko gloussa.

— Mon cœur, tu peux me prendre comme tu veux.

Il l'embrassa de nouveau et grogna de plaisir quand elle l'entoura de ses jambes et le fit rouler sur le dos avant de commencer à onduler le plus lentement possible.

Chapitre 27

Il y avait eu un moment au cours de l'existence presque triséculaire d'Andréas Reichen où la mort s'était abattue sur lui comme un déluge. Un moment où un massacre absurde et brutal avait ravagé son domaine par ailleurs si paisible.

À l'époque, pendant l'été pluvieux de 1809, c'était une meute de Renégats qui avaient forcé l'entrée de ce même Havrobscur, où ils avaient violé et tué plusieurs membres de sa famille. L'attaque s'était faite au hasard, la résidence et ses occupants ayant simplement eu la déveine de se trouver sur le chemin d'un gang de vampires accros au sang. Ceux-ci avaient défoncé portes et fenêtres – à l'époque sans protection – pour se nourrir de trop nombreux innocents, qu'ils avaient saignés à mort. Mais il y avait eu des survivants. Une fois leurs méfaits accomplis, les Renégats, comme le fléau qu'ils étaient, avaient quitté les lieux, pour se voir finalement rattrapés et éliminés par un membre de l'Ordre venu à l'aide de Reichen.

Le carnage avait certes été insupportable, mais il n'avait pas été complet.

Ce qui attendait Reichen à son retour cette nuit-là, en revanche, était une attaque préméditée. L'irruption ne s'était pas faite par la force, mais par la ruse. L'ennemi avait été introduit à l'intérieur comme un ami. Et le massacre qui s'en était suivi cette fois – probablement aux petites heures du matin, juste avant le lever du soleil – s'était révélé une véritable extermination.

Personne n'avait été épargné.

Pas même les plus jeunes âmes présentes sur les lieux.

Dans l'affreux silence qui emplissait l'air comme les miasmes d'une maladie, Reichen avançait au milieu du carnage et de la destruction comme s'il avait été lui-même l'un des morts. Suivant les traces gluantes de sang écarlate à travers le marbre du hall, il passa devant son neveu, qui avait été si heureux de faire de lui le parrain de son bébé à peine quelques semaines auparavant. Le jeune père aux cheveux roux affalé devant la porte avait dû être le premier à mourir. Reichen ne put se résoudre à regarder plus longtemps le visage sans vie tourné vers la cage d'escalier couverte d'impacts de balles qui menait aux chambres de l'étage supérieur.

La mort attendait aussi dans le couloir de la bibliothèque, où un autre mâle avait été abattu. L'un des cousins d'Andréas Reichen et sa Compagne de sang avaient péri près de l'escalier de la cave alors qu'ils tentaient sans doute d'échapper à la fusillade.

Il ne vit le corps du garçon qu'au moment où il allait marcher dessus, un blondinet qui avait clairement tenté de se cacher dans un des buffets de la salle à manger. Ses bourreaux

l'avaient traîné hors de celui-ci avant de l'abattre comme un chien sur le tapis persan.

— Seigneur, laissa échapper Reichen avant de tomber à genoux et de porter à sa bouche la main molle du garçonnet pour étouffer son cri rauque. Pour l'amour de Dieu... Pourquoi ? Pourquoi eux et pas moi ?

— Il a dit que tu saurais pourquoi.

Reichen ferma les yeux en entendant les mots lourds que portait la voix d'Hélène. Elle parlait trop lentement, la diction trop plate... sans couleur.

Sans cœur.

Il n'avait pas besoin de se retourner et de lui faire face pour savoir que ses yeux lui sembleraient bizarrement ternes.

Ternes parce qu'elle avait été récemment vidée de toute sa chaleur, de toute son humanité.

Ce n'était plus son amante, ni son amie. C'était un Laquais.

— Qui est-ce qui t'a transformée ? demanda-t-il, lâchant la main de l'enfant mort. À qui appartiens-tu ?

— Tu devrais le savoir, Andreas. Après tout, c'est toi qui m'as envoyée à lui.

Le fils de pute !

Reichen serra la mâchoire au point de s'en faire éclater les molaires.

— Wilhelm Roth. Il t'a envoyée ici pour me faire ça. Il t'a utilisée pour me détruire.

Le silence d'Hélène ne fit que rendre cette déduction plus cruelle. Quoi qu'il puisse lui en coûter de plonger le regard dans les yeux de son ancienne maîtresse pour y voir l'enveloppe sans âme de la femme qu'il avait aimée, Reichen devait le faire.

Il se leva et se retourna lentement.

— Oh, Seigneur ! Hélène...

Elle avait le visage et les vêtements couverts de sang séché, le sang de ses plus chers amis et parents. Elle avait dû se tenir au milieu du massacre, témoin insensible de toute cette horreur.

Elle le regardait sans rien dire, la tête légèrement inclinée sur le côté. Ses yeux auparavant si brillants d'intelligence étaient désormais aussi vides d'expression et aussi froids que ceux d'un requin. Elle avait à la main, le long du corps, un grand couteau de boucher

qui venait de la cuisine. La large lame brillait à la lumière du chandelier de cristal de la salle à manger.

— Je suis désolé, murmura-t-il, le cœur serré comme dans un étau. Je ne savais pas... Quand tu m'as envoyé un e-mail avec le nom de Roth, j'ai essayé de te prévenir. J'ai essayé de te joindre... (Il laissa les mots s'éteindre, conscient que les explications ne servaient plus à rien.) Hélène, sache simplement que je suis désolé. (Il ravala la bile qui lui remontait dans la gorge.) Sache que tu étais vraiment importante pour moi, que je t'...

Avec un cri hystérique, le Laquais fonça sur lui.

Reichen sentit le tranchant de la lame affûtée traverser sa poitrine. Passant outre à la douleur et à l'odeur de son propre sang, il se saisit du bras de l'esclave mentale de Roth et le lui tordit dans le dos. Elle cria, ruant et se débattant tandis qu'il lui attrapait l'autre bras et les verrouillait ensemble. Elle le maudissait et l'insultait, crachant de fureur.

— Chuuut, murmura Reichen à son oreille. Tais-toi maintenant, tiens-toi tranquille.

Comme un animal sauvage, Hélène continuait à se démener et à crier pour qu'il la lâche.

Non, se corrigea-t-il. Ce n'est pas Hélène. Ce n'était plus la femme qu'il avait connue. Elle avait disparu, perdue pour lui au moment où elle avait amené l'escadron de la mort de Wilhelm Roth dans son Havrobscur. De fait, pour de nombreuses raisons, il n'avait jamais pu la dire sienne. Mais, que Dieu lui vienne en aide, elle n'avait pas mérité pareille fin. Et aucun de ceux qui étaient tombés là n'avait mérité une telle horreur.

— Ça va aller, maintenant, murmura-t-il en levant la main droite pour caresser sa joue froide tachée de sang. Tout est fini maintenant, ma chérie.

Le Laquais poussa un hurlement et détourna son visage.

— Salaud ! Laisse-moi partir !

— Oui, dit-il. (Il lui arracha le couteau de boucher.) C'est fini, maintenant, je vais te laisser partir.

Écrasé par le chagrin, Reichen retourna l'arme et en posa la pointe sur la poitrine de celle qu'il avait tant aimée.

— Pardonne-moi, Hélène...

La serrant contre lui, il plongea la lame profondément dans sa poitrine. Elle mourut sans un bruit, laissant seulement échapper un long soupir, s'affaissant dans les bras de Reichen pour y rester accrochée comme une poupée de chiffon. Aussi doucement qu'il le put, il déposa son corps au sol. Le couteau lui échappa et tomba à côté d'elle, couvert du cramoyssi de leurs sangs mêlés.

Reichen parcourut du regard sa maison dévastée. À présent que tout était fini, il voulait mémoriser chaque tache de sang, chacune des vies interrompues à cause de son inattention, la preuve de son échec. Il lui fallait se souvenir, parce que dans quelques instants il ne resterait plus rien de tout ça.

Il n'était pas question pour lui d'en laisser la moindre trace.

Pas plus qu'il ne laisserait ces morts impunies.

Reichen tourna les talons et s'éloigna du carnage. Sur le parquet du hall, ses pas rendirent un son creux, le seul dans ce qui était devenu un sinistre caveau. Quand il eut atteint la pelouse qui s'étalait devant la demeure, sa poitrine s'était desserrée, mais avait aussi perdu toute chaleur.

Elle était froide comme la pierre.

Comme la vengeance qu'il entendait exercer sur Wilhelm Roth et tous ceux qui s'étaient acoquinés avec lui.

Reichen s'arrêta sur l'herbe éclairée par la lune. Il fit face à la résidence désormais enveloppée d'un silence fantomatique et resta un moment à l'observer. Puis il murmura une prière. Les vieux mots semblaient rouillés sur sa langue, faute d'avoir été utilisés récemment.

Mais ce n'étaient pas les prières qui allaient l'aider désormais. Il était abandonné, à présent plus que jamais. Vraiment seul.

Andreas Reichen laissa tomber son menton sur sa poitrine et invoqua son terrible don, qui surgit en lui, chaleur terrible qui allait en s'intensifiant pour se concentrer en une sphère brûlante dans son ventre.

Il la laissa grossir, tourner sur elle-même et gagner en force jusqu'à ce qu'il sente sa fureur le dessécher de l'intérieur. Et il la retint encore.

Il la garda en lui jusqu'à ce qu'elle rebondisse dans sa cage thoracique, fumée et cendre s'en échappant vers le haut pour lui brûler la gorge. Jusqu'à ce que la boule de feu le consume, illuminant son corps d'une lueur de métal chauffé à blanc. Il oscilla sur ses talons, se battant pour laisser la boule grossir encore jusqu'à être certain qu'elle allait provoquer une destruction totale et instantanée.

Enfin, avec un rugissement chargé de toutes ses peines, Reichen libéra la puissance accumulée en lui.

La chaleur fusa de son corps, tournoyant en filant devant lui sous la forme d'une sphère de pure énergie explosive. Tel un missile fusant vers un objectif ciblé par laser, elle se précipita par la porte ouverte du Havrobscur. Une seconde plus tard, elle explosait en une vision d'une beauté diabolique.

Le souffle projeta Reichen en arrière. Il se retrouva étendu sur l'herbe à regarder avec une satisfaction détachée les gerbes d'étincelles, la fumée, et surtout les flammes qui dévoraient jusqu'aux plus petits fragments de ce qui avait constitué sa vie.

Chapitre 28

— Tout est chargé, nous sommes prêts à y aller, Renata. Veux-tu encore un peu de temps avant que nous partions ?

Debout dans l'allée de gravier devant le pavillon de bois, Renata tourna la tête vers Nikolaï, qui approchait derrière elle.

— Non, c'est bon. Je suis prête à quitter cet endroit.

Il l'entoura de ses bras, lui faisant un cocon de sa force.

— Je viens de parler à Gideon. Tegan, Rio et les autres avancent bien. Ils devraient avoir rejoint notre point de rendez-vous d'ici à deux heures.

— D'accord. Parfait.

Renata se laissa aller à son étreinte, heureuse de la protection que lui offrait sa chaleur... et son amour. Nikolaï l'avait gardée contre lui dans leur abri de lianes jusqu'au coucher du soleil, calmant les peurs de Renata avec son corps, la transportant loin de l'horrible réalité qui les avait amenés à se rencontrer, l'empêchant d'anticiper ce qui les attendait cette nuit-là, quand enfin ils se retrouveraient face à Edgar Fabien.

En vérité elle était inquiète de ce qu'ils risquaient de trouver. Profondément inquiète. Et même si Nikolaï n'avait rien dit qui puisse laisser croire que lui aussi avait des doutes, elle voyait bien que son esprit était lourd de pensées qu'il semblait déterminé à lui cacher.

— Tu peux me le dire, tu sais. (Elle quitta son étreinte pour lui faire face.) Si tu as un mauvais pressentiment pour cette nuit... tu peux me le dire.

Elle vit passer quelque chose dans son regard, mais il ne dit rien. Il se contenta de secouer la tête et de poser un chaste baiser sur le front de Renata.

— Je ne sais pas à quoi m'attendre avec Fabien, mais je peux te dire qu'en tout cas je serai là à tes côtés. D'accord ? Nous allons nous en sortir.

— Et quand nous aurons Fabien, on ira chercher Mira, dit-elle en cherchant le regard de Nikolaï. D'accord ?

— Oui, affirma-t-il sans ciller. Oui, je te le promets. Je t'ai donné ma parole. Je ne te laisserai pas tomber.

Il l'étreignit de nouveau, comme s'il n'allait jamais la laisser quitter ses bras. Renata le

serrait contre elle à son tour, écoutant les battements rythmés du cœur de son amant sous son oreille, et se demandait pourquoi son propre pouls, tel un glas, semblait faire résonner un avertissement dans ses veines.

Dans un domaine boisé de cinquante hectares à environ deux heures au nord de Montréal, le calme de la soirée fut troublé par le bruit d'un hors-bord traversant un lac quasi désert. Domaine et lac – tout comme le moyen de transport fourni à Dragos pour y parvenir – appartenaient à Edgar Fabien.

Quoique Fabien se soit montré décevant depuis quelque temps, Dragos se disait que le chef du Havrobscur de Montréal méritait un certain crédit pour l'efficacité avec laquelle il avait préparé cette réunion importante. Alors que les autres participants étaient arrivés la nuit précédente en voiture, Dragos avait été amené le soir même depuis Montréal par un hydravion, qui s'était posé à un bout du lac. Puis il avait emprunté le canot rapide qui fonçait à présent vers la résidence de Fabien à l'autre bout. À la suite de l'échec qu'il avait subi face à l'Ordre quelques semaines auparavant, Dragos était devenu beaucoup plus prudent, en particulier sur sa manière de voyager à découvert. Il était trop près du but pour prendre des risques. Sa propre imprudence ou l'incompétence des autres pouvaient tout lui faire perdre.

Il lança un regard de mépris vers l'autre passager de l'embarcation. À la lumière blafarde de la lune, le visage du Chasseur était impassible. Son corps énorme non plus ne bougeait pas. Bientôt la proue effilée du cigare, obéissant aux sollicitations du pilote, s'orienta vers le ponton discret situé derrière la maison.

Le Chasseur savait probablement qu'il allait à la mort. Il avait failli à sa mission de tuer le Gen-1 à Montréal, et son châtiment devait être exemplaire. Son sort serait réglé le soir même et Dragos ne se priverait pas de faire de cette punition une démonstration supplémentaire de sa puissance devant ses lieutenants assemblés pour le recevoir.

Le pilote du canot changea de régime moteur et vint accoster au ponton de bois sur lequel Edgar Fabien attendait pour les accueillir. Les gaz d'échappement roulaient sur l'eau, écœurants. La façon dont Fabien s'inclina pour un salut servile l'était tout autant.

— Sire, c'est pour moi un honneur exceptionnel de vous accueillir dans mon domaine.

— Ça l'est effectivement, lâcha Dragos d'un ton traînant en quittant l'embarcation pour poser le pied sur les planches sombres du ponton.

Il fit signe au Chasseur de le suivre et la réaction qu'eut Fabien face au gabarit de son serviteur Gen-1 ne lui échappa pas.

— Est-ce que tout le monde est bien réuni à l'intérieur ?

— Oui, sire. (Fabien se redressa et se précipita pour marcher au côté de Dragos.) J'ai de

bonnes nouvelles. Le guerrier qui s'était échappé du confinement a été éliminé. Avec la femelle qui l'avait aidé à s'enfuir. L'un de mes Laquais les a repérés et la nuit dernière j'ai envoyé une équipe de mes meilleurs Agents pour faire place nette.

— Tu es certain que le guerrier est mort ?

Le sourire suffisant de Fabien avait quelque chose d'insupportable.

— J'en mettrais ma tête à couper. J'ai envoyé des professionnels aguerris pour faire le travail. J'ai une confiance absolue en leurs talents.

Dragos grogna, pas impressionné.

— Comme ça doit être réconfortant de pouvoir faire confiance à ce point-là à ses subordonnés !

À cette pique, Fabien perdit de sa belle assurance et il se racla bizarrement la gorge.

— Sire... un moment, si vous voulez bien.

Dragos congédia le Chasseur d'un bref signe de la main.

— Va m'attendre dans la maison. Ne parle à personne.

Tandis que le tueur de Gen-1 s'éloignait, Dragos s'arrêta et se retourna vers Fabien avec un regard impatient.

— Monseigneur, j'espérais... Je veux dire, j'ai pensé qu'un cadeau serait de bon ton... pour célébrer cet événement important, bredouilla celui-ci.

— Un cadeau ? cracha Dragos d'un ton méprisant.

Avant qu'il puisse poser d'autres questions, Fabien claqua dans ses doigts et un Agent du maintien de l'ordre sortit de l'ombre des arbres environnants en poussant devant lui une jeune enfant. La fillette semblait perdue dans l'obscurité. Elle avait les cheveux blonds comme les blés et tenait son petit visage baissé.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Une jeune Compagne de sang, sire. Mon cadeau pour vous.

Dragos observa la gamine, peu impressionné. Certes on trouvait peu de Compagnes de sang dans la population humaine, mais il préférait son cheptel en âge de procréer. Cette fillette ne serait pas mûre pour ça avant plusieurs années, et c'était d'ailleurs sûrement ce qui plaisait le plus à Fabien chez elle.

— Tu peux la garder, dit Dragos en reprenant sa marche. Ordonne à ton pilote de ramener

le bateau de l'autre côté du lac pendant la réunion. Je lui ferai savoir par radio quand j'aurai besoin de lui.

Fabien s'exécuta puis revint vers Dragos, aussi empressé qu'un chien à l'affût de la moindre miette lâchée par son maître.

— Sire, à propos de l'enfant... Vous devriez vraiment voir par vous-même. Elle possède un don extraordinaire, que vous apprécierez sûrement. C'est un oracle, monseigneur. J'en ai moi-même été le témoin.

Malgré lui, la curiosité prit le dessus chez Dragos. Il ralentit le pas, puis s'arrêta.

— Ramène-la !

Le sourire de Fabien devint extatique.

— Oui, sire.

On présenta de nouveau la fillette à Dragos. Elle résistait, les talons fermement plantés dans le sable couvert d'aiguilles de pin qui couvrait le sentier montant du ponton. Mais ses efforts étaient voués à l'échec. Le garde n'eut qu'à la pousser jusqu'à ce qu'elle se retrouve debout devant Dragos. Elle garda le menton baissé et les yeux au sol.

— Lève la tête, ordonna Fabien qui, sans même lui laisser le temps d'obéir, lui saisit le crâne entre les mains pour la forcer à regarder vers le haut. Maintenant, ouvre les yeux. Allez !

Dragos ne savait pas vraiment à quoi s'attendre. Il n'était en tout cas pas préparé du tout à l'étonnante pâleur des yeux de la gamine. Ses iris étaient clairs comme du verre, miroirs sans défaut qui hypnotisèrent immédiatement Dragos. Il était vaguement conscient de l'excitation de Fabien, mais son attention se retrouva focalisée sur l'enfant et l'incroyable éclat de ses yeux.

Et puis il vit... il vit une lueur de mouvement dans le calme reflet. Il vit une forme qui se déplaçait à travers des ombres, un corps qu'il crut reconnaître comme le sien. Plus il regardait, fasciné et pressé d'en voir plus, plus l'image se précisait.

C'était bien lui.

C'était aussi son repaire. Bien que voilées par une brume sombre, les images renvoyées par les yeux de la petite fille lui étaient extrêmement familières. Il vit son laboratoire souterrain, les cellules... la cage aux barreaux d'UV qui contenait l'arme décisive qui lui avait permis de préparer sa guerre pendant tous ces siècles. Tout était là.

Puis soudain il s'alarma.

Son laboratoire impeccable, si bien sécurisé et si bien rangé, était en ruine. Les cellules avaient été ouvertes. Et la cage d'UV... était vide.

— Impossible, murmura-t-il, frappé de stupeur.

Il cilla plusieurs fois, tentant de déloger la terrible vision de sa tête. Quand il rouvrit grand les yeux, il vit quelque chose de nouveau dans ceux de l'enfant... quelque chose d'encore plus incroyable.

Il se vit lui, en larmes, brisé, suppliant qu'on lui laisse la vie sauve.

Pitoyable. Défait.

— Putain, mais c'est une plaisanterie ?

Sa voix tremblait, de colère et de quelque chose de trop faible pour qu'il se l'avoue. Il arracha son regard à la fillette et le reporta sur Fabien.

— Qu'est-ce que ça veut dire, bordel ?

— C'est votre avenir, sire.

Fabien avait considérablement pâli. Sa bouche remua un moment sans qu'il en sorte un seul son, puis il finit par bredouiller :

— L'enfant... vous comprenez... c'est un oracle. Elle m'a montré ici même, à cette réunion, en train de vous présenter une vision de votre avenir qui vous procurait une satisfaction intense. Quand j'ai vu ça, j'ai su qu'il fallait que je la garde pour vous, monseigneur. Il fallait à tout prix que je vous l'offre.

Dragos se sentait bouillir. Il aurait dû tuer cet imbécile sur-le-champ, ne serait-ce que pour l'avoir insulté comme il venait de le faire.

— À l'évidence, tu n'as pas su interpréter correctement ce que tu as vu.

— Non ! cria Fabien, attrapant la fillette et la faisant pivoter vers lui, avant de la secouer violemment. Montre-moi de nouveau ! Prouve-moi que je ne me suis pas trompé, bon Dieu !

Dragos resta de marbre et observa Fabien les yeux plongés dans ceux de la gamine. Le cri d'horreur que poussa le chef du Havrobscur de Montréal lui dit tout ce qu'il avait besoin de savoir. Fabien recula en titubant, blanc comme un linge, comme s'il venait d'assister à son propre meurtre.

— Je ne comprends pas, murmura-t-il. Tout a changé. Vous devez me croire, monseigneur ! Je ne sais pas comment elle a fait pour changer la vision, mais cette petite sorcière ment maintenant. Ce n'est pas possible autrement !

— Ôte-la de ma vue, gronda Dragos à l'intention du garde qui la maintenait. Je la prendrai avec moi en partant, mais d'ici là je ne veux plus la voir. Compris ?

Le garde hocha la tête et emmena l'enfant, qu'il traîna presque derrière lui jusqu'à la maison.

— Monseigneur, je vous en supplie, plaida Fabien. Pardonnez-moi cette... malheureuse erreur.

— Je m'occuperai de toi plus tard, dit Dragos, sans se soucier de formuler plus avant la menace implicite de ses mots.

Il reprit son chemin vers la réunion, plus déterminé que jamais à bien faire comprendre à tous qu'il était le Maître et qu'il avait la puissance nécessaire pour le rester.

Chapitre 29

La nuit était complètement tombée quand Niko et Renata arrivèrent à l'endroit que Gideon leur avait indiqué comme étant la propriété d'Edgar Fabien au nord. Le chef de Havrobscur possédait à l'évidence un bon bout de terrain boisé, assez loin de Montréal pour que la zone dont il faisait partie soit fort peu développée, hectare après hectare d'immenses conifères, sans une âme en vue à part la biche ou l'élan de passage, qui s'enfuyaient dès qu'ils avaient repéré à l'odeur le vampire armé jusqu'aux crocs progressant furtivement à travers leur sanctuaire.

Cela faisait quelques minutes que Nikolaï était parti seul en reconnaissance. Une maison de rondins et de pierre à un étage se nichait dans une zone dense de la forêt. Un chemin de terre, tout juste assez large pour laisser passer un véhicule, serpentait à travers les arbres jusqu'à la maison. Niko en suivit le tracé à l'abri de la végétation, notant au passage les deux Agents du maintien de l'ordre en tenue commando postés à intervalles réguliers et les trois gros Humvee garés en file indienne juste devant la porte du bâtiment, dont trois autres gardes vampires équipés de M16 surveillaient l'entrée. L'est et l'ouest étaient eux aussi protégés, avec une sentinelle armée de chaque côté.

Même s'il se doutait bien que l'arrière n'était pas exposé à une infiltration, Niko fit le tour pour reconnaître le terrain. Il entendit le clapotis de l'eau avant même de voir la surface lisse du lac et le ponton sans embarcation disposé sur la rive à quelque trois cents mètres de la maison. Comme il s'en doutait, il y avait derrière celle-ci deux autres gardes. Bon Dieu !

Il n'allait pas être facile de s'introduire pour choper Fabien. À moins que les guerriers de l'Ordre ne descendent du ciel, ils allaient devoir éliminer quelques gardes de l'Agence avant de capturer l'associé de Dragos. Et encore, c'était compter sans le groupe de vampires inconnus qui avaient accompagné Fabien la veille. S'emparer du chef de Havrobscur cette nuit-là sans faire de nombreuses victimes civiles risquait de s'avérer presque impossible. Et ce serait pire si on ajoutait à cela l'exfiltration de Mira. Bref, conclusion : un sérieux grabuge était inévitable.

Et puis il lui fallait gérer sa situation avec Renata.

L'une des choses les plus dures que Nikolaï ait jamais eues à accomplir dans sa vie avait été de passer toute la journée avec elle en sachant qu'il l'avait trahie. Il aurait voulu le lui dire. Après qu'ils avaient fait l'amour, après qu'elle lui avait fait l'honneur de lui offrir son sang, créant ainsi entre eux le double lien qui les unirait pour toujours. Une dizaine de fois au moins, il avait été sur le point de tout avouer mais, égoïstement, il lui avait caché la vérité pour la protéger. Il avait toujours l'espoir qu'elle comprendrait sa prudence, et peut-être même qu'elle lui serait reconnaissante de l'avoir forcée à attendre que lui et les autres guerriers aient une chance de mettre au point une stratégie d'évacuation qui tienne la route avant de lui révéler l'endroit où se trouvait Mira.

Ouais, il allait continuer à se dire ça, parce qu'il ne voulait pas envisager d'autres possibilités.

Se débarrassant du remords qui le plombait et de la crainte qui menaçait de revenir le faire frissonner, Nikolaï se déplaça à l'abri des arbres pour trouver un meilleur point de vue. À travers les branches de pin, il observa plusieurs des occupants de la maison passer devant une fenêtre du rez-de-chaussée. Il compta rapidement les mâles encagoulés qui se rendaient en groupe dans une autre pièce. Cinq, six, sept... et puis un autre, celui-là sans cagoule noire. Oh, Seigneur !

Nikolaï le connaissait. Il avait vu ce fils de pute de près quelques semaines auparavant, lorsqu'il avait été envoyé en mission par l'Ordre pour rencontrer l'un des plus hauts gradés de l'Agence du maintien de l'ordre. À l'époque, le vampire en question était connu sous un alias ancien, l'une des deux fausses identités que l'Ordre avait découvertes peu de temps après. À présent, ils connaissaient ce salopard sous son vrai nom, le nom qu'avait porté avant lui son Gen-1 de père.

Dragos !

Putain de merde !

Pendant des semaines, l'Ordre avait remué ciel et terre pour retrouver sa piste, mais sans succès. Et voilà qu'il était là, devant eux, comme un poisson dans un aquarium. Ce bâtard était juste là. Et, bordel, il allait faire le grand plongeon, le soir même.

Niko se retira sans bruit puis fila au sud, vers l'endroit où il avait laissé Renata avec le 4 x 4 qu'ils avaient fauché à l'Agence. Il avait hâte d'appeler Tegan et Rio pour leur communiquer la bonne nouvelle.

Tandis que tous suivaient leur chef dans la salle de conférence de sa retraite septentrionale, Edgar Fabien était hanté par le désastre survenu lorsqu'il avait voulu offrir la fillette en cadeau à Dragos. Il savait qu'il était dangereux, et même en général mortel, de déplaire à Dragos, et était longtemps parvenu à éviter tout faux pas. Mais il savait aussi, comme a priori le reste des vampires assemblés pour cette réunion, que Dragos les avait convoqués ensemble ce soir-là dans un but précis. Cette nuit devait être historique.

Une récompense, avait promis Dragos, pour leurs années de partenariat clandestin et de loyauté envers un objectif commun.

Fabien priait pour qu'après avoir consacré tant de temps et d'efforts à gagner la faveur de Dragos au cours des décennies écoulées, il ne l'ait pas perdue lors de cet instant malheureux près du ponton.

— Asseyez-vous, leur enjoignit Dragos tandis qu'ils entraient les uns derrière les autres

et qu'il prenait sa place debout à une extrémité de la dalle de granit poli qui servait de table de conférence.

Il observa Fabien et les six autres, le visage encore dissimulé par leur cagoule noire, s'installer autour de la table.

— Nous tous réunis ici dans cette pièce partageons un même intérêt, l'état actuel et l'avenir de notre race.

Fabien, imité par plusieurs autres des participants, acquiesça d'un hochement de tête.

— Nous partageons le même ressentiment face à la corruption de notre sang par l'humanité – qui nous est inférieure – et à la lâcheté avec laquelle les puissants de la Lignée ont choisi de nous gouverner eu égard à cette dernière. Depuis que les premières graines de la Lignée ont été semées sur cette planète, la nation vampire a dégénéré et ses membres se sont laissé aller. À chaque nouvelle génération, notre sang se dilue une fois de plus. Nos chefs préfèrent que nous nous cachions des Homo sapiens, par peur de leur réaction s'ils venaient à nous découvrir. Ils masquent leur lâcheté par des lois et des politiques qu'ils prétendent mettre en place pour protéger le secret de notre existence. Nous avons été affaiblis par la peur et le secret. Il est grand temps que ça change. Pour cela il est nécessaire de mettre en place un nouveau leadership puissant.

Les hochements de tête se firent plus affirmés et les murmures d'approbation plus fervents. Dragos se mit à marcher tranquillement de long en large, les mains jointes derrière le dos.

— Tout le monde ne partage pas notre désir de revenir sur les erreurs passées et de remettre la Lignée en position de force. Tout le monde n'envisage pas l'avenir comme nous le voyons. Certains diront que le prix à payer est trop élevé, les risques trop grands. Ils auront de multiples excuses à formuler pour justifier que la Lignée maintienne le statu quo et ne prenne pas les mesures audacieuses qui s'imposent pour nous assurer la destinée à laquelle nous avons droit.

— Bravo, intervint Fabien, que cette perspective enflammait.

— Je suis heureux que vous tous présents dans cette pièce compreniez que des mesures drastiques doivent être prises, reprit Dragos. Chacun d'entre vous de son côté a joué son rôle dans l'avancement de notre vision vers une nouvelle étape. Et vous l'avez fait sans jamais douter, sans savoir qui agissait dans le même sens que vous... jusqu'à présent. Notre propre période de secret est terminée. Je vous demande maintenant d'enlever vos cagoules pour entamer la nouvelle phase de notre alliance.

Fabien leva les mains vers le tissu noir qui lui couvrait la tête, mais l'incertitude le fit hésiter. Il attendit que deux des autres participants aient enlevé leur cagoule avant de trouver le courage de retirer la sienne.

Pendant quelques instants, aucun des mâles présents ne dit rien. Des regards furent échangés autour de la table, certains rassurés de repérer des têtes connues, d'autres inquiets face aux étrangers qui étaient désormais, une fois entérinée leur trahison volontaire, leurs alliés les plus intimes. Fabien connaissait plusieurs des visages qui le regardaient aussi ; ils appartenaient tous à des officiels haut placés des Havroscurs ou à de hauts gradés de l'Agence du maintien de l'ordre, certains américains, d'autres européens.

— Nous sommes huit dans ce conseil, annonça Dragos. Le même nombre que les Anciens arrivés ici il y a si longtemps. Nous sommes tous des descendants de la deuxième génération de ces puissants extraterrestres. Bientôt, quand le dernier Gen-1 aura été éliminé, nous ferons partie des aînés et des plus puissants de notre race. Chacun de vous a participé à cet effort, soit en fournissant les coordonnées des membres de la première génération encore en vie, soit en livrant à la cause des Compagnes de sang destinées à porter les graines de notre révolution.

— Et l'Ordre ? demanda l'un des participants à l'accent allemand affûté comme une lame de rasoir. Il y reste encore deux guerriers Gen-1 dont nous devons nous occuper.

— Et c'est ce que nous ferons, dit Dragos d'une voix douce. Je vais planifier des attaques frontales contre l'Ordre très bientôt. Et après leur récent coup d'éclat contre moi, je prendrai le plus grand plaisir à mettre un terme à leur action et à voir les guerriers et leurs Compagnes aller à leur mort.

Un commandant de l'Agence du maintien de l'ordre basé sur la côte ouest des États-Unis se laissa aller contre le dossier de sa chaise en fronçant les sourcils.

— Lucan et ses guerriers ont survécu à d'autres attaques. L'Ordre existe depuis le Moyen Âge. Ils ne se laisseront pas éliminer sans combattre bec et ongles. Il y aura beaucoup de sang versé.

Dragos gloussa.

— Oh, pour ça, oui, ils saigneront. Et, si les choses doivent se passer comme je le veux, ils crieront grâce et ne l'obtiendront pas. Pas de la part de la puissante armée que j'ai sous mes ordres.

— Quand allons-nous commencer à recruter cette armée ? demanda quelqu'un d'autre.

Le sourire de Dragos étincela de méchanceté.

— Mais nous avons commencé il y a cinquante ans. À vrai dire, cette révolution a commencé bien avant cela, il y a très longtemps.

Suivi par tous les regards, il se dirigea vers un ordinateur portable que Fabien avait préparé à son instigation. Il tapa sur le clavier et le grand écran plat de la salle de conférence s'éleva depuis le sol. Dragos continua à entrer des instructions et bientôt l'écran s'éclaira,

pour montrer ce qui ressemblait à un laboratoire de recherche.

— L'image nous parvient grâce à une liaison satellite avec l'une de mes places fortes, expliqua-t-il en utilisant le pavé tactile de l'ordinateur pour téléguider la caméra située à l'autre bout de la connexion. C'est là que j'ai assemblé les éléments de mon plan.

L'œil de la caméra se tourna vers un mur de sarcophages cryogéniques, puis passa le long d'une série de microscopes, d'ordinateurs et de béciers destinés à stocker de l'ADN alignés sur plusieurs rangées de tables. Au milieu de tout cet équipement scientifique se tenaient plusieurs Laquais portant des masques et des blouses de laboratoire.

— On dirait un laboratoire de génétique, dit l'Allemand.

— Parce que c'en est un, répliqua Dragos.

— Quels types d'expériences y menez-vous ?

— Toutes sortes d'expériences.

Dragos revint à son clavier et tapa une nouvelle série de commandes. L'image s'obscurcit pour être remplacée par une autre, une vue panoramique d'un long couloir bordé de cellules. Même s'il était difficile, étant donné la position de cette nouvelle caméra, de distinguer autre chose que des formes assez rudimentaires, il était évident que les cellules contenaient des femmes, certaines enceintes jusqu'au cou.

— Des Compagnes de sang, laissa échapper Fabien. Il y en a au bas mot une vingtaine là-dedans.

— Elles ne survivent pas toujours aux procédures et aux tests, ce qui fait que leur nombre n'est pas constant, dit Dragos d'un ton dénué de toute émotion. Mais nous avons eu des réussites avec le processus d'élevage. Ces femelles et celles qui les ont précédées sont à l'origine de l'armée la plus puissante que ce monde ait jamais connue et connaîtra jamais. Une armée d'assassins Gen-1 qui m'obéissent au doigt et à l'œil.

Un silence de plomb fondit sur l'assemblée.

— Gen-1 ? demanda le vampire de la côte Ouest. C'est impossible. Pour produire un vampire de première génération, il faudrait disposer d'un des Anciens. Et ils ont tous été exterminés par l'Ordre il y a quelque sept cents ans de ça. Lucan leur a lui-même déclaré la guerre et s'est assuré qu'aucun ne survive.

— Ah oui ? (Dragos eut un large sourire qui découvrit l'extrémité de ses crocs.) Je ne crois pas vraiment.

Il tapa de nouveau quelques touches pour passer à l'image d'une troisième caméra via la liaison satellite. Cette fois il s'agissait d'une vaste salle sécurisée avec en son centre une cellule cylindrique dont les barreaux étaient des rayons lumineux. Malgré le filtre de la

caméra, les ultraviolets émanant de cette cage étaient presque aveuglants.

Dans cette cellule était accroupie une créature nue et complètement imberbe qui, debout, devait bien mesurer deux mètres dix. Son corps était énorme, chaque centimètre carré de sa peau couvert de dermoglyphes. Au moment où la caméra zooma sur lui à travers la salle, il leva la tête. Ses yeux d'ambre, aux pupilles réduites à l'état de deux fentes noires, brûlaient d'un feu meurtrier qui semblait déborder de leurs orbites. La créature bondit pour attaquer mais recula immédiatement sous l'effet de la brûlure provoquée par les barreaux d'UV qui la maintenaient prisonnière. Elle ouvrit la bouche et lâcha un rugissement furieux qu'il n'était pas nécessaire d'entendre pour comprendre.

— Mon Dieu, laissèrent échapper plusieurs des participants dans un souffle.

Dragos tourna vers le groupe un regard impérial.

— Voici... notre révolution.

Le téléphone de Lex vibra sur le tableau de bord du 4 x 4. Renata le prit et regarda l'écran ; il affichait « correspondant inconnu ».

Merde !

Elle ne pouvait pas vraiment savoir si l'appel était destiné à Lex ou s'il était pour Nikolai, qui l'avait utilisé pour appeler l'Ordre et se faire rappeler par lui. Elle ne savait pas non plus depuis combien de temps il était en reconnaissance et elle allait bientôt perdre la boule à l'attendre comme ça. Il fallait qu'elle fasse quelque chose. Qu'elle ait au moins le sentiment qu'ils progressaient sur la voie qui allait les mener à retrouver Mira bientôt...

Le portable vibrait toujours dans sa main. Elle décrocha mais ne dit rien. À l'appelant de se dévoiler le premier.

— Allô, Niko, tu es là, amigo ? (La voix chaude et profonde avait un accent espagnol, aussi doux que le caramel.) C'est Rio, mec...

— Il n'est pas là, dit Renata. Nous sommes en position au nord de la ville et attendons votre arrivée. Nikolai est sorti en reconnaissance. Il ne devrait plus tarder.

— Parfait, répondit le guerrier. On sera là dans moins de vingt-cinq minutes. Vous devez être Renata.

— Oui.

— Faut que je vous remercie pour avoir sauvé la mise de notre pote là-bas. Ce que vous avez fait était... eh bien, disons qu'il a de la chance de vous avoir dans son camp. Nous aussi, d'ailleurs.

La sincérité de sa gratitude transparaisait dans la voix du vampire et Renata s'aperçut qu'elle était très curieuse de connaître les autres guerriers, que Nikolai appelait ses amis.

— Tout va bien de votre côté ? Vous tenez le coup, à attendre comme ça ?

— Ça va. Juste pressée d'en finir cette nuit...

— Je vous comprends, dit Rio. Niko nous a parlé de la petite fille... Mira. Je suis désolé de ce que vous avez eu à traverser sachant que ce pervers de Fabien la détient. Et je sais que ça n'a pas dû être facile pour vous d'attendre toute la journée qu'on vous rejoigne.

— Non, ça n'a pas été facile. Je me sens si impuissante, confessa Renata. Je déteste ressentir ça.

— J'en suis désolé. On fera en sorte qu'il ne lui arrive rien cette nuit quand nous donnerons l'assaut, Renata. Je suis sûr que Nikolai vous a expliqué que mettre la main sur Edgar Fabien est essentiel pour l'Ordre, mais nous ferons de notre mieux pour que l'enfant s'en sorte indemne...

Comme les mots de Rio faisaient leur chemin dans son esprit, un froid soudain envahit la poitrine de Renata.

— Qu'est-ce que vous venez de dire ?

— Elle va s'en sortir.

— Non... Que vous feriez en sorte qu'il ne lui arrive rien cette nuit... ici...

Il y eut un long silence à l'autre bout de la ligne.

— Ah, Cristo. Niko ne vous a rien dit de la vidéo de surveillance que nous avons piratée et qui montrait le Havrobscur de Fabien la nuit dernière ?

La sensation de froid qu'éprouvait Renata se fit plus intense et se répandit dans ses membres.

— Une vidéo de surveillance... de la nuit dernière, articula-t-elle difficilement. Qu'est-ce qu'il y avait dessus ? Avez-vous vu Mira ? Oh, mon Dieu. Est-ce que Fabien lui a fait quelque chose ? Dites-le-moi !

— Madre de Dios, lâcha Rio en expirant longuement. Si Niko ne vous a pas... je ne suis pas sûr que ce soit à moi de...

— Parlez, bordel !

Elle entendit une conversation étouffée en arrière-plan, puis Rio s'exécuta.

— L'enfant est avec Fabien et plusieurs autres vampires que nous n'avons pas encore identifiés. Ils ont quitté le Havrobscur la nuit dernière et nous les avons suivis à la trace jusqu'à la propriété où vous vous trouvez maintenant.

— La nuit dernière, murmura Renata. Fabien détient Mira ici depuis... la nuit dernière. Et Nikolaï... Êtes-vous en train de me dire qu'il le savait ? Quand a-t-il entendu parler de ça ? Quand ?

— Je dois vous demander d'attendre encore un peu, éluda Rio. Tout va bien se passer...

Renata se rendait bien compte que le guerrier continuait à parler, à lui assurer que tout se passerait bien, mais sa voix s'estompa tandis qu'elle se retrouvait envahie par une colère et une peur si violentes qu'elle eut l'impression qu'elle allait exploser. Elle ferma le téléphone, ce qui coupa la communication, et le lâcha sur le sol à ses pieds.

Mira était là depuis la nuit dernière, avec Fabien. Tout ce temps. Et Nikolaï le savait.

Il le savait et ne lui en avait rien dit. Elle aurait pu être là depuis des heures, pendant la journée, à faire quelque chose – n'importe quoi – pour mettre Mira en sûreté. Mais Nikolaï lui avait délibérément caché la vérité et elle n'avait donc rien fait.

Non, pas vraiment rien, s'avoua-t-elle, soudain terrassée de culpabilité pour le plaisir qu'elle avait pris avec lui alors que Mira n'était qu'à une heure de route.

— Oh, mon Dieu, murmura-t-elle, sentant la nausée l'envahir.

Elle prit vaguement conscience que des pas approchaient du véhicule, ses sens avertis avant que son esprit ait traité les données sonores. Le lien de sang qu'elle partageait désormais avec Nikolaï lui dit que c'était bien lui avant que sa silhouette sombre apparaisse à la fenêtre du 4 x 4. Il ouvrit la portière et monta dans la voiture comme s'il avait le diable à ses trousses.

— C'est Dragos, dit-il en cherchant le téléphone sur le tableau de bord et le siège sans le trouver. Putain, je n'arrive pas à y croire, mais c'était lui. Je viens juste de voir ce fils de pute dans la maison avec Fabien et les autres. Dragos est là... à notre portée. Mais bordel, où est ce téléphone ?

Renata le regardait fixement. C'était un étranger qu'elle voyait se pencher et ramasser le téléphone à ses pieds. Elle entendait à peine ce qu'il disait. Ça lui était égal à présent.

— Tu m'as menti.

Il se releva, le téléphone de Lex en main. La vive lueur d'adrénaline qui éclairait ses yeux un instant auparavant pâlit un peu lorsqu'il rencontra le regard de Renata.

— Quoi ?

— Je te faisais confiance. Tu m’as dit que je pouvais te faire confiance, que je pouvais compter sur toi, et c’est ce que j’ai fait. J’ai cru en toi et tu m’as trahie.

Elle ravala la boule qui lui montait dans la gorge et se força à cracher les mots.

— Mira est ici. Elle est ici avec Fabien depuis la nuit dernière. Tu le savais... et tu me l’as caché.

Il ne chercha même pas à nier ce qu’elle disait. Il regarda le téléphone dans sa main comme s’il venait juste de se rendre compte de la façon dont elle avait découvert sa trahison.

— J’aurais pu venir ici, Nikolai. J’aurais pu venir il y a des heures de ça pour tenter de sortir Mira des griffes de ce monstre.

— C’est exactement pour ça que je ne t’ai rien dit, répondit-il doucement.

Elle ricana, le cœur brisé.

— Tu m’as trahie !

— C’était pour te protéger. Parce que je t’ai...

— Non, dit-elle, secouant la tête pour ne pas se faire avoir une nouvelle fois. Non. Ne me dis pas ça. Comment peux-tu dire ça alors que tu as utilisé ces mêmes mots pour détourner mon attention, pour me faire croire que tu me voulais vraiment du bien tandis que toi et tes petits copains de l’Ordre établissiez vos plans sans tenir compte de moi ?

— Ce n’est pas ça du tout. Rien de ce qui s’est passé entre nous aujourd’hui, rien de ce que je t’ai déclaré n’a quoi que ce soit à voir avec l’Ordre. Il s’agissait de toi et moi... de nous.

— Tu t’es bien foutu de ma gueule, oui !

Il tendit la main vers elle et elle recula hors de portée. Elle ouvrit la portière pour sortir du 4 x 4. Mais, sans qu’elle ait le temps de se rendre compte qu’il avait bougé, il était déjà sorti du véhicule et en avait fait le tour pour venir l’en empêcher.

— Éloigne-toi de moi, Nikolai !

— Où vas-tu ? demanda-t-il sans hausser le ton.

— Je ne peux plus rester assise ici sans rien faire.

Elle descendit du 4 x 4 et fit un pas pour le contourner, mais une fois encore il lui bloqua le chemin. Sa gentillesse céda rapidement la place à une fermeté qui disait clairement que s’il le fallait il l’entraverait sur place pour qu’elle reste là.

— Je ne peux pas te laisser faire ça, Renata.

— Ce n'est pas à toi d'en décider, rétorqua-t-elle, tremblante de peur et d'indignation. Ça n'a jamais été à toi de faire ce choix à ma place !

Il grogna un juron et se jeta sur elle.

Renata ne sut ce qu'elle venait de faire que lorsqu'elle le vit se figer et se prendre la tête dans les mains. Il siffla et lui jeta de ses yeux pleins d'étincelles d'ambre un regard choqué et furieux.

— Renata, ne fais...

Elle lui envoya une nouvelle décharge, toute la peur qu'elle éprouvait pour Mira et toute la peine qu'avait provoquée chez elle la trahison de Nikolai s'écoulant en un flux vengeur de puissance mentale. Nikolai tomba à genoux, grognant et se tordant sous l'effet de la douleur qu'elle lui avait infligée.

Et avant de laisser le remords qui gonflait déjà en elle la dissuader de poursuivre, elle s'équipa et s'enfuit loin de lui dans la forêt.

Chapitre 30

La maison était gardée de toutes parts. Il était impossible de passer sans se faire remarquer d'au moins un des Agents du maintien de l'ordre disposés comme l'équivalent vampire d'une escouade antiterroriste. Ils avaient tous un air fort peu engageant, avec leurs casques à visière noire, leurs uniformes de combat et les fusils-mitrailleurs qu'ils tenaient prêts.

Grâce aux Agents qui avaient attaqué la maison de Jack la nuit précédente, Renata et Nikolaï avaient récupéré un moyen de transport, des uniformes et des armes. Vu la façon dont étaient équipés ces sentinelles, ils la prendraient peut-être au premier abord pour l'un des leurs. Il ne fallait toutefois pas compter faire illusion au point de pénétrer dans le bâtiment sans encombre.

Renata enfila le casque qu'elle avait pris dans le 4 x 4 et abaissa la visière teintée. Adoptant de son mieux la démarche assurée d'un soldat, elle sortit des bois et s'approcha du vampire qui gardait le côté ouest de la maison. L'Agent la repéra immédiatement.

— Henri ? Mais qu'est-ce que tu fous là ?

Renata haussa les épaules et leva le bras comme pour dire « Qu'est-ce que j'en sais ? ». Elle ne pouvait prendre le risque de lui parler, pas plus que d'utiliser son arme pour faucher cet obstacle. Si elle tirait, elle aurait tout le détachement de sécurité sur le râble. Non, elle devait garder son calme et continuer à marcher vers lui en espérant qu'il ne se mette pas à tirer sur la seule foi d'un soupçon.

— Mais qu'est-ce que tu as, imbécile ?

Renata haussa de nouveau les épaules. Elle se rapprochait.

Elle aurait voulu lancer ses couteaux – immobile comme une souche, il faisait une cible parfaite –, mais la moindre odeur de sang versé ferait réagir tous les vampires du coin. Renata savait qu'il lui fallait s'approcher suffisamment de lui pour l'atteindre avec le pouvoir de son esprit. Sa seule option était de le frapper avec une décharge rapide et importante.

— Henri, gros débile, retourne à ton poste, grogna l'Agent. (Il tendit la main vers un petit appareil de communication accroché à sa ceinture.) J'appelle Fabien pour te dénoncer. Si tu veux le foutre en rogne, libre à toi, mais je ne veux rien avoir à...

Utilisant toute la puissance à sa disposition, Renata envoya une décharge d'énergie mentale sauvage au vampire qui se tenait devant elle. Sa phrase finit en un grognement et il s'affaissa comme un sac. Elle continua à le frapper jusqu'à ce qu'on ne l'entende plus. Quand elle fut certaine qu'il était mort, elle se pencha et le soulagea de son arme et de sa radio.

Elle entrouvrit alors la porte de côté juste assez pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. La voie était libre. Elle se glissa dans la maison, le cœur battant à tout rompre et son souffle faisant de la buée contre la visière abaissée de son casque.

Quelle qu'ait pu être sa fureur envers Nikolai pour ne pas lui avoir dit que Mira était là avec Fabien, elle ne ressentait plus que de la gratitude envers l'Ordre pour avoir localisé l'enfant. Il était à présent trop tard pour se demander où elle en était avec Nikolai, trop tard pour se dire qu'elle aurait peut-être dû attendre qu'il soit là avec ses frères d'armes pour la couvrir. Quelque chose en elle savait bien qu'elle s'était montrée injuste, mais elle était allée trop loin pour revenir en arrière.

Elle avait pris, à cause de la blessure qu'elle avait ressentie, une décision impulsive qui pourrait lui coûter son amitié avec Nikolai – peut-être même l'amour qu'il avait pour elle –, mais elle avait beau le regretter déjà, elle ne pouvait plus rien y faire. Nikolai ne lui pardonnerait peut-être jamais d'avoir mis sa mission en péril ; si c'était le cas, elle comprendrait.

Tout ce qu'elle pouvait faire à présent, c'était prier pour que Mira n'ait pas à en subir les conséquences.

C'est la vibration insistante d'un téléphone portable à côté de sa tête qui réveilla Niko. Il était par terre près du 4 x 4. Depuis combien de temps s'y trouvait-il ? Pas la moindre idée. Le portable vibra de nouveau, gigotant dans l'herbe et les feuilles mortes qui jonchaient le sol de la forêt. Il fallut à Niko un effort considérable pour lever la main au niveau de sa tête et attraper le foutu truc, qu'il ouvrit maladroitement. Il essaya de dire quelque chose, mais ne parvint qu'à coasser sèchement.

— Ouais, répéta-t-il en se faisant violence pour s'asseoir le dos contre la roue avant du véhicule.

— Niko ? lui parvint la voix inquiète de Rio dans l'écouteur. Tu as l'air mal en point, amigo. Parle-moi. Qu'est-ce qui se passe ?

— Renata, articula difficilement Nikolai en prenant sa tête douloureuse dans les mains. Fâchée...

Rio jura.

— Ouais. J'ai cru comprendre ça. C'est ma faute, mon vieux. Je ne me suis pas rendu compte qu'elle ne savait pas que la gamine avait été déplacée hier soir...

— Elle est partie, dit Niko. (À cette idée, tous ses sens semblèrent se remettre en route, comme si on venait de lancer un groupe électrogène de secours dans sa tête.) Et merde, Rio... Je l'ai foutue en rogne et maintenant elle est partie toute seule à la recherche de Mira.

— Madre de Dios.

Nikolaï entendit Rio mettre Tegan et les autres au courant de la situation.

— Ce n'est pas le pire, mon vieux, ajouta-t-il, se levant sans tenir compte de la douleur fulgurante dans sa tête et titubant jusqu'à l'arrière du 4 x 4. Cette réunion organisée par Fabien, c'est beaucoup plus important que ce que nous avons imaginé... Dragos est ici lui aussi.

— Tu es sûr ?

— J'ai vu ce salopard de mes propres yeux. Il est ici.

Tout en parlant, Nikolaï sortait des armes automatiques de l'arrière du véhicule aussi vite que ses bras engourdis le lui permettaient. Puis il mit les fusils en bandoulière et fourra un pistolet à la ceinture de son uniforme volé de l'Agence et un autre dans un holster de cheville.

— La maison est entourée de gardes, alors quand vous arriverez, approchez-en à pied et séparez-vous.

— Niko, qu'est-ce que tu fais ?

Nikolaï ne répondit pas à cette question car il se dit que son vieil ami n'aimerait pas sa réponse. Il continua ses préparatifs en empochant un maximum de chargeurs de rechange pour les armes qu'il avait prises.

— Il y a deux hommes à mi-chemin de la voie d'accès et trois devant la maison. C'est en commençant par vous occuper d'eux que vous pénétrerez le plus facilement à l'intérieur.

— Nikolaï ! (La voix de Rio trahit son inquiétude.) Amigo, quoi que tu envisages de faire en ce moment... abstiens-toi.

— Elle est là-bas, Rio. À l'intérieur avec Dragos, Fabien et Dieu sait qui d'autre... et elle est seule. Je vais la rejoindre.

Rio lâcha un méchant juron en espagnol.

— Reste où tu es. Nous sommes à moins de dix minutes de route.

Niko ferma le hayon arrière du 4 x 4.

— Je vais me débrouiller pour mettre en place une diversion sur le périmètre...

— Bon Dieu, Nikolaï, si cette femelle veut se suicider, c'est son problème, pas le tien. On l'aidera comme on pourra mais...

— C'est ma Compagne, Rio. (Nikolaï jura violemment.) Nous sommes liés par le sang... et je l'aime. Je l'aime plus que la vie.

Rio répondit par un profond soupir de lassitude : il comprenait, et s'avouait vaincu.

— J'imagine qu'il ne sert à rien de te dire que tu défies les ordres directs de Lucan si tu y vas maintenant. Si Dragos est sur le site, cette histoire est encore plus critique, et tu le sais. Il faut vraiment que tu restes où tu es et que tu nous attendes.

— Peux pas, répliqua Nikolai.

Il referma le téléphone et le jeta par la fenêtre conducteur, qui était restée ouverte. Puis il fonça retrouver sa femme.

Chapitre 31

Dragos se permit de jouir de la surprise respectueuse de ses sous-fifres, bouche bée devant l'Ancien dans sa prison d'UV. À leur expression émerveillée, leur incrédulité profonde, on aurait pu croire qu'il venait de mettre la foudre en bouteille. En vérité, ce qu'il avait accompli au cours des longues décennies écoulées était quelque chose d'encore plus extraordinaire.

Les sept vampires assemblés avec lui dans la pièce le regardaient à présent comme un dieu, et à juste titre. Il était l'architecte d'une révolution qui allait changer le monde. Cette nuit-là, ils étaient témoins de l'Histoire en marche.

— Comment est-ce possible ? murmura quelqu'un. Si c'est vraiment l'un des Anciens à l'origine de notre race, comment a-t-il fait pour survivre à la guerre contre l'Ordre ?

Avec un sourire, Dragos s'approcha de l'écran.

— Mon père était l'un des premiers membres de l'Ordre... mais il était d'abord et avant tout le fils de cette créature. Lors du massacre perpétré par l'Ordre quand Lucan déclara la guerre aux Anciens, mon père et son géniteur extraterrestre firent un pacte. En échange d'un partage du pouvoir, mon père cacherait le sien jusqu'à ce que l'hystérie se calme. Malheureusement, après avoir respecté sa promesse, mon père ne survécut pas à la guerre. Mais l'Ancien si, comme vous le voyez.

— Et vous avez l'intention de respecter l'accord passé entre votre père et cette... chose ? demanda Fabien avec l'air d'un chien auquel un loup viendrait d'arracher son os.

— Je contrôle totalement l'Ancien. Ce n'est qu'un outil que j'utilise quand et comme je l'entends pour faire avancer notre cause.

— Comment ça ? demanda un autre membre du groupe.

— Laissez-moi vous montrer.

Dragos alla jusqu'à la porte de la salle de conférence. Il claqua des doigts sous le nez du Chasseur, qui attendait dehors, puis revint vers ses associés tandis que l'énorme Gen-1 le suivait docilement.

— Enlève ta chemise, lui ordonna-t-il.

L'énorme mâle obéit en silence, dénuda de larges épaules et une poitrine glabre couvertes d'un dense réseau de glyphes. Plusieurs paires d'yeux revinrent alors à l'écran pour comparer ces marques héréditaires à celles de la créature enfermée dans la prison de lumière.

— Ils ont des dermoglyphes identiques, déclara Fabien, estomaqué. Ce mâle est un parent de l'Ancien ?

— Un fils Gen-1, élevé dans le seul but de servir la cause, dit Dragos. Les Chasseurs de mes troupes personnelles sont les armes les plus meurtrières au monde. Ils ont été spécialement éduqués et entraînés sous ma direction. Ce sont de parfaits tueurs et leur fidélité à mon égard est sans faille.

— Comment pouvez-vous en être certain ? demanda le chef du Havrobscur d'Hambourg, un finaud qui apprécierait certainement la démonstration en live que Dragos avait en tête.

— Vous remarquerez que ce Chasseur porte un collier. C'est un GPS, mais équipé en plus d'un laser ultraviolet. Dès qu'il est capable de marcher, chaque Chasseur en porte un. Je peux suivre tous ses déplacements, le localiser à tout moment. Et, s'il me contrarie de la moindre façon (Dragos lança un regard chargé de sens à celui qui se tenait immobile et stoïque à côté de lui), il me suffit de déclencher le laser à distance et une couronne d'UV vient trancher la tête du Chasseur.

Quelques regards mal à l'aise furent échangés autour de la table.

C'est l'Allemand qui reprit la parole le premier, les yeux pétillants de curiosité.

— Et que se passe-t-il si quelqu'un cherche à trafiquer le collier ou à l'enlever ?

Dragos sourit, mais pas à l'Allemand, au Chasseur lui-même.

— Découvrons ça ensemble, voulez-vous ?

Même si son instinct lui criait de s'avancer comme un voleur à l'affût, Renata traversa le couloir ouest de la tanière de ses ennemis comme si elle avait parfaitement le droit de se trouver là. Elle entendait le bruit sourd d'une conversation masculine venant d'une des pièces de l'arrière. Ailleurs dans la maison régnait le calme, jusqu'à ce que...

Les sanglots étouffés d'un enfant lui parvinrent via une cage d'escalier qui menait à l'étage.

Mira !

Renata grimpa les marches quatre à quatre et suivit les pleurs jusqu'au bout du couloir. La porte de la chambre avait été verrouillée de l'extérieur. Elle passa la main sur le haut du dormant mais n'y trouva pas de clé.

— Merde, murmura-t-elle en tirant l'un de ses couteaux du fourreau qu'elle avait à la ceinture.

Elle en glissa la pointe entre la porte et le montant juste au-dessus de la serrure et fit levier. Le bois craqua et céda un peu. Deux tentatives plus tard, elle avait créé un interstice suffisant pour libérer la porte. Mains tremblantes, elle poussa celle-ci.

Dieu merci, Mira était là.

Elle n'avait plus son voile et dès qu'elle leva la tête et vit la silhouette vêtue de noir entrer dans la pièce, elle se réfugia dans un coin, terrorisée.

— Mira, c'est moi, dit Renata en relevant sa visière teintée. Tout va bien maintenant, ma chérie. Je suis venue te chercher.

— Rena !

S'agenouillant, Renata ouvrit les bras et Mira s'y précipita avec un petit cri.

— Oh, ma puce, murmura Renata en couvrant la petite tête blonde de baisers de soulagement. J'ai eu si peur pour toi. Je suis désolée de ne pas être venue plus tôt. Ça va, mon cœur ?

Mira hocha la tête. Elle enserrait le cou de Renata de ses petits bras.

— Moi aussi, j'étais inquiète pour toi, Rena. J'avais peur de ne jamais te revoir.

— Moi aussi, ma chérie. Moi aussi.

Elle aurait voulu que l'embrassade ne s'arrête jamais, mais il leur fallait encore sortir de là avant que Fabien et ses comparses les rattrapent. Elle se leva en prenant Mira dans ses bras.

— Nous devons nous enfuir, maintenant. Accroche-toi à moi, d'accord ?

Renata n'avait pas fait deux pas avec l'enfant que des tirs rapides d'armes automatiques se déclenchaient de tous côtés à l'extérieur de la maison.

Dragos s'apprêtait fièrement à faire la démonstration de la merveille de technologie qu'était le collier UV du Chasseur quand une pagaille monstre se déclencha à l'extérieur de la salle de réunion. Alors que tous les participants se levaient, saisis d'inquiétude, il lança un regard meurtrier à Edgar Fabien.

— Qu'est-ce qui se passe là-dehors ? Tu as encore merdé ?

Le visage étroit de Fabien pâlit.

— Je ne sais pas, sire. Quoi que ce soit, je suis sûr que mes Agents vont...

— Au diable tes Agents ! rugit Dragos. (Il se précipita sur sa radio et ordonna en hurlant au pilote de ramener le bateau, avant de se planter devant le Chasseur.) File dehors, tout de suite. Occupe-toi de cette histoire. Tue tout ce que tu trouveras sur ton chemin.

Le Chasseur, son soldat hyperentraîné toujours prêt à exécuter ses ordres, ne fit pas un geste, se contentant de rester là, immobile comme une statue de pierre.

— Allez, fonce, je te l'ordonne !

— Non.

— Quoi ?

Dragos n'en croyait pas ses oreilles. Il sentait le regard de ses subordonnés rivé sur lui. Il pouvait palper leur incrédulité, leur doute. Le silence s'installa, plein d'attentes mesurées.

— Je t'ai donné un ordre direct, Chasseur. Exécute-le ou c'est moi qui vais t'exécuter sur-le-champ.

Dehors les tirs continuaient, et le Chasseur eut l'audace de regarder Dragos dans les yeux et de secouer la tête.

— De toute façon, je suis mort. Si tu veux que je combatte pour protéger ta vie, alors désactive mon collier.

— Comment oses-tu...

— Tu perds du temps, l'interrompit le Chasseur, apparemment insensible au chaos qui se déchaînait autour d'eux. Libère-moi de cette entrave, espèce de fils de pute arrogant.

C'est le moment que choisit l'une des sentinelles de Fabien pour se pointer par la porte ouverte de la salle.

— Monsieur, nous sommes sous le feu de tirs provenant de l'ensemble du périmètre. Nous n'en avons pas encore la certitude, mais ce doit être une véritable armée qui nous assiège depuis les arbres.

— Oh, Seigneur, se lamenta Fabien. Oh, doux Jésus ! Nous allons tous mourir !

Dragos lança un grognement de fureur. Les gardes de Fabien lui semblaient si peu doués qu'il ne croyait pas un seul instant en leur capacité de protéger le groupe des mâles de haut rang qui se tournaient alors vers lui, leur leader, pour qu'il organise leur fuite, pour qu'il prenne les décisions qui les épargneraient.

— Nous en avons fini ici, éructa-t-il. Tout le monde dehors par-derrière, au canot. Suivez-moi.

Comme le groupe commençait à l'entourer, Dragos lança un regard courroucé au Chasseur par-dessus son épaule. Aucun des deux ne dit un mot, mais une haine réciproque se lisait dans leurs yeux tandis que Dragos plongeait la main dans la poche pour en retirer son téléphone portable, qui lui permettait de contrôler le collier du Chasseur, et tapait le code qui allait le désactiver.

Dès qu'il entendit le déclic du collier qui passait en position neutre, le Chasseur leva les mains et l'arracha de son cou. Puis, avec un regard où se lisait tant l'incrédulité qu'une détermination froide, il quitta la pièce pour rejoindre les événements extérieurs.

Chapitre 32

Nikolaï se sourit à lui-même quand il vit sa tactique de diversion créer une confusion massive et générale. Les gardes, paniques, s'enfuyaient au hasard et plus d'un fut touché par les tirs qui provenaient de tous les côtés de la forêt. Niko convoqua une liane dans le fouillis de branches au-dessus de sa tête et lui commanda de se lover autour de la détente du dernier des M16 empruntés aux Agents chez Jack.

Et tandis que la liane, comme ses voisines, maintenait le fusil-mitrailleur et appuyait sur la détente en épaississant et en se renforçant, Niko fila vers l'entrée de côté de la maison.

Il n'eut aucun mal à trouver Renata. Leur lien de sang était comme une boussole, qui le mena à l'arrière du bâtiment jusqu'à un escalier. Elle était justement en train de le descendre avec Mira dans les bras. Elle croisa son regard et, pendant un instant qui dura une éternité, ni l'un ni l'autre ne parla. Il aurait voulu lui dire combien il était désolé et combien il était soulagé qu'elle ait retrouvé l'enfant saine et sauve.

Il y avait un millier d'autres choses qu'il aurait voulu dire à Renata à cet instant, et surtout qu'il l'aimait et qu'il l'aimerait toujours.

— Dépêche-toi, s'entendit-il murmurer. Il faut que tu sortes d'ici tout de suite.

— Il y a des tirs de tous les côtés, dit Renata, les traits creusés par l'inquiétude. Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est juste une diversion que j'ai créée pour vous faire sortir de là toutes les deux.

Elle parut soulagée, mais ça ne dura pas.

— Fabien et les autres... J'ai entendu des hommes quitter la maison par-derrière il y a quelques minutes.

— Je m'en occupe, décida Niko. Maintenant, vas-y. Ne t'arrête sous aucun prétexte. Ramène Mira au 4 x 4. L'Ordre devrait être là d'une minute à l'autre.

— Nikolaï.

Il se figea, les yeux plongés dans ceux de Renata, espérant qu'elle allait le pardonner à défaut de lui dire qu'elle l'aimait encore après tout ce qui s'était passé. Elle ne cilla pas, mais dit d'un air soucieux :

— Fais attention à toi.

Il hochait gravement la tête, incapable de ressentir comme d'habitude l'exaltation du combat imminent. Elle semblait si loin derrière lui, à présent, cette époque où presque rien n'importait pour lui que la gloire de la bataille et le triomphe de la victoire, même pour un affrontement insignifiant.

À présent, tout avait de l'importance, en particulier ce qui concernait Renata. Sa sécurité et son bonheur étaient tout ce qui comptait, même si cela impliquait qu'il n'y avait pas sa place.

— Ramène Mira au 4 x 4, répéta-t-il. Baisse la tête et fais attention à toi. Nous allons vous sortir toutes les deux de ce guêpier.

Il attendit que Renata ait filé, puis fonça vers la porte de derrière, par laquelle ses ennemis s'étaient enfuis.

Le cigare arrivait au ponton juste au moment où Dragos et les autres dévalaient la pente pour venir à sa rencontre. Tout autour d'eux dans la forêt et à côté de la maison, les Agents du maintien de l'ordre de Fabien s'affolaient comme des fourmis dont on vient juste d'écraser la fourmilière.

Les tirs partaient tellement au hasard qu'il était impossible de dire lesquels venaient des défenseurs et lesquels des agresseurs apparents.

Tout ce que savait Dragos, c'était qu'il n'allait pas rester dans les parages pour permettre à l'Ordre ou à qui que ce soit d'autre de le descendre. Comme le groupe s'entassait dans le canot, Dragos se planta devant Edgar Fabien.

— Il n'y a pas de place pour toi à bord, dit-il au chef du Havrobscur de Montréal. Ta stupidité a déjà fait assez de dégâts comme ça. Tu restes ici.

— Mais... sire, je... je vous en prie... je vous promets que je ne vous décevrai plus.

Dragos esquissa un sourire qui laissa apercevoir la pointe de ses crocs.

— Aucun doute là-dessus.

Sur ce, il leva un 9 mm et tira une balle exactement entre les deux yeux de Fabien.

— Démarre ! ordonna-t-il au pilote.

Le moteur rugit et le fin canot fila en trombe vers l'hydravion qui attendait à l'autre bout du lac. Edgar Fabien n'était même plus un souvenir dans l'esprit de Dragos.

C'était beaucoup trop tard !

Niko tua deux Agents en fonçant vers le lac, mais quand il y parvint on ne voyait plus que le sillage du hors-bord. Nikolai tira bien quelques balles dans sa direction, mais c'était juste pour tenter de calmer sa frustration. Le corps d'Edgar Fabien était allongé sur le ponton de bois. Dragos et les autres avaient déjà traversé plus de la moitié du lac.

— Putain de Dieu !

Habité par la fureur et la détermination, Nikolai, faisant appel à la vitesse surnaturelle que chaque vampire pouvait atteindre quand il en avait besoin, se mit à courir le long de la rive. Le canot était rapide, mais le plan d'eau n'était pas la mer. À un moment ou à un autre, Dragos et ses petits copains devraient débarquer et emprunter un autre moyen de transport pour s'enfuir. Avec un peu de chance, il pourrait les rattraper avant qu'ils aient complètement disparu.

Il ne savait pas quelle distance il avait parcouru – probablement près de deux kilomètres – quand tout d'un coup il sentit la peur envahir sa poitrine.

Renata.

Quelque chose n'allait pas. Pas du tout, même. Il sentait l'émotion de Renata le parcourir comme si ça avait été la sienne. Renata, sa courageuse, son imperturbable Renata, était en cet instant terrorisée.

Ah, Seigneur.

S'il lui est arrivé quoi que ce soit... Non, il ne pouvait même pas penser ça. Sans plus se soucier de Dragos, Nikolai fit demi-tour et mit le turbo, priant pour arriver à temps.

Elle n'avait pas du tout vu arriver l'énorme vampire.

Elle était en train de foncer à travers la sombre forêt quand tout à coup elle s'était retrouvée face à face avec les traits durs et les yeux dorés sans pitié d'un immense mâle dont le torse nu, les épaules et les bras étaient couverts d'un réseau dense de dermoglyphes.

C'était un Gen-1, Renata le sut instinctivement. Et son instinct lui dit aussi que ce mâle était plus meurtrier que la plupart des autres, dénué de tout sentiment.

Un tueur.

La terreur lui déferla dessus comme un raz-de-marée. Elle savait que si elle lui envoyait une décharge de son énergie mentale, elle avait intérêt à être certaine de pouvoir le tuer d'un coup, car sinon Mira et elle mourraient dans l'instant.

Et elle n'osait pas prendre ce risque car, si elle échouait, Mira en pâtirait.

Sainte Vierge, être parvenue jusque-là... avoir enfin Mira dans mes bras, à quelques pas seulement de la liberté...

— S'il vous plaît, murmura Renata, espérant que le Gen-1 avait quand même une étincelle de pitié en lui. Pas l'enfant, laissez-la partir... je vous en prie.

Le silence de la créature était insupportable. Mira essaya de dégager sa tête de l'épaule de Renata, mais celle-ci l'en empêchait doucement, ne voulant pas qu'elle soit effrayée par ce messenger de mort sans nul doute envoyé par Fabien, voire par Dragos lui-même.

— Je vais la poser par terre, dit Renata, même pas certaine qu'il comprenait ce qu'elle disait. Laissez-la partir. C'est moi que vous voulez, pas elle. Moi seulement.

Les yeux de rapace suivirent chacun de ses mouvements lorsqu'elle se dégagea doucement de l'étreinte de la fillette pour la poser lentement au sol. Puis elle s'interposa entre le tueur et l'enfant, priant pour que sa mort suffise à les satisfaire, lui et son Maître infernal.

— Rena, qu'est-ce qui se passe ? demanda Mira en sortant la tête de derrière ses jambes, ses petites mains agrippées à son pantalon de treillis de l'Agence. Qui est cet homme ?

Le vampire laissa son regard dur descendre jusqu'à l'origine de cette petite voix. Il regarda Mira, inclina lentement sa tête rasée de côté, puis se renfrogna.

— Toi, dit-il, d'une voix si profonde qu'elle glaça Renata. (Une ombre passa sur son visage.) Laisse-moi la voir.

— Non, plaida Renata, ramenant Mira complètement derrière elle et lui faisant un rempart de son corps. C'est juste une enfant. Elle n'a rien fait contre vous ni qui que ce soit d'autre. Elle est innocente.

Il jeta à Renata un regard si féroce qu'il faillit la faire basculer en arrière.

— Laisse-moi voir ses yeux !

Avant qu'elle puisse refuser de nouveau, ou même imaginer un moyen d'attraper Mira et de fuir aussi vite et aussi loin que possible, Renata sentit Mira s'écarter d'un pas de derrière elle.

— Mira, non, ne...

Trop tard. Renata ne put que regarder, horrifiée, Mira se détacher d'elle et regarder vers le haut, dans les yeux durs du Gen-1 meurtrier.

— Toi, répéta celui-ci en braquant le regard sur le doux visage de Mira.

Renata reconnut le moment où commença à se manifester le don de Mira. Les yeux dorés du vampire se troublèrent et il regarda, hypnotisé, l'enfant lui montrer des événements qui ne

sauraient manquer de se dérouler pour lui dans l'avenir. Il avança plus près, si près qu'il lui aurait alors suffi de lancer un de ses grands bras pour écraser Mira.

— Ne..., commença Renata, mais il était déjà en train de tendre les mains vers elle.

— Tout va bien, Rena, murmura Mira, dressée devant la créature avec l'innocence d'un nourrisson qui vient de pénétrer dans l'antre d'un lion.

Et c'est alors que Renata se rendit compte que quelque chose d'extraordinaire allait se produire.

— Tu m'as sauvé, murmura-t-il, ses énormes mains faisant disparaître les épaules de la fillette sur lesquelles il les avait posées.

Il tomba à genoux pour se mettre à son niveau. Et lorsqu'il parla de nouveau, sa voix profonde et menaçante avait pris les accents du respect et de la confusion.

— Tu m'as sauvé la vie. Je viens de le voir dans tes yeux. Mais je l'avais vu cette nuit-là aussi.

Chapitre 33

Nikolaï sentit son cœur se figer dans sa poitrine sous l'effet de la peur. Il était revenu à travers la forêt, où on entendait encore des tirs, jusqu'à l'endroit où le lien de sang lui avait dit pouvoir trouver sa compagne terrifiée.

Renata était là, rigide comme une statue sous le clair de lune, le regard rivé sur un énorme Gen-1, lui-même accroupi devant Mira, qu'il tenait par les épaules de ses mains monstrueuses.

Seigneur !

Sans bruit, Niko s'approcha pour trouver une position d'où il pourrait tirer sans avoir Renata ou la fillette en ligne de mire.

Envoie-lui une décharge, Renata ! Fous-le à terre et file, bordel !

Mais elle ne fit rien de tout cela. Elle ne fit même pas mine d'attaquer le vampire, que ce soit avec son arme psychique ou avec d'autres. Non, à la grande stupeur de Nikolaï, elle ne bougea pas d'un centimètre. Elle se contentait de rester là, debout au cœur d'une situation qui risquait de tourner très vite à la boucherie la plus totale.

La peur qu'éprouvait Niko lui-même à cet instant était sans limites. Il ressentait une terreur qui le déchirait intérieurement et gelait ses os jusqu'à la moelle, un désespoir si originel et si total que son cœur battait à présent à tout rompre.

Il tira deux Beretta 9 mm de ses holsters de ceinture et s'avança. Même s'il se déplaçait à une vitesse que seul un vampire pouvait atteindre, Renata leva les yeux. Elle avait senti sa présence dans les déplacements d'air autour d'elle, alors même que ses yeux ne pouvaient détecter ses mouvements. Le lien de sang, qui avait permis à Nikolaï de la retrouver, lui disait qu'il était proche.

Il était trop pris par sa fureur pour bien se rendre compte que l'inquiétude qui se lisait dans le regard de Renata n'était pas due au vampire ennemi qui lui faisait face mais à lui, Nikolaï.

Il chargea, prêt à tuer, et ne s'arrêta que parvenu dans le dos du grand Gen-1, posant les canons de ses pistolets de part et d'autre du crâne rasé et couvert de glyphes du vampire.

La scène ne dura que quelques secondes mais il sembla à Nikolaï qu'elle se déroulait au ralenti.

Il arma les 9 mm, les doigts sur la détente.

Renata écarquilla les yeux et secoua la tête vigoureusement.

— Niko, non ! Ne fais pas ça !

Le Gen-1 lâcha Mira et laissa tomber ses grandes mains à ses côtés. Il ne réagit même pas au contact des pistolets sur sa tête. Il prit une profonde inspiration puis lâcha un long soupir de résignation.

Il n'allait pas se battre contre sa mort.

Il se fichait pas mal de mourir.

C'est alors que Mira se mit à crier, sa voix d'enfant rendue encore plus aiguë par la peur.

— Non ! Ne lui fais pas de mal !

Incrédule, complètement éberlué, Nikolaï vit Mira se jeter au cou du Gen-1.

— S'il te plaît, ne lui fais pas de mal ! répéta-t-elle en pleurant, le regard suppliant tourné vers Niko.

— Nikolaï. (Renata capta son regard comme il levait la tête, encore incrédule, les deux pistolets toujours armés à hauteur de la tête du Gen-1.) Nikolaï... je t'en prie. Tout va bien. Attends un instant.

Il lui adressa un regard interrogateur, mais relâcha un peu sa tension de guerrier.

— Lève-toi, ordonna-t-il au vampire. Et éloigne-toi de l'enfant.

Le Gen-1 obéit sans rien dire. Il desserra avec douceur les bras de Mira d'autour de son cou et la posa loin de lui avant de se lever.

Nikolaï fit le tour pour se trouver face à lui, sans cesser de le tenir en joue, et indiqua à Renata et Mira de se mettre derrière lui.

— Qui diable es-tu ?

Les yeux froids et sans expression du Gen-1 étaient rivés au sol.

— Je m'appelle le Chasseur.

— Tu ne fais pas partie de l'Agence du maintien de l'ordre, affirma prudemment Nikolaï.

— Non, je suis un Chasseur.

Renata serra Mira contre elle. Les bruits du combat autour de la maison et dans la forêt se calmaient petit à petit.

— Ses yeux, Nikolai, dit-elle, comprenant soudain. C'est l'assassin aux yeux dorés qui a essayé de tuer Sergei Yakut cette nuit-là. C'est lui que Mira a vu au pavillon de chasse.

L'expression de Nikolai se durcit.

— C'est vrai ? Tu es un tueur à gages ?

— Je l'étais. (Le Chasseur hocha gravement la tête avant de la lever enfin.) L'enfant m'a sauvé. Quelque chose a changé en moi après la vision que m'ont offerte ses yeux cette nuit-là. Je l'ai vue me sauver la vie, exactement comme cela vient d'arriver.

Soudain, la forêt environnante s'anima de la présence d'hommes armés qui arrivaient sur eux de toutes les directions à la fois. Nikolai était prêt à tirer et pourtant ne fit pas un geste pour ouvrir le feu sur cette nouvelle menace. Renata sentit son pouls s'emballer.

— Oh ! Merde ! Niko...

— Tout va bien, dit-il en accompagnant ces mots d'un regard rassurant. Ce sont mes frères de l'Ordre.

Soulagée, elle regarda quatre des compagnons d'armes de Nikolai s'approcher d'eux. Ils étaient tous impressionnants, tant par leur taille que par leur attitude toute de muscle et de puissance, et leur présence seule semblait dynamiser la forêt alentour.

— Comment vas-tu, amigo ? Tout se passe bien ici ? demanda la douce voix de caramel que Renata reconnut comme celle de Rio.

Nikolai hocha la tête, son regard et ses armes toujours sur le Gen-1.

— Ici, la situation est sous contrôle, mais sinon rien ne va plus. Fabien est mort, et Dragos et les autres ont filé par la porte de derrière, littéralement. Ils ont pris un canot jusqu'à l'autre bout du lac. J'ai essayé de les suivre à la trace, mais... (Il regarda Renata.) J'ai dû m'assurer que tout allait bien de ce côté d'abord.

— Nous avons entendu un petit avion au-dessus de nos têtes en arrivant, dit Rio.

— Merde, siffla Nikolai. C'étaient sûrement eux. Ils sont partis. Bon Dieu, Dragos était là et je l'ai laissé filer.

— Laissez-moi vous aider à le retrouver.

Tous les regards se tournèrent vers le vampire que Nikolai tenait toujours en joue.

— Et pourquoi te ferait-on confiance ? demanda-t-il en plissant les yeux. Pourquoi voudrais-tu nous aider à nous emparer de Dragos ?

— Parce que c'est lui qui m'a créé. (Il n'y avait pas une once de chaleur dans les yeux

dorés du tueur Gen-1, seule une haine froide y brillait.) Il a fait de moi ce que je suis. De moi et de tous les autres Chasseurs élevés pour tuer sur son ordre.

— Oh, mon Dieu, souffla Renata. Vous voulez dire qu'il y en a d'autres comme vous ?

Le vampire hocha sa tête rasée.

— Je ne sais pas combien, ni où ils sont, mais Dragos m'a dit lui-même que je ne suis pas le seul de mon espèce. Il y en a d'autres.

— Pourquoi te croirait-on ? gronda un autre guerrier, qui était presque aussi sombre que la nuit environnante et dont les dents et les crocs luisaient comme des perles.

Un autre avança alors, ses yeux vifs et malins, aussi rusés que ceux d'un loup sous les épis noirs de ses cheveux ras.

— Il n'y a qu'à demander à Tegan de nous dire si on peut lui faire confiance.

Renata regarda avec étonnement – et un certain effroi – le membre le plus massif du groupe, un guerrier qui jusque-là s'était tenu en retrait dans l'ombre comme un fantôme et qui fit quelques pas en avant. Immense, large et dégageant une étrange énergie, il était aussi imposant que le Gen-1 qui, dressé devant lui, attendait son jugement. Il avait sur la tête un bonnet noir tricoté dont s'échappaient quelques mèches fauves.

Sans rien dire, Tegan tendit le bras. Le Chasseur fit de même, son regard aussi tranquille que sa poignée de main.

Au bout d'un long moment, le guerrier eut un petit hochement de tête.

— Il vient avec nous. Sécurisons le site et cassons-nous vite fait.

La tension cédant la place à un nouvel objectif, Renata se sentit soulagée d'un poids important. Le groupe se scinda en deux, la plupart des guerriers partant s'occuper de la résidence de Fabien, tandis que Rio et Nikolaï accompagnaient Renata, Mira et leur compagnon inattendu jusqu'au véhicule de l'Ordre.

En chemin, Nikolaï prit la main de Renata dans la sienne.

— On vous rattrape, Rio.

Le guerrier hocha la tête et poursuivit son chemin. Stupéfaite, Renata vit alors Mira glisser sa petite main dans la grande paluche du Chasseur.

— Nikolaï, tu vois ce que je vois ?

Il secoua la tête, l'air tout aussi effaré qu'elle.

— Il va me falloir un peu de temps pour digérer tout ça, je crois. Mais d'abord je veux savoir où nous en sommes, tous les deux.

— Nikolai, je suis désolée...

Il la fit taire d'un long baiser suave en l'attirant dans ses bras.

— J'ai merdé, Renata. J'avais tellement peur de te perdre que je t'ai éloignée de moi avec un mensonge stupide et irresponsable. Si quelque chose t'était arrivé, ou à Mira, je ne me le serais jamais pardonné. Tu es mon cœur, Renata, ma vie. (Il lui caressa la joue et la but du regard.) Je t'aime trop... Je ne veux pas vivre un seul instant sans t'avoir à mes côtés.

Elle ferma les yeux, submergée par l'émotion.

— Je n'ai jamais rien autant désiré de ma vie, murmura-t-elle, la gorge serrée de joie. Je t'aime aussi, Nikolai. Mais il faut que tu comprennes que je ne viens pas seule. Mira n'est pas ma fille biologique, mais c'est l'enfant de mon cœur. Je l'aime comme si j'étais sa mère.

— Je sais, dit-il gravement. Et tu l'as largement prouvé.

Elle leva les yeux vers lui, incapable de contenir l'espoir qui gonflait sa poitrine.

— Crois-tu que tu pourras trouver assez de place dans ta vie, dans ton cœur, pour nous deux ?

— Qu'est-ce qui te fait croire que je ne l'ai pas déjà fait ?

Il l'embrassa de nouveau avec une infinie tendresse. Lorsqu'il la regarda dans les yeux, les siens étaient si pleins d'amour qu'elle en eut le souffle coupé.

— Filons d'ici maintenant. Je veux ramener mes femmes à la maison.

Chapitre 34

Boston. Trois nuits plus tard.

En sortant du labo, où il venait d'avoir une réunion avec les autres guerriers, Nikolaï eut l'impression que le complexe de l'Ordre avait changé du tout au tout. La mission visant à contrecarrer Dragos avait subi un revers significatif quelques nuits auparavant, mais ils en étaient revenus avec un avantage tout à fait inattendu pour les aider à le localiser et mettre un terme à ses agissements.

Malheureusement, si le Chasseur s'avérait un atout redoutable, l'Ordre avait aussi perdu un allié crucial : Andreas Reichen avait complètement disparu de la circulation et les nouvelles de Berlin étaient désastreuses. Personne ne savait si le chef du Havrobscur de Berlin avait survécu à l'attaque de sa résidence. Vu ce qu'on savait du massacre de toute sa famille et de l'incendie qui avait complètement ravagé la propriété, les guerriers de l'Ordre avaient peu d'espoir quant au sort de leur fidèle ami.

Personnellement, Nikolaï pensait qu'il valait mieux pour Reichen avoir péri lors de l'attaque. Car il se demandait comment il était possible de se remettre d'une telle perte. Personne, vampire ou humain, ne pouvait être assez fort pour se tirer sans dégâts majeurs d'un tel coup à l'âme. Le guerrier en Nikolaï comprenait qu'il y ait des victimes au combat.

Tout soldat allait à la bataille en sachant que lui ou ses frères d'armes pouvaient fort bien ne pas revenir. Mais perdre sa famille...

Il ne voulait même pas réfléchir à ce que ça pouvait faire à un homme. Il reporta bien vite son esprit sur les cadeaux que lui avait faits le destin, dont l'un était justement en train de parler tandis qu'il approchait de la porte ouverte de ses appartements privés.

Renata était là, assise sur le canapé du salon, en train de faire la lecture à Mira.

Avant de pénétrer dans la pièce, il s'arrêta un instant, adossé au chambranle de la porte, pour écouter et se régaler les yeux de la belle femme qui était à présent sa compagne. Il adorait l'idée que Renata soit aussi à l'aise avec un bouquin que les armes à la main. Il admirait sa douceur, son intelligence et sa force intérieure, et s'efforçait d'être un mâle digne de son attachement.

Bien sûr, son côté sexy ne gâchait rien non plus, en particulier quand elle visait avec un gros 9 mm ou s'entraînait avec ses chers couteaux. Les jours précédents, Kade et Brock n'avaient guère quitté la salle d'armes, histoire d'avoir une chance de se confronter à Renata ou de la voir en action. Nikolaï était mal placé pour les en blâmer. Mais, s'il était tenté de sentir une pointe de jalousie, il suffisait d'un regard entendu de cette femme pour le rassurer.

Elle l'aimait et cela suffisait à faire de Nikolaï le mâle le plus heureux de la planète.

— Salut, lui dit-elle en le regardant par-dessus le livre après avoir tourné la dernière page d'un chapitre.

— Salut, Niko, dit à son tour Mira, qui portait toujours son court voile noir. Tu viens juste de rater un très bon passage de l'histoire.

— Sérieux ? Peut-être que j'arriverai à convaincre Renata de me la lire plus tard, répondit-il, lançant un regard brûlant à sa compagne en avançant dans la pièce. (Il s'approcha du canapé et s'accroupit devant Mira.) J'ai quelque chose pour toi.

— C'est vrai ? (Le visage de la fillette s'éclaira d'un sourire.) C'est quoi ?

— Quelque chose que j'ai demandé à Gideon de trouver pour toi. Enlève ton voile et je te montre.

Tandis que Mira s'exécutait, Renata eut un regard protecteur qui n'échappa pas à Nikolaï.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— Aucun souci, dit-il en tirant une petite boîte en plastique de la poche de son jean. Tu peux me faire confiance. Vous pouvez me faire confiance toutes les deux.

Renata se détendit – elle savait bien qu'elle pouvait lui faire confiance – et regarda Nikolaï dévisser le couvercle d'un boîtier de lentilles de contact.

— Voici des lentilles spéciales dont Gideon pense qu'elles t'aideront pour tes yeux. Que dirais-tu de te passer pour toujours de ce voile ?

Mira hocha la tête avec enthousiasme.

— Laisse-moi les voir, Niko !

— De quel genre de lentilles s'agit-il ? demanda Renata, avec dans la voix un espoir prudent.

— Des lentilles translucides, mais pas transparentes, pour masquer l'effet miroir des yeux de Mira. Elle pourra voir à travers, mais personne en la regardant ne pourra soupçonner quoi que ce soit d'inhabituel dans ses yeux. Ses iris seront masqués comme ils l'étaient par le voile. Je me suis dit que les lentilles seraient mieux.

Renata hocha la tête en lui souriant chaleureusement.

— Beaucoup mieux. Merci.

— Est-ce que je peux les essayer ? demanda Mira, observant avec impatience la petite

boîte que Nikolaï avait en main. Regarde, Rena, elles sont violettes !

— C'est ta couleur préférée, dit Renata avec un regard interrogateur vers Nikolaï.

Au cours des jours précédents, il avait appris beaucoup de choses en endossant un rôle dans lequel il ne s'était jamais imaginé et a fortiori auquel il n'aurait jamais cru pouvoir prendre goût. Voilà qu'il était un mâle lié à une Compagne de sang qui l'aimait, avec une enfant à élever comme la leur. Et il était ravi.

Lui, le marginal, l'irresponsable, avait à présent sa propre famille. Pour lui, et pour tous les autres résidents du complexe, cela restait une énigme. C'était la dernière chose dont il aurait cru avoir envie, ou besoin, et à présent, après quelques jours à peine de cette vie, il ne pouvait plus en imaginer d'autre.

Son cœur n'avait jamais été si comblé.

— Laisse-moi te donner un coup de main, dit Renata en prenant les lentilles des mains de Nikolaï pour aider Mira à les mettre. (Quand quelques longues secondes après leur pose le don de Mira ne se fut toujours pas manifesté, Renata laissa échapper un petit rire de joie.) Mon Dieu, Nikolaï. Regarde-la. Ça marche parfaitement.

Il riva son regard dans les yeux modifiés de Mira et vit... rien, il ne vit rien. Il n'y avait là que le regard heureux et insouciant d'un enfant.

Renata lui jeta les bras autour du cou et l'embrassa. Mira suivit le mouvement et Niko les serra toutes deux dans ses bras en y mettant tout son cœur.

— Et ce n'est pas tout, reprit-il en espérant qu'elles aimeraient tout autant l'autre surprise qu'il leur réservait. (Il se leva et les prit toutes deux par la main.) Venez avec moi.

Il les guida le long du couloir jusqu'à l'ascenseur qui menait du quartier général souterrain jusqu'au grand manoir qui le coiffait. Il sentit l'appréhension de Renata dans la mollesse de sa poigne et le pic d'adrénaline qui se faisait jour dans son flux sanguin.

— Ne t'inquiète pas, murmura-t-il à son oreille. Ça va te plaire, c'est promis.

En tout cas il l'espérait. Cela faisait un jour et demi qu'il y travaillait, faisant de son mieux pour que tout soit parfait. Il amena Renata et Mira vers le cœur de la maison, vers la chaleur de la grande salle à manger éclairée aux chandelles. Des arômes de pain cuit et de viande rôtie venaient à leur rencontre. Niko lui-même n'avait aucun goût pour la nourriture humaine, mais les Compagnes de sang qui vivaient dans le complexe si, et, à en juger par les regards que lui lançaient les deux femelles à ses côtés, elles aussi.

L'étonnement se lisait dans les yeux de Renata.

— Tu nous as préparé à dîner ?

— Mon Dieu, non. Crois-moi, je suis la dernière personne que tu voudrais voir cuisiner tes repas. J'ai mis à contribution Savannah, Gabrielle et les autres. Votre estomac est en de très bonnes mains.

— Mais j'ai passé un moment avec elles toutes aujourd'hui et personne ne m'a rien dit de tout ça.

— Je voulais vous en faire la surprise, et elles aussi.

Renata se tut et il ne put s'empêcher de remarquer que plus ils s'approchaient de la salle à manger, plus elle ralentissait. Mira, en revanche, était tout excitée. Dès qu'ils eurent atteint la porte en ogive, elle lâcha la main de Niko et courut vers les gens assemblés là, se mettant à bavarder à toute allure comme si elle avait vécu dans le complexe sa vie entière.

Mais pas Renata.

Elle restait silencieuse, immobile au seuil de la grande salle. Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur vers la table garnie de nombreux plats et de vaisselle raffinée et inspira profondément. Elle ne dit rien en voyant les guerriers et leurs Compagnes de sang, dont les visages étaient tous levés vers elle avec un large sourire de bienvenue.

— Oh, mon Dieu, murmura-t-elle enfin, la voix cassée et rauque.

Elle recula, retournant dans le couloir comme si elle voulait s'enfuir. Niko la suivit.

Bordel ! Il était pourtant sûr qu'elle apprécierait un bon dîner avec tout le monde, mais à l'évidence il s'était trompé.

Lorsqu'elle lui parla, ce fut d'une voix brisée par l'émotion.

— C'est nous que tout le monde attend, là ?

— Ne t'inquiète pas, dit-il en la prenant dans ses bras. Je voulais préparer quelque chose d'exceptionnel pour toi, et j'ai merdé. Je suis désolé. Tu n'as pas à faire ça, si...

— Nikolai. (Elle leva vers lui des yeux brillants de larmes.) Je n'ai jamais rien vu de plus beau que cette table avec tout le monde autour.

Il fronça les sourcils, dérouté.

— Qu'est-ce qui ne va pas, alors ?

Elle secoua la tête et ravala un rire étrange.

— Rien. C'est justement ça. Il n'y a rien qui cloche. Je suis simplement si heureuse. Tu m'as rendue si heureuse que j'ai peur de m'accrocher à ce sentiment. Je n'ai jamais su ce que c'était, et je meurs de peur que ce ne soit qu'un rêve.

— Ce n'est pas un rêve, murmura-t-il en cueillant une larme sur la joue de Renata. Et tu peux t'accrocher à moi si tu as peur. Je serai à côté de toi tant que tu voudras de moi.

— Pour toujours, dit-elle, le regard émerveillé.

Nikolaï hocha la tête.

— Oui, mon amour. Pour toujours.

Le rire libérateur de Renata s'éleva comme une bulle. Elle l'embrassa passionnément, puis se nicha contre lui et pénétra dans la salle à manger pour rejoindre les autres, pour rejoindre le reste de sa famille.

Table des matières

[Chapitre premier](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)